LE SOMMET DE TOKYO ET SES PROLONGEMENTS | MAIRE DE MARSEILLE DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS

And the state of t

Cohabitation et prestidigitation

e mie

SHIP SHOW NAMED IN Mary Mileson No. 1 E 400 500 to the

Mer that aske

Monte Cons. THE STATE OF THE STATE OF **阿伊伯斯河 197**1 出海 On the Charles

BOTH CONTRACTOR STATE CHET TO VILLE

Martin Carrie

AND THE PERSON NAMED IN

海 长春年 中田 一一一

SHOW CO YOU ... Total Comment

Sergen Con.

現場の日本では び 海につりゃ . 100 Apr ---

Spirit w comp at

A TOWNS ...

SECURE : OUT CONTRACT CO.

PROPERTY OF THE PARTY.

AND STREET, ST

CA Estre.

the section that is

Secretary and the second

CLAUTES TO PER A POL

1 475 175

DU 4 PROGRES,

記録 4から 601 成権

MENVOYES & MESS

金巻 かんかい こ

SEC. THE PART

ALC: PIRE!

A 2 . . .

the work with

Chatter was a

W. Better

The state of the state of

Marie 44

Die San in in.

ALL SAME

The state of

ALT FOR

4453

A . .

134 11 . 1

*** V *

7-4-

4: 0

Mar Street

Who steps is no

eur :

.... 200

4 7 46 .-

4.04

-

ş.a. -.

Carried and

225.50 -

20 -

. · · · · · ·

و لايتيز الم

774

- re-

A-2. 10

. A gr. ---

きててん

Sec. 450 Partie :

54.54 A

WESTERN OF A

the said strains

« Nous avons bien travaillé », a déclaré mardi 6 mai, dans sa conférence de presse, M. Mitterrand. Le président de la République parlait, bien sûr, des sept délégations présentes dans la capitale japonaise. Mais ne pensait-il pas aussi un pen à inimême ? Car il a « bien travaillé » à Tokyo pour restaurer son prestige personnel quelque peu entamé par M. Chirac depuis les premiers jours de la cohabitation.

Le contexte international était favorable au chef de l'Etat. Pour ne pas l'avoir compris d'emblée, le premier ministre s'est retrouvé dans une fansse situation, ne rejoignant les « grands » de ce monde qu'au deuxième jour de la réunion, alors que les deux déclarations les plus nouvelles - celle concersant la lutte anti-terroriste et celle sur la sécurité nucléaire avaient été pratiquement « bouclées ». De même, a-t-il dû assister en spectateur muet à la conférence de presse du prési-dent de la République, au cours de laquelle celui-ci a manifestement pris un malin plaisir à lui décerner un bon point.

Du moment qu'il avait décidé de se rendre à Tokyo, M. Chirac s'exposait à ce genre de traitement. Que pouvait-il y faire d'autre, sinon apparaître comme le sage numéro 2 de la délégation française? Se livrer à un esciandre? Les Français ne l'auraient pas bien pris. D'autant plus que, sur le fond des questions abordées, l'unité de vues était réelle entre l'Elysée et Matignon. La situation sera. sans donte beaucoup plus déli-cate lors d'autres rémions inter-nationales, à commencer par le conseil européen qui doit se rén-nir à La Haye les 26 et 27 juin

Contrairement aux sommets des Sept, où les mœurs sont policées et où l'on s'en tient aux grands principes, les sommets européens sont des lieux d'empoigne et de dures négociations. Les décisions qui y sout prises out une influence directe Il n'est pas sûr, alors, que M. Mitterrand ait le dernier mot. Si d'ailleurs le président de iblique a pleinement profité des faveurs du protocole i Tokyo, il u'a pas pu ou voulu au même moment s'opposer au renvoi à Pretoria de l'ambassadeur de France qui avait été rappelé à Paris par M. Fabius en signe de protestation coutre l'apartheid.

Ces considérations sur les hauts et les bas de la cohabitation ne doivent cependant pas masquer qu'an plan médiatique le vainqueur de Tokyo n'est ui M. Mitterrand ni M. Chirac mais bien M. Reagan. Certes, il a dâ, hii aussi, mettre de l'eau dans sou vin, abandonner par exemple son idée d'organisation internationale anti terroriste. Il a présenté comme un grand succès ce qu'il refusait hier encore avec acharnement, à savoir une plus étroite concertation entre grandes puissances pour contrôler à la baisse le cours du billet vert. Il n'en demeure pas moins que M. Reagan, décidément bien plus pragmatique qu'on ne le pense, a su habilement masquer les lézardes provoquées sur le front occidental par l'opération américaine contre la Libve.

Il serait malf, certes, de croire disparues les arrière-pensées. Il est probable que, lorsqu'ou voudra mettre en application les principes de Tokyo, on s'apercevra que les divergences sabsistent aussi bien sur le terrorisme que sur la concertation économique, monétaire et, surtout, commerciale. Il n'empêche : le grand prestidigitateur vient encore de marquer un point.

(Lire nos informations pages 3 et 4.)

Pretoria demande aux Sept de cautionner ses « ouvertures »

M. Botha, président de la Républicaine sud-africaine, a adressé aux dirigeants des sept pays industrialisés réunis à Tokyo un message dans lequel il souhaite, pour sa politique d'ouverture, bénéficier de leur soutien. Il leur demande plus précisément des garanties en échange de la libération du leader nationaliste Nelson Mandela. Il envisage d'autre part de venir en France en juin prochain.

De notre correspondant

Johannesburg. – L'éventualité d'une libération du leader nationaliste M. Nelson Mandela, emprisonné depuis vingt-quatre ans, et la légalisation de son mouvement, l'ANC (African National Congress) sont à nonveau au centre des préoccupations en Afrique du Sud.

Ce serpent de mer qui agite régulièrement les milieux politiques de Pretoria a refait surface la semaine dernière quand le président Botha a proposé aux mili-tants en exil de l'ANC de s'asseoir à une table de conférence. « Ils peuvent venir demain =, a-t-il précisé, mais il a exclu de cet appel la frange communiste de l'organisation nationaliste ainsi que les

membres de son bras armé, Umkhonto we Siswe.

Une distinction qui n'est pas nouvelle et qui a pour bnt de tenter de diviser ce mouvement dont l'importance ne cesse de s'accroitre. Elle permet aussi de brandir à nonveau la menace marxiste : selon le président de la République, 63 % des membres du bureau national de l'ANC font partie du Parti communiste sud-africain.

Il n'en a cependant pas fallu davantage pour remettre la ques-tion au goût du jour alors que, de tontes parts dans le pays, s'élèvent des voix pour que le dialogue se noue avec cet - ennemi > sans lequel la paix ne peut se faire.

MICHEL BOLE-RICHARD.

(Lire la suite page 4.)

Gaston Defferre est mort

Gaston Defferre est mort à l'âge de soixante-quinze ans, ce mercredi 7 mai, à 11 h 15, à l'hôpital de la Timone, à Marseille dont il était maire depuis plus de trente ans. L'annonce en a été faite par le professeur Vigouroux. Gaston Desferre avait sait dans la nuit de lundi à mardi une chute dans son appartement qui avait provoqué un hématome au cerveau. Il était depuis dans le coma.

M. Defferre a succombé comme il a vécu : en combattant. C'est en effet à l'issue d'une réunion particulièrement difficile da comité directeur de la fédération socia-liste des Bouches-du-Rhône qui devait lui être défavorable que Gaston Defferre, rentre chez lui vers 1 h 30 mardi matin 6 mai, a été pris de malaise. Il a fait une chnte qui devait entraîner l'hématome au cerveau qui lui a été fatal. Je pourrais vous dire du mai de lui pendant des heures, je pourrais vous dire du bien de lui pendant des jours », cette formule de l'un de ses proches resume parfaitement l'image qu'il laisse ; celle d'un bourgeois protestant fidèle à la gauebe, an caractère abrupt et autoritaire, mais droit et loyal. Cet homme, qui, riant souvent de luimême, aimait à se dire . peu intelligent mais courageux », avait été

Résistance, intelligent dans ses ebnix pulitiques, malgré des écbecs retentissants, notamment lorsqu'il avait voulu constituer autnur de lui une « grande fédéra-tinn » ou bien larsqu'il s'était opposé à Guy Mullet.

Son engagement constant dans le mnuvement socialiste, puis aux côtés de M. Mitterrand, a toujours été accompagné d'une volonté de rénovation.

Il laisse sa marque dans l'histoire de la République à travers deux lois : la loi-cadre de 1956 d'émancipation des pays d'Afrique francophone et les lois de décentralisation de 1982. Sa mort pose trois difficiles problèmes de successinn : à la mairie de Marseille, au sein du PS local et au Provençal, dont il était le principal actionnaire.

(Lire nos articles pages 9 et 10.)

Elections en Grande-Bretagne

Législatives partielles et municipales: les conservateurs sur la défensive.

PAGE 8

Le pétrole à la hausse

En dépit des super-rabais consentis par l'Arabie saoudite, le marché se retourne. PAGE 26

La grève en Belgique

Les fonctionnaires marquent un point contre le gouvernement.

PAGE 25

Les médicaments en question

Deux professeurs de médecine jugent les produits en vente libre.

PAGE 12

Capitaux prives les commissariats

Une suggestion de M. Pan-

PAGE 12

Débats: Tiars-monde (2) ● Etranger (3 à 8) ● Politique (9 à 11) Société (12 à 14) · Communication (14) Culture (15) - Education (22) @ Economie (23 à 27)

Programmes des spectacles (16 à 19) • Radio-télévision (20) Météorologie, Mats croisés (20 at 21) . Carnet (21) Annonces classées (24)

à la fois courageux pendant la L'UKRAINE APRÈS L'ACCIDENT DE LA CENTRALE NUCLÉAIRE

Ombres et doutes sur Tchernobyl

De notre correspondant

Moscon. - Les autorités de Kiev ont invité la population à sortir le moins possible, à fermer soigneusement les fenêtres et à laver les planchers à grande eau pour en éliminer les poussières radioactives, selon le témoignage d'un étudiant étranger resté dans la capitale ukrainienne qui a pu joindre par téléphone son ambassade à Moscou, mardi 6 mai, en début d'après-midi. Les consignes de sécurité diffusées à Kiev comportent également l'interdiction de boire l'eau municipale.

Les écoles pourraient être fermées et les enfants d'âge scolaire évacués de Kiev, indique d'autre part cet étudiant. En attendant Deux envoyés spéciaux de Tass leur départ, les enfants devraient affirment mardi avoir constaté

des appartements. Des distributinns d'iode destiné à prévenir l'absorption par l'organisme d'éléments radioactifs ont commencé. Les étudiants, aussi bien soviétiques qu'étrangers, se sont vu conseiller par leurs professeurs de quitter également la ville.

Kiev offrait mardi, selon ce témoignage, l'aspect d'une ville morte, les habitants ayant appliqué les consignes et restant confinés chez eux. Un certain nombre d'écoliers et de lycéens auraient déjà été évacués. Un autre étudiant fait état d'une grande inquiétude dans la population, et de troubles isolés dus à que.

Deux envoyés spéciaux de Tass

rester à l'intérieur des maisons ou une tout autre atmosphère à Kiev. · La capitale de l'Ukraine est pleine d'activité. L'artère centrale, le Kretchichatik, est remplie de monde. Les théatres et les salles de concert sont combles le snir camme taujaurs ., écrivent-

> Plusieurs hauts responsables ont également présenté un tableau lénifiant de la situation mardi après-midi à Moscou, au cours de la première conférence de presse organisée depuis l'acci-dent de la centrale nueléaire de Tchernobyl, situèe à 130 kilomètres au nord de Kiev. Une brochette d'officiels avaient pris place pour l'occasion à la tribune des affaires étrangères pour répondre aux questions des journalistes, soviétiques et étrangers.

n'a été si manifeste entre la enneeption soviélique et la conception occidentale de l'information. Les hauts responsables interrogés affirmaient inlassablement que l'URSS avait fourni à ses propres citoyens et au reste du monde toute l'information nécessaire et en temps utile. Les journalistes occidentaux présents dans la salle n'étaient pas convaincus mais n'avaient guère la possibilité de pousser bien min leurs investigations, leurs questions étant regroupées et édulcorées par le meneur de ieu.

Jamais peut-être le contraste

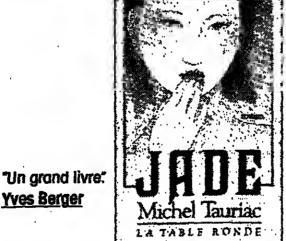
DOMINIQUE DHOMBRES.

(Lire la suite page 8.)

MICHEL TAURIAC

ROMAN

Pour la première fois au Viêt-nam, l'amour est plus fort que la guerre et la mort.



Yves Berger

LES ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE T

par PIERRE DROUIN

Les ebefs d'entreprises n'ant amais été autant chouchoutés. Les gouvernements de gauche ou de droite leur fant les yeux doux et réduisent leurs charges afin qu'ils nuvrent davantage leurs usines et leurs bureaux aux demandeurs d'empini. Les profits, après un long purgatoire, retronvent les bonnes pentes, les capitalisations boursières filent vers le zénith. C'est tout juste si Marcel Dassault n'a pas èté emmené au Panthéon, et Bernard Tapie fait les beaux soirs de la télévision comme une star de l'écran ou du

rock.

Les Français n'aiment pas leur industrie, disait-on il y a vingt ans, et mai 1968 avait été un grand chambardement dirigé contre la société productiviste. Ceux qui sant nés alors ne rêvent anjourd'hui que de s'éclater à la tête d'une petite affaire de microordinateurs. Bien malin celui qui dira enmbien de temps eette ambiance-là va durer. Les plus excités dans le genre, les Japonais, commencent à se demander s'il ne faut pas faire baisser la pression (1). Les patrons de l'an 2000 seront-ils encore les heros des temps modernes ? Céderontils la place aux artistes, aux gourous, aux producteurs de speciacles de masse ou de luisirs originaux? Deux colloques leur ont été récemment consacrés à

Paris (2). Quels premiers enseignements tirer de quelques témnignages retenus?

A l'heure où l'idéologie dominante et la mode tendent à faire rentrer l'Etat dans un trou de souris, on se rend compte que le libéralisme à tout va est une ebimère. Il est vrai, comme le disait Alain Bienaymé, que le règlement et le jeu des institutions publiques déforment le fonctionnement des marchés et la logique de la dècisinn d'entreprises. Néanmoins il existe de sérieux obstacles au recul significatif de la pression administrative. Un gouvernement d'une quarantaine de personnes flanqué d'une administration de deux millions de fonctinnnaires a une propension à reglementer difficile in endiguer. Surtout, l'intensité de la vie collective a engendré une snrte d'absession sècuritaire qui fait

aussi, par peur de la violence du marché, demandeuse de protecdu XXI siècle. Mais on pourrait fessionnels concernés. Alors que le Plan se cherche de nouvelles

Patrons de l'an 2000

préfèrer les garanties à la liberté.

L'entreprise elle-même, où le risque n'est pas assuré, est parfois tions, de règlements et de chartes. Il est peu prabable que ces réflexes auront disparu à l'aube imaginer de remettre en cause périodiquement des réglementatinns existantes (Miebel Pebereau), notamment en consultant systématiquement les milieux provocations, ne pourrait-il notamment devenir l'instrument d'assainissement de la réglementation ?

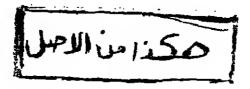
Toutefnis, le marebé sera de moins en moins ce qu'il était. Le produit s'efface derrière le service qu'il rend, la fanction à laquelle il répond. Ce n'est plus la quantité qui compte mais la qualité. « Un produit n'est pas seulement un substantif, c'est un verbe » (Buckminster Fuller). L'écoute du marché sera de plus en plus difficile. Connaître les besoins « au ras des pâquerettes » pour vendre le plus efficacement, certes, mais les technologies vont si vite qu'il faudra de plus en plus d'abord produire et ensuite créer le désir d'achat. C'est un aspect de l'« économie de l'affre » qui ne disparatura pas de sitot. Comment avoir envie d'un magnétoscope ou d'un minitel avant de l'avoir vu functionner? Il ne s'impose pas comme un réfrigérateur ou une machine à laver.

Dans un environnement beaucoup plus incertain, l'entreprise doit s'orienter vers des structures modulaires mais aussi concentrer les dècisions, alimentées par tous les réseaux.

(Lire la suite page 23.)

(1) Rapport Mackawa (le Monde du 9 avril 1986).

(2) Le 6 fevrier à l'hôtel Talleyrand par la French American Foundation et les 24-25 avril à la Maison de la chimie par les anciens de l'École polytechnique.



TIERS-MONDE

Des polémiques où l'idéologie prend trop souvent le dessus se sont ravivées à propos du tiers-monde. Gabriel Marc demande que l'on interrompe ces jeux absurdes pour consacrer son énergie à la valorisation des hommes sur le terrain, et Alain Pecqueur, pensant plus spécialement à l'Afrique, souhaite que l'on intensifie les échanges entre les régions voisines.

Laissons les couteaux au vestiaire

Valoriser le gigantesque gisement de ressources humaines des pays pauvres

EUX tendances se fant jour dans la coopération pour le développement : apparition de nouveaux acteurs, et recherche d'un synergie entre

A côté d'acteurs confirmés par l'histnire : banques, entreprises, pouvoirs publics, apparaissent des organisations non gouvernemen-tales (ONG), aussi hien au Sud qu'au Nord, qui travaillent de plus en plus entre elles en réseaux. Elles réincorporent dans l'action pour le développement l'initiative des peuples eux-mêmes. Au terme de vingt-cinq années d'expérience, elles jouissent maintenant de la reconnaissance publique (1).

Longtemps, le mépris, l'oppositinn, les praces d'intentina mutuels, ont prévalu entre ces réseaux encore à peine esquissés et les autres acteurs. Ce temps n'est pas vraiment révolu, mais l'on voit apparaître désormais en surimpressina des synergies entre catégories d'acteurs qui eussent été impensables il y a peu. Des actions coordonnées s'établissent par exemple pour créer de nouveaux nutils financiers pour le développement, ou pour réaliser des entreprises locales enracinées dans le tissa social, par le biais conjointement d'ONG, de ban-

pas fortuit. Il découle de la conscience réaliste des données du problème à résoudre. Il y a actuellement trois milliards et demi de gens dans les pays du sousdéveloppement, et tout laisse penser qu'il faudra en accueillir presque autant dans les quarante ans qui vicunent. Face à un aussi colossal défi, on ne peut se permettre des déperditions d'efforts. Il faut donc laisser les conteaux au vestiaire. Ou découvre alors l'agrément et l'intérêt de travailler ensemble.

par GABRIEL MARC (*)

La même conscience de la dimension des choses entraîne la conviction qu'il n'y aura pas assez de moyens financiers pour faire accéder ces milliards de gens au bien-être à partir de modèles à base d'accumulation da capital comme ceux qui ont créé l'essor des pays occidentaux et des pays de l'Est. Cela ne signifie pas que ces modèles sont périmés ou inadaptés par nature, mais qu'ils seront insuffisants, même avec des coucours financiers plus élevés qu'aujourd'hui, pour éradiquer la pauvreté de la masse. Il fant donc s'y prendre autrement.

ONG du Nord et du Sud

L'alternative, plus ou moins spontanée, e'est la valorisation d'un gigantesque gisement de ressources humaines dont la mise en œuvre est encore dans la phase des rendements croissants. C'est sur ce terrain, principalement, que les ONG out acquis leur savoir-faire et leur efficacité. Celles da Sud sout des regroupements qui expriment et font abou-Celles du Nord apportent an appui financier, technique, humain à l'occasion. Un immense effort de qualification bumaine est ainsi accompli, dont le rendement est élevé en termes de développement populaire. De l'avis général, l'argent engagé produit plus de fruits que s'il l'était par exemple pour un barrage. Ce qui les barrages.

laire, organisée pour la survie des

(*) Président du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD).

L'Afrique, tissu vivant

La véritable solidarité c'est d'aider l'autre à devenir lui-même

VEC le Paris-Dakar, toute une partie de l'opinion voit l'Afrique comme un vaste terrain d'aventure sur lequel dea . demi-dieux » hlanes s'affrontent dans une nature sau-

Avec les sacs de lentilles qu'on demande aux écoliers de remplir pour les affamés (1), avec les campagnes et les affiches misérabilistes de certaines organisations, l'Afrique apparaît comme un paste camp de concentration peuplé de cadavres en sursis qui ne penvent et ne savent que tendre la main pour recevoir les excédents de nourriture produits par notre société d'abondance.

Depuis la colonisation et sa mission civilisatrice , en passant par le grand Nègre hilare qu'une marque de chocolat avait choisi comme emblème et qui accompagnait tous mes petitsdéjeuners d'enfant, l'Afrique n'en finit pas d'être un champ clos pour nos fantasmes occidentaux. Le plus grand service qu'nn pourrait rendre à ce continent serait de le voir comme les autres, c'est-àdire peuplé d'hammes et de femmes, certes aux prises avec des problèmes sonvent dramatiques, mais dont la solution pourrait être plus aisément trouvée s'ils étaient étudiés avec un regard non prévenu.

Pendant longtemps, on a cru et on croit encore souvent - que l'Afrique n'était qu'une coque vide sans histoire et sans civilisation, qu'il suffirait de remplir avec de la nourriture, de l'argent, des compétences et des techniques, l'accumulation de tout cela donnant ce qu'nn appelle le développement ». L'Afrique n'est pas une coque vide mais un tiseu humain : et un tissu humain ne vit pas d'accumulation d'élé mise à court terme, si ce n'est ments divers ; il vit d'échanges !

Si l'Afrique meurt de séche-N'est-il pas de beaucoup préféresse, d'avancées du désert, de rable, au contraire, de multiplier raréfaction de l'eau (et il faut et renforcer les synergies entre combattre ces fléaux avec toutes acteurs, y compris maintenant les les ressources de la technique ONG et les peuples en éveil, pour humaine), elle meurt surtout qu'ancune ressource ne soit gasd'innombrables petites crises cardevrait être une des priorités pour

> En 1985, lors de la conférence de l'OUA (Organisation de l'unité africaine) à Addis-Abeba, les chefs d'Etat ont été confrontés

par ALAIN PECQUEUR (*)

inquiétant : 95 % du commerce de l'Afrique se fait avec les autres continents; autrement dit, les pays africains ne commercent pratiquement pas entre eux. Quant aux échanges à l'intérieur même des pays, ils sont inexis-

Renforcer les complémentarités

Est-il par exemple normal qu'au Sénégal, la réginn du Fleuve, par ailleurs déficitaire en mil et en sorgho, produise des légumes qui sont exportés vers l'Europe, alors qu'à 300 km de là le Siné-Saloum en manque cruel-lement et voit ses excédents de céréales pourrir sur place ? Est-il encore normal qu'au Burkina-Faso les paysans de la Valta noire scient nhligés d'acheter en Europe des pièces de rechange pour leurs charrues, alors que la région de Kaya, à 200 km de là, forge ces mêmes pièces, pour certaines de ses coopératives ?

Rétablir les échanges entre les régions voisines et renfarcer systématiquement les complémentarités devraient être au cœur de toutes les préoccupations de la multitude d'experts qui s'intéressent à ce continent.

Sur le plan social et culturel également, il y a fort à faire l Les (*) Membre du secrétariat perma

gouvernements africains u'ont la plupart du temps qu'une société éclatée et cloisonnée en face d'eux. Si, en ville, il existe quelques syndicats bien organisés de fonctionnaires, il u'y a, en revanche, rien qui permette aux paysans, en échangeant leurs idées et leurs expériences, de se féconder

e was

40020

i dun

51.

3. 4. 4.

20

Un succes

<u>`</u>.....∓

A CONTRACTOR

tiet Tolle

and the state of t

41-12

يهود بيشورة الا

Allegan was p

FOR HARRY

The Control of the Co

-

There is not the

---- 4-64.gr.

A Life Applicat

- ben think of

and the second

with the state

- to mittel : H meet in mys-co fails. A

L'actuelle campagne Pour une Afrique verte menée par Frères des hommes. Terre des hommes et Peuples solidaires se vent un promier pas vers la nécessaire remise en mouvement des hommes, des femmes, des idées et des productions de ce continent. Il s'agit notamment des opérations triangulaires qui cherchent à nourrir les zones déficitaires avec du grain acheté non pas en Europe, mais dans les zones excédentaires immédiatement voisines. Pour les paysans qui animent ces opérations, e'est également l'occasion de rencontrer et d'échanger pour la première fois avec d'autres paysans. Soutenir ce genre d'opérations et d'autres qui iraient plus loin, e'est réellement vonloir que

La véritable solidarité, c'est d'aider l'autre à devenir luimême, à devenir autonome.

l'Afrique vive.

(1) Il s'agit de l'action Band Aid 3 l'école ; cette action présente aux enfants la réalité africaine d'une façon relativement intéressante; multieureuse-ment, elle ne débouche que sur une action d'envoi de nourrisure. C'est sur-

pillée dans le colossal travail da diaques, qui sont la marque d'ailleurs ne condamne nullement développement salidaire de d'échanges économiques, sociaux, culturels qui ne se font plus. Reviviller un tissu africain qui se fige L'économie alternative popu-

(1) Un rapport du club de Rome : la Révolution aux pieds mus, de Bertrand Schneider, chez Fayard, leur est consa-cré. Le rapport 1985 de l'OCDE : Vingt-Cinq ans de coopération pour le développement, comporte un chapitre douloureux à leur sujet. De nombreuses

plus pauvres, repose sur la convic-

tion optimiste, chère entre antres

aux Eglises ehrétiennes, que les

gens sont coupables, en s'organi-

sant, d'assumer la responsabilité

de leur développement. Bieu

qu'elle ait pour objet la vic

enuerète immédiate, elle

n'échappe pas plus que celle des

antres acteurs à la guerre idéolo-

gique de notre monde bipolaire.

Chaque camp voit la trace de

l'autre derrière toute alternative.

En Occident, certains vaicat

l'hydre hidense du marxisme sous

le travail des ONG pour créer une

économie des exclus qui demande

sa place au saleil. De gros

moyens, notamment financiers, sont alors déployés par eux pour

détruire les communautés popu-

laires du Sud et pour disqualifier

les ONG du Nord un peu dans

tous les pays en même temps, ou

Jeux absurdes, dangereux et

anachroniques. On ne pent laisser

dire qu'une aumône quotidienne à

trois, quatre ou sept milliards d'hommes soit à la portée des

pays riches, ni laisser croire que

éternelle, ni, surtout, que e'est la

solution au problème de la pau-

vreté de masse. La paix du monde

déjà fait.

leur générosité sera inépuisable et

pour y prendre le pouvoir.

à un chiffre particulièrement

« NI PAIX NI GUERRE », d'Hélène Carrère d'Encausse

L'URSS à l'heure du tiers-mondisme

UX Occidentaux qui ont eu l'occasion de parler avec lui, Leonid Brejnev a laissé en général le souvenir d'un homme assez médiocre, vaniteux, peu cultivé, partagé, comme l'a décrit Henry Kissinger dans une superbe page de ses Mémoires, entre l'ambition de faire progresser le communisme et celle de profiter à plein des divers plaisirs à la disposition d'un nomenklaturiste de haut rang. Mikhail Gorbatchev n'a rien fait, de son côté, pour rehausser l'image du responsable de l'inter-vention en Tchécostovaquie et en Afghanistan, que, sans le nom-mer, il s'est plutôt employé à décrire, depuis qu'il est au pouvnir, comma un incapabla... Hélène Carrère d'Encausse est d'un avis tout différent : son dernier livre crédite le successeur de Khrouchtchev d'avoir fait franchir à son psys una étape historique en réussissant à « intégrar des dizaines de millions d'Africains et d'Asistiques, en temps de peix », dans le système soviétique.

L'auteur de l'Empire éclaté passe en revue, à l'eppui de sa thèse, les huit pays du tiera-monde qui, à l'époque Brejnev, se sont dotés de régimes com-munistes prosoviétiques. Elle de treize pays qui, de 1971 à 1984, de l'Egypte au Yémen du téraux de coopération avec l'URSS. Que le bilan soit positif pour celle-ci ne peut être contesté : la « corrélation des forces > mondiales, pour reprendre une expression qu'Hélène Carrère d'Encausse affectionne, été modifiée au bénéfice du Kremlin, et celui-ci dispose désormais des points d'appui et des facilités nécessaires pour déployer ses navires sur tous les océans. Qu'il ait subi en Egypte et en Somalie des retours de bâton est à inscrire au compte de pertes et profits d'une politique marques par un tiers-mondisma délibéré en un moment nù l'Occident semble tenir pour avérée l'inutilité, voire le caractère dangereux, du tiera-mondisme.

Cette politique e-t-elle été délibérément voulue ? Ou bien Brejnev et les siens ont-ils plutôt mis à profit des occasions qui se présentaient : décolonisation de l'Afrique portugaise, contrecoups de la débacle américaine au Viet-

empêtrés dans l'affaire des otages d'Iran ? L'auteur répond avec sagesse que l'URSS est habile à combiner grands desseins et opportunisme. De toute façon, elle s'attache davantage à mesurer les effets qu'à s'interroger sur la mécanique des décisions. Si, par exemple, elle montre bian qua l'invasion da l'Afgharisten était à la limite iné-vitable, puisqu'il s'agissait de rien de moins que de la crédibilité acviétique, ella ne cherche guère à savoir qui, de Fidel ou de Breinev, est è l'origine de l'intervention cubaine en Afrique.

Hélène Carrère d'Encausse a computaé pour rédiger ce livre, comma les précédents, una masse considérable da documents, notamment soviétiques, qui lui permettent de présenter une étude vraiment exhaustive de son sujet. Elle montre bien que toutes les situations ne sont pas comparables, même si l'on peut relever des analogies, per example, entre le comportement de la Libye et celui de Cuba, et que, suivant les lieux et les hommes, l'engagement soviéti-que peut paraître fragile ou au contraire durable. En tout cas, on ne peut que souscrire à ses trois ions principales : 1) Ce que l'URSS tend partout maintenant à soutenir après ses déconvenues avec les « bourgeoisies nationales », « c'est la radicalisation des systèmes et l'adhésion à un modèle uniformisé » ; 2) Elle a « montré tout au long de cette période une grande aptitude à calculer au plus juste, pour chaque opération, les avantages et les périts »; 3) « La stratégie qu'annonce Gorbatchev, c'est une stratégie de la détente à partir du statu quo, ce n'est pas un retour à la case départ ».

Une question n'est pas posée dans le livre et découle de l'histoire de tous les empires : plus ils s'étendant en surface, plus ils perdent de leur cohésion. A voir ce qui se passe en Pologne, en Afghanistan, en Erythrée ou au Mozambique et dans la diaspora communiste d'Europe, on peut se demander si l'Union soviétique n'a pas commencé à payer le

* Flammarion, 417 p., 89 F.

prix de ses fuites en avent. ANDRÉ FONTAINE

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Tél.: (1) 42-47-97-27 Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : directeur de la publication Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter dn 10 décembre 1944.

Principatox associés de la société Société civile Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédocteur en chef : Claude Sales.



5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tel.: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 L36 F

ABONNEMENTS BP 507 09 **75422 PARIS CEDEX 09**

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE 354 F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 687 F 1 337 F 1 952 F 2 538 F

ÉTRANGER (per mesesgerles) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG 399 F 762 F 1 889 F 1 380 F IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moies avant leur départ. Joindre la demière bande

Venillez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimerie.



PARISIX

sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux

et publications, nº 57 437

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA; Mirroc, 4.20 dir.; Tunisis, 400 ss.; Allemagne, 1.50 DM; Autriche, 17 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1.75 \$; Côte-d'Noire, 315 F CFA; Danemark, 9 kr.; Espagne, 130 pat.; G.B., 55 p.; Grèca, 120 dr.; Friende, 85 p.; (salie, 1 700 L.; Libye, 0.400 DL; Luxambourg, 30 f.; Norvège, 9 kr.; Pays-Bas, 2 fl.; Portugal, 110 esc.; Senégal, 336 F CFA; Sudde, 9 kr.; Sulsas, 1,60 fl.; USA, 1.25 \$; USA (West Coast), 1.50 \$; Votancialist 110 ed.

La France rentière an Marec

On devient volontiers chauvin à l'étranger: on aimerait ressortir d'un pays généreux, répondant à l'attente qu'on a de lui, respectueux de lui-même et des antres, exemplaire. Or l'impressinn prévaut ici d'une France qui jouit benoîtement d'une rente de situation à jamais acquise.

Il n'est, pour s'en assurer, que de comparer les politiques des divers centres culturels implantés à Casa-bianca. Le Goethe Institut (Allema-gne fédérale), le Dante-Alighieri (Italie) sont des lieux ouverts où l'on pent, sans carte ni péage, assis-ter à des manifestations culturelles de qualité. On y côtois des Maro-

Pour accéder aux diverses activités proposées par le Centre cultu-rel français, un adulte doit débour-ser à l'inscription une somme qui représente à peu près le tiers du trai-tement d'un jenne instituteur marocain. Hormis les cours de langue et la bibliothèque, ce centre a donc tendance à fonctionner en vase clos. Ainsi le coopérant français de base se sent-il pris de vertige devant l'abime qui sépare la réalité et cer-tain discours officiel sur la franco-

phonie (...). ML DONTEL coopérant français au Maroc.

Expulsions

(...) Le titre «Expulsions en donceur » (le Monde du 9 avril) est certainement un paradoxe. Je crois que dans la réalité il n'existe pas d'expulsion en douceur, car pour une famille avec des enfants, et même pour un célibataire, se retrouver à la rue dans Paris est une catas-

trophe complète. Vous affirmez que seulement une soixantaine sont à déplorer l'année passée. Il s'agit là des expulsions qui nnt demandé le concours de la force publique. Ce qu'il faut savoir, c'est que de très nombreuses personnes n'attendent pas l'humiliation et la honte supplémentaire de l'expulsion en présence de représentants des forces de l'ordre pour quitter les lieux. (...) Je connais de très nombreuses familles qui préférent quitter quand elles ont réussi à négocier chez un voisin, chez un proche, en province parfois, un hébergement même extrême-ment précaire. Aucune de ces situstions n'est compta bilisée comme une expulsion prononcée. Pour moi, elles aboutissent au même résultat, c'est à-dire à l'errance pour des familles, d'un logement en hébergement en un bôtel meublé, d'un bôtel meublé en centre d'hébergement, et d'un centre d'hébergement à une autre si-tuation précaire (...).

BRUNO CORDIER, délégué national du Mouvement ATD quart-monde.

E Gare

aux combles N'est-il pas éminemment dange-reux d'ouvrir au publie les combles des édifices publics, tels que ceux de la chapelle Saint-Louis aux Inva-

fides... pour y exposer les plans-reliefs, faute de place ailleurs. Ces combles, à l'admirable charpente, sont en bois, et les exemples sont suffisamment nombreux de telles charpentes d'édifices histori-ques soudainement embrasées... au passage d'un couvreur nu par suite d'un court-circuit électrique...

M. COILLIOT.

711

Months africates a col

Market 1 7 2 Co Inc

de terre qu'une son le contract de contrac

som que permente del los achangemente del los achangementes del lo

Change In the Men

man englishments, de le lette

Latteric commune parts

from the series excess for the

commune to read to the

commune to the

commun

Management Co. A service

des morares la signa

the character of the A SECURITOR A COMPANY OF THE PROPERTY OF THE P

Section of the part of the par

Pure Pure

Committee of the

A great to the state of the second

Same and the same of the same

whitable a date to

Poider Cautre Control is

and and and and

The state of the s

The state of the s

ELERR!

Theure

Envausse

Applied Teachers and the second of the last and

Same Control of the C

Manufacture of the Control of the Co

Marie Control

Paris and American

A Marie Med Land Land

The series

THE PERSONAL PROPERTY.

The second of the second

The state of the s

THE CONTRACT OF STREET

Marie Comments

Contract Con

AND MENTS

Address ...

THE REAL PROPERTY.

-

Ant STUDION TO THE

mentage of the same

the des selects of the production

me des mentiones

<u>étranger</u>

LES CONSÉQUENCES DU SOMMET DE TOKYO

Le président de la République a regagné Paris-ce mercredi 7 mai en fin de matinée, en provenance de Tokyo. M. Chirac, qui voyagenit sur un autre apparell, est arrivé à Roissy peu après le président de la République et les deux hommes devalent se retrogrer l'après-midi à l'Elysée pour le conseil des

Avant de quitter Tokyo, le président Reagan avait de sen côté tenu une conférence de presse au cours de inquelle il a affirmé que ce sommet avait été «le plus rémni». Se félicitant du «front uni» met avait anti-terroriste qui s'est créé à Tokyo, il a répété que «si des preuves irréfatables» sont produites de sabilité de certains pays dans des actes de la responsabilité de certains pays dans des actes de terrorisme, ces pays «recevrant le même traite-ment» que la Libye. Il a précisé que les participants au sommet s'étaient mis l'accord sur «des actions spécifiques» éventuelles mais, a-t-il ajouté, «nous n'avons pas trouvé qu'il était utile de mettre tout cela sans une déclaration pour avertir les ter-roristes de ce que nous allons faire».

Lors de sa conférence de presse, qui a essentielient porté sur le terrorisuse, le président américain, à plusieurs reprises, a pris soin de souligner que les sept pays occidentaux agiraient «ensemble» pour combattre le terrorisme. Il a toutefois souligné que la déclaration sur le terrorisme n'exclanit pas ne action individuelle de la part d'un pays.

Le président américam a, par ailleurs, démenti les informations selon lesquelles Washington prépa-rerait des plans d'action militaire contre la Libye prévoyant l'usage de missiles de croisière armes d'ogives conventionnelles. «Personne n'a été plus surpris que moi par ces informations, a-t-il affirmé. «Je ne prépare pas cela.»

Interrogé sur les suites du refus de Paris d'autoriser les bombardiers F-111 américains à survoler la France lors du raid du mois dernier contre la Libye, M. Reagan a affirmé que «le ménage franco-américain n'a jamais été aussi heureux». «C'est l'ane des choses formidables qui sont sorties de ce sommet», s'est-il exciame en rejetant la suggestion d'un journaliste s'inquiétant d'un «divorce» entre Paris et Washington.

Alors que la plupart des pays occidentaux se félicitent des resultats du sommet de Tokyo, il n'en va pas de même dans certaines capitales du Proche-Orient. Outre la Libye, l'Iran est particulièrement critique. C'est ainsi que le président iranien Seyed Ali Khamenei a affirmé mardi que les Sept avaient donné « un fen vert au terrorisme américain «. « La France, a-t-il ajouté, peut être considérée comme un pays terroriste car elle accorde refuge et aide aux contre-révolutionnaires iraniens ».

A Moscou, M. Gorbatcher, recevant le président angolais José Eduardo Dos Santos, a promardi un violent réquisitoire contre les États-Unis les accusant d'avoir recours au « terrorisme d'Etat » et d'« étrangler la liberté et l'indépendance des peuples ». Le numéro un soviétique, qui n'a pas mentionné le sommet de Tokyo, a ajouté : La Maison Blanche brandit de nouvelles menaces, non seniement contre la Libye, mais également contre la Syrie et Plran, ce qui vent dire qu'une autre crise

provoquée par la recherche de l'hégémonie peut clater à tout moment. »

En France, le Parti communiste a condamné le sommet. C'est ainsi que le groupe communiste de l'Assemblée nationale a dénoncé mardi «l'accord total - existant entre MM. Mitterrand et Chirac alors qu'est portée « une nouvelle atteinte au libre arbitre et à la souveraineté » de la France, Conclusion différente de M. Roland Dumas, l'ancien ministre des relations extérieures : «Le tandem Mitterrand-Chirac a bien fonctionné à Tokyo », 2t-il déclaré mardi, y voyant la preuve qu'« il y a en sus en politique étrangère en France. Tel n'est pas l'aris de M. Jean François-Poncet, ancien ministre des affaires étrangères de M. Giscard d'Estaing, qui a vu « phướt un moins » dans la présence de MM. Mitterrand et Chirac à Tokyo. « Je ne crois pas qu'il serait heureux qu'une situation de ce genre se perpétue, a-t-il ajouté au micro de Radio-Monte-Carlo. Mais il n'en sera pas ainsi puisque chacun sait que la cohabitation est limitée dans le temps »

Un succès somme toute

De notre envoyé spécial

Tokyo. - M. Nakasone qui tenait ST < SOO > 5 Sept, notamment pour des raisons de politique intérieure, peut-il, à l'heure du bilan, estimer que cet objectif — qui est au demeurant celui de tout hôte de ce genre de ren-contre — a été atteint ? D'un point de vue strictement japonais, les mouvements aussitôt enregistres par le yen d'un côté, le dollar de l'autre, laissent penser que le premier minis-tre va devoir faire face à une nouvelle vague de inécontentement et de pressions de la part des milieux d'affaires rippons et de son Parti libéral démocrate. Globalement pourtant, il est difficile de ne pas inscrire à l'actif de sa courtoise mais ferme présidence des débats l'impression de succès et de relative harmonie que laissera ce douzième sommet des pays industrialisés.

Une harmonie qui auru tout d'abord été illustrée sur le plan poli-tique par l'adoption assez rapide des trois premiers textes (le Monde des 6 et 7 mai) dont deux - cenx qui ont trait à la lutte antiterroriste et à la sécurité nucléaire — auraient pu-soulever bien pins de difficultés qu'ils ne l'ont fait ; si la déclaration de politique générale dite « pour un avenir meilleur » est, des son titre, d'une platitude qui confine à l'auto-pastiche; il n'était pas en revanche si aisé o priori de s'emendre sur une condamnation de la Libye on sur le ton à adopter à l'égard de l'URSS dans l'affaire de la centrale de

Il est vrai que, à propos du terro-risme, le Japon s'est fait un peu prier pour admettre que l'on citat explicitement Tripoli (il faudra ultérieurement mesurer si cette conces-sion de M. Nakasone préfigure un infléchissement de la politique arabedu Japon, hypothèse peu probable pour l'instant). Il est vrai aussi que les Américains, dont certains redoutaient quelque surenchère spectaculaire de dernière minute, se sont ralliés avec empressement à une liste de mesures que, naguère encore, lorsque c'était les Douze qui les porté un inde

doptaient dans le cadre de la coopération politique européenne, ils jugeaient bien timides. Mais c'est stement cette volonté d'aboutir, ésente de tous les côtés, qui est

Il était en outre, parmi les chefs d'Etat et de gouvernement réunis à Tokyo, au moins un premier ministre prêt à toutes les concessions rvu qu'on in accordat ce qu'il a alement obtenu de ses parte-

curiosité. Ses partenaires se deman daient, parfuis avec un rien de goguenardise, comment aliait foncnner cette fameuse cohabitation an sommet. Mais ceux qui attendaient un éclat on même simple ment quelque friction entre le président de la République et le premier ministre français en ont été pour leurs frais.

Que chacun ait eu ses grandes ou petites raisons de contribuer au succès du sommet des Sept et an cli-



vernement italien a regagné Rome ce mercredi matin auréolé du succès ile sa démarche en faveur de l'adhésion de son pays au «Groupe des 5» devenu «des 7» avec l'élargissement de cette instance monétaire à l'Italie et au Canada.

Une dimension politique

Les aspects techniques d'un tel dossier ne sont probablement pas, dans la Péninsule comme ailleurs, de ceux qui passionnent l'électorat. Mais ce dernier devrait en revanche être sensible à la reconnaissance de la stature internationale de l'Italie qui est ainsi faite, et l'image person-nelle de M. Craxi, donc son pouvoir, ne peut qu'en être consolidée.

Quant à la France, elle a rem-

mat de sérémité qui l'a caractérisé d'un bout à l'autre des discussions ne diminué en rien la portée diplomatique de la rencontre, au contraire même : ces conférences, en principe économiques et monétaires avant toute chose, sont en train de prendre une réelle dimension politique. On a souvent répété du côté français que cette instance ne devait pas devenir une sorte de directoire des affaires du monde ni même son conseil d'administration. On u'en est certes pas là. Mais les pays les plus industrialisés d'Occident - un Occident dont le Japon fait partie sur ce terrain en dépit de la géographie ont à l'évidence compris que ce qui les unit. n'est pas seulement une communauté d'intérêts économi-

ques, si forts que soient ces derniers. BERNARD BRIGOULEIX.

M. Baker, secrétaire au Trésor, incarne de plus en plus le changement de la politique économique américaine

De notre envoyé spécial

Tokyo. - Ainsi done, encore une fois, les Etats-Unis ont créé la sur-prise et l'événement en proposant à leurs partenaires un renforcement significatif de la coopération économique et monétaire. M. James Baker, le secrétaire au Trésor, dont le projet présenté lundi u été à l'ori-gine des dispositions approuvées par les chefs d'Etat et de gouvernement des Sept, apparaît toujours davan-tage comme l'homme qui incarne le changement de la politique économique extérieure des Etats-unis. A Tokyo, ces derniers ont formellement admis que la politique des changes est une donnée de la politi-

C'est là un label officiel donné à ce qui est pratique avec succès par le groupe des Cinq depuis l'accord de l'hôtel Plazza de New-York le 22 septembre 1985. Les Américains serout-ils d'avis qu'il faudra se concerter lorsque le dollar aura atteint le myeau qu'ils croient néces-saire ? La coopération renforcée proposée par M. Baker puis approuée par le sommet, qu'on peut considérer comme annonciatrice d'une véritable réforme du système monétaire international, verra-t-elle le

M. Jacques Delors, le président de la commission européenne, qui a la satisfaction de voir plébisciter anjourd'hui les solutions qu'il préconise inlassablement depuis 1982, conserve apparemment un rien de scepticisme sur les intentions réelles sinon de M. Baker, du moins de l'ensemble de l'administration américaine. Il pense que le moment de vérité se situera à l'automne à l'occasion de l'assemblée générale du Fonds monétaire international. Les travaux de débroussaillage pour que le nouveau système fonctionne aurout en le temps alors d'être

Une cohésion renforcée

La novation la plus significative n'est probablement pas la décision de réunir régulièrement les ministres des finances des Sept. La portée de ce geste consenti en faveur des Ita-liens et des Canadiens ne semble pas considérable. On nous fait observer que les gouverneurs des Banques ceutrales ue siégerout pas ao < G 7 », comme on l'appelle déjà. Or, sur ce terrain des changes, plusieurs ministres des finances ne sont pas habilités à prendre des décisions apérationnelles en l'absence de leurs gonverneurs.

A propos de la création de ce G7 >, nn retiendra que les Francais et les Allemands ont fermement appuyé la Commission européenne, qui estimait logique d'y participer alors que les Italiens et les Britanniques, constatant l'opposition des Américains, l'ont platement laissé tomber. « Reagan avait sifflé la fin de la recréation ., commente un de uos interlocuteurs. L'important, e'est l'engagement politique sur la surveillance globale de l'évolution comparée des indicateurs économiques et des taux de change, surveillance impliquent, quant à ceux-ci, une concertation discrète quant au

niveau à atteindre. Les Français, qui demandaient depuis longtemps aux Américains d'enfin se soucier des effets des fluctuations du dollar et des taux d'intérêt sur les économies de leurs voi-sins, se réjonissent de l'évolution des esprits à Washington. Toujours niets de voir le sommet des Sept dériver vers une forme de directoire du monde occidental, ils ne sem-blent pas redouter que la concerta-tion accrue des politiques économiques uboutisse sur ce terrain à un résultat analogue, à savoir a une politique économique occidentale plus solidaire, mais anssi encore plus ettement dominée par les Etats-Unis qu'elle ne l'est aujourd'hui.

On s'attend que cette cohésion renforcée se traduise rapidement, autrement dit que ce sera technique-

ment possible pour les Allemands et les Américains, par une réduction dans la déclaration, fait figure de les Américains, par une réduction concertée des taux d'intérêt dont la France devrait déclencher le mouvement. Cette cohésion raffermie serat-elle suffisamment forte pour susciter un rapprochement en matière commerciale et agricule? Ou constate qu'à Tokyo, sanf quelques accrochages mineurs, les couteaux sont restés au vestiaire.

Pour contenir e protectionnisme

Les Sept, la France y compris, croient à la nécessité de nouveau cycle de négociations commerciales multilatérales (MCN) pour conte-nir le protectionnisme. Les Etats-Unis contestent-ils vraiment qu'il est préférable de faire partager cette opiniou par l'inde et le Brésil, méliants à l'égard de l'exercice, plutôt que de leur forcer la main? Le passage de la déclaration sur l'agriculture met dans le même baiu Européens et Américains et rend pour partie responsables de la sur-production généralisée : les politiques onciennes de subventions nationales et de protection de l'agriculture dans tous nos pays « Sans doute les mois à venir seront-ils semés d'embuebes, mais on peut voir là, de la part des Etats-Unis, une prise de conscience nouvelle de leurs propres responsabilités.

La politique à l'égard du tiersmonde, en dépit des quatre longs

parent panvre dans ce sommet. La majorité des ebefs d'Etat et de gouvernement se sont tout simplement abstenus d'aborder le thème dans leurs interventions. La mise en œuvre du plan Baker, celui consacré an développement, s'opère avec lenteur, et la France, quant à elle, n'u pas trauvé autre chose qu'une réponse polie à son uppel en faveur de l'Afrique.

PHILIPPE LEMAITRE.

· Les milieux économiques et financiers américains sont généralement sceptiques devant le renforcement de la coordination des politiques monétaires annoncé le 6 mai à

Le sommet annuel des Sept est surtout un exercice de relations publiques « et, malgré le initiatives nnoncées, il est peu probable que celui de Tokyo « débouche sur grand-chose », a déclaré mardi à l'AFP, M. John Hein, directeur pour les affaires internationales du Conference Board, principale organisation patronale aux Etats-Unis.

Pour sa part, M. John Williamson, membre de l'Institute of International Economics (Washington), a exprimé la crainte que les Sept ne se soient fixés des objectifs ambitieux qui . risquent d'offaiblir » les chances d'une réforme du système monétaire international.

La politique d'Athènes face au terrorisme paraît se rapprocher de celle de ses partenaires occidentaux d'organisations étrangères et visent

De notre correspondant

Athènes. - Même après les décisions de Tokyo, la position du gou-vernement grec face aux éventuelles mesures contre la Libye u'a pas varié officiellement : pas de sanc-tions sans preuves de la responsabilité de Tripoli dans les attentats qui lui sont imputés. Des démarches américaines, qualifiées officiense-ment d'a inusité », tendant à obteur une attitude plus conforme à la ligne européenne, n'ont apparemment pas obtenu de résultat.

Cependant, il semble que la politique grecque face an terrorisme, national et international, est en train d'évoluer. On vient de rendre son untonomie au ministère de l'ordre public (qui avait été rattaché il y a à peine quelques mois au ministère de l'intérieur) et de nommer à sa tête un ancien officier, M. Antonis Drosis, auparavant ministre delégué à la défense.

Le nouveau ministre est secondé par un ancien général de la justice militaire. Cette équipe prend la place de civils qui appartiennent aux cadres fondateurs du Parti socialiste (PASOK). Presque en même temps, la direction de la police a été remaniée et les inspections et réuremannee et les inspections et reu-nions de travail se multiplient. D'antre part, l'ambassadeur de Grèce en Libye, lui anssi ancien du PASOK, qui n'était pas diplomate de carrière, vient d'être remplacé.

Tout cela pourrait signifier une certaine « dépolitisation » de l'attitude grecque face au terrorisme. Les considérations de sécurité semblent prendre le pas sur toute untre précecupation. Les raisons en sont nombreuses : pression des partenaires européens et atlantiques, menace

sur le tourisme, évolution enfim de l'opinion publique et du monde poli-tique face aux activités terroristes. Depuis la fin de la dictature en 1974, le terrorisme u'a jamais

utteint ici que le niveau qu'ont commu la plupart des autres pays curopéens. Il y a en tout de même, en douze ans, trente attentats uyant cansé à peu près autant de victimes, trois détournements d'avions et quelque eiuq ceuts explosinus de « bombes », pour la plupart des . engins artisanaux.

Une partie sculement de ces actions a été le fait d'organisations grecques. Parmi ces dernières, les plus anciennes et celles qui ont plus anciennes er cenes qui ont commis les attentats les plus graves sont l'Organisation révolutionnaire du 17 novembre (17 N) et sa rivale, la Lutte populaire révolutionnaire (ELA).

L'évolution de l'opinion

Leurs actions ont surtout visé des cibles américaines. Parmi la dizaine de victimes des attentats du 17 N, il y eut d'abord des tortionnaires de la y ent d'acord des tortionnaires de la junte ayant échappé aux poursuites judiciaires, puis des agents de ser-vices américains. Ces derniers temps, des personnalités de la presse et de l'industrie out été visées, tou-jours avec la même efficacité. Les cibles - de l'ELA ne sont pas fondamentalement différentes mais l'organisation insiste sur le caractère « anti-capitaliste » de son action, ainsi que sur l'orientation e interna-tionaliste de sa lutte. Le groupe Christos Kassimis, qui s'est récemment fait connaître en France dans l'attentat contre M. Brana, serait nne ramification de l'ELA.

Les activités terroristes les plus spectaculaires en Grèce sont le fait

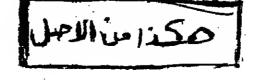
des cibles sans rapport avec la politique intérieure. Quelque douze organisations principalement palesti-nionnes et arabes (mais on y trouve aussi l'ASALA arménienne et quelques autres groupes) sont responsa-bles d'assassinats, d'attentats à la bumbe et de détunruements d'avious, ayant tonjours visé des cibles étrangères. On leur attribue une bonne partie des soixante et onze attentats commis contre les Etats-Unis, vingt-cinq attentats contre les pays arabes ou organisatinns palestinienues, six contre l'Allemagne et la Grande-Bretagne, quatre contre l'URSS et la Bulgarie et trois seulement contre Israëi. Les scules organisations arabes et palestinicanes scraient responsables de dix assassinats, onze explosions de bombes et trois détournements d'avions au cours des douze dernières années

C'est un bilan certes lourd, mais qui n'a presque jamais, pendant ces douze ans, ébranlé la modération, voire la sérénité d'une opinion frustrée d'une « épuration » des cadres de la dictature des colonels, traumatisée par les «ingérences améri-caines» et, en principe, toujours bien disposée envers la cause arabe et surtout palestinienne.

Ces dispositions pourraient évohaer : les terroristes nationaux étant de moins en moins perçus comme des justiciers et leurs « confrères internationaux » uttirant sur le pays des menaces politiques et économiques. Surtout, leurs attenuats de plus en plus avengles out coûté la vie à de nombreux Grees. A Malte et à Rome, par exemple, la grande majorité des victimes ont été des marins où des touristes grecs.

THÉODORE MARANGOS.





Page 4 - LE MONDE - Jeudi 8 mai 1986 •••

DIPLOMATIE

LA FIN DU SOMMET DE TOKYO ET LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME

Le vice-président Bush dénonce « l'empreinte de la Syrie »

La vice-président américain, M. George Bush, a déclaré, mardi 6 mai, que les Etats-Unis étaient convaincus de l'implication de la Syrie dans le terrorisme international. » Nous sommes persuades que l'empreinte de la Syrie se trouve sur des actes de terrorisme international », a dit M. Bush à l'issue d'un entretien à la Maison Blanche avec M. Yitzhak Rabin, le ministre israélien de la défense, « Espérons, a ponrsnivi M. Bush, que (...) orsqu'ils (les Syriens) verront que les participants au sammet de Tokyo ont parle d'une seule voix sur cette question, cela entraînera un certain changement de leur part. Je ne suis pas trop optimiste sur ce

Pour sa part, M. Rabin a réaffirmé qu'Israel avait « des raisons de croire - que la Syrie était « pro-fondément impliquée » dans la ten-tative d'attentat contre un avion de la compagnie israélienne El Al, déjouée le 17 avril dernier à Londres (voir le Monde du 7 mai). Selon des sources bien informées à Londres, les autorités britanniques enquêtent d'ailleurs sur une possible piste syrienne dans cette affaire. Ces êmes sources ont précisé que le directeur des services diplomatiques britanniques, Sir Antony Acland, avait convoqué l'ambassadeur de balles de revolver fabriquées aux Syrie pour lui annoncer qu'un des Etats-Unis. — (APP, Reuter, AP.)

employés de l'ambassade faisait l'objet d'une enquête. Le Foreign Office s'était refusé à tout commen-taire à ce sujet. Il n'a notamment voulu ni confirmer ni démentir certaines informations de presse lais-sant entendree qu'un diplomate syrien aurait pris part à la préparation de l'attentat

A Berlin-Onest, la police s annoncé mardi qu'elle avait arrêté trois personnes, toutes originaires de pays arabes, auteurs d'un attentat à la bombe contre une société germano-arabe de la ville commis le 30 mars dernier. Selon la police, deux de ces personnes ont reconne avoir perpetre cet attentat (qui fit huit biessés) : le Palestinien Ahmed Hasi, soupçonné, en outre, de complicité dans l'attentat contre la dis-cothèque La Belle à Berlin-Ouest (deux morts et plus de deux cents lessés), et le Jurdanien Faronk Salameh

Enfin, à Tripoli, la télévision a montré mardi le corps d'un homme échoué sur le rivage qu'elle a pré-senté comme étant celui d'un pilote américain ayant participé au raid du 15 avril dernier. Selon les images de la télévision libyenne, le corps était revêtu d'un uniforme militaire, contenant des dullars américains et

La presse américaine met en doute l'efficacité des récents bombardements sur la Libye

Washington (AFP). - Trois semaines après l'attaque contre la Libye, la presse américaine se fait l'écho des incertitudes des spécialistes quant à l'efficacité des bombardements. Le Pentagone avait présenté l'opération comme un succès, mais n'a pas jusqu'à présent fourni beaucoup de précisions sur l'étendue des dégâts provoqués à Tripoli et à Benghazi.

Le New York Times estime civiles que prévu et que de nont-breuses bombes ont raté leurs objectifs même si « la tâche complexe de coordonner une centaine d'avions de menée ». L'une des raisons do ces « ratés » est que l'opération a eu lieu de nuit, écrit le quotidien. « Cela a protégé les pilotes, mais sacrifié la

Plusieurs experts mettent également en doute l'efficacité des bombes à guidage laser utilisées au cours de ces bombardements.

Le magazine US News and World Report s'interroge, d'autre part, sur la nécessité qu'il y avait à utiliser des bombardiers F-111 dépoyés en Grande-Bretagne, alors qu'il y avait deux porte-avions en Méditerranée. Si deux porte-avions ne suffisent pas pour frapper quelques objectifs à Tripuli et à Benghazi, quelle sergit leur utilité contre un ennem fort ? -, demande le journal, qui répond : » Pas très grande. »

Le magazine estime que · de toute manière ·, les F-111 n'étaient pas indispensables et que l'une des raisons de leur utilisation semble avoir été de - forcer nos alliés euroou à s'en démarquer ».

Washington (AFP). - Le Sénat

américain s'est opposé, mardi 6 mai,

par soixante-treize voix contre vingt-

deux, au projet du président Reagan

de vendre des missiles pour un mon-

tant de 354 millions de dollars à

l'Arabie saoudite. Le projet devait

être débattu mercredi à la Chambre

des représentants, où ses adversaires

affirment pouvoir réunir assez de

voix pour le repousser. A Tokyo, un

porte paroie de M. Reagan a déciaré

que ce dernier opposerait son veto à

une décision négative. Il s'est dit

convaincu que le Congrès ne pour-

rait pas réunir une majorité des deux

· Les relations entre la France

et l'Iran - «L'amélioration des

rapports franco-iraniens dépend

d'un changement de la politique de

la France», a déclaré le premier

tiers nour annuler un tel veto.

De nombreux parlementaires américains, dont le sénateur démo-crate Sam Nunn (Georgie), mem-bre de la commission des forces armées du Sénat, ont dans le passé mis en doute la valeur opérationnelle des porte avions, soulignant que la majorité des avions qu'ils embar-quent sont surtout destinés à les pro-téger. Le New York Times notait, mardi, que sur un total de quelque cent soixante appareils transportés par le Coral-Sea et l'America, il n'y avait que deux escadrilles d'Intrude - soit vingt-quatre avious - de dis-

TRIPOLI: UNE RANCUNE FANATIQUE

Londres (Reuter). - La Libyc a appelé, ce mardi, à la «guerre sainte », en réponse au communique de Tokya sar le terrarisme (le Mande du 6 mai), qui, selon Tri soli, reflète - une rancune fanatique à l'égard de la nation arabe -.

« Les oppresseurs ant franchi toutes les limites et l'heure du Djihad et du sacrifice a sanné ». aunonce l'agence officielle Jana.

« La nation arabe n'a plus d'autre choix, ajoute-t-elle, que de renverser ses dirigeants qui ont perdu tout sens de la riposte et qui restent impuissants face à la conspiration des pays réunis à Takya, une conspiration qui vise à les humilier et à les mettre à genoux.

· Que les armées et les masses nonulaires arabes se dressent pour affronter cette croisade du mal puisque leurs dirigeants n'ont rien fait pour contrer ces mesures», conclut l'agence libyenne.

PROCHE-ORIENT

Le Sénat américain s'oppose

à une vente d'armes à l'Arabie saoudite

AFRIQUE

Le difficile passage au gouvernement civil

De notre envoyé spécial

Khartoum. - La passation des pouvoirs a finalement eu lieu, et les Soudanais ont poussé un soupir de anulagament Inraque le mardi 6 mai, en fin d'après-midi, le général Seyar El Dahab, le chef du comité militaire de transition (CMT), revêtu de son uniforme de parachutiste aux épaulettes rouge écarlate, a félicité, dans une allocution d'une grande simplicité, M. Ahmed Ali El Mirghani, un des dirigeants du Parti démocratique unimista (PDU), qui venait d'être élu président du Conseil de souveraineté de cinq membres, qui remplit, ici, les fonctions d'un chef d'Etat. Toute la salle debout applaudit pendant da longues minutes le chef du CMT et les quinze officiers supérieurs aux uniformes chamarrés, impassibles dans leur fauteuil de l'Assemblée nationala, Le spectacle valait le déplacement, et l'enthousiasme de l'assistance – députés et public mêlés - provenait du fait qu'un nomme - c'est assez rare dans la monde arabe - abandonnait le pouvoir da son plein gré et appa-

remment sans sourciller. Pourtant, cette séance historique da passation a failli ne paa avoir lieu. Déjà, la passation des pouvoirs devait se dérouler le samedi 26 avril, mais les parlementaires ont demandé au CMT et au gouvernement de transition formé de technocrates de rester en place iusqu'au 5 mai, afin de permettre aux partis soudanais de mener à terme leurs tractations pour la formation d'un nouveau gouverne-

Mardi matin encore, ces consultations menées surtout entre les deux principaux vainqueurs de la consultation électorale - le parti OUMMA de M. Sadek El Mahdi (99 slèges) at le PDU (63 sièges) - n'avaient pas abouti. Le Front national Islamique (FNI), qui, à la surprise générale, avait obtenu 51 sièges, en profitant de la division de ses adversaires at en utilisant des méthodes parfois peu orthodoxes, avait bien voulu s'insérer entre les deux grands. Mais, malgré la modération un peutar dive dont fait preuve M. El Tourabi, Soudan, le FNI demeurera finalement dans l'opposition.

Il y a une semaine, M. El Tourabi avait semé le désarroi au sein du petit monde politique de Khar-toum, en affirmant, au cours d'une conférence de presse fort remarquée, que ses amis étaient prêts à abandonner la charia, introduite dane le pays par le président Ne-meiry en septembre 1983, si une nouvelle législation islamique était préparée par un comité da juristes. sur la base du Coran et de la Sunna (le deuxième grand texte de l'islam). Mais il avait ajouté que, jusqu'à l'élaboration de la nouvelle charia. l'ancienne devait demourer en viqueur. Ce recul avait d'autant

déclarations, qui soulignaient que la charia, telle que modelée par Ne-meiry, devait être abolle immédiatement, sans attendre une législa-Finalement, la charia a été la pierre d'achoppement qui a empê-ché l'entrée du FNi dans la coali-

des tribunaux de l'épuration, qui font toujours rage ici après le chute

da l'ancien président. « Naus

n'avons pes gegné les élections pour réhabiliter Tourabi », répètent

à qui veut bien les entendre les

porta-parala officiaux de

l'OUMMA, en ajoutant : «Nous avons été élus sur la base de nos

Séance historique à l'Assemblée de Khartoum: un homme abandonnait le pouvoir de son plein gré...

plus surpris que, durant la campagne électorala, le même M. El Tourabi avait brandi le menace d'une guerra sainte si on touchait «à un cheveu de la charia » de Nemeiry. Jusqu'à la conférence de presse de M. El Tourabi, c'était sûr : le FNI ne participerait pas au gouvernement, Mais la nouvelle emodération » de M. El Tourabi changesit du tout au tout la situation. Le PDU, divisé en différentes chapelles antagonistes et qui possede de solides aminés chez les Frères musulmans, bien qua ces demiers lui aient enlevé près de treize sieges au cours des élections, relancait aussitôt la demande selon laquelle il valait mieux associer le Front national islamique au pouvoir plutôt que de la laisse manosuvrer dans l'opposition. Une suggestion d'autant plus étrange que le PDU des Khatmias a toujours entretenu d'excellentes relations avec l'Egypte, qui nourrit à l'heura actuelle une profonde méfiance à l'égard des fondamenta-

tion gouvernementale. Elle a été également à l'origine d'une petite fronde des quelque quarante députés du Sud et du Nouba, qui ont quitté mardi matin l'Assemblée nationale en affirmant ou ils souhaitaient une « Constitution leique », c'est-à-dire excluant toute législa tion islamique, même épurée de ses « excès nemeirystes ». En fait, les sudistes et le Parti national soudanais (PNS) du Père Philip Abbas gnes du sud du Kordofan, voulaient lea six portefeuilles, alors que M. Sadek El Mahdi, qui a été élu en début de soirée chef du gouverne ment, n'était prêt à leur en concéder que trois, dont le ministère des ressources animales, qui serait at-tribué à l'imprévisible et ineffable Père Ghabbouch, qui souhaitait, pour sa part, le portefeuille de l'intérieur.

La FNI a d'ailleurs emboîté le pas aux sudistes, en colère, en assurant que la coalition actuelle était une réédition de la domination des deux grandes confréries tradirafié la plupart des postes attribués mardi. L'OUMMA et la PDU ont donc pu préserver leur unité face aux manceuvres de M. El Tourabi.

Une guerre ruineuse

Mais ce dernier n'a pas encore dit son demier mot et fera tout son possible pour rendre difficile l'alliance des Ansars et des Khatmias M. Sadek El Mahdi devra user da toute son habileté pour réduire la petite fronde des sudistes par ce qu'on appelle ici des « compromis à la soudanaise» et mettre fin à la guéguerre de répartition fdes portefeuilles qui fait rage depuis dix jours entre Omdurman et Khartourn. Mais il lui faudra encore plus que cela pour mettre fin à la rébellion du colonel Garang, qui demeure toujours puissante sur le terrain, malgré les communiqués lénifiants des responsables mili taires et l'aide de la Libye.

M. Sadek El Mahdi est conscient de cette réalité et a muitioné récomment les démarches en vue d'inviter le colonel Garang à se cesser le feu. Il s'est même déclaré prêt à rencontrer le chef du MPLS Mouvement populaire pour la libération du Soudan). Une délégation vient de se rendre à Addis-Abeba pour y discuter avec les représen-tants de la rébellion de la conférence constitutionnelle, qui se tiendra à Khartoum dans la troisième semaine du mois de juin, avec la participation de toutes les forces politiques soudeneises, y compris celles animées par le colonel Garang. C'est là, peut-âtre, la dernière chance du Soudan, Car Il n'existe aucune solution militaire possible pour régler le problème du

M. Sadek El Mahdi sait que, s'il veut réussir durablement, c'est-àdice remettre sur pied un pays ruiné par dix-sept années de gestion catastrophique de l'économie, il doit

Pretoria demande aux Sept de cautionner ses « ouvertures »

(Suite de la première page.)

La légalisation de l'ANC, interdit depuis 1960, et la libération de M. Mandela seraient considérées par les dirigeants noirs comme la preuve que Pretoria a véritablement l'intention d'entamer des pourparlers. Les concessions sont inévitables pour tenter de réduire le niveau de violences dans les townships, mais elles peuvent aussi encourager la lutte et prodnire le contraire de l'effet

Une crainte qu'a exprimée le chef de l'Etat dans la lettre qu'il a adressée aux participants au sommet de Tokyo. Dans ce message confidentiel, dont la teneur a été révélée par la BBC, M. Botha demande aux sept Etats représentés dans la capitale japonaise des assurances sur leur politique future envers l'Afrique du Sud, en échange de la libération de

M. Botha attendrait des Occidentaux une sorte de soutien au cas où ce geste mettrait le feu aux poudres dans la communanté noire et leur demanderait de fermer les yeux devant une aggrava-

LE PRÉSIDENT SUD-AFRICAIN **SOUHAITE VENIR EN FRANCE**

On confirme officiellement à Paris le retour, vendredi 9 mai, à Pretoria, de M. Pierre Boyer, ambassadeur de France en République Sud-Africaine. A Pretoria, on affirme qu'un hant fonctionnaire du ministère des affaires étrangères, M. Lesley Manley, s'est rendu à Paris pour évoquer la visite que M. Botha souhaite faire en France le mois prochain lors de l'inauguration d'un monument à la mémoire des soldats sud-africains morts pendant les deux guerres mondiales.

On indique an Quai d'Orsay que, si de tels contacts ont eu lieu, ce n'est pas au ministère des affaires स्माराष्ट्रदेशस्य

tion de la répression sans recourir à de nouvelles sanctions. Telle est, de source diplomatique, la première interprétation du texte. Selon la seconde, M. Botha inviterait le groupe des Sept à obtenir de M. Mandela l'assurance qu'il respectera la loi sud-africaine et renoncera à la violence, conditions toujaurs mises par le chef de l'Etat à son élargissement.

Le texte presserait également les nations occidentales de reconnaître les changements survenus en Afrique du Sud. M. Botha cherche à briser l'isolement économique du pays et à prouver que son gouvernement n'est pas inactif face à la montée des périls.

Une faible lueur d'espoir a jailli da côté de ceux qu'on appelle « le groupe de personnes éminentes. un comité de sept sages mis sur pied en octobre dernier lors de la conférence dn Commonwealth à Nassau (Bahamas).

Celui-ci s'est livré à une longue consultation au cours de laquelle personnalités de tous bords été rencontrées, notamment MM. Botha et Mandela, ainsi que des dirigeants de l'ANC à Lusaka (Zambie).

Denx de sea membres, MM. Malcolm Fraser, ancien premier ministre australien, et Oinsegun Obasanjo, ex-dirigeant nigerian, doivent revenir, la semaine prochaine, en Afrique du Sud pour soumettre les propositions du groupe an gouvernement. Parmi celles-ci figurent en tout premier lieu la légalisation de l'ANC et la libération de M. Mandela en échange d'une cessation de la vio-

Le pouvoir sud-africain voit d'un très bon œil les initiatives de ce groupe « d'honnêtes courtiers » chargés de « promouvoir le dialogue pour la démacratie ». Permettront-elles de débloquer la situation en amorçant le processus

de négociation? « Mandela est disposé à favoriser un climat de négociation et affirme que l'ANC partage son point de vue », a déclaré M. Hélène Suzmann, députée du Parti fédéral progressiste, à l'issue d'un entretien de deux beures avec le chef nationaliste à la prison de Pollsmoor. « Il est notre dernier espoir », a-t-clie souligné, en invitant le chef de l'Etat à le rencontrer. « Ce seroit un bienfait énorme pour l'Afrique du Sud, a-t-elle dit, si on donnait la possibilité à cet homme d'user de ses talents. » Elle s'est déclarée « étonnée » par sa connais-sance des réalités sud-africaines et de la situation internationale.

Le retour de l'ambassadeur de France

La partie qui se jone actuelle-ment sera-t-elle décisive? C'est en tout cas ce moment qu'a choisi la France pour renvoyer en Afri-que du Snd son ambassadeur, M. Pierre Boyer. Ce dernier doit reprendre ses fonctions vendredi sprès une absence de plus de neuf (le Monde du 6 mai). Il avait été rappelé par le gouverne-ment socialiste en juillet 1985 après la déclaration de l'état d'urgence.

En son absence prolongée, le premier conseiller, M. Claude Blanchemaison, exerçait les fonctions de chargé d'affaires. Plus d'un mois après son arrivée au ponvoir, le gouvernement de M. Chirac a estimé qu'il fallait mettre fin à cette situation. M. Boyer était toujours ambassadeur en titre et n'aspirait qu'à retrouver son poste. Satisfaction lui a été donnée car, seion M. Claude Malhuret, secrétaire d'Etat chargé des draits de l'homme, «l'Afrique du Sud a vers la démocratie 👟 🥶

Pour l'essentiel, ce sont des arguments techniques qui ont fait pencher la balance en faveur du retour de M. Boyer. Cette décision a néanmoins valeur de symbolc. Elle ne saurait être interprétée comme une caution du régime du président Botha, même si elle fait plaisir aux dirigeants sudafricains.

La France, qui, sous le gouvernement socialiste, avait pris les devants dans l'opposition au résime de l'anartheid, s'aligne sur la plupart des pays européens, à l'exception des pays nordiques et notamment du Danemark, qui a rompu il y a deux mois ses relations avec Pretoria.

MICHEL BOLE-RICHARD.

Maroc VISITE PRIVEE DE MITTERRAND A L'INVITATION DU ROI

M= Danielle Mitterrand est arrivée mardi 6 mai à Rabat pour une da roi Hassan II. Accompagnée de M= Dominique Hernn, éponse de l'ancien ministre français de la defense, M= Mitterrand doit notamment se rendre à Casablanca, Marrakech, Tarroudant et Agadir.

Mª Mitterrand, qui, malade, n'avait pu accompagner le chef de l'Etat français lors de sa visite officielle an Maroc en janvier 1983, avait promis au souverain chérifien de se rendre ultérieurement dans son pays.

· Le président libanais reçu par M. Bourguiba. - Le chef de l'Etat tunisien a accueilli, mardi 6 mai 3 l'acroport, M. Amine Gemayei vent, en visite officielle pour deux jours en Tunisie. Après un déjeuner, les des hommes ont en une première série besoin d'une période transitoire d'entretiens portant sur la situation an Liben - (Reider.)

tionalistes qui avaient merqué les d'abord mettre fin à une guerre qui Séquelles du nemeirysme années précédant la dictature de Nemeiry. En fait, les Frères musuldollars per an, alors que les caisses La suggestion de M. Mohamed mans espéraient jusqu'au demier de l'Etat sont vides, que sa dette Osman Mirghani, le président du PDU, a été fort mel accueillie par extérieure de .10 milliards de doiprésidence de l'Assemblée ou, tout lars s'accroît de jour en jour et que les dirigeants de l'OUMMA, qui au moins, un des cina sièges du l'aide internationale sa fait de plus considéraient que le GFNI constitue Conseil de la souveraineté. Ils ont en plus rare. une des séquelles du nemeirysme, beau jeu de dénoncer l' « impériamiraculeusement sauvé in extremis lisme » des deux grands, qui ont JEAN GUEYRAS.

CHIEF THE H. Barrier Park in the second 2 % ... OC.

e şiklerilinde i da kapılını dığı Mark saredi. **İ**ğ ----4. 1 2 m The Street Street ber gene. Ande mit -

arti d'obedience es elections des

. ...

. - * 10 -

.

....

53

22

27

22000

and the state of the state of

1 - 3 - 10 - 10 - 1

التعاقصين . .

The same of the same

1 189 W

In citizen 100

town large and

A ... September

- FRA

A STATE OF THE PERSON

· Spirite book de

The second distance

77 4 A 7

: - - -

--- :: ·

2007

4 4 2 2 2

.....

Programme .

The Robert Co. - 4 Frank 1 The Street Here's

er Francos Males

Dan. le nº 11

ministre iranien, M. Mir Hossein Moussavi, commentant les intentions du nouveau gouvernement de France, et il est naturel que ces M. Jacques Chirae envers son pays. complots ne restent pas sans · Jusqu'à présent, la France a mene reponse», a averti M. Moussavi en une politique hostile vis-à-vis de faisant allusion à la présence en l'Iran », a estimé le premier ministre dans une interveiw publiée mardi France d'opposants iraniens. -6 mai par le grand quotidien de

notamment que Wasbington ne devrait pas envoyer an Proche-Orient des missiles tels que les Stinger, dont la maniabilité risque, disent-ils, d'en faire des armes idéales pour des terroristes. Téhéran Ettelagt, dans laquelle il réagissait à l'espoir émis par M. Chirae devant l'Assemblée nationale de « rétablir le dialogue avec l'Iran». «Tout complat tramé en France contre la République islamique d'Iran est considéré par nous comme directement réalisé par la

Le gouvernement américain sou-

haite vendre à l'Arabic saoudite huit

cents missiles sol-air portatifs Stin-

ger, un millier de missiles air-air Sidewinder

Harpoon. Il estime que cette tran-

saction est importante pour manifes-

ter le soutien des Etats-Unis à l'Ara-

bie saoudite face à une extension

possible du conflit du Golfe. Les

adversaires du projet font valoir

dewinder et cent missiles mer-mer

SÉRIEUX ÉCHEC DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL EN MALAISIE

Le parti d'obédience chrétienne remporte les élections dans l'Etat du Sabah

De notre envoyé spécial

Kota-Kinabalu. - Le Sabah, Etat ulaire de la Malaisie, souvent préseuté comme le « far-east » et l'enfant terrible d'une fédération qui en compte dix autres, vient de joner un bien mauvais tour aux autorités de Kuals-Lumpur. Le verdiet est tombé des urnes ce mercredi 7 mai: le PBS, le parti Bersatu Sabah de M. Joseph Pairin Kitingan a remporté un triomphe électoral avec 33 sièges an moins sur les 48 du parlement local et environ 60 % des voix, balayant du même coup les alliés du gouvernement fédéral.

Les élections se sont déroulées dans le calme, à quelques incidents près. Dans cette fédération dont les traits dominants sont le «communalisme » — les partis représentent les principales ethnies — et la défense des intérêts des Malais musulmans. le PBS, d'obédience chrétienne et à vocation multiraciale, est venu donner, en quelque sorte, le mauvais exemple. - J'espère que Kuala-Lumpur ne me considère pas comme le vilain de l'histoire . nous a déclaré au soir de sa réélection M. Pairin Kitingan, un homme de quarante cinq ans, un peu rond, et qui semble tout à son affaire.

Cette histoire qui inquiete la Malaisie – aux prises par ailleurs avec une récession, des scandales financiers et l'agitation d'une minorité d'intégristes musulmans mérite d'être contée. Le Sabah (ancienne Bornéo du Nord), vaste territoire peu peuplé, fait figure d'Eldorado avec son pétrole, ses réserves de bois et ses plantations. Kota-Kinabula, sa capitale, cu témoigne avec ses premiers gratteciel, ses supermarchés, ses quartiers résidentiels encore mal tracés et son goût, pas toujours heureux, pour le luxe affiché.

Pendant vingt ans, une forte minorité de musulmans — le tiers, environ du million et demi d'habi-tants — y a fait la loi et Kuala-Lumpur n'y a rien trouvé à redire. Les fortunes s'amassaient et les déoutés a'achetaient. Arrent et politique allaient de pair dans cet Etat gouverné successivement par l'Usoo de M. Mustapha Haroun (1966-1975) et le parti Berjaya de M. Harris Saleh (1975-1985), deux formations à dominante malaise et musulmane. Tous les excès semdepuis 1973 les conversions eu

Amère pilule

Tout a basculé lors du renouvelle-ment du parlement local, il y a un an. Tout d'abord les Kadazans (les premiers habitants de l'Etat, une minorité (28 %) fortement christia-nisée) se sont réveillés face à ce qu'ils ressentaient enmme uu dépouillement. Uu « nationalisme » kadazan a pris corps. Avec la forma-tion du PBS par M. Pairin Kitingan, Il a trouvé son expression politique.
La minorité chinoise (23 %) a bientôt emboîté le pas, excédée par la conduite des gouvernements locaux. La chute des cours mondiaux du pétrole et du bois a fait le reste. Kota-Kinabaiu (150 000 habitants) témoigne non sculement de projets de développement mal couçus et avortés, mais aussi de cette chute des recettes de l'Etat. Des immeuhles entiers sont inoccupés, du loge-ment bou marché aux appartements de grand luxe sur front de mer. Le gouvernement local y est installé dans une gigantesque tour de verre avec restaurants tournants comme plantés dans la jungle tropicale. Les grands hôtels, faute de clients, prati-quent des réductions de 50 %...

Le parti de M. Pairin Kitingan n remporté en avril 1984 25 sièges sur les 48 à pourvoir. La pilule, d'autant plus amère qu'elle n'était pas pré-vue, u'a pas été avalée par ses adversaires de l'Usno et du Berjaya qui ont tout tenté, y compris l'intimida-tion, pour priver le PBS de sa vic-toire. Passons sur les détails, mais au

furcer la majurité actuelle de M. Mahathir. Ce dernier avait refusé, l'an dernier, l'appui du PBS. Il y a fort à parier qu'il acceptera cette fuis-ci. Tuat cela, biea entendu, est donnant donnant. « Nous serons raisonnables et J'espère qu'ils le seront aussi», dit

M. Pairin Kitingan, qui prone la

« coopération » eutre Kaalu-Lumpur et Kota-Kinabalu. Mais

cette cohabitation promet d'être dif-

ficile. De toute façon, il restera an premier ministre du Sabah, après

avuir prouvé que sun nudicace dépassait largement la communauté

des Kadazans, à mettre un peu

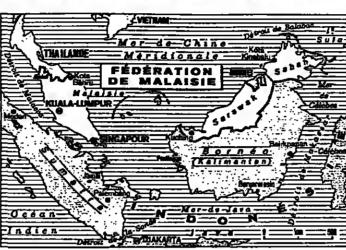
d'ordre dans les finances de son

Etal. Et surtout à mettre un terme

aux abus les plus criants, ce qui ne sera pas une mince affaire si les plus riches parmi ses adversaires ne lui

ment pas une chance de le faire.

JEAN-CLAUDE POMONTL



bout de dix mois, à la suite de la défection de cinq de ses parlementaires, achetés par l'opposition, M. Pairin Kitingan a choisi de dis-

Pour éviter un nouveau verdict, redouté, des urnes, les adversaires du PBS ont organisé des manifesta-tions. Des bombes ont explosé, cinq personnes ont été tuées et vingt blessées en mars dernier. Aux alentours de sa mosquée toute neuve Kota-Kinabalu porte encore les traces des désordres : plusieurs magasins ont été brillés. Le calcul était clair : contraindre le gouvernement fédéral à décréter l'état d'urgence, auquel cas les élections ne pourraient pas avoir lieu. Ce qui était très tentant pour Knala-Lumpur : le Berjaya est membre du Front national, la coalition an pouvoir dans la capitale fédérale, où le PBS n'est pas en

Mais l'état d'urgence n'a pas été proclamé. Le risque était trop grand pour le docteur Mahathir, pre ministre fédéral. Il a préféré tenter Sabah, le PBS a besoin des fonds de développement attribués par Kusla-

Une partie de bras de fer s'est donc engagée. Soumis aux pressions de ses partisans, M. Pairin Kitingan a tenu bon et refusé un accord préélectoral avec l'opposition qui assu-rait pourtant le PBS d'une majorité an Parlement. Les élections ont eu lica. Reste que la partie continue entre le Sabah et Kuala-Lumpur.

La prudence du docteur Mahathir s'explique facilement. En 1987 au plus tard, des élections générales vont avoir lieu en Malaisie. Aux prises avec de sérieuses difficultés, la coalition an ponvoir est en perto de vitesse. M. Mahathir aura donc besoin des vingt voix du Sabah an Parlement fédéral pour renouveier sa majorité. Or, au moins dix-sept sièges sur vingt, à l'exception de l'Usno, qui a obtenu douze sièges. Mais M. Pairin de l'Usno, principal de l'Usno, qui a contenu douze sièges. avoir l'intention de ne pas mettre la barre trop haut dans ses négocia-tions avec M. Mahathir. Dans un premier temps, pour mettre un terme aux achats de députés, il a l'intention de faire adopter une loi antidéfection » par son Parlement.

Une fois ses arrières assurés, il va poser la candidature de son parti au

Elle est reaganienne; lui, pas. Elle, c'est un immense écrivain; lui, c'est le président de la République française. Marguerite Duras et François Mitterrand parlent de l'Amérique. Dans le n° 11 de

Corée du Sud

Nouvelles violences à la veille de la visite du secrétaire d'Etat américain

Deux policiers ont été tués et trois autres blessés mardi 6 mai à Sécul lors d'une manifestation organisée par plusieurs milliers d'étudiants pour rendre hommage à l'un de leurs camerades. qui s'était récemment immolé par le feu. ils enten-

dent Chon Doo Hwan et son soutien per Washington. Ces violences ont eu lieu à la velle du séjour du secrétaire d'Etat américain, arrivé à Sécul ce mercredi 7 mei. général Chon a récomment cédé du

La visite de M. Shultz chez cet son pays sur la soone mondiale, le allié de la « ligne de front anticommuniste avancée » qu'est la Corée du Sud preud place daus uu contexte politique local particulièrement troublé. Il en ira de même pour la visite qu'il doit effectuer immédiatement après aux Philippines, antre « pilier » de la stratégie américaiue dans la zone Asie-Pacifique, sace à la concurrence soviétique. Le secrétaire d'Etat arrive dans un pays où, depuis des mois, la scène politique est dominée par la recrudescence des exigences de démocratisation ainsi que par le regain de tension et de répres qui en résulte. Engagé dans une épreuve de force avec l'opposition parlementaire sur la question des mudalités de sa successiou, confronté, chez les étudiants, à des revendications radicales et à un cycle de manifestations de rue violent et permanent, le président Chon manceuvre dans une étroite marge d'autant plus qu'à l'horizon 1988 se profilent deux épreuves cruciales pour son régime et pour son pays : . les Jeux ulympiques et la succession présidentielle.

La nécessaire ouverture

An retour d'une tournée euroéenne qui a sans doute rehanssé son prestige mais au cours de laquelle chacun de ses hôtes l'a rappelé au devoir de démocratisation, compte tenn des progrès et des ambitions de

terrain. Il s'est déclaré prêt à accepter le principe d'une réforme portant sur l'élection présidentielle au suffrage direct (revendication principale de l'opposition) avant l'expira-tion de son mandat. En contrepartie, ses opposants s'engageraient à maintenir le débat politique « dans le cadre de la loi et de l'ordre » et à mettre fin aux manifestations de rue. Apperemment, M. Chon u'a pas été entendu par ses adversaires. Outre les violences de mardi, leurs déclarations ainsi que les affronte-ments policiers-étudiants survenus à Inehou le week-eud dernier eu témoignent amplement (le Monde du 6 mzi). Le Nouveau Parti démocrate (NPDK) uvait refusé d'annuler la manifestation d'Inchon; et les étudiants, notamment les plus radi-caux, en ont profité: Cenx-là, qui sc comptent par milliers, vont très loin dans leurs exigences : refus de tout compromis et rejet de la « dictature Chon », anti-américanisme virulent. La . révolution philippine » est devenne pour eux un exemple et un

M. Kim Dae Jong, principale figure de l'opposition, a également rejeté les propositions en question.

Pour hii, il ne peut pas « y avoir de compromis sur le droit du peuple coréen à choisir son président». M. Kim, dont les activités politiques sont limitées par de fréquentes assiguations policières à résidence, s'est par contre élevé contre les « idées

gauchistes radicales » et contre l'anti-américanisme de certains. Cela étant, il estime que la visite de M. Shuitz - fournira aux Coréens l'occasion de juger si la politique américaine à l'égard de la Corée a vraiment changé » depuis les événe-ments des Philippines. Il appelle Washington «a déclarer sans équivoque son ferme soutien à la grande cause de la démocratisation et à la restouration des droits de

M. Shultz ira-t-il jusque-là ? Landi, le porte-parole du département d'Etat a critiqué les manifestants d'Inchon, soulignant que « la violence n'est pas le meilleur moyen de parvenir à un système politique plus ouvert ». Il précisait par ailleurs: « Le soutien du gouvernement des États-Unis a un système plus démocratique en Corée ainsi que notre désapprobation des violations des droits de l'homme ne peuvent être pius clairs. >

Chacun paraît plus que jamais convaincu de la nécessité d'une onverture. Encore faut-il qu'elle ne fasse pas les frais d'une logique infernale qui u'a guère souffert d'exceptions en Corée du Sud: l'impatience et l'agitation de l'opposition finissent per déclencher le réflexe répressif de militaires obsubilés par la sécurité et le maintien de l'ordre face à la « menace communiste - et parfois enclins à ne voir dans les revendications qu'un prétexte à la subversion.

ROLAND-PIERRE PARINGAUX.



Pour TWA 40 bougies_



Pour vous des offres à \$ 40

Voici 40 ans que TWA transporte des passagers au-dessus de l'Atlantique. 40 ans d'expérience qui nous ont permis de devenir le N°1 sur l'Atlantique. Un anniversaire exceptionnel, que nous vous invitons à fêter avec nous.

TWA Promenades Américaines vous offre des réductions intéressantes si vous réservez sur un vol transatlantique TWA.

Jusqu'au 12 juin, vous profiterez d'une voiture Hertz pour seulement \$40 par semaine (environ 300 francs) et d'une

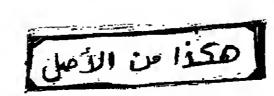
chambre dans un hôtel Hilton pour \$40 par nuit par personne (minimum 2 personnes. maximum 3 nuits d'affilée).

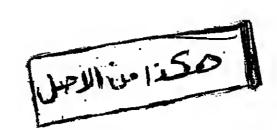
De quoi profiter agréablement de notre 40° anniversaire. Pour toutes informations complémentai-

res, n'hésitez pas à appeler TWA au 47:20.62:11. Vous prendrez plus de plaisir, vous trou-

verez plus d'agrément à voyager avec la compagnie qui ouvre la voie vers les U.S.A. et cela depuis 40 ans.

TWA ouvre la voie vers les USA.





C'est bien la première fois qu'en Mai, tout le monde a les mêmes idées.







qui sont d'accord en même temps, sur les mêmes idées, un mois de Mai qui plus est, c'est du jamais vu... Les traditions foutent le camp, messieurs dames... Il faut dire que chez IKEA on les a un peu bousculées, les traditions... Pensez, des meubles à monter soi-même et des prix qui descendent ça vous révolutionne mine de rien les styles de vie les mieux établis...

Pourtant nous n'avons fait qu'appliquer à la lettre les principes de base de la démocratie. Choisir

Offre valable à Paris Nord II et Evry jusqu'au 11 mai 86 inches, dans la limite des stocks disponibles.

sur le dos, les emporter tout de suite à plat dans des cartons, les monter sitôt rentré en quelques tours de vis, ça c'est la liberté. Offrir à tout le monde l'occasion de faire les mêmes économies avec des prix si petits que personne ne pense à les contester, ça c'est l'égalité. Faire partager les mêmes joies à un petit studio et à un grand appartement, avec les mêmes canapés, les mêmes bibliothèques, les mêmes cuisines, les mêmes rangements, ça c'est la fraternité.

Il suffit d'écouter un peu autour de soi et d'avoir des idées neuves. Chez IKEA, on en a un plein

Ils sont fous ces Suédois

IKEA PARIS NOED II - RUE DES BUTTES, ZAC PARIS NORD II - RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS | HORAIRES DES 5 PREMIERS JOURS D'OUVERTURE - MER 7/05: 9H-21H - JEU 8-VEN 9: 10H-21H - SAM 10-DIM 11/05: 10H-20H FERMÉ LE LUNDI. IKEA EVRY - AUTOROUTE AS SORTIE EVRY LISSER, IKEA LYON - CTRE CIAL DU GRAND VIRE VAULXEN-VELIN, IKEA VITBOLLES - EN 113 QUARTIER DU GRIPPON.

EUROPE

ÉLECTIONS PARTIELLES ET LOCALES EN GRANDE-BRETAGNE

Les conservateurs sur la défensive

l'indépendance de leur pays sur les plans politique, économique et mili-taire. Depuis l'arrivée au pouvoir de

Mme Thatcher voici sept ans, les liens privilégiés avec les États-Unis

que le gouvernement s'est employé à resserrer sont devenus dans ces dif-

férents domaines de plus en plus pesants aux yeux d'une grande par-

L'effet Tchernobyls est moins

dommageable pour Mme Thatcher.

Cependant, par prudence, le gouver-nement a dû réviser la semaine der-

nière un projet très discuté pré-

voyant la création d'un nouveau site

pour le stockage des décbets nucléaires. L'oposition a saisi l'occa-

sion pour émettre des réserves sur le

programme nucléaire civil. Mais le

Parti travailliste, comme l'Alliance,

Le recentrage travailliste

l'augmentation constante du chô-mage, la réforme on la réduction des

services de santé et les problèmes de

l'éducation ont été les principaux sujets de débat. Ce sont sutant de

points noirs pour le gouvernement.

qui a perturbé pendant un an l'ensei-

gnement était à l'ordre du jour et ris-

que de valoir biestôt au ministre de l'éducation, Sir Keith Joseph, une

Dans ces conditions, le Parti tra-

vailliste confirme sa « remontée » et

le succès apparent de l'entreprise de

modération menée par son leader M. Neil Kinnock. Le mois dernier,

M. Kinnock a fait un pas de plus

vers le recentrage de sa formation et

la marginalisation d'une extrême

ganche si influente encore il y a seu-

lement deux ou trois ans. Il a pré-

senté, à grand renfort de publicité,

une image très tempérée du pro-

d'un nouveau - style » spécialement

étudié par une équipe d'experts en communication. Même le « logo »

Il n'a échappé à personne que le

rouge qui y a toujours domine

soudain pour se muancer de gris et

donner l'impression d'une teinte de

plus en plus rose. Bref, après leur

succès remporté à Londres en avril

dans la circonscription de Folham,

dont les conservateurs ont perda le

siège, les travaillistes demeureat en

tête de tous les sondages « natio-

naux » dans la perspective des pro-chaines législatives. Certes, ils ne

peuvent raisounablement uvoir

l'ambition de l'emporter dans les

deux partielles de jeudi où conserva-

teurs et centristes les out toajours

dépassés. Mais, dans les élections de district tous les observateurs prédi-

sent au Parti travailliste un succès

d'ensemble, notamment dans la

capitale où le scrutin pourrait se tra-

duire par un désaven de la décision de Ma Thatcher de supprimer cette

année le Consil du Grand Londres

que dominaient les travaillistes

d'extrême gauche à Liverpool, bas-tion de la tendance « Militant » dont

les dirigeants sont actuellement en

De notre correspondant

Bonn. - L'accord culturel interallemand a été signé mardi 6 mai à Berlin-Est par le chef de la représen-tation permanente de la République

fédérale en RDA, M. Hans Otto.

Brautigam, et le vice-ministre est-allemand des affaires étrangères,

M. Kurt Nier. Les négociations, qui

avaient pourtant commencé en 1973

peu après la signature des traités fondamentaux entre les deux Alle-

magnes, furent reprises en 1983, à la

demande des dirigeants de l'Est, qui s'étaient déclarés prêts à des com-promis sur les points en litige.

La cérémonie de signature n'a pes

en l'éclat que beaucoup auraient aimé lui donner à l'Ouest. Bonn

avait même envisagé d'en faire le

point d'orgne de la visite en RFA,

tunjours annoncée mais jamais

confirmée jusqu'à présent, du chef de l'Etat est-allemand, M. Erich

Honecker, et le symbole d'une seule

et unique culture nationale. Mais

cet accord a dû être ramené à des

proportions plus modestes. Au ris-

que, comme le redoute Gunther

Grass, de devenir une caricamre de

lui-même si les autorités de l'Est ten-

tent d'en profiter pour réduire les relations culturelles entre les deux

Allemagnes à des relations offi-

ciclles. Maigré l'ouverture manifes-

tée ces derniers temps, les dirigeants

est-allemands poursuivent inlassa-

blement leur objectif d'imposer la

division de l'Allemagne comme une réalité irréversible. La culture

n'échappe pas à la règle.

FRANCIS CORNU.

Un accord culturel a été signé

entre la RFA et la RDA

voie d'exclusion du parti.

du parti est en train de changer.

mme du parti evec l'adoption

La grève periée des enseignants

Dans les réunions électorales.

reste divisé à ce sujet.

retraite anticipée.

tie de l'opinion.

De notre correspondant

Londres. - Le «facteur libyen» et dans une moiudre mesure. I cffet Tehernobyl - out marque les débats des derniers jours de la campagne électorale qui s'achève en e-Bretagne en vue da scrutin de jeudi 8 mai.

Deux élections législatives partielles coîncident cette année avec le renouvellement d'un tiers des sièges des « conseils locaux », c'est-à-dire les ensembles de « districts », subdivisions des comtés. A Londres, le renouvellement est complet dans les trente-deux « bourgs » qui sont l'équivalent des districts dans la capitale. Pour le gouvernement de M™ Thatcher, ce sondage en grandeur réelle est le test le plus important avant les prochaines élections parlementaires qui doivent avoir lien au plus tard au mois de juin 1988, mais qui, selon une tradition bien établie, seront vraisemblablement anticipées et pourraient avoir lieu d'ici treize à dix-buit mois. Les conservateurs ne cachent pas qu'ils s'attendent à accuser jeudi soir un net recul.

Dans le cas des deux partielles, ila espèrent cependant être en mesure de contenir la poussée de l'Alliance (coalition centriste des libéraux et sociaux-démocrates) qui est bien placée, et du Parti travailliste qui l'est moins, pour conserver ces deux circonscriptions rurales du nord de l'Angleterre qu'ils détiennent depnis longtemps, celles de Ryedale (Yorkshire) et West-Derbyshire. Dans cette dernière, où l'on a déjà connu autrefois de grosses surprises, la majorité possède, de l'avis général, un bon candidat, un ancien mineur de vingt-huit ans, qui a vivement dénoncé la longue grève dans les Houillères et qui semble promis à un brillant avenir. Mais les ultimes enquêtes d'opinion montrent que sa position de favori pourrait être sérieusement menacé

Les dirigeauts du parti de M= Tharcher out beau dire qu'il est normal - qu'en milien de mandat le gouvernement subisse des revers et que cela ne saurait laisser présager un échec lors des élections parlementaires à venir, on ne note pas moins une inquiétude, voir une nervosité, grandissante, dans les rangs des Tories. Il est vrai qu'au même stade, lors de la précédente législature, les conservateurs étaient tombés bien bas, avant de se rétablir de manière spectaculaire eu juin 1983, avec un raz de marée sans précedent aux Communes. Mais il y avait ou entre-temps l'apparition du - facteur Falkland - qui fut déterminant. Voilà pourquoi on parle tant aujourd'hui da « facteur libyen ». Celui-là est négatif et le souvenir de la victoire de la « dame de fer » aux Malouines ne joue plus guère. Plu-sieurs sondages effectués à l'échelle nationale ont montré que plus des deux tiers de l'électorat désapprouvaient le soutien total apporté par Mª Thatcher au président Reagan lors du raid contre la Libye, surtout le feu vert donné aux Américains cains pour l'utilisation des bases britanniques. Cet effet pégatif pour les Tories se ressent jusque dans les campagnes du West-Derbyshire et de Ryedale, comme viennent de le révéler des sondages réalisés locale-

L'attitude résolument proune nouvelle fois en cause car elle remet gravement es question l'idée ques, y compris conservateurs, de

Irlande du Nord

 Assassinat. — Une protestante a été tuée par balles mercredi 7 mai à son domicile de Belfast. La police u'exclut pes que la jeune femme ait été assessinée perce qu'elle était mariée à un catholique. Plusieurs hommes masqués et armés ont fait irruption au domicile du couple, âgé d'une trentaine d'années, et ouvert le feu sur leurs victimes qui dor-

Le couple u'avait aucun lien avec les forces de sécurité nordirlandaises qui sont la cible d'atta-ques régulières depuis le début de l'année en Irlande du Nord. -

> Traduction et commentaire de André CHASTEL :

G. VASARI: les vies des meilleurs peintres, scalpteurs et architectes.

Tome: 9 ; avec la vie de MICHEL ANGE

376 p., 175 F

Editions Berger-Levrault

L'UKRAINE APRÈS L'ACCIDENT DE LA CENTRALE NUCLÉAIRE

Ombres et doutes sur Tchernobyl

(Suite de la première page.)

Les journalistes soviétiques occupaient le terrain en demandant aux orateurs, ravis, de rappeler les divers accidents survenus dans les centrales nucléaires à l'étranger...

Les hants responsables assis à la tribune ne comprensient pas qu'on puisse mettre en doute les capacités de l'Etat soviétique, de ses savants et de ses fonctionnaires, à faire face à un évênement de ce genre. Ils estimaient qu'ils en avaient assez dit et qu'il suffisait, en somme, de leur faire confiance. « Un des traits essentiels du système politique soviétique est le sens des responsabilités en ce qui concerne la vie et la santé aussi bien des Soviétiques que des étrangers se trouvant dans notre pays », déclarait ainsi M. Anatoli Kovaliev, premier vice-ministre des affaires étran-

En dépit de cette rbétorique envahissante, un certain nombre d'informations out été apportées au cours de cette conférence de presse. M. Evgueni Vorobiev, premier vice-ministre de la santé, a rénéré les déclarations officielles de ces derniers jours selon lesquelles il n'y anrait en que deux morts.

Il a précisé que le premier avait été brûlé à 80% et le second tué par « des chutes d'objets ». Leur décès est survenu « dans les vingtquatre heures qui ont suivi l'accident ». Cent personnes ont été, selon lui, contaminées après avoir respiré de l'iode radioactif et envoyées à Moscou pour y être soignées. Au total, 204 personnes ont été hospitalisées (le précédent un état grave (chiffre inchangé).

M. Boris Chtcherbins, viceprésident du conseil des ministres et président de la commission

COURSE CYCLISTE **AU DÉPART DE KIEV**

La Course de la paix cycliste est parti normalement de Kiev. mardi 6 mai, en dépit des défec-tions dues à la catastrophe de Tchemobyl des couraurs yougosnéerlandais et britanniques. La France, qui n'a pas renoncé à la course, aligne, pour se part, six coureurs qui ont donné laur accord pour se rendre à Kiev. En revenche, la rencontre de Coupe Devis da tennis Pologne-Finlande, qui devait commencer vendradi à Varsovie, a été reportée à la demande des Finland craignant les risques d'irradia-

Pour Bonn, l'accord s'inscrit en

revanche dans la logique d'une poli-tique visant à améliorer dans tous

les secteurs les possibilités de

contacts entre ressortissants des deux Allemagnes. M. Brautigam u souligné qu'il ne s'agissait pas de «nationaliser» les échanges cultu-rels. «Le gouvernement fédéral, a-t-

il dit, estime que son rôle est surfout

d'arranger les contacts entre les tratressés, de faciliter les échanges

entre les personnes et les institu-

Cet accord, qui concerne aussi bien les domaines artistique que

scientifique, éducatif ou sportif,

devra maintenant être jugé sur son application. Le refus des Allemands

de l'Est d'accepter l'ouverture de centres culturels témoigne de leur

volonté de garder le contrôle de la

situation. L'accord prévoit un pro-

gramme de manifestations com-

munes, dans lequel Berlin-Ouest a sa

place. On a eu recours, pour régler

que la RFA), à la forum de com-

promis classique consistant à rappe-

ler le statut particulier de la ville.

foadation eulturelle prussienne. Sans renoncer à demander le retour

trouvaient antrefois en territoire est-

anxquelles participent la fondation.

question de la partie occidentale

tions directement impliquées. »

d'enquête, a révelé pour sa part que « les premiers responsables sur place avaient, au début, sousestimé la situation. Ses propos n'ont pas été repris par Tass.

M. Chtcherbina a affirmé que l'accident avait eu lieu samedi 26 avril à 1 h 23 du matin (vendredi à 23 h 23, heure de Paris). Il n'a pas insisté sur l'erreur d'appréciation commise par les premiers arrivants, mais celle-ci explique vraisemblablement que l'évacuation des populations environnantes n'ait commencé que le lendemain 27 avril, à 14 heures. Elle s'est uchevée, scion M. Chtcherbina à 16 h 20. « Les autobus se sont arrêtés devant chaque maison, chaque escalier d'immeuble », a-t-il affirmé. La petite ville de Pripyat, la plus proche de la centrale, peuplée de 25 000 habitants, a alors été cotièrement désertée.

Le président de la commission gouvernementale d'enquête a indiqué que 150 personnes travaillaient actuellement sur le site même de la centrale pour rétablir la situation et que 4 000 tonnes de sable avaient déjà été déversées sur le réacteur accidenté. Ses propos laissaient à penser que l'émission de substances radioactives se poursuivait et que, sous le sable, le cœur du réacteur continusit à brûler.

.M. Chtcherbina estime qu'il est encore trop tôt pour tirer des conclusions et que la cause même du désastre n'est pas établic. « Il nous faut du temps, mais l'explication la plus plausible est qu'il y a eu explosion chimique dans le réacteur », a-t-il affirmé. Les taux de radiation en Ukraine, en Bielorussie et en Moldavie n'out pas blies par l'Agence internationale de Vienne.

« Un taux élevé a été enregistré sur le territoire attenant au lieu de l'accident, mais à l'heure uctuelle il n'excède pas 10 à 15 milli-rems par heure», a-t-il déclaré. La radioactivité naturello à laquello est exposé un être humain est de l'ordre de 200 millirems par an. Le dose admissible

en decà de laquelle on peut assu-rer l'innocuité est de 500 millirems par an.

Certains chiffres fournis lors de cette conférence de presse ont été anssitôt mis en donte par les experts occidentanx présents dans la saile. Il en est ainsi de l'affirmation selon laquelle la radioactivité à Kiev serait actuellement de 0,2 milli-rem par heure, et nulle à Minsk, capitale de la Biélorussie.

Des versions contradictoires

Un porte-parole de la commission pour l'énergie aucléaire a en effet indiqué que celle-ci n'avait été informée par téléphone que dans la soirée du 29 avril. La notification écrite ne lui est parvenue que le 30 avril, quatre jours après

Des contradictions sont d'autre part apparues entre les versions

successives des autorités. Radio-Moscou avait dénoncé le 30 avril les « rumeurs répandues en Occident sur un présendu incendie » à la centrale de Tchernobyl. La Pravda du 6 mai rendait hommage au courage des pompiers qui avaient combattu des flummes « huutes de 30 mètres »...

M. Mikhail Gorbatchev recevait à dîner mardi au Kremlin M. Eduardo Dos Santos, président de l'Angola. Le unméro un soviétique n'a pas souffié mot de la catastrophe de Tchernobyl. «L'humanité vit un moment où son avenir est en jeu », a déciaré M. Gorbatchev. Il s'agissait de la course aux armements et de l'accumulation, « par l'impérialisme - de moyens d'extermination massive...

DOMINIQUE DHOMBRES.

Un personnage très concerné: M. Kizima

Deux absences sont à noter à la conférence de presse donnée à Moscou sur l'accident nuclésire de Tchernobyl. La première est bien normale et n'aureit certaine-men pas attiré l'attention si ca nom n'avait pes été « recraché » par les ordinateurs de nos ban-ques de données SOVT sur l'élite soviétique : il a'agit de M. Vassifi Kizima, identifiá en février 1985 comme chef de la construction de la centrale nucléaire de Tcher-nobyl. Il avait été élu à la même date député de la région de Tchemobyl au soviet suprême d'Ukreine et il était le seul dans .

n'était pas directeur de la centrale alle-même mais responsa-ble de: son extension par la construction des cinquième et sodeme tranches prévues. On ignore s'il figure permi les responsables lucaux que M. Chtcherbine a accusée de négligence, mais ses activités pa-raissent de toute façon bien compromises aulourd hui.

L'uutre absence, besucoup moins explicable, est celle de M. Evgueni Koulov, président du

comité d'Etat de l'URSS pour la sécurité dans l'industrie nucifeire, de même que de toute personnalité représentant cette organisation, miss sur pied en 1883 précisément pour lutter contre des accidents de ce genre. La dernière mention de tance de ce comité d'Etat remonte à la fin de 1984, et l'on peut se demander si le drame de Tchemobyl n'a pas conduit à sa

La même conférence de presse u par silieurs confirmé la promotion toute réceitte de ministre, parmi une bonne douzaine d'autres, depuis quinze ans, responsable des affaires européennes et notamment princi-pal négocateur soviétique à pru-sieurs sessions de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, M. Kovalev devient sinsi l'un des trois principaux adjoints du nouveeu ministre Che-vardradze et le seul nommé de-puis le départ de M. Gromyko l'an dernier.

UNE RÉUNION DE LA CEE SUR LES IMPORTATIONS EN PROVENANCE DES PAYS DE L'EST

Une faveur pour la RDA

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés europécanes). - Les Etats membres de la CEE doivent décider, ce mercredi 7 mai en sin de journée, l'interdiotion des importations de produits frais (les viandes, poissons, fruits et légumes) eu provenance d'Uniou soviétique et des pays de l'Europe de l'Est, à l'exception de la République démocratique allemande. Le projet de la Commission européenne, sur lequel porte les débats des Douze, recommande en outre aux capitales européennes de ne pas introduire de contrôles à l'importation pour les échanges commerciaux à l'intérieur du Marché commun.

Pour déterminer le territoire sus ceptible d'être contaminé à la suite de la catastrophe de Tchernobyl, la commission a décrit un cercle d'un rayon de 1000 kilomètres à partir de la centrale nucléaire soviétique. De la sorte, la RDA est épargnée par les mesures envisagées par la CEE. Interrogés sur le cas de ce pays, les responsables européens se sout arés persuadés, au cours d'une conférence de presse tenue mardi, que les Allemands de l'Ouest exerceraient les contrôles nécessaires sur les marchandises expédiées par leurs voisins de l'Est

Tolérances maximales

Cette dérogation ne va pas sans soulever quelques difficultés. Les experts des Etats membres discude l'ancienne capitale allemande (que la RDA se refuse systématitaicat toajours, mardi soir, de quement à piacer sur le même pied l'opportunité de préserver le commerce interallemand. S'agissant des Etats scandinaves, de l'Autriche et de la Yougoslavie, pays également exposés à la pollution nucléaire, De même, les autorités de l'Est ont accepté un compromis concernant la Bruxelle affirme avoir obtenu toutes les garanties pour que le taux de radioactivité des produits exportés à l'Est de certains objets d'art qui se soit rigoureusement contrôlé à allemand, elles ont accepté de ne

Parmi les produits interdits à plus boycotter les manifestations l'importation, certains réalisent des performances honorables. En 1985, les pays européens de bloc communists (à l'exception de la RDA) ont veudu à la Communuuté 94000 tonnes de viande pour une valeur de 215 millions d'ECU (1 ECU=7 F), 300000 tonnes de légumes (122 millions d'ECU) et 48000 tonnes de produits laitiers (55 millions d'ECU).

L'exercice des Douze consiste aussi à mettre fin à la tentation des gouvernements de prendre des mesures nationales, à l'instar de Rome et de Madrid, Ainsi, l'Italie et l'Espagne ont bloqué leurs frontières à des camions français et danois transportant des produits alimen-

Aussi, le projet de Bruxelles recommande-t-il aux capitales ouropéennes de ne pas exiger de nouveaux documents (la présentation, par exemple, d'an certificat sur le taux de radioactivité), mais de r'en remettre aux vérifications effectuées au départ des marchandises. La commission demande néanmoins sux Douze de respecter « des tolé-rances maximales » de radioactivité pour le lait, les produits laitiers, les fruits et les légumes.

MARCEL SCOTTO.

Un expert venu de Paris

De notre correspondant -

Plusieurs ambassades occi-

dentales ont, ces derniers jours, fait appel à des spécialis leurs capitales respectives. Le Dr jammet, conseiller auprès du Haut Commissariat français à l'énergie atomique et expert du Service central de protection des redictions ionisantes, est arrivé mardi 6 mai à Moscou. M. Jammet devait essayer de rencontrer, ce mercredi matin, un certain nombre de response soviétiques, notamment un ministère de la santé. Sa mission consiste à recueillir des informations sur les précautions éventuelles à prendre et à les trans-. mettre à la colonie française de Moscou à laquelle il davait : s'adresser ce mercredi en fin d'après-midi.

Les ambassades de France et de Grande-Bretagne ont d'autre part fait venir des appareils relativement peu sophistiqués de détection des radiations parmi squels des compteurs Geiger. L'ambassade des Etats-Unis dispose quant à alle d'une installation nettement plus chaut de mesurer la radioactivité de

Un certain nombre d'étrangers passés par Kiev ou par Minsk ont été examinés cas demiers jours per les médecins des ambas-sades occidentales einsi qu'à l'hôpital nº 7 de Moscou, Sauf dans daux ou trois cas où une irrediation un peu supérieure à la normale meis très en dessous du sauil dangereux a été constatée notamment sur des vêtements, ces contrôles se sont révélés

Une Française, qui se trouvait à Minsk, présente à la giande thyroide où se concentre l'iode. radioactif, un taux d'exposition de 56 micro-rems per heure, ce qui n'est pas négligosble mais sans gravité. Cette légère irradietion a été détectée samedi 3 mai. La personne en question s'était promenée lundi 28 avril dans les rues de Minsk (ville située à envi-ron 300 kilomètres au nordouest de Tchemobyl), donc deux jours après l'accident à la centrale nucléaire

sistant, soci

1000

= - - - - - -

. #: .: · · ·

250

333 7 77 7

4. 4: 1

- 72

21:----

₹2,44

23

.....

Tage

- ---

14.79

表数 たいとうしゃ A 6-4 mil 2 1

2.2 4 a. -...

10 de 15 *ಷಾವಿಕ್ಷ್ಯ ____ THE REAL PROPERTY.

A STORM

. Su M.

A-C.

politique

LA MORT DE GASTON DEFFERRE

Résistant, socialiste et « rénovateur »

les Causse, possedait une exploita-tion viticole. Son père, Paul Def-ferre, est un avoné nimois. Des deux côtés, Gaston Defferro est issu de côtés. Gaston Defferro est insu de grandes familles protestantes cévenoles. Grâce à Gaston Doumergue,
Nimois, im aussi, et futur président
de la République, Paul Defferre, à
qui sa pession du jeu a vain quelques
déboires dans la région, s'installe
avec sa famille en AfriqueOccidentale française. C'est là que
Gaston Defferre passe les années de Gaston Defferre passe les années de sa petite enfance, avant de revenir à Nîmes avec sa mère, son frère et ses deux sœurs, an début des années 20.

LEAIRE

moby

des autorités Rus arrais démoncé le 30 à répardues en Qu

de Tehernobil

a courage des perio

" haules

Midail Gerbatcher

March Dos Sanos M

Comments Le manier

an en len .

es pas southe and

similed will use momen

etablicher II s agissau &

est structuents of

de moyen: d'exeme

THE PROPERTY CHE CHOMERS

Concerné

dere Pindutre no-

crises man ped in ped i

N & pas model sa with a to crame a

wame can'erente a

THE RESERVE TO STATE OF THE PARTY OF

fauln inegate a Acres in tang a

AND SECURITY OF SECURITY

de / LRSC. (ce

Cabrilla Cabrilla deta

and white and the term

des trust or road it to 💌 🍇 Autorial States

MOLUNO.

CE CES PARS DE LE

Manufacture of the second
The contract of the same

THE PROPERTY AND THE PARTY AND THE PARTY AND THE

The second secon

mu de Paris

And the Second Second

Frankling of the second

B. Canal Property of Last 2 127

-

In Chart of the Party of the Pa

STATE OF THE PARTY
Minds and the second se

State of the state

-

BA BO PART

F. 300

100 mg 127 mg 12

The state of the s

white demands transce

MART 500

selected de la molecea

100 M

FROMESCHION COM

a de se coruse s'Es

all in fir de 1984 erfe

mica. - par l'imple.

Il y fait ses études au lycée, il Il y fair ses études au lycée, il reçoit une éducation religieuse libérale. Bacheller à dix-sept aux, il joue, auprès de sa mère, le rôle d'un chef de famille, en l'absence de son père qui divorcera quelques années plus tard. Il découvre la politique en 1928, en même temps que la littérature. Il choisit la première et entame des études de droit, tout en allant habiter avec son père à Dakar. Il y travaille dans l'étude de Paul Defferre et apprend à comaître l'Afriferre et apprend à connaître l'Afrique, puis se broulle avec son père et vient terminer ses études à Aix-en-Provence en 1931. Il s'installe à Marseille, où il est introduit dans les milieux d'affaires par son bean-frère, André Cordesse. Inscrit au barreau en 1934, il s'installe à son propre compte en 1937. Il est alors depuis quatre ans, memore de socialiste, Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO). Il nit les adhérents des ports et des docks de Marseille. C'est l'époque de la guerre pour la mairie entre Simon Sabiani, doriotiste lié an milieu marseillais, et Henri Tasso, chef de la SFIO. Après la campagne sanglante des élections municipales. de 1935, Gaston Defferro est sommé secrétaire de la dixième sec-

Les élections législatives de 1936 eboutissent à la défaite de Sabiani, Tasso devient ministre dans le gouvernement du Front populaire et le Parti communiste, dirigé par Fran-cois Billoux, devient, la destrième grande force politique de Marseille. La SFIO tient son congrès dans cette ville en 1937. Gaston Defferre

ne s'y fait gnère remarquer. C'est dans la Résistance que le jeune avocat gagnera ses galons poli-tiques. Démobilisé après l'armistice de juin 1940, il regagne Marseille et evec quelques dirigeants socialistes du département, au premier rang desquels Félix Gonin, ou répliés comme M. Damel Mayer, Augustin Laurent ou Eugène Thomas, il envisage d'organiser la résistance armée à l'occupant et au régime de Vichy. Son action se limite dans un premier temps à la diffusion d'un journal clandestin, l'Espoir, en liaison avec l'un des animateurs de la résistance marscillaise, André Boyer.

Le réseau Brutus

Après l'invesion de la zone sud et l'occupation de Marseille, Boyer se rend à Londres d'où il revient avec. des instructions du général de Gaulle. Defferre et lui organisent alors le réseau Brutus dont ils installent le commandement à Lyon. La direction du réseau comprend égale-ment M. Pierre Sudreau, actuel maire (UDF) de Blois. En septem bre 1943. Gaston Defferre se rend & Londres, puis à Alger, où le conflit est vif entre de Gaulle et le général Girand, Félix Gouin et André Le Trooper tentent vainement de le convaincre de rester à Alger et de siéger à l'Assemblée consultative. Gaston Defferre veut retourner en France. Il apporte son soutien à de Gaulle contre Girand, puis reprend sa place à la tête de son réseau.

Membre du comité exécutif clandestin du Parti socialiste, Defferre lier les militants SFIO. A Paris, victime d'une crise d'appendicite, il doit être opéré et se cache chez le psychanaliste Jacques Lacan avec lequel il conservera des relations d'amitié par la suite. En 1944, après maliste Jacques Lacan avec avoir fait alliance avec Francis Lecahardt, dirigeant du Mouvement de libération nationale (MLN). ton Defferre prépare la libéra

tion de Marseille. Arrivé dans la région en mai 1944, Gaston Defferre réunit trois cents militants en « milices socialistes» qui se battent contre le PPF de Sabiani. M. Michel Debré, saire du Conseil national de la Résistance, dome son accord pour que Gaston Defferre soit le fatur maire de Marseille. La bataille contre les Allemands a'engage le 21 août, tandis que la grève générale est déciarée dans la ville. Gaston Defferre et Francis Leenhardt s'emparent de la préfecture. Le 23 août, Gasson Defferre s'installe à

La deveième phase de la bataille s'engage alors, cette fois, contre les communistes. Gaston Defferre stime récessaire de doter les socialistes d'un quoridien. La fusion de son Espoir et da Marseillais de ble de la place Malesherbes, à Lecahardt et leur installation dans Paris. Queiques réflexions désabu-

Gaston Defferre naît le 14 sep- les locaux du Petit Provençal, qui tembre 1910, à Marsillargues, dans n'avait par cessé de paraître pendant l'Hérault, où la famille de sa mère, l'Occupation, donne naissance au n'avait pas cessé de paraître pendant l'Occupation, donne naissance an Provençal, que Defferre dirigera jusqu'à sa mort. Avec cette arme et quelques zintres. Defferre engage le combat contre les communistes, qui recneillent, aux diverses élections suivant la Libération, près de 40 % des voix

Député des Bouches du-Rhône, taire d'Etat à la présidence du conseil chargé de l'information dans le gouvernement de Félix Gonin (janvier-juin 1946), puis sous-secrétaire d'Etat à la France d'outre-mer dans le gouvernement de Léon Bizza (décembre 1946-jauvier 1947), Gaston Defferre a épousé en denxièmes noces Marie-Antoinette Swaters (il s'était marié en 1935 avec Andrée Aboulker). Il refuse de s'allier, en 1947, contre le Rassemblement du peuple français (RPF) du général de Gaulle, avec les communistes après les élections les communistes apres au 25 sièges municipales, qui ont donné 25 sièges municipales qui ontre de la communiste de la Le 11 mai, les communistes déclen-chent l'émeute et s'emparent de la mairie, où le fanteuil du maire est occupé par un gaulliste. Les gen-darmes et les CRS refusent d'obfiranx ordres et de réprimer la mani-festation. Jules Moch, ministre de l'intérieur dans le cabinet de Paul Ramadier, dont les communistes avaient été exclus trois semaines auparavant, donne pleins pouvoirs civils et militaires au préfet pour rétablir l'ordre. Cette mission est accomplie lorsque Gaston Defferre rentre à Marseille, mais sa guerre avec les communistes n'est pas terminée pour autant.

Gaston Defferre entreprend d'assurer aux socialistes le contrôle syndical du port et des docks. L'a+il fait avec l'aide du syndicaliste américain Irving Brown, venn epporter les subsides à la naissante CGT-Force ouvrière ? Il le mera toujours. Ministre de la marine marchande dans les gouvernements Ple-ven et Queuille en 1950 et 1951, il redevient maire de Marseille en

« No pas se laisser devancer »

Avant assis son pouvoir sur la ville et sur le département, réélu député des Bouches-du-Rhône en 1956. Gaston Defferre entre au cabinet de Guy Mollet comme ministre de la France d'outre-mer, et il met en chantier le projet de loicadre anquel il donnera son nom. Il : s'egit de donner an gouvernement le droit de promulguer par décrets des réformes visant essentiellement à étendre les attributions des assemblées territoriales et à instituer des conseils de gouvernement. Tirant les loçons de la guerre d'Algérie, Gaston Defferre déclare dans l'exposé des motifs de son projet : « Il ne faut pas se laisser devancer et dominer par les évênements pour ensuite céder aux revendleations lorsqu'elles s'expriment sous une forme violente. Il importe de prendre en temps utile les dispositions qui permettent d'éviter les conflits

Le projet de loi-cadre préparé avec l'aide de M. Pierre Messuer, directeur du cabinet du ministre, est adopté par l'Assemblée nationale au terme d'un long débat à une écrasante majorité de 477 voix contre 99. Le Conseil de la République (Sénat) l'adopte à son tour. Les décrets d'application sont préparés dès la fin de 1956.

Dans le même temps, Gastou Def-ferre exprime publiquement son désaccord avec la politique de son camarade de parti, Robert Lacoste; en Algérie. Il prend la défense au conseil des ministres du 3 avril 1957 du général de Bollardière, qui avait dénoncé l'usage de la torture. Son hostilité à la politique algérienne de Gny Mollet l'amène à quitter son ministère lorsque le gouvernement est renversé en 1958, et à refuser d'entrer dans le cabinet formé par le radical Maurice Bourges-Maunoury. De cette époque date son amitié avec M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, alors directeur de.

Le le jain 1958, Gaston Defferre refuse de voter la confiance au gou vernement du général de Gaulle dont font partie quatre socialistes. Il refusera pourtant de suivre dans dissidence les fondateurs du Parti oscialiste autonome (Edouard Deprenx et MM. Alam Savary et Daniel Mayer). Il reste à la SFIO où il devient le chef de l'opposition à Gny Mollet. Devenu sénateur des Bonches du Rhône après avoir été battu aux élections législatives de 1958 par un ganiliste, il retrouve son siège de député en 1962. C'est alors que commence pour lui l'aventure de la pré-candidature contre de Ganlle en vue de l'élection présiden-tielle de 1965.

« Le 18 juin 1965 au petit matin, un groupe d'une quinzaine d'hommes, la mine grave, les traits tirés par la fatigue, les yeux las et la bouche amère, se dispersalent lentement sur le seuil d'un immeu-

sées, des poignées de main mécaniques, des portières qui claquent : après une muit entière, la seconde en apres une mai entiere, il seconic en moins d'une semaine, de débats tendus chez le président du groupe du Centre démocratique de l'Assemblée, Pierre Abelin, les délégués de la SFIO (dont M. Guy Mol-let), du MRP (dont M. Lecanuet), du Parti radical (dont M. Maurice Faure), du Rassemblement démo-cratique (Jacques Duhamel), de l'UDSR (M. Mitterrand) et des clubs (M. Hernu) viennent d'enterrer sans fleurs ni couronnes le premier projet de « grande fédéra-tion ». Entouré de tes conseillers, le doyen Vedel, M. Jean-Jacques Servan-Schreiber. directeur de l'Express, et M. Olivier Chevrillon, du Conseil d'Esat, le maire de Marseille vient de voir échouer bien loin du port sa tentative de candidature à la présidence de la République. Il faisait campagne depuis six mois; l'élection se déroulera dans six mois , sans lui. Mais avec la partici pation de deux de ses interlocuteurs

Ainsi Pierre Viansson-Ponté a-t-il décrit dans le Monde l'échec d'une campagne qui pourtant, au départ, avait fait grand bruit et qui devait conduire dans l'esprit de ses promo-

de ces nuits de discussions fiè-vreuses, MM. Mitterrand et Leca-

SZLAKMANN.

teurs à la candidature de « M. X » à l'élection présidentielle. Ce «M.X», dont l'Express avait tracé par petites touches successives le portrait-robot, n'était autre que le maire de Marseille. On a souvent interprété cette tentative politique, qui visait à regrouper la ganche socialiste et le centre sous la forme d'une grande fédération, comme la recherche d'une «troisième voie». Gaston Defferre a toujours été peu porté à encourager une alliance avec le PC. dont il fut l'une des bêtes noires. Lui-même svait d'ailleurs abondé dans ce sens. « Nous pensons qu'une sorte de réconciliation nationale pourrait être réalisée une sorte de guerre civile entre les guillistes d'une part, et les communistes de l'autre. Il y a une trolsième voie, qui est la voie du pro-

En fait Gaston Defferre evait eu lui aussi l'intuition que, pour sortir le pays et la gauche d'un face à-face entre gaullistes et communistes condamnant celle-ci à l'opposition ad vitam aeternam, il fallait polariser le combat autour de la gar non communiste pour lui permettre ensuite de négocier en position de force avec les communistes. Cette stratégie-là restera comme la princi-pala réussite politique de M. Mitterrand. Gaston Defferre, lui, échous par deux fois.

Il crut en effet pouvoir saisir une nouvelle chance en se présentant cette fois en tandem avec Pierre Mendès France, qui devait être son premier ministre, à la succession du néral de Gaulle en 1969. Ce fut un fiasco. L'année 1969 sera l'année la plus noire que la gauche non com-muniste ait connue depuis la Libéra-

Cette « amitié si forte et si ancienne >

Il est vrai que là encore Gaston Defferre livra à Guy Mollet l'un de ces impitoyables duels qui jalonnè-rent sa vie politique. A l'époque, le secrétaire général de la SFIO avait toujours en tête de faire barrage à M. Mitterrand. Aussi refusa-t-il l'idée d'une candidature d'union de la gauche favorable à son rival. Il tenta su congrès d'Alfortville, dans la plus grande confusion, de mettre en place un candidat SFIO destiné à favoriser an second tour le candidat centriste, M. Alain Poher. Guy Mollet fit voter pour M. Alain Savary. Mais M. Savary, à la suite, d'ail-leurs, de votes truqués de part et d'autre, fut vaincu par Gaston Def-ferre. La SFIO ne devait pas survivre à ce triste épisode, tandis que Gaston Defferre, candidat d'une fraction seulement de celle-ci, subit un schee cuisant: 5 % des suffrages, soit à peine un peu plus que le candi-dat du PSU, M. Michel Rocard.

S'ouvre alors une nouvelle et ultime période dans la vie politique du maire de Marsellle, qui va être dominée par son alliance avec M. Mitterrand. Cette « amitié si forte et si ancienne » ne devait plu en effet faire défaut à l'actuel prési-

dent de la République. Dans la difficile période de restructuration de la ganche socialiste qui aboutit à la création du nouveau PS, Gaston Defferre s'emploie, avec le poids de sa puissante fédération des Bouches-du-Rhône, à favoriser

l'entreprise de M. Mitterrand. Il est, en effet, de ceux qui, au congrès de refondation du PS, celui d'Epinay-sur-Scine, en 1971, font basculer la « vieille maison ». Il est aussi de ceux qui encouragent et encourageront toujours - en dehors de sa propre sphère d'influence - le renouvellement des structures et des équipes. Témoin la tendresse qu'il a toujours ene pour M. Jean-Pierre engauement pour M. Laurent

En revanche, quiconque s'est dressé contre M. Mitterrand a trouvé M. Defferre en face de lui. M. Michel Rocard en sait quelque chose, qui a toujours été vigo ment combattu. L'épisode à la fois le plus intense mais aussi le plus drôle de cette bataille eut lieu au congrès de Metz, en 1979. Gaston Defferre dut alors partager les man-dats de la fédération des Bouchesdu-Rhône avec M. Pierre Mauroy, alors qu'il entendait les réserver tous au premier secrétaire du PS.

Ce compagnonnage Ini a toutefois laissé quelques regrets. « Préparezmois de février 1968. Celui qui n'était alors que l'animateur de la FGDS, sentant venir la fin politique de de Gaulle, se croyait alors en mesure de battre Georges Pompi-dou. Si tel avait été le cas, Gaston Defferre cût été le premier ministre de M. Mitterrand. Mai 68, qui prit la classe politique par surprise, balaya ce schema. Mais en 1974 à nouveau, Gaston Defferre était bien placé. Là encore, il aurait pu être le au lendemain du scrutin, si la situation dans le pays avait fait craindre une crise. La lecture de son livre Si demain la gauche permet d'ailleurs que. . Il faut qu'on sache à l'avance que, si nous accédons au pouvoir, nous saurons gouverner d'une main ferme », écrit-il.

La décentralisation

En 1981, au contraire, la chance était passée. Il fut tout de même gratifié d'un titre de ministre d'Etat. Des lors, il n'eut qu'une obsession : marquer de nouveau la République de son empreinte. Ce fut l'ensemble des lois sur la décentralisation, dont le président a dit à de multiples reprises qu'elles sont et resteront « les réformes les plus importantes depuis... Napoléon ». Tournant le dos à la tradition cen

tralisatrice née sous la royauté et à vités locales par des représentants de l'Etat, voulus par l'Empire, le ministre de l'intérieur, qui avait tenu à être d'abord celui de la décentralisation, confia tous les pouvoirs dans les communes, les départements et les régions sux élus locaux. Non saus mal, il réussit à convaincre les administrations centrales de se priver de certaines de leurs prérogatives pour les attribuer aux collectivités locales. Bien que M. Jacques Chirac ait souhaité une « pause » de

La décentralisation accomplie Gaston Defferre cut quelques difficultés avec la police, secieur qu'il avait délaissé. Maintenn dans le gouvernement de M. Fabius, mais à titre de ministre du Plan, il s'enthousiasma pour l'informatique, sous l'influence de M. Servan-Schreiber, et n'eut de cesse, pendant les conseils des ministres, de plaider pour une modernisation à marche forcée de l'économie. Souhaitant se concentrer sur la gestion de sa ville et les problèmes de sa fédération, il dut à l'insistance de sa femme, Mm Edmonde Charles-Roux, de participer à cette dernière phase de socialiste. Il avait en effet épousé en troisièmes noces, en octobre 1973, l'auteur d'Oublier Palerme.

Donné pour mort, politiquement s'entend, tant à Marseille, où la voie paraissait libre pour M. Jean-Claude Gaudin, qu'au sein de la fédération socialiste, sous la pression de M. Michel Pezet, il fit la preuve de toutes ses qualités de combativité : le scrutin du 16 mars fut pour lui une victoire sur ceux qui le disait fini. Cependant, le paysage politique de la ville est devenu mé ble. L'affaiblissement du Parti comminniste, la montée du Front national, l'affandrement du RPR, dessinent une alternative d'alliance centriste pour le PS ou de coalition avec l'extrême droite pour M. Gau-

JEAN-MARIE COLOMBANI. PATRICK JARREAU.

Son plus beau titre : maire de Marseille depuis 1953

De notre correspondant régional

Marseilla. - C'est an mai 1953 que commence son long règne. M. Gaston Defferre était d'abord le maire da la citó phacéenne : « Je suis fier d'avoir été utile à Marseille », disait-il en 1983, avant d'antamar ce qui

C'est en mai 1953 que commence son long regne. La ville accuse alors un retard d'un demisiècie en matière d'équipements collectifs. A chaque échéance électorale, le maire de Marseille se plaira à décire la situation de e faillite > dens laquelle se trouvait les finances municipales. Le budget était en déficit de près de 5 milliarda de franca, las dépenses de fonctionnement absorbaient 99 % daa ressources, le nombre d'employés municipaux excédaient d'un milher - sur 4 500 - les effectifs réglementaires, les fournisseurs attendaient des mois sinon des années qu'on leur règle leurs fac-

Dans tous les domaines, ou presque, apràs le période d'expension urbaine de le deuxième moitié du dix-neuvième siècle, Marseille s'était enfoncée dans l'immobilisme. « Chaque ligne d'éclairage public est si vétuste, plaisantait par exemple un responsable d'EDF, qu'elle ne terait pas si una Marse venait à laisser choir son soutiengorge des étages... > La distribution d'esu non fil-

trée, « à la jauge » est des plus précaires. Le réseau d'égouts ne esert qu'une zone centrale de 2 000 hectsres. La souséquipement hospitalier est criant. Les écoles manquent, les transports en commun sont désorganisés et lourdement déficitaires. les réalisations sociales et les installations sportives inoxistantes... Cet héritage s'expliquerait per plusieurs décennies de crise et d'instabilité municipales. A quoi bon entreprendre? ». avait ainsi coutume da dire l'un des anciens maires de Marseille, le docteur Siméon Flaissières, tour à tour élu, battu et réélu, faire des ennemis ».

En 1953, la têche de la nouvelle municipalité est immense. Gaston Defferre, qui s déjà une expérience de parlementaire et de ministre, s'y attelle avec détermination. En quatre années

les finances communales « sans craindre, dire-t-it, d'être impopulaire ». Dans la même temps, il fait établir le premier plan d'équipement urbein en France, et muitiplie les chantiers. En l'espace d'un mandat, 40.000 logements sont construits. Les écoles poussent un peu partout dans la ville et de grands travaux de voirie sont lancés parallèlement à la modernisation des équipements hospitaliers, favorisés par le vote d'une loi programme exceptionnelle que M. Defferre obtient au Parlement. Le municipalité entreprend également un important pragramme de réalisations

Après le « redressement » vient l'expansion, qui coîncide avec una véritable explosion démographique de la ville où arrivent, à partir da 1962, 150 000 rapatriés d'Afrique du Nord. Cet accroissement de la population - qui passe da 661 000 habitants à 917 000 de 1954 à 1964 - conduira la municipalité à intensifier son effort de construction de logements et d'équipements collec-

De 1965 à 1971, la municipalité développera plus particulièrement son action socials (crèches, haltes d'enfants, maisons de jeunes, foyers pour la troisième âge). A is fin du troisième mandat, la sécurité de l'alimentation en eau de toute l'egglomération marseillaise est assurée (99 % de la population sont desservis en eau filtrée). En dix-huit ens, 125 000 lagaments ant été construits - dont 53 000 avec la participation de la municipalité, soit l'équivalent d'une ville comme Toulouse - sept grands ouvrages routiers sont terminés et la CHU de la Timone -1500 lits - est en cours de construction.

Ces. problàmes . « d'intendance» n'ont pas empâché la municipalité de mettre en œuvre une politique culturelle ambitieuse. Elle a été concrétisée en 1975 par une «charte» signée avec l'Etat, dans laquelle sont inscrits de nombreux projets, dont celui du nouveau Théâtre national de la Criée qui sere inauguré en mai 1981. A la fin de 1977, Gaston Defferre triomphe : Marseille a son métro qui e été construit « plus vite et moins chera qu'à Lyon. Les travaux de la première ligne (9 kilomètres) ont durá quatre ans et ont coûté près d'un milliard et demi de francs. Le succès auprès des Marseillais est immédiat : vingthuit millions de voyageurs des la

Retrouver une âme

Pendant un quart de siècle, Gaston Defferre s'est sinsi attaché à satisfaire les besoins quantitatifs de la occulation marseillaise. La ville s grandi, mais en perdant de son âme. A partir de 1977, ehsngamant de cap. L'accent est mis alors sur l'amélioration du cadre et de la qualité de le vie. C'est le « grand programme de petits traveux > thème de la campagne électorale - qui doit doter chaque quartier des petits équipements souhaités par leurs habitants. C'est la priorité « réelle » aux transports en commun, avec la décision de construire la deucième ligne de métro, inaugurée au début de cette année, le rénovation du réseau de le Régie des transports, la poursuite de le réalisation d'ona deuxième rocade. C'est l'objectif annoncé en 1973 et pas ancare stteint da 10 mètres carrés de lardin public et de 25 mètres carrés d'espace forestier par habitant. C'est l'opération de reconquête du centre-ville et la création ralentie à plusieurs reprises par la découverte de vestiges archéologiques - du centre directionnel qui doit consacrer Marseillo comme métropole de dimension européenne.

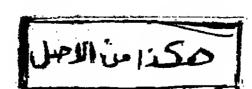
En trente ans, personne ne saurait le contester, Marseille s'est complètement transformée sous la férule énergique de son maire. Mais ce bilan n'est pas sans points noirs : l'urbanisation des quartiers nord, réalisée sous l'empire des besoins, s'est traduite par la création de grandes cités déshumanisées en proje à la

Gaston Defferre a'est écalement attaqué trop terdivement aux problèmes posés par l'Immigration et à la désindustrialisation de sa ville en fondant de faux espoirs sur l'effet d'entralnement de la zone de Fos, et il n'a pas su prévenir le phénomène d'appauvrissement de l'hypercentre. Le temps et les crédits be ont aussi manqué pour parachever certains grands travaux routiers : en particulier, la traversée souterraine du centre-ville par une voie rapide à travers le tunnel de Carenage. Les derniers granda projets de sa municipalité étaient la construction d'une station d'épuration, dont les travaux réalisation du pôle technologique de Château-Gombert.

GUY PORTE.

M. Gaston Defferre sera remplacé à l'Assemblée nationale par son suivant de liste, M. Jean-Jacques Léonetti.

[Né le 11 juin 1938 à Ciemannaile (Corse), M. Jean-Jacques Léonetti, agent principal de la Sécurité sociale, conseiller municipal depuis 1978, a siégé à l'Assem-blée nationale de 1981 à mars des-



LA MORT DE GASTON DEFFERRE

La police à distance

V. Republique, Gaston Defferre restera comme l'homme de la décentralisation. C'était son souheit conforté per sa longue expérience d'élu régional : faire de la décentralisation la grande affaire du septennat. La conséquence en est une image plus lee - et plus conteste ce qui concerne la police natio-nale. Pour l'opinion policière commune, Geston Defferre, place Beauvau, reste le ministre qui, de mai 1981 à juillet 1984, e souffle le chaud et la froid slors que cette edministration, très sous-développée dans see moyens et lesse d'être manipulee par les gouvernants au nom d'urgences politiques, attendait beaucoup du « changement » de 1981. Le procès ne manque pas d'erguments, mais reste quelque

Il est certain que Gaston Defferre ne s'intéressait pas, comme certains de ses prédécesseurs, à la « basse police », démentant ainsi la réputation malione qui fui était souvent faite. Devant tous ses interlocuteurs, il semblait prisonnier de ce préjugé, très enra-cine à gauche, qui veut que le st un mal nécessaire, une ectivité souvent détestable, Aucun entretien où n'apparût une référence au combat clandestin de la Résistance, le souvenir de cette période de dissidence où il fallait justement se jouer de le

Ses premières déclarations en témoignérent, ainsi ce plaidoyer

Innovation

D'où l'apparence d'Incohérence. Pourtant, en profondeur, le passage de Gaston Defferre au ministère de l'intérieur sera merqué de plusieurs innovations qui traceront la voie des réformes futures et dont hériters son successeur, M. Pietre Joxe, pour concevoir son plan de modernisation. D'emblée, dans son premier message aux policiers, en juin 1981, il propose la conception d'une police participant au «travail de prévention mené par philosophie que l'on retrouvers dans le Conseil national de le institué en 1983, evec l'accord de toutes les grandes familles politiques. C'est aussi sous son règne que sera mose en place. toire de la police, une direction de le formation, qui sera le véritable laboratoire de la modernité policière. Enfin, c'est lui qui gey, député (PS) de l'Allier, un rapport sur les réformes de le

police, état des lieux qui, depuis 1982, reste une référence. L'échec policier de Geston Deferre, sans doute lié à un souci

contre l'extradition de Basques espagnole poursuivis par leur pays, extradition à laquelle se résignera la gauche en 1984 : e Non, répond-il à une question évoquant cette éventualité en juillet 1981. Peut-être perce que j'ai vecu la clendestinité, je resest contraire à toutes les traditions de la France, surtout quand il s'egit, comme là, d'un combat politique. » Même sensibilité fleur de peau dans ces propos de septembre 1981 qui lui valurent de tenaces inimities policières eDans le passé, les policiers étaient surtout tournés vers une activité enti-ouvrière, contre les grévistes, contre les travailleurs (...); dans les quartiers de villes, étant donné la politique du gouvernement de droite, c'était le racisme, l'antime, les ratormades. »

Le courant ne passa pas. Aussi le ministre, sensible eu rapports de forces, effaça-t-il luimême cette première image au fil de l'ectualité policière. Un an plus tard, en 1982, Gaston Defferre prand publiquement le défense des policiers responsa-bles de le fusillede de le rue Rossini, où une adolescente fut tuée, proclament rapidement : eCe n'est pas une bavure... le briga-dier était en état de légitime défense, » De même, le verra- ton défendre en vain une position très ferme sur les contrôles d'Identité, en faveur de leut généralisation, face à son collègue de la chancellerie, M. Robert Badinter.

de promotion personnelle moins grand que celul d'autres occupants de la place Beauvau, ne fut donc pas l'absence d'une ambition, mais, plus prosaiquement, une réticence à donner une cohé-rence d'ensemble à ses projets réformateurs, Mai conseille, Gaston Defferre acceptera un émiettement du rapport Belorgey en une succession de mesures éparses, d'inégale importance. S'y ajoutera la confusion - et les s - née de la création de l'éphémère secrétariat d'Etat chargé de la sécurité publique confié de 1982 à 1984 à

M. Joseph Franceschi. Multiplication des centres de décision, activisme de la cellule entiterroriste de l'Elysée, absence d'une ligne directrice.... tenu pour seul responsable de l'atmosphère maussade de ses l'intérieur. La leçon servira : M. Joxe, débarrassé du secrétariat d'Etat, saura créer un effet d'annonce en regroupant des mesures pourtant élaborées sous l'autorité de son prédécesseur.

Un pionnier de la modernisation de la presse

Gaston Defferre, c'est aussi le Provençal, le journal de la région de Marseille, dont il est propriétaire. Il l'a dirigé en (1951-1981), avant de céder la présidence à M. André Poite-

Né le 24 août 1944 avec le Résistence, le Provençal est devenu au fil des années un groupe de presse influent dens le diffusant à 159 321 (OJD 1984) et ses deux satellites, le Soir à Marseille (18 202) et Var Matin-République à Toulon (80 991). La diffusion du Provençal est toutefois sérieusement en baisse. puisque le journel dépassait en 1970 290 000 exemplaires de diffusion. Mais, couplé publicitairement au Méridional, un titre d'extrême droite que le groupe imprime, et lie par des accords de régie avec Télé-Monte-Carlo depuis son extension sur la zone de Maracille, le journel de

C'est encore lui qui, le 1º jui 1985, a ouvert la voie, après les expériences de Presse-Océan rédaction électronique. Il fut eussi le premier en France à publiar, en jenvier 1985, un « Bingo », ce jeu importé des Outre sa rivalité permanente

Le Provençal s'est illustré à

plusieurs reprises en matière de modernisation. En 1967, il fut le

premier quotidien régional à pas-

ser à la composition « froide ».

evac Nica-Matin (dirigé par surtout le poigne de far de la contrôle rigoureux qu'il exerça jusqu'à sa nomination en 1981 du journal. Respecté mais surlaiseeit sucune merge de manœuvre « politique » à ses journalistes, interdisant même. en période électorale, la moindre allusion aux listes des adver Y. A.

Gaston chasseur

Sous ses allures débonnaires Gaston Defferre était un sportif complet. Marche à pied, course en forët, mais le mer d'abord et la voile. La pêche à la traîne bien sûr eussi, et la chasse, une passion tardive revelée à le fin des

Tireur de taient, amateur de belles armes françaises, il preférait le petit gibier au gros, quoique son coup de carabine fût redoutebla. Ces dernières enness, pris par ses táches gouintales, on ne le vit que deux fois à Chambord dens les tirés présidentiels et les sangliers doivent s'en eouvenir, Sous 20, beiges ceux-là. - C. L.

l'ancien septennat, Gaston Defl'invitation de M. Valéry Giscard d'Estaing dans le célèbre parc. C'est pourtant Rambouillet, plus proche de Paris, qui lui donnera la plus souvent rendez-vous.

Chasseur certes, mais tireus aussi. En vellée de Chevreuse, au souvient de quelle belle façon Gaston Defferre cassait les plateaux d'argile, utilisant dans ses processes une paire de Constant, l'armurier stephenois, en cali bre 12. Pour la chasse, esthète, il préférait deux petits fusils en

Système « D »

De notre envoyé spécial

Marseille. - Un jour de 1984, le sultan de Marseille, ministre de l'intérieur et de la décentralisation rendant visite au sultan de Brunel, avait profité du long voyage pour évoquer sa vie. Un grand moment. Il avait parlé les yeux plissés de malice. L'élocution de conteur -- celle de Démosthène avant les cailloux -, plaisantait-il lui-même -n'enlevait rien, au contraire, à la saveur du propos. Ce que racontait Gaston Desserre, en cet instant privilégié où l'homme public entre-baille la porte, était si passionnant que la question vint, inévitablement : « Et vos Mémoires ? » Réponse de Defferre : « Jamais. Raconter sa vie c'est déjà organiser sa mort. Ja suis bien trop jeune. Et pourtant, hein, ajouts-t-il en bais-sant le front pour désigner Edmonde Charles-Roux j'aurais tout ce qu'il me faut à la maison pour le faire ».

Gaston Defferre n'écrira jamais ses Mémoires. Il y eurait de toute laçon manqué le dernier chapitre, celui de la boucle bouclée. Personne de sérieux n'eurait jamais imaginé que le maire de Marseille puisse mourir entrement qu'en politique. Mais oul non plus n'aurait envisagé que cette mort même devienne un dernier acte politique, cruel, pres-que féroce. La réalité, sans doute une malheureuse colncidence, est devenne déjà légende à Marseille : Gaston Defferre est tombé chez lui, victime d'un malaise au sortir d'une rénnion socialiste où la fronde pezétiste l'avait emporté, non sans quelques contorsions de procédure : à expert, expert et demi. Soit. C'est donc que la fronde ne serait pas totalement étrangère au malaise et à

Le thème est évidemment odieux pour Michel Pezet, le patron de la fédération socialiste des Bouchesdu-Rhône, presque accusé de parricide. Il n'empêche. Il est. Il faut avoir vn denx de ses proches, Yves Vidal, le tout nouveau secrétaire fédéral, et Bernard Pigamo, proprement écartés de l'hôpital de la Timone par les defferriste; il fallait voir Michel Pezet interdit de visite, pour ne pas donter que la mort de Gaston Defferre pèsera très proba-blement sur le choix du futur maire socialiste de Marseille.

«Elle me reviendra»

En ce sens, oui, la boucle serait bouclée : du Desferre patron du réseau Brutus dans la Résistance eu Defferre victime du réseau Pezet-Brutus dans son propre parti, il y a toute l'histoire de l'ascension et de la fin d'une grande maison, de ce prodigieux système defferriste.

La chute de Gaston Defferre dans son appartement, final tragique et e, un peu celui de Citizen grandiose, un peu cenu un Kane, ne fut pas sculement celle d'un homme agé terrassé par un malaise. Elle est la réplique ultime de ce séisme qui, secousse après secousse depuis cinq bonnes années. a fissuré un édifice d'epparence inéanlable, construit pendant quaraute ans.

Marseille aimait-elle ou n'aimaitelle point son maire? C'était de peu d'importance, pourvu qu'elle le craigne. En mars 1983, entre les deux tours, Gaston Defferre, un peu

<Si i avais été totalement libre

de mon choix, j'aurais voutu por-

décentralisation et de l'intérieur,

et non pas l'inverse. » A travers

quelques jours après se nomina-

tion au gouvernement, à l'été

19B1, comme principal ministre

derrière M. Pierre Mauroy, Gas-

ton Defferre voulait montrer

l'importance de la réforme qui

allait profondément modifier

l'organisation administrative

Line réforme ou'il avait en tête

dans ses grands principes et ses mondres détails en arrivant place Beauvau. A un véritable

train d'enfer, il occupe jour et

nuit l'Ascemblée nationale

devant des débutés médusés et

devant ses propres collègues pris

Certains diront ensuite que la

décentratisation a été conçue

trop hativement, qu'il aurait fallu

prendre son temps, faire faire

des sondages euprès des élus,

s'attaquer d'abord à la réforme

des finances locales avant de

modifier la répartition des pou-

voirs entre les élus du suffrage

l'Etat, c'est-à-dire les préfets.

Mais Gaston Defferre savait bien

quelles barrières les bureaux

parisiens lui opposeraient s'il

Le 2 mars 1982 est promul-

ée la loi intitulée « droits et

libertés » des communes, des départements, des régions, qui

n'agissait pas à la hussarde.

niversel et les représentants de

de vitesse.

ifidence qu'il nous fivrait

désarçonné, avait confié : «Marseille n'est pas une ville qui se gére, c'est une ville qui se gouverne, et il y faut du caractère. Alors, elle me

Du caractère, du tempérament, il n'en manquait pas. Et du courage, ce trait de caractère unanimement reconnn à Gaston Defferre! D'abord le courage physique. Le jeune avo-cat qui faisait le coup de poing contre les gens d'Action française en 1935, le résistant Danvers, le «libé-rateur» Defferre qui s'en fut conquérir le Petit Provençal, arme an poing - grand moment de la saga marseillaise, - tous ces personnages amoncaient le condottiere politique, an homme assez fou pour imaginer prendre Marseille et assez habile pour y réussir en huit ans. C'est là un eutre trait dominant de l'homme la persévérance ebsolue : - Gaston Defferre, dira Charles, Emile Loo, compagnon du desserrisme amasse les éléments lentement ». Il les digère. Puis il prend sa décision. Déterminé, il va alors jusqu'an bout.

L'INTÉRIM A LA MAIRIE L'intérim de M. Gaston Def-

ferre à la mairie de Marseille est assuré par le premier adjoint, M. Jean-Victor Cordonnier (PS).

[Né le 26 mars 1936 à Basta (Haute-Corse), M. Cordonnier est universitaire de formation. Jusqu'à septembre 1984, il enseignait comme maître-assistant de physique-chimie à la faculté des sciences Saint-Charles de Marsciences Saint-Charles de Mar-seille, tout en dirigeant l'Institut de pronotion supérieure du travail, dans cette même faculté. Eln: conseiller municipal en 1971, il a été successivement assistant, puis adjoint à l'orbanisme, et enfin pre-mier adjoint après les élections de 1983 où il avait été tête de liste dans le 5 secteur.

M. Cordonnier a adhéré au Parti socialiste en 1971 après le congrès d'Epinay. Il est entré au comité directeur fédéral des Bouches du-Rhône en 1983, puis au secrétarist sident depuis février 1985 du Conseil d'orientation et de surveillance de la Caisse d'épargne des Bouches-du-Rhône et de la Corse.]

Avec la rigueur mais aussi avec la sauvagerie dont il est le seul capable. C'est un bloc, un excessif en

Le bloc Defferre se mit en route dès la Libération. Avec sauvagerie, il épure la vicille garde socialiste. pour transformer la vieille SFIO en une énorme machine électorale. Avec détermination il guigne la mai-rie, échoue en 1948, ressuscite la vicille tradition marscillaise du -socialisme indépendant - plutôt rose paie à l'arête, et réussit en 1953. L'alliance des socialistes et des «indépendants», terme pudique pour parler de personnalités de droite - eu premier rang desquelles Jean-Claude Gaudin - est une recette typiquement defferriste. clier contre le gaullisme, le système

tiendra près de trente ans. - Marseille, confiait-il, n'o jamais été une ville socialiste. Moi j'ai réussi à faire croire que si.» A moins évidemment que Marseille ait été simplement, de gré ou de force,

est en soi une sorte de nouvelle

Constitution pour les collectivité

tralisation. Suivront plus de vingt

lois et deux cents décrets sur les

chembrae régionalae des

comptes, la fonction publique

territoriale. la répartition et le

transfert des compétences,

l'élection des conseils régionsus

au suffrage universel qui complà-

tent l'édifice. M. Pierre Joxe, qui

Beauvau en juillet 1984, cher-

chera à consolider l'œuvre de

son prédécesseur, à renforcer

commissaires de la République, à

Autant le décentralisation

l'evait passionné, eutant ses

nouvelles fonctione comme

ministre du Plan et de l'aména-

gement du territoire dans le gou-

vernement de M. Laurent Fabius

l'ont ennuyé. Les rapports qu'il

entretenait avec le délégué à

l'aménagement du territoire,

M. Jacques Sallois, étaient fran-

diseit qu'll s'egissait d'une

« boutique endormie ». Seule consoletion : comme il portait le

titre de ministre d'Etat, il siègeait

a la droite du président de la

République au conseil des minis-

de résoudre très vite beaucoup

mettre sur pied le très compl

territoriale en gestation.

Le grand décentralisateur

dra très vite le patron incontesté, un zerain redoutable et redouté. Pour tenir sa ville il fant tenir ses propres

tronpes. C'est là que se met en place, année après année, le fameux système «D». «D» comme Def-Marseille quadrillée, Marseille balisée. Les socialistes marseillais contrôleront tout : la marie, les comités de quartier, les sociétés d'économie mixte, la presse, le syn-dicat FO sinon même la fonction publique. Et Gaston Defferre les contrôle tous. Il a ses grands vas-saux, Irma Rapuzzi, vestale da sys-tème, Jean Mease, Antoice Andrieux, calife après le calife, Charles-Emile Loo, « Milou la finance », grand argentier du PS et grand manitou de la fameuse O section marseillaise du parti, bataillon de troupes militantes de choc. Il a sa presse, le Provencal.

S'offre même le luxe d'avoir un journal d'opposition virulent, le Méridional. Et la rumeur im prétait
même récemment FR 3, appelée par
la droite marseillaise: Dessers 3. Il

la Cour des comptes en février 1981. Un empire clientéliste

a enfin cet entrelacs de sociétés

d'économie mixte, de coopératives,

d'œuvres municipales où personne

ne se retrouve vraiment. Pas même

Gaston Defferre règne. Il règne sur un empire plus clientéliste que véritablement militant. Du moins en ce qui concerne la politique locale. Vieux problème de morale politique et d'efficacité. Le souverain ignoret-il ce qui se mijote trop souvent dans les arrière cuisines? Ces enrichissements sans commune mesure avec certains idéaux présumés, ces compromis avec la stricte orthodoxie, quand ce ne furent point des compromissions evec des person-nages donteux? Assurément non. Ce serait faire injure à sa lucidité et à sa vigilance. Plus plausible, mais nul ue se serait aventuré à lui est l'explication souvent avancée Gaston Defferre a toujours fait une différence entre l'essentiel et l'eccessoire, entre le bien de la cité et les moyens parfois discutables pour y aboutir. Marseille, en somme, valait bien quelques messes noires.

Gaston Defferre lui n'est pas homme d'argent mais de pouvoir. Il veut cette ville pour sa satisfaction à lui et son bien à elle. L'homme tout entier, la bête politique, tiennent dans cette phrase gourmande du

defferriste. Et ce qui fut bon pour le defferrisme ne pouvait être mauvais pour le socialisme. Le maire devien- den tre vier le socialisme. Le maire devien- de vier le socialisme. Le maire devien- de vier le socialisme. Le maire devien- de vier le socialisme de comme un parrain à la mode sici-lienne mais comme un maire, su grand maire, et très longtemps un maire d'opposition car Marseille a tout de même été, de 1958 à 1981, en querelle avec le pouvoir central.

gi crie ((casse-

The second second

100

12.22.47

117 4 4 15

1 m + 1 m - 1 m

・女子は カー・・・・・

All the second

Per are consistent of the

States town . .

23.00

and the same

Marian

Harry Mark

St. Carry

514 - - - -

April 12. The second second

A Transport of the Control of the Co

Street 1 h & the street like

A ST. Commercial

186 April 196 Ap

The second secon

The same of the sa

State Same a reality of the same bound

The same of the sa

The second secon

The second second second second second

The state of the s

The state of the s

feminot (rad.) : **

the state of the s

20.20

in the second

.........

12 14 10 10 10 10

Paradoxalement, c'est au moment où la ganche arrive au pouvoir en 1981 que le système Desserre, pens-être vieilli par le simple vieillisse-ment des hommes, pens-être use par ses propres faiblesses, certainement miné par d'autres appétits, va vacil ler. Les causes en sont multiples, à commencer d'ailleurs par l'éloigne-ment du prince, tout à son grand projet de décentralisation. Était-il trop sûr de ses arrières? « Gaston ne pouvoit pas s'imaginer que queiqu'un lui soit déloyal. confiera l'un de ses proches.

Le problème pourtant est vieux comme le pouvoir : l'absence du suzerain précède et incite aux déchaînements. En outre Marseille vacille devant le renversement d'alliances, l'emrée du PC au gouvernement de la ville, contre toutes les habitudes admises. Marseille vacille devant ces affaires de fausses factures, effet plutôt que cause d'une déstabilisation, devant ce maire qui promet « d'être féroce » quand il n'est plus temps. Marseille vacille, saisi par les problèmes récis d'immigration et de délinquance que la droite exploite jusqu'à l'absurde - sa propre perte électorale - et que la gauche n'arrive plus à nier ni

Surtout Marseille, la Marseille socialiste, est en pleines convul-sions : le lâchage des barons en 1983, la lutte féroce entre deux jeunes turcs, Michel Pezet et Philippe Sanmarco, héritiers présomptifs sans héritage ni d'ailleurs volontés testamentaires du patron, les coups bas, les chausse trapes, tont cela constitue l'ambiance typique des fins de règue. Gaston Defferre, ce n'est pas douteux, était revenu à Marseille pour remettre de il encore temps? Il s'y employa vivement et rien ne dit qu'il n'aurait pas fini par y parvenir. I bien considerer les chiffres des derniers scrutins federaux. En tout cas il n'était pas homme à entrer en retraite et à méditer à ses dépens cette vicille maxime : "L'ingratitude est la loi d'airain de la politique - La mort qui survient est déjà comme une derere revanche.

PIERRE GEORGES.

EN NOUVELLE-CALÉDONIE

L'armée dans les tribus canaques

Nouvelle-Calédonie de quelque trois de dans les nuages » a t-il déclaré.

Le ministre des DOM-TOM a méciel marine). M. Research de marine). M. Research de marine). de marine), M. Bernard Pons, ministre des DOM-TOM, e affirmé, le mardi 6 mai sur Europe 1, qu'il o'est - pas question d'utiliser. l'ormée pour le maintien de l'ordre » dans l'archipel. Il a précisé que l'envoi de ces militaires vise à aider » certaines tribus « qui sont dans une situation précaire en raisoa du blocoge de la part du FLNKS ». Il ne s'agit, a t-il ajouté, que « de troupes du génie, de troupes de santé et d'éléments de transmission ».

M. Tjibaou à Paris

M. Pons a indiqué, d'antre part, qo'il n'a - pas du tout » le sentiment que son projet, qui tend à restreindre le pouvoir des élus régionaux, risque de raviver les tensions en Nouvelle-Calédonie « J'ai le sentiment, au contraire, d'avoir recadré un peu les choses et remis les pleds sur terre à

précisé qu'il recevra, jeudi, M. Jean-Marie Tjibaou, le président du FLNKS, et a assuré qu'il est « pret à le rencontrer autant de fois qu'il le faudra. Une délégation du FLNKS conduite par MM. Tjibaou et Yéweiné Yéweiné, présidents res-pectivement des régions Nord et lles Loyauté, a été reçue, mardi, à l'Assemblée nationale, par M. Jean-Pierre Soisson, délégué de l'UDF pour les DOM-TOM. M. Soisson a fait savoir que les élus indépendantistes, en visite à Paris jusqu'au 14 mai pour défendre les pouvoirs des régions en Nouvelle-Calédonie, « se sont exprimés en toute fran-chise sur les éléments du projet de loi » et « ont manifesté une inquiétuda sur les compétences des conseils régionaux ». Le député de l'Youne a rappelé que « l'UDF est attachée à la mise en œuvre d'une large autonomie de la Nouvelle-Calédonie, dans le respect de la volonté des habitants du terri-

M. Michel Péricard, rapporteur de la proposition de loi sur la presse

relies de l'Assemblée nationale a commence, le mardi b et le mercredi 7 mai, à examiner la proposition de loi votée par le Sénat, en décembre 1985, réformant le statut juridique de la presse. Le gouvernement souhaite que ce texte vienne assez viteen discussion au Palais-Bourbon, normalement après l'examen du col-lectif budgétaire, c'est-à-dire au début du mois de juin.

M. Michel Péricard, député RPR des Yvelines et ancien directeur de l'information de Radio-France, a été choisi comme rapporteur. Lors de son audition, mardi soir par la commission, M. François Léotard, ministre de la culture et de la communication, a, an cours d'une longue intervention, clairement explicité ses objectifs. Il a consacré l'essentiel de , et non plus d'une commiss ses propos à analyser l'ordonnance

eux entreprises de presse en matière presse.

La commission des affaires cultu- de transparence de leurs capitaux et de contrôle de leur concentration, qui, pour lui, limitant « la liberé d'entreprendre, a pour effet indirect de limiter la liberté d'éditer ». Dans le texte de la Libération, il ne retient - pour l'essentiel - que les obliga taires des entreprises de presse. Il estime que les passiges de l'ordon-nance que les syndicais de journalistes, notamment, avaient compris comme un frein à la concentration avaient été mal interprétés par ceux-

M. Lectard souhaite donc que la future législation n'impose aux entreprises de presse que des obligations sur leur « transparence » qui puinent être concrètement mites en œuvre sont le contrôle de la justice ciale tello que l'avait créée la « loid'actit 1944 et la loi de 1984. Fillionde a La commission de 11 veut supprimer toutes les obli- l'Assemblée a entrepris une série gations que cette dernière impossit d'auditions des professionnels de la

de questions délicates ».

LE GOUVERNEMENT FACE A SA MAJORITÉ

The state of the s

LE RETOUR AU SCRUTIN MAJORITAIRE

L'UDF crie « casse-cou! »

crire pour les 20 et 21 mai la ssion à l'Assemblée nationale du projet de loi rétablissunt le scrutin majoritaire pour l'élection des députés et l'autorisent à procèder, par ordonnance, au décompage des cir-conscriptions. Cette volonté

The fact of

HY.

1983 Aprè 3 dans

part d'une partir de la company de la compan And the person of the

STATE OF THE STATE

A Branch Sail Control of the Manager
Day Marie Day

The second secon

Marie San Car

CARLES NO. 12 No

The problems of himself man

A STATE OF THE STA

STATE OF THE STATE

The second second

Management of the second

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

The second secon

PARTIES. TARRETTE

Enter part

A CONTROL OF THE STATE OF THE S

Martines Marie State

Markeysta 13

Marketonic Co.

Action Services

Marie Street,
The Address of the Ad

Service ...

· 2012年 100

A TOTAL CONT

-966 A...

A 14-1

72 mg 45

医乳气气

A 1 100

54 144 ·

150 3 CW

the second

The state of the s

A 1857 / 18

3117

· 4 27.0

*0***

.

APPEND .

10.10

4000 0000

42 0

400.00

43

경벽

* 48

-2

100

S :

++-

2.16 ***

gradue age of the con-

147 87 "

sicard, response

n de loi sur la pres

. .

tribus canaqua

Same Series

COMMERCE. MENE DE PERSON seems de diam.

*** ** ** **

🍂 gravatt 🚌 🕠

THE CHEST CITY OF And describe Aven to Second Con-A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

> Le gouvernement sonhaite ne pas trop retarder le rétablissement du scrutin majoritaire uninominal à deux tours pour l'élection des députés à la place de la représentation proportionnelle. M. Chirac vent, par ce moyen, se donner une sorte de garantie politique pour le proche avenir, autant que mettre en œuvre une promesse formelle contenne dans le programme de la majorité. Le premier ministre est totale-ment soutenu dans ce désir par le groupe RPR. En revanche, du côté de l'UDF, des réticences se sont exprimées mardi, assorties même de menaces si ce groupe n'était pas associé au préalable à l'élaboration du découpage des circonscriptions. Les députés UDF, qui craignent de faire les frais de la nouvelle répartition des sièges, sont donc moins pressés de voter la loi que leurs alliés. Une réunion de concertation entre MM. Toubon (RPR) et Gaudin (UDF) devrait avoir lieu avant la fin de la semaine. Les dirigeants de l'UDF s'efforcent cependant de calmer les esprits.

An cours de la rénnion mardi 6 mai dn groupe UDF, un certain «tirage» s'est manifesté, si l'on en croit M. Pascal Clément, député de la Loire et rapporteur du projet de réforme électorale au nom de la commission des lois. Selon, Ini, «l'UDF ne veut pas donner de chèque en blanc » au gouvernement pour le décompage des circonscrip-tions. Il a jugé que la date du 20 mai était prématurée et a même affirmé : « Les propositions du RPR sont très loin de ce que nous attendions. Actuellement, je ne peux pas assurer une majorité au gouvernement. S'il veut faire passer ce projet de force, je lui crie casse-cou pour l'avenir, » D'autres députés ont également exprimé leurs inquiétudes. M. Raymond Barre a à son tour souhaité que la réforme - assure le pluralisme de la majorité et respecte la place de l'opposition. Toutefois parlant avec ses amis députés UDF du Rhône, il a considéré que l'actuel projet de découpage de ca départe-ment serait un casus belli avec le RPR s'il n'était pas modifié.

M. Jean-Claude Gaudin a cepen-dant rappelé aux députés UDF : «Il vote de la loi. faut savoir ce que l'on veut : on a fait campagne pour le rétablissement du scrutin majoritaire sans délai, et on ne peut pas maintenant vouloir une chose et son contraire. Il est vrai qu'on ne peut pas garan-tir à cent pour cent la réèlection de tous. Après la poussée de fièvre enregistrée au groupe UDF, les responsables des différentes tendances se sont réunis dans la muit, accompagnés du leurs experts auprès de M. André Rossinot, ministre chargé des relations avec le Parlement et président du Parti radical. L'ambiance y a été beaucoup plus screine, et l'examen d'une quinzaine

de situations n'a pas révélé de casus belli avec le RPR. Les participants à cette réunion ont convenu qu'all n'y avait par trente-six manières de redécouper les circonscriptions », et certains allaient même jusqu'à penser que, par ses propositions, « M. Posqua arriverait même à se refaire une virginité ». Une nouvelle d'aller vite ne fait pas l'affaire de l'UDF qui craint d'être vicdin pourra rencentrer M. Toubon

Retour aux variations de 20 %

Dans la journée de mardi, le groupe RPR a également étudié les questions électorales. Lorsque vien-dra en discussion le projet de réforme, le groupe RPR votera l'amendement préparé par M. Clé-ment, député UDF et rapporteur de ce projet. Cet amendement prévoit d'étendre de 15 % à 20 % les varistions, en plus ou en moins, qui seraient permises autour da seuil démographique qui doit fixer le contour des circonscriptions électorales. An cours de la réunion du groupe RPR, mardi, à l'Assemblée nationale, une discussion sur ce sujet

M. Pierre Mazeaud, député de Haute-Savoie, vice-président de la commission des lois, a mis en garde ses amis contre le risque d'inconstitutionnalité de cet amendement. En effet, selon lui, le Conseil d'Etat dans l'avis qu'il a fourni au gouvernement sur le projet de loi aurait admis que le seuil des 15 % pouvait être porté à 20 % pour la demi-douzaine de départements qui n'élisent que deux députés et dont la population n'excède pas deux cent mille habitants, M. Mazeaud en déduit que pour les autres départe-ments, dans l'esprit de l'Assemblée plénière du Conseil d'Etat, le seuil doit être maintenu à 15 %. Il estime que le risque existe que le Conseil constitutionnel ne s'appuie sur cet avis pour juger l'amendement Clé-ment inconstitutionnel.

A cela M. Toubon, secrétaire général du RPR et président de la commission des lois, a répondu que le seuil de 20 % est, selon lui, conforme à la décision qu'avait prise Conseil constitutionnel pour le découpage des circonscriptions en Nouvelle-Calédonie. Surtont, a-t-il fait valoir, ce senil permet de donner satisfaction à quelques députés RPR et surtout UDF qui, sans cela, sersient menacés dans leurs «ficis» et risqueraient de marquer leur mauvaise humeur au moment du

mis en garde les députés contre les projets de découpage qu'ils élaborent eux-mêmes localement, rappelant que la décision incombait au nivean national après divers avis recueillis dans chaque département.

Ainsi tant du côté de l'UDF que du RPR, les responsables nationaux en liaison avec le gouvernement s'efforcent de faire retomber une fièvre bien naturelle de la part de députés qui jouent leur avenir politi-

ANDRÉ PASSERON.

M. Rossinot (rad.): réussir l'ouverture de la majorité vers le centre

Les radicaux valoisiens qui, avec M. André Rossinot, leur président, et M. Didier Bariani participent au gouvernement venlent « réussir l'ouverture de la majorité » vers le centre, en occupant cet « espace politique entre une majorité issue de la préparation des législatives et un PS susceptible de se modifier dans son fonctionnement et de devenir un authentique parti social-démocrate ». « Le moment est versu pour les radicaux valoisiens. a expliqué, le mardi 6 mai, M. Rossinoi, de développer un certain nombre d'efforts pour réunir la famille radicale, rassembler les radicaux et les républicains de progrès et ne pas laisser à Jean-Pierre Chevenement le moindre monopole. -

S'il s'interroge sur l'opportunité d'une telle tentative de rassemblement, M. Rossinot n'en considère pas moins qu'il est de son devoir de « tout tenter » pour y parvenir. Il espère notamment « un sursqui du MRG -, qui comprendrait enfm quel est son intérêt face à un l'S aux · tendances radicophages -...

- Cette volonté d'augmenter l'espace et le patrimoine politique de la maison n'est pas contradic-toire avec la solidarité que nous

entendons continuer à manifester dans l'action gouvernementale », a expliqué pour sa part M. Bariani, qui juge que les radicaux peuvent d'antant mieux affirmer leur solidarité à l'égard du gouvernement qu'ils ont participé à l'élaboration du pro-gramme gouvernemental et donc peuvent s'y « retrouver ».

Comme leurs partenaires, les radicaux songent à préparer l'élec-tion présidentielle. » Le Parti radi-cal, a souligné M. Rossinot, garde intactes ses chances et son libre arbitre pour la présidentielle. Il aura [le choix entre] deux attiaura (le choix entre) deux attitudes: le soutien ou la candidature. Le président du Parti radical
n'a pas voulu en dire pius sur les préférences de son parti, « dans le respect du calendrier républicain ». Il
a souhaité que l'UDF reste une
confédération, qui, a-t-il insisté, ne
devra être » confisquée par aucune formation ni par aucune personna-lité ».

Les radicanx devraient à l'antonne se réunir en congrès pour examiner la situation de leur président, qui, selon les statuts du parti, ne peut à la fois exercer des respon-sabilités au sein d'un gouvernement et à la tête du parti.

LE DÉBAT SUR LES ORDONNANCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

Les députés acceptent la privatisation des banques et des assurances

L'Assemblée nationale, dans la mit du mardi 6 an mercredi 7 mai, a approuvé la nonvelle version de l'article 4 du projet de loi d'habilitation économique et sociale, qui oblige le gouvernement à privatiser d'ici au

nant à l'Etat. Socialistes et communistes ont continué à demander le retrait, une à une, de ces entreprises, mais le débat a été plus rapide pour les assurances et les banques que pour les entreprises relevant du secteur industriel. Les la mars 1991, soixante-cinq sociétés apparte- députés du PC n'out pas défendn tous leurs

amendements; avec ceux du PS, ils n'ont demandé de scrutin public que pour les sociétés mères et pour celles qui avaient été nationalisées en 1945. Le climat s'est pourtant quelque peu tendu dans l'hémicycle mardi soir, preuve d'une certaine lassitude des élus de la majorité.

(PS, Var), a défendu le principe de nation est un acteur important de lo vie économique et financière - ; elle doit donc se donner les moyens de remplir ce rôle. De plus, la nationali-sation est « la meilleure garantie de la décentralisation bancaire et de la concurrence », alors que la privatisation va permettre » d quelques groupes financiers de défendre leurs intérêts porticuliers » et de créer des oligopoles.

La réplique est venu de M. Edmond Alphandéry (UDF, Maino et-Loire) : - Seule la dénationalisation peut permettre la vraie concurrence », et de M. Charles Millon (UDF, Ain) : « Le mono-pole d'Esat tue la concurrence (...). Le choix est entre une économ dirigiste et une économie décentralisée et concurrentielle, c'est-à-dire une économie sociale de marché Vous [les socialistes] vous avez nationalisé par respect [du] dogme. marxiste »

Sur un plan plus pratique, M. Raymond Donyère (PS, Sarthe) a fait remarquer que la France était le seni pays où des banques n'avaient pas fait faillite, et M. Michel Charzat (PS, Paris) a affirmé que leur nationalisation avait sauvé la Banque de l'union européenne, liée an groupe Creusot-Loire, et l'Européenne de banque, ex-banque Rothschild. En réplique, M. Camille Cabana, ministre délé-

velles techniques et manquaient de la nationalisation des banques : - La fonds propres : - La privatisation permettra mieux d'y faire face que la nationalisation. Le ministre a ajouté sur les conditions de leur privatisation : - Il faudro trouver un equilibre judicieux, qu'il faudra apprécier cas par cas, entre la ces-sion de titres et les augmentations

L'héritage de la Résistance

A la longue litarie des socialistes justifiant la nationalisation de toutes les banques, y compris les plus petites, M. Cabana s'est contenté de répondre le plus souvent : » Rien ne justifie que cette banque soit écar-tée du champ de la privatisation » Accusé, à propos de la dénationalisation des trois grandes banques, de - brader - l'héritage du général de Gaulle, le ministre a répondu : « Vous n'avez pas à l'évoquer à tout propos, ce n'est pas votre héritage; vous l'avez combattu. » M. Philippe Bassinet (PS, Hauts-de-Seine) hii a répliqué : » C'est l'héritage du Conseil national de la Résistance dont nous étions membres. »

Interrogé par M. Jacques Roger-Machart (PS, Haute-Garonne) sur l'avenir du gronpe CIC, le ministre a expliqué que ce groupe est «un ensemble hétéroclite», mais que, par la privatisation, le gouvernement

Du débat sur la privatisation du gué à la privatisation, a souligné que entend renforcer les caractéristisecteur bancaire, plusieurs points déjà, avant 1981, les banques fransont à retenir. M. Christian Gorx
caises étaient mai adaptées aux noupour autain restreindre les avantages que présentent les structures nationales .. Il s'est aussi défendu de vouloir vendre le groupe Suez · par appartements ·

Un groupe de députés barristes mené par M. Bruno Durieux (UDF, Nord) a souhaite que soit désétatisée la Caisse nationale du crédit agricole en donnant la majorité de son capital aux caisses régionales, de façon que ce groupe - redevienne un mouvement coopératif de la base au sommet ». Les communistes et les socialistes se sont opposés à cet amendement. - Les ruraux vont perdre leur banque », ont-ils dit se demandant s'il ne s'agissait pas de prendre les 12 milliards de fonds propres de la Caisse nationale pour faire des cadeaux aux ogricul-

M. Georges Tranchant, au nom de la commission des finances, a expliqué que cette privatisation était juridiquement complexe, car la Caisse n'était pas une société mais un établissement publie. M. Cabana a reconnu que le problème se posait. et que le gouvernement avait . l'intention d'engager avec l'ensemble de la profession une lorge consultation > et a pris l' engagement - qu'à la suite de celle-ci - un projet de loi serait déposé pour réformer le Crédit agricole », A la suite de cette promesse, M. Durieux a retiré son amendement.

M. CHAUVIERRE QUITTE LE FRONT NATIONAL

Première alerte?

M. Bruno Chanvierre, député du Nord, chi le 16 mars sur la liste du Front national, a annoucé, le mardi 6 mai, sa démission du groupe du Front pational de l'Assemblée nationale, présidé par M. Le Pen. Il siégera désormais parmi les noninscrits. M. Chauvierre reproche à M. Le Pen et à ses amis de « se comporter davantage comme une for-mation plus déterminée à en découdre avec l'équipe gouvernementale qu'à apporter un appui constructif à

l'opparition d'une véritable politique libérale pour la France ».

M. Chanvierre a expliqué sa décision au cours d'une conférence de presse à Lille, en parlaot d'un reniement implicite avec les thèses qui avaient nourri notre succès». Scion lui, le vote des électeurs du Front national, le 16 mars, ane se nourrissalt d'aucune divergence grave par rapport à la coalition RPR-UDF sur la mise en place dans notre pays d'un véritable libéra-

PCF: les «rénovateurs» s'organisent en Meurthe-et-Moselle

De notre correspondant

Nancy. - La fédération de PCF de Meurthe-et-Moselle sort de la semi-chandestinité. Elle a décidé, le lundi 5 mai, d'officialiser un comité d'appel départemental de signatures au « texte des mille » réclamant un congrès extraordinaire (le Monde du 2 avril).

Outre la présence de plusieurs maires, ce comité composé de quatorze membres rassemble tous les premiers secrétaires sédéraux de Meurthe-et-Moselle – à l'exception de M. Roland Favaro – de 1946.avec M. Louis Dupont, jusqu'à 1986, avec M. Alain Amicabile, conseiller régional de Lorraine, en passant par MM. Antoine Porcu (fédération nord de 1966 à 1978) et

Jean Zaffagni (fédération sud de

1966 1 1974).

«C'est la première fois dans l'histoire du PCF que se trouvent unies, dans une pétition, les signa-tures de secrétaires fédéraux représentant quarante ans d'histoire locale », a précisé M. Amicabile. Ce dernier, secrétaire fédéral de Meurthe-et-Moselle depuis la réuni-fication, en 1984, des fédérations nord et aud, avait démissionné de son poste en mars dernier, «ofin de marquer [sa] profonde hostilité d la ligne imposée par la direction du parti - Cette initiative est d'autant plus remarquable que « tous ces responsables n'ont pas eu que des moments d'amour entre eux ». remarque un communiste du dépar-

La campagne de signatures se donblera d'une souscription en vue d'acheter des encarts publicitaires pour la publication des noms des signataires dans la presse régionale. Exclu du comité central lors du congrès de février 1985, M. Amicahile estime indispensable la convoca-tion d'un vingt-sixième congrès pour

* porter un coup à l'actuel fonction-nement du PCF ». Pour lui, » In direction a toujours raison, la critique est interdite, et la base est jugée

non compétente .. L'annouce récente, par la direction, de quatre réunions du comité central et de la convocation d'un conseil national en mars 1987 est. poor ce rénovateur conciliateur curtho-et-mosellan - une tentative de vingt-sixième congrès sans les communistes de base ». Et de remar quer que le bureau politique «n's même pas ntilisé son ponvoir d'ouvrir une tribune de discussion

dans les colonnes de l'Humanité ». Cependant, la réunion de toutes ces instances prouve, selon M. Amicabile, l'impérieuse nécéssité de lancer une réflexion politique de fond.

«Il faut absolument le convocation ropide de ce vingt-sixième congrès, affirme le conseiller régional. Aucun de ceux qui signent lo pétition n'est animé de noirs desseins vis-à-vis du parti. » Au contraire, ajoute-t-il, chacun pense qu'il y a urgence à mobiliser les énergies pour éviter la liquidotion du PCF.

Remarquant que l'électorat com-muniste est passé en dix ans de 20 % à 10 % et affirmant qu'il y a pourtant place actuellement en France pour le PCF, M. Amicabile glisse : . Il faudra bien arriver à expliquer pourquoi nous n'arrivons pas à occuper cette place. »

Fort de cette continuité historique de signatures de premiers secré-taires fédéraux, il réfute la menace que ferait peser le courant rénovateur sur l'unité da parti et l'utilisation méthodique qui peut en être faite par les autres formations politiques. M. Amicabile rétorque que le seul danger actuel est «l'accentuation de la marginalisation».

JEAN-LOUIS BEMER.

lisme économique et social ». Par sa décision, M. Chauvierre prépare sussi l'avenir. Et sans donte prévoitil déjà de s'imposer comme challen-ger de M. Mauroy dans la seconde circonscription du Nord (si celle-ci n'est pas redécoupée), dont il est déjà, pour partie, l'élu en tant que conseiller général du canton de Lille-Sud-Ouest. Il s'était déjà présenté sans succès contre le maire de Lille en 1983, mais lors des cantonales de 1985, il avait battu un socialiste, malgré la présence de deux antres candidats de droite (RPR, UDF).

La réaction du groupe du Front national a été particulièrement vive.

M. Jean-Pierre Stirbois, viccprésident de ce groupe, a estimé que si M. Chauvierre ne démission pas de ses mandats de député et de conseiller général, « Il seroit un traitre ou regard de nos électeurs et se rendrait coupable d'une forfaiture au regard du suffrage universel ». Le député des Hauts-de-Seine, secrétaire général du Front national, ajoute : « La tratirise en politique n'aboutit pas toujours au résultat recherché. Notre mouvement est déterminé plus que jamais à com-battre le socialisme et ses alliés. »

La viguenr de la réaction du

Front national s'explique par le fait que la démission de M. Chanvierre pout être interprétée comme révélant l'existence d'un malaise an scin dn groupe que préside M. Le Pen, qui ne possède désormais que trentequatre députés, se rapprochant ainsi du scuil d'existence de 30 élus pour pouvoir constituer un groupe. Les attaques lancées contre la majorité RPR-UDF, contre la cohabita-tion de M. Chirac avec le président de la République, voire avec les socialistes, semblent à plusieurs députés, élus sons l'étiquette « Front national », excessives et déplacées. Plusieurs d'entre-eux – comme M. Chauvierre, qui fut secrétaire de la fédération RPR du Nord de 1980 à 1985, - sont d'anciens membres des partis de l'actuelle coalition gouvernementale. De plus, la perspec-tive du rétablissement du scrutin majoritaire peut également inciter à quelques révisions, la vague qui a donné le 16 mars trente-einq députés an Front national risquant fort bien de ne pas se reproduire avec la disparition de la représentation proportionnelle. Déjà, après les élections du 2 janvier 1956, qui avaient vu l'arrivée an Palais Bourbon de cinquante-deux députés poujadistes, des défections s'étaient nent produites. En janvier 1957 ils étaient trento-six et en juin 1958 seulement vingt-neuf.

L'UDF ET LE PS SOUHAITENT POURSUIVRE LE DÉBAT

Cinq ans ont suffi pour tout changer. A l'automne 1981, la passion envahissait l'hémicycle du Palais-Bourbon quand s'y décidaient les netionalisations Au printemps 1986, l'indifférence preside aux privatisations. Hier les groupes de pressions des propriétaires s'agitaient jusqu'aux portes de la salle des debats. Aujourd'hui les salariés des entreprises publiques semblent se désintéresser du sort de leur employeur.

Certes, les socialistes se battent becs et ongles. Mais ils laissent l'impression de satisfaire à une obligation, sans plus. MM. Philippe Bassinet, Michel Charget, Christian Goux ou Jean Le Garrec se donnent beaucoup de mal pour dinger la bataille d'une oléiade de députés. A côtá d'aux, cependant laurs anciens alliés torpillent leura arguments sur la bonna santé des entreprises privatisables. En face d'eux, le gouvernement se refuse à entrer dans une discussion société par société. Le RPR sa réfugia dans un silanca curiaux, saul M. Jacquas Limouzy élevant de temps en temps la voix sur la procédure. A l'UDF, seuls les barristes, comme MM. Edmond Alphandéry et Charles Millon sembient avoir le goût de défendre les

En daux jours de débats, l'Assemblée a pourtant pris des décisions importantes ; obliger le gouvernement à vendre, dans les cinq ans à venir, la participation de l'Etat, dans sociantecinq entreprises comme Havas, Pechiney, Saint-Gobain, Thomson, Matra, le GAN, l'UAP et Lyonnais, la Societé générale et toutes les banques.

La relative rapidité da cetta discussion rend d'autant plus difficilement comprehensible la demande de M. Pierra Messmer au gouvarnament d'angager, des ce mercredi 7 mai, sa responsabilità pour mettre fin à la où it faut choisir entre la discussion et le vote. Maintenant il faut voter », dit le président du groupe RPR, « il faut agir rapidement pour être en accord avec ce que nous avons promis à nos électeurs ». Une prise de position brutala qui ne plaît pes à l'UDF. M. Alphandery, étant donné l'importance de la délégation de pouvoir qui est confiée au gouvernement, souhaite que la débat perlementaire aille à son terme, M. Jean-Claude Gaudin, le président du groupe, prènoncar. Le gouvarnament lul-mêma paraît hésiter. M. Edouard Balladur, mardi en fin d'après-midi, après que le sujet eut été abordé au cours du déjeuner qui réunissait autour de lui les responsables de la majorité, reconnaissait que sa religion n'était pas ancore faits.

Mardi, la dábat n'a paz traine, puisque cent huit amendements ont été examinés en trois séances. Si quarante sept. heures heures quinza minutes ont déjà été consacréaa à l'ensemble de la discussion des articles de ce projet de loi, on est encore très loin des cent deux heures heures at vingt-cinq minutes qu'avaient nécèss les netionalisations.

Des sujets aussi importants que les conditions de la privatiaation restent encore à examiner, mais ils ne sont l'occasion qua d'una quarantaine d'amendements. Trois séances da tra-

THIERRY BRÉHIER.

ECONOMIE ET CULTURE CHIFFRES CLES Envoi sur demande ecrite. Ministere de la Culture ETUDES ET RECHERCHES 2, rue Jean-Lantier, 75001 PARIS

Bernard Boursicot et Shi Peipu sont condamnés à six ans de détention criminelle

Les affaires judiciaires dans lesquelles on se complait dans le vaudeville s'achèvent, bien souvent, par des décisions qui font brutalement oublier les rires ou les sourires qu'elles ont pu engendrer. Les sept magistrats professionnels qui, sous la présidence de M. Xavier Versini, composaient la cour d'assises de Paris, comme le prévoit la loi du 21 juillet 1982 pour juger les affaires d'atteinte à la sûreté de l'Etat en temps de paix, en ont donné une nouvelle illustration, mardi 6 mai, en condamnant Bernard Boursicot et Shi Peipu à six ans de détention criminelle.

Certes ils ont accordé à l'ancien employé de l'ambassade de France à Oulan-Bator comme à l'ancien chanteur-danseur et compositeur de l'Opéra de Pékin des circonstances atténuantes, puis-que l'article 80, paragraphe 3 du code pénal, qui réprime l'intelli-gence avec des agents d'une puissance étrangère de nature à nuire aux intérêts diplomatiques de la France, prévoit une peine de dix à vingt ans. Ils n'ont pas, pour autant, été sensibles aux arguments de la défense qui, avec Mª Jacques Peberay et François Morette pour Shi Peipu, et Henri Leclerc pour Boursicot, avait plaidé l'acquittement - en espérant plus raisonnablement des condamnations modérées, - qui rendrait à la liberté Bernard Boursicot, détenu depuis le 2 juillet 1983, et confirmerait cette liberté pour Shi Peipu, qui l'avait obtenue, lui, de la chambre d'accusation de Paris dès le mois de février

Pour ce dernier, la sanction se trouve, da même coup, plus rude psychologiquement que pour son ancien compagnon. Il l'a d'ailleurs montré en entendant l'arrêt qui le frappait et auquel il pouvait d'autant moins s'attendre que, général, M. Henri Saludo, avait admis pour lui la possibilité d'une condamnation plus modérée que celle de cinq ans qu'il proposait pour Boursicot.

L'arrêt rendu montre, en tout cas, que ce qui faisait la particularité de ce dossier - l'histoire de la passion d'un jenne employé d'ambassade pour un Chinois en qui il croyait avoir trouvé une Chinoise, an point d'accepter de livrer des documents pour pouvoir continuer à le rencontrer - n'a guère compté. C'est pourtant sur la réalité et surtout sur la sincérité de cette aventure singulière

que la défense avait voulu mettre en évidence. Pour les avocats de Shi Peipu, il s'agissait de ruiner, dans l'esprit des juges, l'idée avancée par le commissaire de la DST, M. Raymond Nart, d'un Shi Peipu complice d'un - montage » vonln par les services chinois et chargé, en raison de ses qualités de comédien, de jouer auprès de Boursicot le rôle qui fut

Un même rêve

Non, avait plaidé Me Morette. il n'y ent pas de comédie de la part de Shi Peipu. Ils sont allés l'un vers l'autre dans un même rêve et chacun finissant par croire à ce rêve. Alors, ce qui compte aujourd'hui ce ne sont pas des expertises médicales devenues sans intérêt mais bien cette certitude qu'ils avaient l'un et l'autre à l'époque d'être réellement ce qu'ils croyaient.

Ce même thème devait être développé par Me Henri Leclerc pour Bernard Boursicot : - Je pourrais vous dire, avait-il commence, que nous avons bien ri et que, puisqu'il en fut ainsi, on pourroit s'orrêter là. Mais je défends un homme, et je le défends dons sa dignité d'homme. » Car, pour Me Leclerc, cette histoire extraordinaire d'un Boursicot conduit à remettre des documents de son ambassade par passion pour un homma qu'il crovait une femme, tout le monde n'avait-il pas fini par l'admettre, les psychiatres comme la DST, le juge . d'instruction comme la chambre d'accusation. Et les mêmes avaient admis encore que Boursicot put réellement se croire le père de l'enfant dont Shi Peipu lui avait dit avoir accouché.

Done, un crime passionnel, si tant est qu'il y ait eu crime. Car Me Leclerc ne s'est pas contenté de psychologie, de mise à nu des ames et des passions. Pour lui, l'intelligence avec las agents d'une puissance étrangère de nature à nuire aux intérêts diplomatiques de la France n'était en rien établic. Qui d'ailleurs avait été l'agent ? Serait-ce ce mustérieux « Kang » qui lui aurait imposé de le renseigner s'il voulait continuer à reneontrer Shi Peipu? Encore faudrait-il établir que «Kang» nvait, alors, un mandat pour représenter l'Etat chinois. Qui pourrait dire, dans la Chine de 1968, où était l'Etat dans tous ces pouvoirs éclatés qui se le disputaient ? Enfin, ce qui

Physieurs dirigeants d'une société de matériel pétrolier condamnés pour avoir dissimulé la situation de l'entreprise

La première chambre du tribunal de Paris, présidée par M. Pierre Culié, a rendu, mardi 6 mai, un ugement par lequel elle déclare l'ancien PDG de l'AMREP (Construction de structures pétrolières), M. André Miller, soixante-seize ans, coupable du délit de « publication de faits faux en vue d'obtenir des souscriptions v. Il a été condamné à un an de prison avec sursis et à l'amende maximale prévue par le code, soit 60.000 francs. Son directeur financier, M. Bernard Langlois, a été condamné à 50,000 francs d'amende pour complicité; alors que le directeur général adjoint, M. Maurice Thireau, a été relaxé.

Les commissaires aux comptes MM. Henri Charrier et Pierre Levassenr, ont été condamnés à 20.000 francs d'amende pour informations mensongères

Racheté par le groupe Bouygues en décembre 1985, l'AMREP, troisième constructeur mondial de structures pétrolières, avait lancé, à la l'im de l'année 1983, un emprunt convertible assorti de communiqués et de notes d'information particulièrement optimistes sur la situation de l'entreprise. Or l'une des trente filiale de l'AMREP, l'Union industrielle d'entreprise (UIE) connaissait d'importantes difficultés dans la realisation de ses contrats avec Petrobras, un établissement public brésilien, et le déficit du groupe atteignait 180 millions de francs.

Dans son jugement, le tribunal observe que la note d'information décrivant les modalités de la souscription à l'emprunt convertible présentait la situation du gronpe AMREP « sous des apparences faussement rassurantes et même radicalement inexactes ». En dénou cant l'entêtement excessif : du PDG. les juges déclarent : « Les faits sont graves. Pour sauver un groupe où il avait d'importantes intérêts matériels. M. Miller n'a pas craint d'exposer l'épargne publique à un risque inévisable de spollation -

 Action directe: une nouvelle inculpation à Lyon. - Emile Ballan-dras, un détenu de droit commun commu pour ses opinions e révolu-tionnaires et âgé de trente-sept ans, a été inculpé d'e association de malfaiteurs - dans le cadre de l'instruction menée depuis le 28 mars sur le démantèlement du groupuscule lyonnais lié à Action directe, dirigé par André Olivier. Ballandras avait été condamné, le

28 janvier dernier, à douze ans de réclusion par les assises du Rhône pour un hold-up avec prise d'otages commis à Lyon le 10 octobre 1984. C'est la quatrième inculpation dans le dossier Action directe de Lyon, après celles d'André Olivier, quarante-trois ans, Bernard Blanc,

vingt-six ans, et Joëlle Crépet, vingt-

avait été livré par Bonrsicot présentait-il tellement d'intérêt ? M' Leclerc s'est livré à un exa-

men de ces pièces qui révèlent, tout à la fois, des demandes de manuels scolaires, des commandes de rétroviseurs pour une voiture, des protestations contre des retards d'indemnité ou relatent le voyage de l'ambassadeur de France à travers la Mongolie, et où l'on trouve des phrases de ce genre: « Nous avons croisé d'immenses troupeaux de vaks = Et un peu plus loin: « Le cheval est, aux Mongols ce que l'auto-mobile est à l'Américain. - Alors, avait lancé l'avocat, vous crovez vraiment que c'est cela qui peut nuire aux intérêts diplomatiques de la France ? - La salle, du coup, a recommencé à sourire. Une heure plus tard elle ne souriait plus. Les juges, eux,

n'avaient jamais souri. JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

EDUCATION

M. MONORY SOUHAITE **QUE LES ENTREPRISES** FINANCENT LES UNIVERSITES

A l'occasion du colloque sur l'école et l'emploi organisé à Paris le 6 mai par l'association Presseenseignement, M. René Monory, ministre de l'éducation nationale, a précisé sa conception sur un aspect mportant de la réforme universitaire en gestation : celui du finance-

Je pense, a-t-il déclaré, que l'Université doit être de plus en plus autonome et concurrentielle, et bénéficier de financements provenant de plusieurs sources. Je sou-haite ainsi que la loi de finances pour 1987 permetient - ce qui se fait aux Etats-Unis - des avantages fiscaux oux entreprises acceptant de financer les organismes de formation ou les universités » Cette idée, a précisé M. Monory, ne choque ni le premier ministre ni le ministre de l'économie. - Ce financement serait plafonné afin d'éviter l'influence de quelques entreprises sur l'Université. Il compléterait le financement actuel par l'Etat, les droits d'inscription et les revenus des formations permanentes. •

Mutations sur minitel. - Les quelque 50 000 enseignants du secondaire qui chaque année demandent lear mutation devalent attendre le mois de juillet pour connaître les résultats des décisions prises à leur égard par les commissions pari-taires. Désormais les adhérents au SNES, ainsi que les nouveaux recrutés, pourront consulter par minitel la banque de données créée par ce syndicat et ainsi connaître leur nouvelle affectation des mai ou

Les mutations entraînant des problèmes de logement, le service mini-tel de SNES permettra d'ici quelones semaines de louer, vendre, acheter on échanger appartements et maisons.

D'antre part, tous les enseignants, syndiqués ou non, pourront consul-ter la banque de données pour obtemir des informations générales sur les commissions paritaires, code d'accès : 36-15-91-77. Tapez : ESTELLE, puis US-MUT.

 Les Olympiades de la chimie. - Deux cent cinquante lycées et vingt-deux entreprises chimiques ont participé cette année aux deuxièmes Olympiades de la chimie organisées par ELF-Aquitaine et le ministère de l'éducation nationale. Cette compétition, qui se donne pour objet d'intéresser davantage à la chimie les élèves des classes terminales C. D, E et F, a permis à deux mille d'entre eux de bénéficier de tremecinq heures d'enseignement complémentaire en dehors du temps scolaire dispensées dans une centain de centres de préparation. Parmi les huit lauréats 1986, on trouve six élèves de l'enseignement technologique (F 6). Le premier prix est revenn à un lycéen de la section C. Christophe Pellet, dix-sept ans, de Clermont-Ferrand.

. Renseignements : Comité national de la chimie. 28, rue Saint-Dominique, 75007 Paris.

PROPOSITION DE LOI POUR UNE POLICE MUNICIPALE A PARIS

Denx sénateurs parisiens, MM. Pierre-Christian Taittinger (RI) et Dominique Pado (centriste), ont déposé une proposition de loi autorisant le maire de Paris à créer une police municipale.

Cette proposition, en abrogeant plusieurs dispositions du code des communes, élargirait les compé-tences du maire de Paris en matière de police, actuellement limitées à la petite voirie, aux halles et marchés, et aux édifices communaux.

e Le sénat américain assouplit in législation sur le contrôle des armes à feu. - Le Sénat américain a adopté, mardi 6 mai, une loi qui assonplit le contrôle des armes à feu instauré en 1968, mais maintient l'interdiction d'achat de pistolets et de révolvers dans un Etat qui n'est pes celui de résidence. Le texte avait déjà été approuvé le 10 avril dernier par la Chambre des repré-sentants. Il a été voté à main levée par les sénateurs. Ce vote met fin à une campagne acharnée des partisans et des adversaires du projet.

Le nombre des armes à feu détenues par l'ensemble de la population américaine est estimé à environ 180 millions. Près de 19 000 personnes sont inées par balles cha année aux Etats-Unis. - (AFP.)

 Cambriolage chez un agent de change à Paris. — Des malfaiteurs ont cambriole les bureaux de la société d'agents de change Cour-coux et Bouvet, 5, rue Gaillon à Paris (2°), pendant le week-end du 3 an 4 mai. Le butin s'élèverait à 3 millions de francs. Les cambrioleurs, qui ont pénétré dans les locaux par la porie principale à l'aide de fausses clés, ont neutralisé le système d'alarme général. Ils dis-posaient également de la clé d'un des coffres-forts.

LE PARC IMMOBILIER DE LA POLICE

M. Pandraud envisage un financement privé pour les commissariats

En visite à l'Ecole de police de Reims (Marne), M. Robert Pan-draud, ministre délégué chargé de la sécurité, a évoqué, mardi 6 mai, un éventuel financement privé pour la construction de commissariats de police, à l'instar des intentions de M. Albin Chalandon, ministre de la justice, pour les prisons. Assurant être - en train d'étudier dans quelle mesure il ne pourrait pas demonder au secteur privé de préfinancer des hôtels de police pour, là aussi, accèlérer la rénovation. M. Pandraud s'est dit . pret i embotter le pas . au garde des sceaux est à le copies pour accélérer la modernisation, compte tenu de l'énormité des besoins de la police ».

Participation des collectivités locales

C'est sans doute dans le domaine immobilier que l'état de sonsdéveloppement, confinant parfois au délabrement, de la police nationale est le plus immédiatement perceptible. En cette matière, «la police souffre de cinquante onnées d'immobilisme », affirmait M. Maurice Lambert, dernier directeur général de la police nationale du septemat de M. Giscard d'Estaing.

Jusqu'en 1985, cette situation n'a pas radicalement changé puisqu'au rythme d'alors seulement 40000 mètres carrés par an, sur un parc total de 2 millions de mètres carrés, devaient être réhabilités. Alors que les autres ministères consacraient en moyenne 3 % de la

valeur locative du parc numobilier à l'entretien, le ministère de l'intérieur faisait un effort moitié moindre (1,5%).

Le plan de modernisation 1986-1990, adopté par les députés en 1985, a prévu un effort particulier en ce domaine. S'il n'est pas remis en cause par la nouvelle majorité, 513 millions de france devaiest être inscrits an titre des mesures nonvelles entre 1986 et 1990 pour les crédits d'entretien, dont 57 millions en 1986 et 114 millions en 1987. Pour les constructions, le plan prévoit des crédits supplémentaires s'élevant à 1414 millions de francs, dont 235 millions en 1986 et 291 millions en 1987. Théoriquement, cet effort devrait permettre de reconstruire ou de rénover environ 100 000 mètres carrés chaque

Ces engagements significant de lourdes obligations financières pour l'Etat. La réflexion du ministère de l'intérieur tend, actuellement, à éviter d'être seul à y faire face. Entre le financement public et l'appel aux capitanz privés, il est cependant une étape intermédiaire, suggérée en 1982 par la commission des maires sur la sécurité : inciter les collectivités locales à contribuer à l'effort. Etaient alors proposées des formules de préfinancement des constructions par la collectivité locale, avec rem-boursement à celle-ci des annuités d'emprunt, ou encore la fourniture gratuite de terrains pour les constructions neaves.

MÉDECINE

LE « GIROUD-HAGÈGE », MANUEL DE L'AUTOMÉDICATION

Un coup de pied dans l'armoire à pharmacie

que l'on dit passé de mode pourrait bien, d'ici peu, reprendre du service en enfourchant un nou- bon confit de canard aussi effi-veau cheval de bataille : le médi- cace d'ailleurs dans la grippe et cament. Le prétexte? Le livre nous prions les laboratoires Boiexplosif - que viennent de publier le professeur Jean-Paul Giroud et le docteur Charles Hagège. Un surtitre un rien provocateur Se soigner seul sans danger pour un Dictionnaireconseil des médicaments vendus sans ordonnance, qui ne l'est pas moins. Et une constatation ; les mille quatre cents médicaments que l'on peut se procurer librement en pharmacie ne sont pas tous efficaces. Tant s'en faut! Plus encore, certains sont même

dangereux. Il a donc semblé nécessaire aux auteurs, deux éminents hospitalouniversitaires, de porter ce scandale - car c'en est un - sur la place publique. Non sous la forme fun pamphlet - il n'y en a en que trop sur ce thème - mais sous la forme d'un guide, en attribuant des étoiles, ou plutôt des cadacées, aux médicaments.

Cela donne un résultat pour le moins réjouissant : seulement cent vingt-trois médicaments obtiennent trois caducées (mention « très efficace et bien tolété »), tandis que huit cent huit n'ont aucun caducée (« peu utile, incf-

ficace, voire dangereux »): Ce « palmarès » suscite une question sur l'abondance de la pharmacopée. Par exemple, a-t-on besoin de cent vingt médicar différents contre la toux, de plus de cent laxatifs, de quatre-vingt dix produits contre la douleur, de cinquante pansaments diges-tifs, etc.? Et d'autant plus que parmi les cent vingt médicaments prétendument antitussifs, seulement 26, d'après Girond et Hagège, sont actifs et ont une composition logique. Séparer le bon grain de l'ivraie et le faire savoir en toutes lettres a donc été le pari des auteurs. Pari tenu comme l'attestent les nombreux commentaires du style : « association illogique du fait de la présence de produits d'actions contraires (Codobromyl, Codotussyl...). « Association illogique du fait de la présence dans un laxotif d'antispasmodiques

Le mouvement consumériste constipants », (Colarine gel), ou encore . Nous vous conseillons de remplacer ce produit par un bon confit de canard aussi effidocteur Roy fait à partir de foies et de cœurs-de canards de Barba-

Logiquement, on anrait pu s'attendre, après la parution d'un tei livre, à une vigoureuse répli-

LES CONDITIONS DE LA VENTE LIBRE

Pour pouvoir être commercia-

lieé sans ordonnance, un médicament doit d'abord obte avis favorable de la commi d'autorisation de mise sur le marché : ensuite, la commission des stupéfients doit décider de ne l'inscrire à aucun tableau (C. A ou B) ; reste enfin su laboratoire phermaceutique qui le commercialise à décider de son ntatut : c spécialité arand publica, le médicament ne sera alors pas remboursé per la Sécurité sociale et sura accès à le publicité grand public et à ses différents supports (télévision, radio, presse); « produit conseil», le médicament sera en vente libre en pharmacie, non remboursé, mais, à la demande du laboratoire, il n'aura pas accès à le publicité : enfin, certains médicaments et non des moindres, puisque c'est le cas de l'insuline et de la théophyifine, sont en vente libre en pharmacie et sont remboursés per le Sécurité sociale.

que des laboratoires pharmacentiques. Après tout, les voilà mis sur la sellette et de quelle façon ! Le Syndicat national de l'industrie pharmaceutique s'est refusé pourtant à tout commentaire, se bornant à remarquer que MM. Girond et Hagège - ont bien le droit de s'ériger en experts» mais qu'il existe en France une commission officielle composée elle aussi d'experts tout aussi compétents habilités à délivrer des autorisations de mise sur le marché.

Est-ce à cause de la réputation scientifique des deux auteurs ou du fait que le livre soit préfacé par le professeur Paul Lechat, membre de l'Académie nationale de médecine qui souhaite à ce ron de ne plus embêter les dictionnaire conseil « tous le canards (oscillococcinum 200 du succès qu'il mérite » que les labosuccès qu'il mérite - que les laboratoires pharmaceutiques sem-blent contraints de faire le dos rond? . .

En ravalant le médicament vendu sans ordomance an rang d'un vulgaire produit de consommation, les auteurs attirent une nouvelle fois l'attention sur ce phénomène en pleine expansion qu'est l'anto-médication. Et, puisque auto-médication il y a présence quasi constante dans chaque foyer de la fameuse armoire à pharmacie en est bien la preuve, - autant informer ses adoptes le mieux possible.

Quant aux raisons et aux conséquences d'un tel phénomène, elles devraient faire l'objet sans tarder d'un vaste débat national. Car, à n'en pas douter, le corps médical dans son ensemble est interpellé. En sait-il suffisamment sur le médicament (à cet égard, le succès d'une revue comme Prescrire tendrait à faire penser que les médecins ont besoin de plus d'informations)? Les médecins sont-ils bien formés an mêtier de prescripteur? Le fait que 30 % s produits cités dans le Giroud-Hagege ne figurent pas dans le sacro-saint dictionnaire Vidal (sur lequel, d'ailleurs, il y nurait beancoup à dire), sonlève d'autres questions. Enfin com-ment ne pas s'interroger sur le succès de l'auto-médication. Ces « mauvais clients » ont-ils peur du circuit médical, de la médicalisation à entrance, des thérapeuti-

ques lourdes? Laisser se développer l'automédication exposé au risque d'encourager plus encore une médecine non validée, non contrôlée et non contrôlable. L'harmonisation des pharmacopées européennes prévue pour 1990 permettra-t-elle d'éviter un tel écueil en épurant ce qui doit l'être de la pharmacopée française ?

FRANCK NOUCHI. ★ Ed. du Rocher, 852 pages, 130 F.

LES MEILLEURS BTS ET DUT I MINITIAN Les formations qui offrent le plus de débouchés

M. Carignon à la préve

وحفها والمرازان

A PARTY OF

وكالتجوز تدنين

PORTS

JEICET SPEECE

and the contract of

TO BE SEED ASSOCIATION OF SE

"L'S of first and and

Market State of the State of th

11.30

Sign in the state of the state

THE REPORT OF THE PARTY OF

THE REAL PROPERTY.

Authorization in the 8 \$4 \$4 \$22 \$1.00 C 10 1 A description of the second Parish and Charles and Charles 海岸海 法 计计算法 and Land To opposite the last FRE 3 .- THE AVE .. 22.142.15 . C . O . O . the family and a second of the second

Stars - Vender and 42% Secretary and the second The state of the state of the Bulletin and the same Section 19 and 19 Taran 12 Comments Mark Street

A Marie Control of the Control of th -The state of the s South State of State A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Service to see in The second second

The state of the state of A STATE OF S The state of the s The state of the s

The state of the s

W. Car

10 m 1 m 1 m The same of the same of

Services Services

JER DE LA POLICE

i un financement h seriets See to provide the seed of the

Controlled to proper street of the controlled to the control of th Le tien de modernade, 1986 shope on its spa 1986 A preva lin cities have the or securing 5 M COLUMN DES LA STRANGE DE The second second second 48 200

Printe chire to the state of the series d'entreus: des Page 24 Company of Re Print the Crist of the Print P AND CALL AND STREET OF THE STREET THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF

Co marine The state of the s the state of the s The same and the server to be The second of the second

The street of the street of the ######## ## 1000 PM

Maria Daniella

・概念 アルマン・カー・カーではない district.

- Significants 1 State In -SECTION A ... CONTRACT AND A PROPERTY. Service real

7.74

* * 17.

1 1 NOW

Euro were ... # and # and - 1. " Aug. 5.45 / " . **皮罗** 34 7 and the same of the same minister : . . with the Section Spirit Mary Service Services moment vise pera. Frag 12 Apr. 22 2-12.2 MANY WAY ADAM:

- 15 m e igue a - 1 -2 = 2 4554 g -- 25 d **经济资** 4774-A STATE OF THE STA Action Section 250 T 40 1 4 Special Control المام المناسطة المناطع المناسطة المناسطة المناسطة المناسطة المناسطة المناسطة المناس मुख्ये जन्म स्टिक्ट व्य

· Special



ENVIRONNEMENT

MM. Carignon et Tazieff travailleront ensemble à la prévention des risques majeurs

Pour sa première conférence de presse en tant que ministre de l'envi-ronnement, M. Alain Carignon 2 réussi un prodige, mardi 6 mai : il u'a pas prononcé le mot de Tchernobyl. Il s'est contenté d'évoquer en une phrase « la catastrophe nucléaire d'Union soviétique », s'empressant amasitôt de préciser que, dans le palmarès de ce qu'il est convenu d'appeler « les risques majeurs », il fallait d'abord placer le risque chimique, du genre Bhopal, puis les nutres : transports de matières dangereuses, sites industriels l'ortement urbanisés, grands barrages, tremblements de terre,

glissements de terrains... En fait, M. Carignon avait deux raisous du fairn pratiquement l'impesse sur l'affaire de Tchernobyl : il estime d'une part que la sûreté nucléaire n'est pas de sou ressort, puisqu'elle incombe, pour les contrôles, aux ministères de l'indus-trie et de la santé, et au ministère de l'intérieur pour la protection civile. Il ne semble pas reprendre à son compte la « doctrine » de M= Bouchardeau qui, si elle estimait ne pas avoir à s'occuper du fonctionne des centrales nucléaires, admettait tout de même que le ministère de

lorsque ce fonctionnement avait des effets sur... l'environnement.

D'nutre part, M. Carignon a annoncé la mise en place d'un « groupe Bhopal » pour qu'une catastrophe comme celle de l'usine indienne d'Union Carbide ne puisse se produire en France. Ce groupe s'efforcera de trouver les moyens d'interdire l'urbanisation autour des usines à risques ou des stockages dangereux. Et une cellule de coordination des risques sera confiée à M. Haronn Tazieff, qui travaillera en vraie grandeur sur... Grenoble et l'Isère, département cher au cœur

Certes, l'Isère est un département particulièrement vulnérabln : commu région de montague, il connaît périodiquement nvalanches, inondations et glissements de terrains. Comme département industriel, il est au cœur des grands bar-rages hydro-électriques, de la chimie de l'aluminium... et des centrales nucléaires comme Saint-Alban et surtout Creys-Malville et son surgé-nérateur Superphénix. La contradiction vient de ce que, après avoir réclamé la responsabilité de la pré-

l'environnement avait son mot à dire vention de ces risques, « sous sa seule autorité », M. Carignon écarte le danger nucléaire, comme s'il n'était pas un « risque technologique

Trois nouveaux parcs nationaux

Le ministre de l'environnement a annoncé des mesures pour satisfaire les protecteurs de la nuture. D'abord, trois nouveaux parcs nationaux : celui de la Guadeloupe, dont la procédure, lancée en 1979, vient seulement d'aboutir ; celui de Guyane - 3 millions d'hectares de forêt amazonienne - pour lequel les premiers contacts ont été établis avec les élus locaux ; enfin un parc franco-espagnol dans les Pyrénées, qui marquerait l'entrée de l'Espagne dans la Communauté européenne et ferait pendant aux parcs de la Vanoise et du Grand Paradis (Ita-

lie) dans les Alpes. Le ministère de l'environnement, qui va lancer un concours doté de 100 000 francs pour la mise au point d'un système de piégeage « nou traumatisant - pour les animaux, cuteud marquer nvee fuste le dixième anniversaire de la loi sur la

protection de la nature (10 juil let 1976). Il prépare aussi active ment l'Année européenne de l'environnement, en 1987, dont le Comité national français a été placé sous la présidence de M= Simone Veil, et dont le représentant au comité d'honneur sera M. Robert Poujade, premier ministre français de l'environnement (en 1971). Cette Année européenne de l'environnement sera célébrée à Paris en mai 1987 par nne grande fête de la nature au Champ-de-Mars.

ROGERS CANS.

· Le bus de Greenpeace intercepté à Paris. - L'ancien autobus de la RATP racheté par le mouvoment écologiste Greenpeace a été intercepté mardi 6 mai sur les Champs-Elysées, à Paris, alors qu'il s'apprétait à gagner Neuilly pour la conférence de presse du ministre de l'environnement. Comme l'autobus arborait des banderoles (- Parleznous de Tchernobyl -), la police l'a dirigé sur le commissariat du 8º arrondissement et vérifié l'identité de ses passagers, qui avaient l'intention de manifester avec des masques à gaz devant le ministère

Corentin a huit ans et il sait tout de la Bourse. Jean Ferragne, lui, après dix-sept ans de prison, espère toujours en un avenir radieux grâce aux fausses pièces et au casino. Quant à la boulangère de Thio, en Nouvelle-Calédonie, elle a d'autres problèmes... Histoires dans le nº 11 de



SPORTS

AUTOMOBILISME

LA FISA DERRIÈRE SON PRÉSIDENT

Le comité exécutif de la Fédéra-tion internationale du sport automobile (FISA) a approuvé, mardi 6 mai, à une très large majorité (1), les décisions annoncées trois jours plus tôt à Ajaccio par M. Jean-Marin Balestre concernant la réforme du championnat du monde des rallyes (le Monde du 6 mai). Les voitures du groupe B (construites au minimum à deux cents exemplaires) disparattront le le janvier 1987 et ne seront, pas rempla-cées par celles du groupe S (cons-truites au minimum à dix exemplaires).

Le championnat du monde des rallyes 1987 sera disputé par les voi-tures de tourisme du groupe A (construites au minimum à cinq mille exemplaires).

Des aménagements des voitures du groupe B sont imposés pour la suite de la saison en cours : suppres-sion des « jupes » à partir du 20 mai et des ailerons à dater du 1« octobre; obligation d'équiper ces voitures d'un système antomatique d'extinction pour le moteur et l'habitacle, en plus de l'extincteur actuel.

Le Bureau permanent des industriels et constructeurs automobiles (BPICA) présidé par M. Jean Todt, directeur de Peugeot-Talbot Sport, se réunira mardi 13 mai pour discuter de cette réforme pour laquelle il u'a pas été consulté. Sans présager la position du BPICA. Peugeot-Talbot Sport se réserve d'étudier les mesures décidées par la FISA an plan juridique.

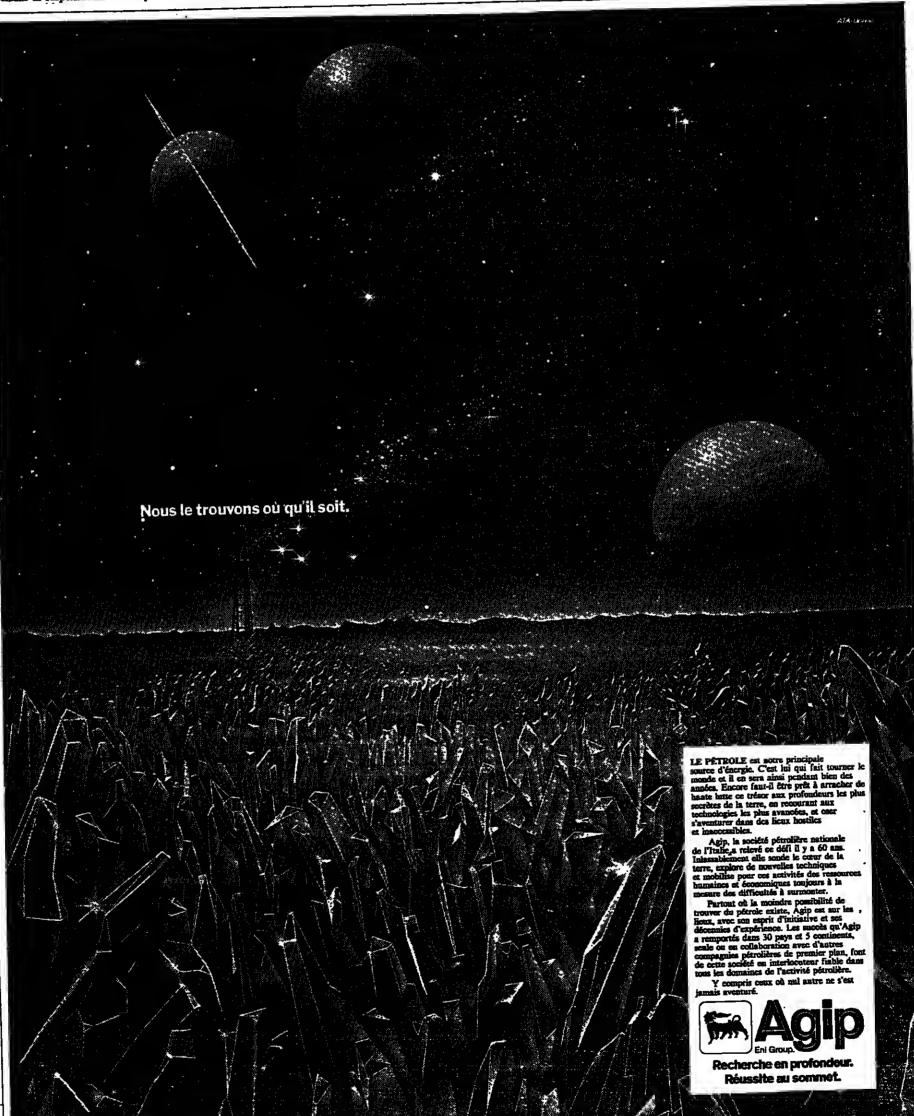
Un délai de deux ans aurait dû être respecté pour toute réforme fondamentale des règlements du championnat du monde. La suite à donner an programme sportif de la firme française sera décidée « dans quelques semaines ».

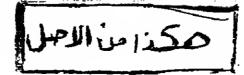
(I) La FISA avait reçu dix-huit des vingt et un votes par correspondance. Tous approuvaient la décision de

• FOOTBALL : Le Real de Madrid gagne la coupe de l'UEFA. - Vainqueur par 5 buts à 1 de la finale aller contre Cologne, le Real Madrid, battu seulement per 2 buts à 0, le mardi 6 mai, à Berlin-Ouest en match retour, a remporté la coupe de l'UEFA. Le terrain de Cologne était suspendu à la suite des incidents qui ont marqué les demifinales. C'est le huitième trophée européen gagné par le Real Madrid.

 Nancy reste en première division. - Battu 2 buts à 0, mardi 6 mai à Mulhouse, Nancy, qui avait gagné le match aller des barrages par 3 buts à 0, conserve sa place en première division du championnat de France de football pour la saison 1986-1987.

• TENNIS : tournoi de Forest-Hills. - Les Français Yannick Noah et Thierry Talasne ont passé le premier tour du tournoi de Forest-Hills à New-York, doté de 615 000 dollars, en battant respectivement le Suédois Jan Gunnarsson 6-1, 6-1 et l'Allemand de l'Ouest Michael Westphal 7-5, 7-6.





RELIGION

ACCUSÉ DE PARTICIPER A LA DIFFUSION DE L'IDÉOLOGIE MARXISTE

Le Comité catholique contre la faim riposte devant les tribunaux furion de l'idéologie marxiste «. Les dons des catholiques français iraient à « des organismes d'action, de for-

mation et d'éducation essentielle-ment politiques, à l'insu des respon-sables de l'Eglise chilienne». Le

« scandale «, conclut ce rapport, est

que « les donateurs catholiques sont

tenus dans l'ignorance de la desti-

Le CCFD dément point par point

le rapport de cet ancien magistrat. Il

souligne ses approximations (qua-rante projets ont été financés au

Chili en 1985 et non vingt-trois) ; le

caractère unilatéral de ses sources

ses silences pour le soutien à des

revues officielles de l'Eglise

touebées par le tremblement de terre de 1984, en faveur desquelles

le cardinal Silva Henriguez luj-

même était venu en France lancer

des appels. Des programmes d'édu-cation populaires définis dans le rap-

port Vellienx comme . uco-

marxistes e sont en fait financés par l'archevêché de Santiago, qui cen-

Quant à la faculté latino-

américaine de sciences sociales

(FLASCO), elle serait un repaire

d'universitaires socialistes et mar-

xistes - « mais deputs quand la fondation Ford, qui cofinance ce

projet avec nous, appuie-t-elle l'infiltration marxiste en Amérique

latine? ., s'interroge avec ironie le contre-rapport du CCFD, Alors que,

dans l'épiscopat français, on dit

qu's il y u des gens qui se donnent des missions à eux-mêmes ». Mgr Pinera, président de la confé-

rence épiscopale chilienne, a écrit dans le Mercurio du 2 avril, des

propos rassurants pour les catholi-ques français : « L'Eglise du Chili ne finance aucune activité politi-

Procès idéologique

presse, M. Bernard Holzer s'en est

pris en termes violents au magistrat français auteur d'une telle bombe, le

qualifiant d'« indicateur » : « C'est

un procédé criminel à l'égard de

personnes qui risquent leur vie sous

un régime comme celui qui règne au

Certes, de telles attaques ne sont

pas nouvelles; dans les années 70 déjà, les actions de développement

menées par des organismes catholi-

ques ou protestants étaient suspec-tées par les mêmes milieux et dans les même conditions. Le CCFD, qui

regroupe vingt-cinq mouvements et services d'Eglise, finançant plu-

sieurs centaines de projets dans tous

les pays du tiers-monde, revendique le droit à l'erreur. Des discussions

sont d'ailleurs en cours avec l'épisco-

pat français, en vue d'un resserre

ment des realations avec les Eglises locales, qui contrôlent déjà 90 % des projets financés par les catholiques français. Mais il u'entend pas pour

Les campagnes menées font par-

tie, à ses yeux, d'un double » procès idéologique » contre un certain type de développement dans lequel les

pauvres sont considérés comme les

véritables partenaires et contre une certaine idée de l'Eglise post-

conciliaire. « Ne sommes-nous pas

devant un nouvel avatar mauras-sien, dit M. Bernard Holzer, qui voudrait utiliser in religion après avoir neutralisé et évacué san

contenu évangélique ? Ne cherche-ton pas encore une fois à diviser l'Eglise et à condamner la théologie

de la libération qu'on travestit et

HENRI TINCO

qu'on trahit ? »

autant renoncer à ce qu'il est.

Au cours de sa conférence de

tralise les fonds.

nation de leur générosité ».

Trop, e'est trop. Organisme offi-ciel de l'Eglise de France, le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD) entend riposter cette fois par des moyens judiciaires à la vague des attaques, orchestrées par la presse de droite et d'extrême droite, qui déferle sur ses actions de développement dans le tiers-monde. Au cours d'une conférence de presse, le lundi 5 mai, son secrétaire général, M. Bernard Holzer, a admis que l'opinion catholique avait été atteinte par les rumeurs : « Nous nous attendons en 1986 à une baisse de notre collecte. Ce sont les pays pauvres qui vont payer in note de ces campagnes de harcèle-

Déjà, à la suite d'une plainte en diffamation, le directeur du Figuro avait été inculpé en mars dernier. Cette fois, e'est une dizaiue d'actions judiciaires qui sont enga-gées contre des journaux (le Figaro, le Méridional, Paris-Normandie, etc.) et contre l'Ufion nationale inter-universitaire (UNI), auteur d'un livre critique sur le CCFD intitulé l'Eglise et la subversion.

- Dorénavant, notent les responsables de cet organisme, que Ber-nard Kouchner appelle le « poids lourd » des organisations non gouvernementales françaises dans le tiers-monde, nous répondrons coup par coup aux attaques et nous pour-suivrons systématiquement les auteurs de diffamation en demandant des sommes considérables au titre du préjudice causé. Vu l'importance des projets que nous soutenons, nous saurons utiliser cet argent à bon escient. «

La goutte d'eau a été le rapport publié dans le Figaro et l'hebdomadaire Famille chrétlenne par un magistrat à la retraite, M. Pierre Vellieux, ancien président de la chambre sociale de la Cour de cassatiou, à la suite d'une mission d'enquête au Chili en février et mars derniers. Mandaté par « divers resonsables chrétiens - (son rapport n'est pas plus précis), ce magistrat cais et chilien sur la destination des subventions du CCFD au Chili au cours de l'année 1985.

Assistance marxiste

Vingt-trois projets, engageant une somme totale de près de 2 millions de francs, ont été ainsi passés au peigne fin: « la majorité des subventions du CCFD au Chili constitue une opération d'assistance à la dif-

SCIENCES

TROIS TIRS DE DELTA **SONT ANNULÉS** PAR LA NASA

A la suite de l'explosion de la fusée américaine Delta qui transpor-tait un satellite météorologique GDES (le Monde du 6 mai), la NASA n annulé les deux autres tirs de ce lanceur prévus en 1986 ainsi qu'un troisième tir programmé en 1987 – annulation conditionnelle, qui pourrait être reportée un vu des résultats de l'enquête.

C'est donc une NASA an programme de lancement très réduit deux tirs d'Atlas-Centaur - que va
prendre en charge M. James Fletcher, dont la nomination an poste
d'administrateur général vient d'être
confirmée par le Sénat. M. Fletcher, qui retrouve un poste occupé par lui de 1971 à 1977, succède M. James Beggs, qui avait démissionné au début de 1986. M. Beggs est accusé de malversations à l'époque où il dirigesit la firme General Dyna-

Dans l'intervalle, la NASA a été dirigée par un administrateur géné-ral délégué, M. William Graham.

 Deux satellites japonais pour Arlane. – La firme japonaise Space de signer avec la société Arianespace un contrat de plus 60 millions de dollars pour le lancement de deux satellites de télécommunications dans le courant de 1988.

Pour ces mises en orbite, la version la plus puissante du lanceur n, Ariane-4, sera utilisée.

Une autre firme japonaise, la Japan Communication Satellites. pourrait, elle aussi, transformer en commandes fermes les deux options

qu'elle avait prises sur Ariane. Nul doute que les déboires de la navette et des lanceurs américains soient pour une part dans ces décisions juponaises qui permettent à Arianespace d'établir « une tête de pont » sur le marché asiatique et oriental, mais aussi de faire ses preuves sur le marché japonais, le troisième après celui des États-Unis

COMMUNICATION

Antilles : la multiplication des paraboles

Quatre-vingts chaînes sur l'écran de télévision

y a deux aus. Ils sont plusieurs centaines aujourd'hui. Les Gua-deloupéeus et les Martiniquais ipent de plus en plus en mes paraboliques, pour capter les programmes transmis par satellites. Soit quelque quarante chaînes amé-ricaines et à pen près autant venant da continent latino-américain. Un phénomène encore mineur, mais qui pour-rait renverser bien des schémas.

De notre envoyée spéciale

Fort-de-France. - Un petit bout de jardin, même pas forcément un toit! Si vous vous promenez dans ce lacis des chemins qui entourent Fort-de-France en Martinique, vous nvez toutes les chances de tomber sur l'une de ces paraboles. Elle est plantée là, près d'une villa, drôle d'arbre parmi les bougainvilliers et les arbres à pain, énorme parabole convexe et circulaire — environ 4 m de diamètre et 4,50 m de haut — dirigée vers le ciel, sorte de végétal de science-fiction, avec sa tête cherreuse au centre.

Il a la sienne depuis deux ans. Cet équipé de la deuxième génération a fait venir son matériel de Miami (coût à l'époque ; 980 dollars par avion). Il l'a installé lui-même. Le tout lui est revenu à 35 000 F. Pour ce journaliste martiniquais, pas-sionné de nouvelles techniques, grand amateur de jazz et d'opéra, une antenne parabolique ne présente que des avautages. Même s'il regrette de se pas avoir pris la for-mule supérieure, l'antenne qui effectue une rotation de 0 à 180°.

Il pourrait alors avoir 80 chaînes, les quelque 40 venant des Etats-Unis, plus celles du Chili, de la

rection de FR 3 de relever M. Chris

tian Dauriac de ses fonctions de ré-

dacteur en chef de . Soir 3 . (le

Monde du 7 mai), l'Union syndiles

des journalistes français CFDT s'est

élevée contre la « chasse aux sor-cières » et entend « ne pas permettre

que les journalistes de la chaîne re-deviennent différents des autres.

(...) Remercier Christian Daurlac, e'est sans doute ce qu'on appelle en haut lieu « pêcher les talents et les

compétences . Ce n'est pas un ha-sard, conclut l'USJF-CFDT, si la

première tête de journaliste tombe à FR 3, où les conflits d'intérêts et de

pouvoir ont pris le pas sur l'exi-gence professionnelle.

liberté de la presse (FLP) déclare :

La chasse aux sorcières, démentie par François Léotard, ministre de la

culture et de la communication, et

par Denis Beaudouin, responsable

des relations-presse du premier mi-

nistre Jacques Chirac, n donc dé-buté. (...) La FLP ne peut que s'in-digner profondément du procès scandaleux qui est fait à un journa-liste au-dessus de tout soupçon.

Le Syndicat général des journa-listes (SGJ), en revanche, rappelle que Christian Dauriac a dirigé

pendant plus de deux ans la rédac

tion du journal national de FR 3 ..

et que e ses nombreux prédéces-seurs ont rarement disposé d'une

telle durée pour imposer leur style et leur numrité. « Le syndicat

ajoute qu'il u'a « jamais réclamé la cogestion et « prend note « du remplacement de Christian Dauriac par Yves Bruneau à la tête de la ré-

De son côté, la Fondation pour la

NOUVELLES

« SOIR 3 »

REACTIONS

Colombie, du Venezuela, du Brésil,

Le poste de télévision est allumé dans le salon. Avec un petit boîtier noir, qui ressemble à celui qu'on uti-lise ici comme télécommande pour nos six eliaînes, notre confrère cher-che un satellite, le Telstar 302. De la fenêtre, on voit la parabole se déplacer silencieusement uvec une légère vibration de la tête chercheuse, puis s'immobiliser. Sur l'écran, on passe brusquement des programmes de RFO-Martinique à ceux de CBS New-York. Le son, l'image sont

Pendant deux bonnes heures, on va sauter d'un canal à un autre, d'une image à une autre. • Tiens, là, Canal 24, c'est Disney Channel

· lci, e'est HBO. Les images sont mulheureusement bruulllées, j'attends un décodeur dans une semaine. Là, c'est le canal 22, Discovery Channel. Une chaine que j'aime beaucoup, qui ne passe que des documentaires scientifiques. Sur le 18, c'est Atlanta WTBS qui appartient à Ted Turner. Le canal 15, ah oui! e'est codé aussi depuis un mois! Le 14, ils sont en essais de codage... Sur le canal 9, on ne voit que du sport, c'est fantasti-que, non? Le canal 8, c'est celui que je regarde le plus souvent, CNN (Cable News Network), avec ses informations en permanence. »

RFO contestée

Feuilletons, films (avec on sans publicité), sports, jeux, infos... vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Comme les Antillais ont vécu, par-images interposées, pendant des années en métropole, ils vivent aujourd'hui directement aux Etats-Unis. Après avoir perdu beancoup

de temps à tout chercher, tout regar-der, on fait ses choix. Combien sont-ils à pirater ainsi les programmes transmis, par satellite, aux stations privées qui les redistribuent ensuite à leurs abonnés

câblés ? Des chiffres plus ou moins fantaisistes circulent. Des centaines, fantaisistes circulent. Des centaines, disent les uns, des milliers disent d'untres. Ce qui est sûr, e'est que le phénomène s'accélère, au fur et à mesure que les prix baissent. Des sociétés privées avec pignon sur rue se proposent aujourd'uni de vous vendre des antennes et de les installer. En trois ans, les prix sont tombés de 90 000 F à 35 000 F, et on pourra bientôt, paraît-il, avoir son antenne pour 15 000 F.

Uu gadget encore conteux, mais qu'il faut replacer dans sou contexte. Dans des îles petites, où l'on a vite le sentiment de tourner en rond, ce ne sont pas forcément des Antillais aisés qui s'équipent. On voit des antennes aussi bien sur des spleudides villas que sur de modestes cases en bois. Ce u'est pas RFO (Radio-France-Ontre-mer), avec ses deux cananx, qui diffuse une selection des programmes des trois chaînes métropolitaines sou-vent contestée, et une production télévisée locale quasi inexistante qui vont freiner ce processus. Au

Personne ne semble s'interroger pour l'instant sur les répercussions de ces images américaines, diffusées en permanence dans les deux DOM. Pourtant le phénomène ne peut que s'accélérer... A moins que les sta-tions américaines de diffusion par câble qui, au début, ne s'inquiétaient pas trop du piratage, ne se mettent - elles commencent à le faire - à coder sérieusement leurs

CATHERINE HUMBLOT.

Vers un quatrième réseau de télévision aux Etats-Unis

M. MURDOCH LANCE SON PREMIER PROGRAMME NATIONAL

M. Rupert Murdoch u posé le mai à New-York la première pierre d'un quatrième réseau natio-nal de télévision nux Etats-Unis. Le milliardaire australien qui a successivement racheté six grosses stations de télévision indépendantes et la Twentieth Century Fox, rêve main-tenant de concurrencer CBS, ABC et NBC. Il vient d'annoncer le lancement de son premier programme transmis par satellite à toutes les sta-tions locales qui désireront s'affilier au réseau. Il a, de plus, débauché un certain nombre de cadres dirigeants chez ses concurrents et surtout une animatrice vedette : Joan Rivers, bieu counue des Américains puisqu'elle anime depuis trois ans avec Johnny Carson le show le plus populaire de la télévision.

M. Murdoch u investi 100 millions de dollars pour mettre sur les rails Fox Broadcasting Company (FBC). Le premier programme sera diffusé au dernier trimestre 1986.

Au début de l'année prochaine, FCB y ajoutera deux nouvelles heures. La bataille sera difficile car les publicitaires américains ne s'intéressent à un réseau de télévision que lorsqu'il touche plus de 70 % de la population nationale. Or les six stations de M. Murdoch ne convrent pour le moment que 20 % des téléspecta-teurs américains. Plusieurs compagnies ont tenté ces dernières années de créer un quatrième réseau aux Etats-Unis, mais ces mitiatives ont toujours échoué.

LES DIX ANS D'«EL PAIS»

APRÈS LA MISE A L'ÉCART Du «Parlement de papier» au premier quotidien espagnol DU RÉDACTEUR EN CHEF DE

Madrid. – Dix ans déjà : c'était le que son plus proche concurrent!), directeur d'El Pais de la stratégie à s'élevant à 600 000 le dimanche, suivre pour passer le cap!

Madrid, à 180 000 exemplaires, le deux cents rédacteurs, un système premier numéro du journal El Pais.

Cette époque est désormais révolute parmi les plus luc et chacun a repris le place qui lui Ses titres de converture reflétaient toute l'incertitude de la période poli-tique d'alors, celle d'une transition vers la démocratic que l'on espérait toute proche mais qui tardait pour-tant à poindre. Le Caudillo était mort depuis six mois, mais son pre-mier ministre encore en fonctions, M. Arias Navarro, tentait vaille que vaille de préserver à titre posthume un franquisme sans Franco.

La réforme que le gouverne-ment veut vendre à l'opinion ne fait que défendre des privilèges qui sym-bolisent un passé sans horizon «, affirmait l'éditorial de ce premier numéro d'El Pais, qui mettait par ailleurs en exergue en première page un rapport du Parlement européen réclamant le retour à la démocratie en Espagne. Un nouveau journal, de ceutre gauche, était né, brisant le monopole de la presse quotidienne conservatrice, la seule à nvoir cohabité sans trop de difficulté durant quarante ans uvec la dictature francuisse.

Anjourd'hui, sous l'impulsion de son directeur, M. Juan Luis Cebrian, El Pais est devenu, et de d'Espagne. Directeurs et représen-tants de plusieurs des principaux journaux du monde se sont déplacés à Madrid pour participer aux fêtes marquant son dixième amiversaire.

Avec une diffusion moyenne de 350 000 exemplaires (65 % de plus

loin, le quotidien le plus important

modernes d'Europe, avec ses quatre éditions (Madrid, Barceloue, Séville, internationale), ses 950 mil-lions de pesetas de bénéfice net en 1984 (près de 50 millions de francs), El Pais affiche aujourd'hui une insolente bonne santé qui fait bien des envieux parmi ses concur-rents. D'autant que ses ambitions sont à la mesure de ses succès : PRISA, l'eutreprise qui publie El Pais, édite également des livres politiques, possède une radio privée, dispose d'une forte participation dans une autre et caresse l'espoir de

Pour capiquer cette ascension fulgurante, il faut se rappeler que durant les premières années de sou existence. El Pais fut sans doute un peu plus qu'un journal : la libéralisation s'était produite plus rapidement dans le domaine de la presse que débet politique ent seguent lieu des débat politique ent sonvent lieu dans les colonnes des journaux plutôt qu'à la tribune du Parlement. El Pais et, dans une moindre mesure, quelques autres organes de presse, comme Diario 16, né peu après lui, constituèrent alors, comme disent les Espagnols, un véritable « Parlement de papier ». Dans les moments délicats de la transition vers la démocra-

se voir octroyer bientôt une chaîne

lue et chacun a repris la place qui lui incombait dans une démocratie. Mais le quotidien continue à peser sur la scène politique. Qu'un journal mais sobre et austère, sans conces-sion au sensationnalisme, soit, en même temps, le plus vendu du pays, voilà qui est certes peu courant en Europe occidentale! Si tel est le cas an sud des Pyrénées, c'est sans doute parce que les Espagnols, après quarante aus de ceusure, out, aujuurd'bui, soif d'information sérieuse et parce qu'ils sont loin d'être las, contrairement à certains de leurs voisins, de ce débat politi-que « institutionnel » dont ils ont été si longtemps privés. A cet égard, l'enthousiasme d' *El Pals* pour l'information libre reflète, en fin de

 Difficultés économiques pour CBS. – La chaîne américaine CBS prévoit une importante suppression d'emplois due à une réduction du

budget.
Selon M. Jankowski, président du groupe, c'est l'inflation qui a freiné l'augmentation annuelle du revenu et réduit le marché publicitaire. La chaîne concurrente, ABC, avait pris des mesures semblables Tan dernier avant sa fusion avec Capital Cities.

25 ans de communication en FRANCE

tie, le président du gouvernement, M. Adolfo Suarez, délibérait avec le

"Clefs pour le prochain quart de siècle"

Colloque le jeudi 12 juin 1986 A L'HOTEL MERIDIEN - PARIS

Jacques Rigaud, Jean Boissonnat, Bernard Roux, Henri Pigeat, Bernard Miyet, André Fontaine, Jean Gerothwohl, Jan Van Aal, Patrice Allain-Dupré, François Perigot, Marcel Boiteux, Marie-Madeleine de Montera, Dominique Baudis, Philippe Calleux, Philippe Le Menestrel

analyseront les évolutions fondamentales de la communication en France, dans tous les secteurs, media, entreprises, institutions ...

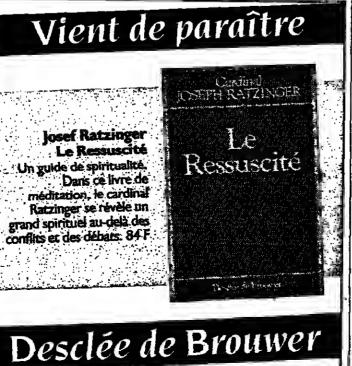
Organisé par le Groupe Information-Communication des Anciens Sciences-Po

avec la participation de

THOMSON © Micro Informatique Grand Public

At Monde

Inscription awant le 26 mai 1986 à MANCOM, 2, rue du Parc - 92300 LEVALTOIS PERCET - 1 3 Tél.: 47 30 19 30 Frais de participation : 1400 F/personne - chèque à l'ordre de l'Association des Anciens Sciences Po



Branch Branch THE STATE OF THE S A Street of the compte, celui de l'Espagne tout Strate - 1 mg-6-THERRY MALINIAK

Les ramifications Playant-garde italie

The second of the second The state of the s

culture

EXPOSITIONS

are in quatrione research Anion sex Etats-lie

MENDOCH LANCE

DOWNSME NATIONAL

A New York to Proje

A STATE OF THE PROPERTY OF THE

marifality the state

and the state of the

Contacy for the man

C. H want of 2 minutes at 12

is per mitalitie a program of the state of the course of t

the present program

A de de carre de carr

states des Ancres

Falls during General trees to be the second of the second

Manufact a recent to a manufacture of the second se

he dies de Contrée prochate po

THE STREET STREET STREET

THE RESERVE OF STREET

Me Michigan accure

J.4.L

An all the terms of the production of the terms of the te

AND THE PARTY OF T

Page and Page and Page 1

otidien espage

and the property of the

A A COME OF STREET

NASH LNG ZERGE

100 200 200 200 200

AND AREA TO THE TANK

Man Province of the

The transfer of the second of

AND CALL

W W 18/1-1

The second second

THE PERSON AS

A PROPERTY OF

Marie Marie 18

Water Comment

2000 · 李州教教育》 50 年 70 年

A Commence of the second

Control Marie Sand State
And the second second second

ation

And Very Act

Marin Mo.

to Meneral

The second section is a second
demication

SHOW I am a service of

to store dell'action and deliver

AND ELECTION

and metrendan = a

SON PREMIER

GUSTAVE MOREAU A ZURICH

Les vertiges de l'angélisme

Méfions-nous des rétrospectives, mélions-nous des vastes fresques et commémorations, de ces grandes machines censées nous restituer le génie d'un artiste. Beaucoup, et pas des moindres, y ont laisse des plumes. Commie anjourd'hui Gustave Morean à Zürich. Sans provoquer l'écomment donceaure des mièvreries du vieux Renoir, ce Moreau-là n'en confirme pas moins de vicilles suspicions, restées secrètes dans l'ombre et le secret de son musée parisien,



Une ombre et un secret tour à fait légitime, puisque le musée de la rue de La Rochefoncauld (si joliment dénommé par le catalogne Ruhe tranquillité - de La Rochefoucould), c'est après tout son ateller eprès avoir été la demeure parentale. On y trouve de merveilleux des naîtra Bocklin qui sera son presque sins, souvent préparatoires, des exact contemporain poisqu'il

tableaux à peine esquissés aux compositions somptueuses, d'autres fidè-lement conservés par l'artiste comme des erreurs témoins... Quelques bonnes ouvres, bien achévées, bien finies, et d'autres assez faiblardes à qui profitent le désordre organisé de l'atelier et l'éclairage incertain du musée.

La moitié peut-être de l'exposition zilrichoise vient du musée pari-sien, mais nombre des pièces y ont perdu une part de lour mystère, révélant les maladresses, la fatigue du peintre, ou une hésitation stylistique qui lui permet de ne pas redocter, parfois, une entêtante vulgarité du trait. Les organisateurs de l'expo-sition l'ont honnétement donné comme une réalité du peintre, les œuvres les moms convaincantes étant mises sur le même plan que les chefs-d'œuvre. Des chefs-d'œuvre dont trop peu d'exemples ont pu être ici rassemblés, cependant, pour faire tont à fait contrepoids.

Le professeur de Matisse

Le Metropolitan Museum a certes prêté Œdipe et le Sphyroz, parfait exemple de l'imagerie de Moreau ; entre un ciel assez distant et les vertiges de noirs précipices, près de blancs et suaves cadavres, la femme ventouse (corps de félin, tête d'impératrice Eugénie, potrine de cancameuse) s'accroche aux grâces indifférentes d'on biquet vite poussé, dont l'anatomie sensuelle et ngue paraît tirée du marbre d'un Canova. C'est l'époque qui

Symboliste ocorri aox esnéo-classiques et romantiques, Gastave Moreau est né en 1826. Un an auparavant, David est mort et Pussii est né. Un an après

Moreau (1). Fussli et Böcklin, deux grands Suisses aux inspirations sulfurenses dont les fortes présences au musée de Zürich expliquent sans donte l'intérêt porté aux rêves du Français.

Des rêves ordinairement mytholoiques. On le voit dans la Chimère, prêtée par le Japon, dans Hercule et l'Hydre de Lerne, heureusement



venu de Chicago. Mais pourquoi diable le Fogg Museum de Cambridge, denxième «temple» après Paris où rêgne Moreau, o'a-t-il pas prêté son Saint Sébastien ou encore le Jeune Homme et la mort ? Interdiction posthume du donateur, nous répond, hélas! le catalogue. Car ces deux œuvres seules auraient suffi et contribué à préserver plus largement la réputation du peintre.

Moreau, qui fut d'ailleurs le professeur de Matisse (mais aussi de Marquet, de Rouault), n'avait pas, mme on pourrait le croire, un goût pictural exclusif du nu masculin. Il porte une tendresse (Dali parlait d'érotisme) tout aussi virile à la femme : Salomé (tatonée), Leda, la Licorne, Cléopâtre... Quelquefois même, il paraît inverser la situation du Sphynex : Messaline, Dans le pire des cas, il règle son compte an biquet, tel le malheureux Diomède dévoré par ses chevaux. Atroce!

L'art de Gustave Moreau est difficile à cerner : ses sources réelles restent obscures malgré les explications qu'il en a lui-même don-nées (2). Et l'immédiate «sincérité» qui, de son temps, permetait la lecture de son œuvre a été sérieusement troublée par le passage du bon docteur Frend. Sa peinture, parfois magnifiquement maîtrisée, parfois d'une insolente liberté (la Mort au tournoi, la Douleur d'Orphée), peut



Deux études pour Orphée Crayon, 1866.

avoir de surprenantes gaucherie même une manière de regret : celui de n'être pas dessin, gouache ou aquarelle, techniques dans lesquelles Moreao paraît préservé des faux pas. Et ce o'est pas Giorro qui nous contredire.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

* Gustave Moreau symboliste, Kunsthaus Zürich. Jusqu'au 25 mai. Le catalogue, publié sous la direction de Toni Stooss et de Pierre-Louis Matthien, est complet, détaillé, passionnant Mais il n'existe qu'en allemand.

1) Pour les amateurs d'apparentements fatidiques, notons la mort, en 1898 également, de Pavis de Chavames, dont on fait avec Moreau et Redon un des trois grands « symbo-listes », celle d'Edward Burne Jones, qui est comme l'homologue anglais de Moreau, enfin celle de Mallarmé...

2) L'assembleur de rêves, écrits complets de Gustavo Moreau. Ed. Fata Morgana (1985). ...

NOTES **GALERIES**

Courmes, l'anarchiste couronné

L'affiche annonce ; exposition « avant décès ». Voilà bien le mauvais goût détestable d'Affred Courmes. Non content de ridiculiser ses contemporains depuis sa première exposition — en 1930, - cet obstiné da quatre-vingt-huit ans se moque de sa mort et de la spéculation qu'elle doit provoquer immanquablement. Spéculation, car certains commencent à s'apercevoir que parmi les tenants du « retour à l'ordre » de l'entre-deux guerres, retour aux maîtres et aux grands sujets, Courmes pourrait bien être le seul qui ait simultanément appliqué ces nobles principes et les ait tournés en dérision. Servi par un dessin clair, le peintre feint de montrer le réel pour mieux l'anéamir : une Grande Baigneuse de Courmes doit moins à Cézanne qu'aux stéréotypes publicitaires méchamment détournés de leur usage.

Autre victime d'élection : la mythologie, et l'amour de ce siècle pour les mythes. Œdipe, le célèbre malheureux, vit à Colone grâce à sa fille Antigone, brave enfant qui accepte de se déshabiller pour gagner quelque argent. Quant au Minotaure, contrairement à ce que croyaient Masson et les surréalistes, il n'a pas été tué. Non : Thésée le montre dans les foires en haltérophile tatouá. La preuve : Courmes a peint le moment cruel où monstre et dompteur quittent Ariane, laquelle joue avec une pelote. Et ainsi de suite : rêves et légendes sortent en piteux état d'une telle machine destructrice. Misogyne, impie, acide et impudique, Courmes a décidément tout pour séduire les âmes insensibles.

PHILIPPE DAGEN

* Galerie Jean Briance, 23-25, rue Guénégaud, jusqu'au 31 mai.

L'effet Hibino

Les puristes vont a'étrangler. Cette fois, ils ne peuvent plus se voiler la face et battre la campagne à la recherche de vaines catégories. Le mal, semble-t-il, est fait, le Japon, qu'ils avaient superbement ignoré, a pignon sur rue. Katsuhiko Hibino jeuna ffichiste prodige et prodigue, arrive à Paris avec pour seul bagage l'immense force des graphistes du Soleil-Levant. Passionné du carton (osera-t-on dire encore que c'est un matériau typiquement isponais?). Hibino a concocté un invraisemblable jeu da l'ois grandeur nature qui comprend une trentaine d'objets. On rencontre au coin d'un pilier un téléphone pâla, un piano jaune, une baignoire avec tous les accessoires de la douche au tapis de bain, une caisse enregistreuse déglinguée, un parapluie vert, etc.

Le tout étant peint avec un tel sens de la couleur que l'univers d'Hibino a soudain la même pertinence que la reconstitution de Manhattan par Red Grooms. Le rapprochement ne vaut que pour la jubilation car tel est l'effet Hibino ; il requinque. On sort donc ragaillardi da l'expérience avec la cartitude qu'Hibino ne doit être que la partie visible da l'iceberg. Si ses compatriotes sont tous du nême calibre, la graphisme nippon doit avoir une santé de ter. Il faudra bien un jour que cela se sache.

BERTRAND RAISON.

★ Galerie du Jour Agnès B. 6, rue du Jour, Paris 75001, jusqu'au.

THÉATRE

Poil de Carotte

« Une réunion forcée, sous le même toit, de personnes qui ne euvent pas se sentir ». C'est ainsi que Jules Renard définit la famille dans Poil de Carotte, où il a mis beaucoup de sa propre enfance. Le succès du tivre le décida à porter à la scène sa chronique féroce de l'univers petit-bourgeois.

La Comédie de Paris présenta la version scénique de 1904, pied de nez magistral aux enfances sucrées de Loti ou d'Anatole France. l'action s'y resserre autour du trio des parents ou de l'enfant, plus la bonna qui passe au premier plan. Mœurs mythologie est encore notre.

Gérard Maro a scrupuleusement respecté dans sa mise en scène les intentions de l'auteur. Le décor, une cour de ferme sur fond de colline « douce France », convient à ca huis clos en plein air. Les comédiens collent au plus près aux personnages, à l'idée qu'on peut a'en faire : Annette, rustaude et futée (Dominique Chagnaud), M^{ma} Lepic, à la limite de la démence froide (Françoie Bertin), M. Lepic, faussement absent, avec de fugaces éclairs de tendresse rentrée (Yves Bureau). Enfin, un Poil de Carotte fragile, bouleversant au-delà de ses drôleries, premier rôle d'un comédien de seize ans (Régis Royer).

En avant-scène, Jean Rougerie reprend le conférence dont Renard accompagna le lancement de sa pièce : autre petit chef-d'œuvre, plus truculent encore.

★ Comédie de Paris, à 21 houres, mercredi, jeudi, vendredi, samedi. Tél.: 42-81-00-11.

« Au bout du couloir » par l'International Visual Theatre

Longtemps, sur scène, il n'y a personne. Des pans de murs gris avencent, reculent, se croisent, cachent à nos yeux ceux qui les poussent, nous cachent aux yeux de ceux qui les poussent. « Ou'est-ce que ça veut dire ? Ah l'oui, l'invisible », s'est écrié un petit garçon dans la salle. Exactement.

Puis des mains sortent de l'ombre, semblent faire des signes incompréhensibles, puisqu'il n'y a personne. Les murs s'écartent enfin sur des personnages vêtus de gris, chapeautés de noir. Trois hommes, trois femmes, vont à leur tour avancer, reculer, se croiser, dans un ballet querrier, inexorable et rapide pour, au passage, se dominer, s'humilier, se terrifier, se juger, se punir. Sans se parler, presque sans jamais se regarder, ils diront par leurs gestes et les expressions de leurs visages bleutés, comme recouverts de candres, tout ce qui peut être dit sur le pouvoir, la lâcheté et

Dans leurs premiers spectacles, en 1978-1979, le metteur en cène Alfredo Carrado et la petite troupe de l'International Visual Theatre traitaient ouvertement des difficultés de la communauté des sourds-muets à laquelle ils appartiennent. Avec Au fond du couloir, sommet de force et de dépouillement, le fait que leur théêtre n'ait pas la parole à cessé d'être le sujet du spectacle. Ce qu'ils disent clairement désormais, c'est que, là où en est le monde, les mots sont vains.

★ Jusqu'au 8 juin, Château de Vincennes, 20 h 30 (du mercredi au

FUTURISME ET FUTURISMES A VENISE

Les ramifications de l'avant-garde italienne

Venise, au palais Grassi, la grande cursi d'importantes ramiques. Il est exposition pluridisciplinaire ; Futui Russie, mais également, ce que l'on risme et futurismes, organisée par Pontus Hulten. L'ancien directeor et au Mexique. du Musée national d'art moderne-Centre Georges-Pompidou a, en effet, quitté le musée d'art contemporain de Los-Angeles, il y a un an, du palais vénitien. Il y a mis sur pied, avec notamment l'historien et critique d'art Germano Celant, ce premier grand panorama du mouve-ment d'avant-garde lance par le

Le futurisme, qui est à l'Italie ce que le cubisme est à la France (d'où les points d'achoppement entre les rains), toucha tous les domaines de la création : la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique, le théâ-tre, la littérature, le cinéma, la mode... De Milan, où vivait notamment le peintre et sculpteur Boc-cioni, le mouvement eur des réper-cussions à travers l'Europo où Marinetti et ses amis diffusèrent largement leur programme d'art-vie-action à coups de manifestes cinglants exaltant la vitesse, la beanté

Le 3 mai a été inaugurée à des formes aérodynamiques. Il ent

Quatre salles pour les Russes

C'est dans cette perspective mon-diale que se situe l'exposition où sont présentées quelque mille cinq cents pièces - peintures, sculptures, dessins, gravures, écrits, documents..., dont quantité sont inédites en Europe occidentale. Nous y revien-drons d'ici à la fin de l'été - l'exposition dure jusqu'au 12 octobre, soit tout le temps de la Biennale, qui s'ouvrira fin juin aux Giardini.

- Futurisme et futurismes - inangure un palais Grassi passé dans les mains de Fiat. La fume en a hérité en rachetant, en 1984, la société SNIA-Viscosa qui Pavait dans son patrimoine, a entrepris d'en faire un grand musée et l'a sauvé des caux. L'opération qui se compte en mil-liards de lires, consiste à stopper l'érosion propre aux palais longeant le Grand Canal en interposant entre la fondation et les murs une couche

de plomb et de plastique. Quant à l'exposition elle-même, elle est réalisée avec le concours de M. Gianni Agnelli, dont on dit qu'il a lui-même écrit à M. Gorbatchev pour hii demander de bien vouloir prêter les œuvres bloquées en Union soviétique pour leur parfum petit-bourgeois, anarchiste, voire fasciste. Tonjours est-il que le parcours de l'exposition vénitienne comprend quaire salles sur quarante consacrées au futurisme rus

C'est également M. Agnelli qui a organisé la grande soirée inaugurale sur un grand paquebot blanc ancré le 2 mai sur la lagune, et à laquelle participaient le président italien de la République, une demi-douzaine de ministres et un millier de personmalités du monde de l'art.

* Patarisme et futurismes. Palazzo Grassi. Jusqu'au 12 octobre 1986. Entrée : 6000 lires (environ 30 F). Des Entrée : 6000 lires (envirus 30 F). Des manifestations futuristes de toutu nature (cinéma, musique, thêûtre, opéra, etc.) auront lieu jusqu'à la ciòture. Le catalogue, 638 pages, environ six cents reproductions, la plupart en couleurs, comportant un «dictionasire encyclopédique» de trois cent cinquante mots, est ainsi désormais un ouvrage capital sur le mouvement futuriste. Esviron 250 F; en anglais et en italien.

CINEMA

CENT FILMS YOUGOSLAVES A BEAUBOURG

Le socialisme à l'arraché

Jean-Loup Passek organise jusqu'an 1ª octobre au Ceotre Georges-Pompidou une rétrospective du cinéma yougoslave.

Au cinéma comme dans la vie, la Yoogoslavie offre nn corieux mélange de socialisme et de capitalisme anarchique. La différence avec les autres cinémas dits socialistes, c'est que la Yougoslavie a vécu un schisme politique (la rupture avec Moscou de 1948).

En outre, elle avait su se libérer scule, par ses propres forces, et devint très vite le chef de file des pays non alignés. En même temps, le socialisme, au terme d'une guerre pius sanglante, pius sanvage que dans o importe quel autre pays européen, a constitué l'expérience incon-tournable, le lien indispensable sans lequel cette même Yougoslavie aurait craqué.

La géographie a joné également un rôle prépondérant ; slave d'abord par son héritage historique, la You-goslavie ne peut s'empêcher d'être méridionale, voisine de la Grèce et surtout de l'Italie. Le système D y atteint les hauteurs d'une institution, chacun pour soi et Dieu pour tous, avec ce sentiment sous-jacent, toujours présent, que tant de souf-frances, tant d'énergie dépensée raient avoir servi à rien. Il faut faire des films, et de bons films.

Une sélection somptueuse

Le programme de Beaubourg est

somptueux. Il rassemble l'essentiel d'une cinématographie née pratique-ment après 1914 et la Libération (jusqu'en 1942, on n'a tourné que quetre films parlants de loog métrage). On peut en résumer les grandes lignes, en s'appuyant parfois sur les festivals de Cannes (avec toutes ses sections : compétition officielle, Semaine de la critique, Quinzaioe des réelisateurs) ut de La Rochelle qui ont suivi à la trace cette évolution. Cannes remarque en Stiglic, un des pionniers, puis, en 1959, Train sans horaire de Veljko Bulajik, qui deviendra un peu le cinéaste officiel du régime. Dans les années 60, à la Semaine de la critique, c'est la révélation de olseau et Une affaire de cœur, relayés en 1971 à la Quinzaine naissante par W.R. les mystères de

1956 la Vallée de la paix de France

l'organisme. Très personnels, tourmentés, le Slovene Matjaz Klopcic (Sur les ailes en papier, 1967) et Zivojin Pavlovic, oo le désespoir absolu (le Réveil des rais, 1967).

Les années 70 finissantes et le début des années 80 voient l'apparition d'une aotheorique nouvelle vague yougoslave, révélée surtout à La Rochelle, avec des cinéastes ayaot autnor de quarante ans aujourd'hoi, tous formés à la FAMU, la faculté de cinéma de Prague, entre 1966 et 1970, dans le sil-lage du printemps tchécoslovaque. Ils s'appellent Rajko Grlie (On n'aime qu'une fois, 1981, capital), Srdjan Karanovic (l'Odeur des fleurs des champs, 1977), Goran Paskeljevich, Loridan Zafranovich. Goran Markovic. De la même géné ration, mais ayant étudié à Belgrade, Slobodan Sijan (Qui chante ld-bas?). De dix ans leur cadet, mais eussi formé à Prague, Emir Kusturika, Palme d'or de Cannes 1985 (Papa est en voyage d'affaires).

Uo livre précieux, documenté, écrit par les Yougoslaves avec une extrême clarté, complète le pano-rama. L'animation et le documentaire, essentiels en Yougoslavie, scront de la partie.

LOUIS MARCORELLES.

★ Centre Georges-Pompidou, salle Garance, jusqu'an I octobre.

* Le Cinéma yougoslave, 210 pages, 200 illustrations, 210 F. Editions Cinéma-Pluriel, Centru Georges-

Le Monde

sera présent à Campes au Palais du Festival (Bureau 0511)



Claudel

PARTAGE

Des acteurs qui flirtent avec le ne. Un grand moment de théêtre

La miracle opère "nous sommes

Avons-nous jamais perpu plus intensiment que ce sois, la langue drue; chumails, emporata, jubilante, de Paul Claudal dans la mise en acène de ANDORES VOLIYOUCAS ? P. D. ROSSO-Qualden du Midana

Je vous conseile d'aller voir PARTAGE DE MIDR. LC KERSOUC'H-Essen ? LOCATION
THEATRE 42.65 90.00 / 3 PMAC - AGENCE

Page 16 - LE MONDE - Jeudi 8 mai 1986 ...

SPECTACLES

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim., de 10 h à 22 h. Emrée libre le dimanche (42-77-12-33). CAFÉ VIENNOIS. Entrée libre.

Jusqu'au 19 mai. Forum.
FRANÇOES MORELLET. Rétrespective. BHUPEN ERAKHAR. SUDHIR
PATWARDHAN. ARPITA SINGH.
Jusqu'au 11 mai. Galeries contemporaines.
EXPLOSANTE FIXE. Photographic et surréalisme. Jusqu'au 15 juin. Salle d'arr
erachisme.

graphique.

JOZE PLECNIE, architecte 18721957. Jusqu'an 26 mai. CCL.
1957. Jusqu'an 26 mai. CCL. IMAGES D'AILLEURS. La photogra-hie à la découverte du monde. Jusqu'au

WRITTEN IN THE WEST, Photos de Vim Wenders, Jusqu'an 26 mai. Grand

<u>Musėe</u>s

LA SCULPTURE FRANÇAISE AU XIX* SIÈCLE. Grand Palais, entrée avense du Général-Eisenhower (42-61-54-10). Sauf mardi, de 10 h à 20 h; mercredi jusqu'à 22 h. Estrée: 25 P; samedi; 18 P (gratultu le 20 juin). Insen'au 28 millet.

Jusqu'au 28 millet. DE REMBRANDT A VERMEER. Les peintres hollandais an Magritchuis de La Haye. Grand Paleis, entrée place Clemenceau (voir ci-deisus). Jusqu'au

RASA, LES NEUF VISAGES DE L'ART INDIEN. Grand Palais, avenue Winston-Charchill (voir ci-dessus). Jusqu'au 16 min.

Jusqu'an 16 juin.

SALON DE MAL Grand Palais, avenue.

SALON DE MAL Grand Palais, avenue.

SALON DE MAL Grand Palais, avenue.

Lington-Churchill. Tlj, de 11 h à 19 h.

Entréc: 15 F. Jusqu'an 25 mai.

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA TAPIS.

SERIE DU XVF AU XVIII* SIÈCLE.

(collections de la VIIIe de Paris). Jusqu'au

17 août. LA RENAISSANCE AU

PETIT PALAIS. Nouvelle présentation
des collections permanentes. Petit Palais,
avenue Winston-Churchill (42-45-12-73).

Seuf lundi, de 10 h à 17 h 40. Patrée: 18 F.

PASTIELS DU XIX SIÈCLE. Musée
du Leuvre, pevillon de Flore, entrée porte
Junjard (42-60-39-26). Sauf mardi, de
9 h 45 à 17 h. Entrée: 20 F (gratnite le
dimanche). Jusqu'au 9 juin.

ic). Jusqu'au 9 iuin. A LA COUR DU GRAND MOCHOL. Bibliothèque nationale, 58, rue de Riche-fien (47-03-81-26). Tij (sauf le 18 mai), de 12 h à 18 h. Entrée: 10 P. Jusqu'au 16 juiu. UNE AVENTURE D'ÉDITEURS AU XIX SIÈCLE: Michel et Cohnant Lévy. Bibliothèque nationale, Galerie Colburt, 6, rue des Petits-Champs. Sauf dim., de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 24 mai.

MASQUES ET SCULPTURES PAFRIQUE ET D'OCÉANIE. Collec-tion Girardia. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenne du Président-Wilson (47-23-61-27), Saul Iondi, de 10 h à 17 h 30; mercredi jusqu'à 20 h 30. Entrée: 12 F. Josqu'au 21 septembre.

HANNE DARBOVEN, Histoire de la culture 1880-1983, FELICE VARINI, Réversible JAN VERCRUYSSE, ARC au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (Voir ci-dessus). Jusqu'au 22 juin.

ANDRÉ KERTESZ. De Paris et de New-York. Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (47-23-36-53). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'as 2 juin. NORDANAD. Peintares et sculptures constemporatues. Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). Sauf lusdi et mardi, de 12 h 30 à 18 h 30; dim. de 11 h à 17 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au

LES GRAPHISTES POLONAIS.
Maquettes originales et affiches. Muséa de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). Sauf mardi, de 12 h à 18 h.
Jusqu'au 25 mai.

ALEXANDRE THEODORE BRON-CNIART, 1739-J813. Architecture et décor. Jusqu'au 13 juillet. JUDITH CLANCY. Paris vivant, le point de vue d'une Américaine. Jusqu'au 6 juillet.

Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. CHEFS-D'EUVRE DE LA COLLEC-TION DU BEADER'S DIGEST. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Beilly (42-24-07-02). Sauf londi, de 10 h à 17 h 30.

LAQUES CHINOIS, de Linden LAQUES CHINOIS, de Linden-Massem de Santgart. Musée Gainet, 6, place d'Iéas (47-23-61-65), Sanf mardi, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Entrée: 15 F; dim. 8 F. Jusqu'su 26 mai. L'INSTITUT DE FRANCE DANS LE MONDE ACTUEL. Musée Jacquemarie. 158, boulevard Haussmann (45-63-94). Tij, de 11 h à 18. Entrée: 12 F. Jusqu'an 20 juillet.

LA STATUE DE LA LIBERTE. Second départ pour New York. Musée national des techniques, 292, rue Saint-Martin (42-71-24-14). Sant lundi, de 9 h 30 à 11 h 30; dim. de 10 h à 17 h 15. nu'au 15 mai.

LES PHOTOGRAPHES DE RODIN.

LES PHOTOGRAPHES DE RODIN.
Musée Rodin, 77, rue de Varenne (47-0501-34). Sanf mardi, de 10 h à 17 h 45.
Entrée: 15 F. Jusqu'an 7 juillet.
LANGVIESSAR. Un archipel suddois
près de Stockbolm, 1880-1920. Jusqu'an
2 juin — PHERRE LOTI, PHOTOGRAPHE. Jusqu'au 15 juin, Musée de la
marine, palais de Chaillot (45-53-31-70).
Sauf mardi, de 10 h à 18 h.
SUR L'EAU... SOUS L'EAU... langumation et reclanique dans la Marine 16801730. Archives mationales — Musée de
l'histoire de France, 60, rue des FrancsBourgeois (42-77-11-30). Sauf mardi, de
14 h à 17 h. Jusqu'en décembre.

14 h à 17 h. Jusqu'en décembre.

UN CANAL... DES CANAUX...

Conciergerie, 1, quai de l'Hortoge (43-54-30-66), Tij, de 10 h à 17 h. Entrée : 21 f.

HOGGAR. Musée national des ares afri-eains su coéaniens, 293, avenne Daumesnil (43-43-14-54). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 20. Jusqu'az 13 mai. ROLAND-BARTHES. La texte et. Pinage. Pavillon des arts. 101, rue Rambu-teau (42-33-82-50). Sauf hindi, da 10 h à 17 h 40, Jusqu'au 3 août.

Centres culturels

ATELIERS INTERNATIONAUX DES PAYS DE LA LOIRE, Deux and d'acquisitions. Centre national des arts plastiques, 11, rue Berryer (45-63-90-55).
Sml mardi, de 11 h à 1 à h. Jusqu'an 8 juin.
RAOUL DUFY ET LA MODE, Tria-11 hà 17 h. Jusqu'an 26 mai.

ALEXANDRE TRAUNER, Chapannte sus de cinéma. ENSBA, 14, rue Bonaparte (42-60-34-57). Sauf mardi, de 13 h à 19 h. ROMA ANTIQUA. Entols des archi-

tectes français, 1783-1924, ENSBA.

11. quai Malaquais (42-60-34-57). Sauf mardi, de 13 h à 19 h. Jusqu'au 13 juillet. VARIA SCULPTURE, Gare de Paris-Est. Jusqu'an 23 mai.

WEIMAR. Visages d'une cité millé-naire. Centre culturel de la R.D.A., 117, boulevard Saint-Germain (46-34-25-97).

MICHEL TOURLIÈRE. Tapimeries et dessins, 1945-1985. Paris Art Ceuter, 36, rue Falguière (43-22-39-47). Sauf dim. et lundi, de 14 h à 19 h. Jusqu'au 24 mai. **VOIES CONTEMPORAINES: De**

Jaeger, Madlener, Nyst. Centre cultural Wallonio-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16). Sunf tundi, de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 25 mai. JEUNE CALIFORNIE III : Dvortess Cohen, Signund. Americau Ceuter, 261, boulevard Raspail (43-35-21-50). Sauf dim., de 12 h à 19 h; sam., de 12 h à

17 h. Jusqu'au 15 mai. 17 h. Jusqu'au 15 mai.

VIVEKA NYGREN. Textiles.

KENNET WILLIAMSSON. Ciramiques.

VOILES A STOCKHOLM. Placegraphies des quais de Stockholm, 1840-1900.

Contre culturel suddois, 11, rus Payenne (42-71-82-20). De 12 h à 18 h; sam. et dim, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 27 mai. FRANÇOS VILLON. Centre culturel liemand, 17, avenue d'Iéna (47-23-61-21). anf sam. et dim., de 10 h à 20 h Jusqu'an

EXPOSITION DES RÉSIDENTS. intres, grareurs photographes et sculp-ers. Cité internationale des arts, 12, rue l'Hôtol-de-Ville. Tij de 13 h à 19 h. gu'an 19 mai. OTTO MEYER-AMDEN, 1885-1933. Centre cultural suisse, salle des Arbalé-triers, 38, rue des Francs-Bourgeoix (42-71-44-50). Jusqu'an 25 mai.

Galeries

TROIS JEUNES ARTISTES DES PAYS-BAS: Arms, Scientija, Warffe-mins. Galeric Bellint, 28 bis, boulevard Séhastopol (42-78-01-91). Jusqu'au

SURRÉALISME EN BELGIQUE. Galerie by Brachot, 35, rue Guénégand (43-54-22-40). Jusqu'au 10 juillet. QUINZE TABLEAUX IMPORTANTS DES MATTRES FLAMANDS
ET HOLLANDAIS, DES XVI° et
XVII° sècles. Galerie da Jonakheore,
21, qual Voltaire (42-61-23-14). Jusqu'au
26 mai.

LES ARTISTES POUR L'ANNÉE INTERNATIONALE DE LA PAIX.
Galerie Art et Paix, 35, rue de Clichy (4874-35-86). Jusqu'au 24 mal.
GROUPE - VIVE LA PEINTURE -.
Graffiel de Inxe. Galerie James Mayor, 5254, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'au
24 mai.

ALECHINSEY. Bouches et griffes. Insqu'au 28 juin. JIRI KOLAR. Colleges. Insqu'au 7 juin. Galeric Maeght Lelving, 13-14, rue de Tâbéran (45-63-13-19).

MAITRES FRANÇAIS XIX-XX-SIECLE. Gelerie Schmit, 396, rue Saint-Houart (42-60-36-36). Jusqu'au 19 juillet. LESPRIT CONSTRUCTIF II. Bézie, Rostauch, Paia, Pelre. Galerie Franca-Berndt, 11, rus du l'Echandé (43-25-52-73), Jusqu'au 28 juin. ANDRIANA CAVALLETTI, Galerie

Breteau, 70, rue Bonaparte (43-26-40-96). Jusqu'au 24 mai. ANDREAS CHABOTOPOULOS, Galerie Donguy, 57, mo de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'an 31 mai.

ALFRED COURMES. Galerie Jean-Briance, 23-25, rue Guénégand (43-26-85-51). Jusqu'an 31 mai. ALEXANDRE DELAY. Galerie Stud-

ler, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Jusqu'au 24 mai. LUC DELEU. Galerie Claire-Burres, 30-32, rae de Lappe (43-55-36-90). Jusqu'an 2 juin.

CESAR DOMELA. Galerie Jacques-Spiess, 4, avernu du Messino (42-56-06-41). Jusqu'au 15 juillet. BERNARD DUFOUR. Gavres 1985-

Remard (42-71-20-50), Mai. PHILIPPE DUFOUR. Galerie Gutharc Ballia, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). -Jusqu'an 31 mai.

RAOUL DUFY. Aquarelles et denties. Galerie Guillon-Laffaille, 133, boulevard Haussmauu (45-63-52-00). Jusqu'au FRANÇOISE DUMAYER A In fin, an

corps. Peintures. Galerie La Hune, 14, rue de l'Abbaye (43-25-54-06). Jusqu'au

LARS ENGLUND. Sculptures. Galerie Leif Stable, cour Delépine, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 17 mai. HREINN FEIDFINNSSON. Galerie Bama, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'an 24 mai. KARL GERSTNER. Galerie Denise-

René, 196, boulevard Saint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'an 31 mai. GLEIZES. Halles, gonaches, dessins. Galerie Nickel Odéon, 5, rue Casimir-Delavigue (46-34-79-92). Jusqu'an 31 maï. DAN GRAHAM. Galerie Daraud-Dessert, 3, rue des Haudrieues (42-71-63-60). Jusqu'au 24 msi. SEAN-PAUL HUFTIER. Papters Rajasthan. Galerie G. 19, rue de l'Abbé-Grégoire (45-48-10-22). Jusqu'en 31 mai. HORST JANSSEN. Pastels, squa-relles, dessins. Galerie Berggruen et Co, 70, rue de l'Université (42-22-02-12). Jusqu'an 31 mai. JEAN-PAUL HUFTIER. Pay

Jusqu'an 31 mai PATRICE LANNEAU. Galerie Lucien Durand, 19, rue Mezarine (43-26-25-35). Jusqu'au 17 mai.

MARTE LAURENCIN. Gelerie Daniel-Malingua, 26, avenue Marignon (42-66-60-33). Jusqu'au 21 juin. ALAIN LEMOSSE. Galerie Bandom Lebon, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Jusqu'au 31 mai.

PIERRE MARILLE. Séjours de mits-Galerie Georges-Lavrov, 42, rue Bezubourg (42-72-71-19). Jusqu'au 20 mai. MAGGIANI. Paintures. Galerie Jacob, 28, rue Jacob (46-33-90-66). Jusqu'au 24 mai

MASSON. Œuvres sur papier. Galerie Louiso-Lebris, 47, rue de Moncean (45-63-28-85). Jusqu'an 17 mai. ED MOSES. Galerie Brownstone et Cie, 17, rua Saiut-Gilles (42-78-43-21).

MAURICE MOURLOT. Flows of yeages, Atolier C. 83, rue de la Tomi soire (43-58-23-16). Jusqu'an 25 mai. VERA PAGAVA. Guerre et paix. Gale-rie Durial, 22, rue de Beaune (42-61-20-63). Jusqu'an 31 mai.

ED PASCHEE. Galerie Darthes Speyer, 6, rue Jacques-Callot (43-54-78-41). Jusqu'an 31 mai. CLAUDE PICART. Peistures et dessina 1981-1986. Galerie Piecro-Parat, 76, rue Vicilio-du-Temple (42-77-44-24).

Jusqu'an 30 mai. POMMEREULLE Present Inhunt. Christian Cheneau Galerie, 30, rae de Lisboune (45-63-36-06), Jusqu'an 31 mai. ALAIN PONCELET. Peintures. Galo rie Tendances, 105, rue Quincampoix (42-78-61-79). Jusqu'an 28 juin.

ANTOINE REVAY. Pelatures. Galorie G. 19, rue de l'Abbé-Grégoire (45-48-10-22), Jusqu'an 30 mai. RIOPELLE. Galerie Patrice-Trigano, bis. rue des Benur-Arts (46-34-15-01). aqu'au 24 mai.

JEAN-MICHEL SANEJOUAND. Peintures 1983-1986. Espace Claudine Briguet, 10, passage Turquetil (43-79-14-43). Jusqu'au 17 mai. MICHEL SEUPHOR, Galerie Convergence Paris, 39, rue des Archives (42-78-57-45), Jusqu'au 22 mai.

GERARD TRAQUANDL Pelatures réceutes. Galerio Samia-Saouma, 2, impasse des Bourdonnais (42-36-44-56). qu'an 7 juin.

En région parisienne

BRÉTIGNY, Egale infini : Auturd, Henri-Donard (60-84-38-68). Jusqu'au

COURBEVOIE. Bundefaire of les arts plantiques. Course colturel, 14 bis, square de l'Hôtel-de-Ville (43-33-63-52). Jusqu'an

MONTROUGE Sales Part contemps rais/Chalm Soutlee. CCA, 32, rue Gabriel-Péri (47-46-99-55). De 10 h à 19 h. Jusqu'an 28 mai.

NEMOURS. 1600 ms st. J.-C. en Europe «burbure». Musée de la prébis-toire, avenue de Staingrad (64-28-40-37). Sauf mor-, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 à 30. Jusqu'au 30 septembre. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.
Premiers paysus de la France méditerranéeme. Musée des antiquités nationales
(34-51-53-65). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h
et de 13 h 30 à 17 h 15. Entrée : 10 F.
Jusqu'an 18 mai.
SARCELLES. 4 Biennale de Festange.
Forum des Cholettes, avenue du 8 Mai1945 (39-90-54-56). Sauf sam., din., et
lundi, de 14 h à 18 h Jusqu'au 25 mai.
SCEAUX. Cent characute uns de céra-

SCEAUX. Ceut cinqueste sus de ofen-nique, des collections privées sux collec-

tions publiques. Orangerie du château (46-61-06-71). Jusqu'an 22 juin.

En province

AMIENS. Alberto Burri. Maison de la culture, piace Léon-Gontier (22-91-83-36). Juagu an 13 juillet. Jusqu'an 13 juillet.

ANGERS. Cant dessine des mandes d'Angers. Musée des beaux-aris, 10, rue du Musée (41-82-64-65). Jusqu'au 15 juin. Minéatures indiannes de la collection David d'Angers. Musée Pincé, 32, rue Lencpeus (41-82-94-27). Jusqu'au 31 acêt.

ANTISES. Amet Era Bergman. Musée Picasso, château Gritzaldi (93-33-67-67).

Picasso, châteat Juscu'an 9 juin.

ARIES. Erro, pelaturas 1984-1986. Abbayo de Montmajour (90-54-64-17). Jusqu'an 29 juin. AUBUSSON. Thomas Gish. Musée départemental de la tapisserie. Avenue des Lissiers (55-66-33-06). Jusqu'au 15 juin.

Lissiers (55-66-33-06), Jasqu'an 15 juin.
BIOT. G. Braque. Musée national
F.Léger (93-33-62-20), Jusqu'an 29 juin.
BORDEAUX. Hermange à Bonnard.
Galerie des Bonnardt, 20, cours d'Albret
(56-90-91-60). Du 10 mai an 25 août —
Gibert and George. Cape, entrapht Lainé,
riae Foy (56-44-16-35). Du 9 mai au
7 acceptantes.

BOURG-EN-BRESSE. Richard Sorra, Gravaria. Le FRAM on Rhône-Alpea. Musée de Brox, 63, boulevard de Brox (74-22-22-31). Jusqu'au 8 juin.

22-22-31). Jusqu'an 8 juin.

CALAIS. Tom Philipps. Dante's inferne. Galerie de l'Ancienne Poste, 13, boulevard Gambetta. Jusqu'an 30 mai.

CANNES. Soyez la caméra. Figuration pour un cartain cinfesa. La Malmaire, la Croisette (93-99-04-04). Jusqu'an 22 juin.

CERET. Sciphane Bordarier, pelatures. Musée d'art moderne, rue Joseph-Parayre. (68-87-27-76). Mai-min.

(68-87-21-16). Man-jum.
CHATEAUROUX, Adami. Pelatures at dessina 1972-1985. Les Cordellers (54-34-26-31). Jusqu'un 25 mai. Joël Frémiet, Pelatures. Centre d'art contemporain. place Saiute-Helène (54-34-98-25).

CHOLET, François Merellet, Cervos acquises pur la villa. Musée des arts, 46, avenue Gambesta (41-62-21-46).

46, avenue: Gamberia, (41-62-21-46).
Jusqu'an 29 juin.
DIJON. Dessies bellandais et flameads.
du Cabinet des estampes de l'universief de
Leyde. Musée des beant-ents, place de la
Sainte-Chapelle (80-30-31-11). Jusqu'au
26 pasi — Abstrakts: Armiteder, Federia,
Frize, Van Der Heyden, Knochel, etc. Le
Cansortuuts, 16, rue Quentin (80-3075-23). Jusqu'au 5 juin.
DOJF. Poland Gauheet en la vectuure

DOLE. Robard Gaubert on la printure generatede. Musée, 85, rue des Arbaes (84-72-27-72). Jusqu'an 25 mai. (84-72-21-72), Jusqu'an 20 mas, DUNKERQUE, Acquisitions 1983-1985 de FRAC Novil-Pau-de-Calais, Musée des beaux-arts, place Charles-de-Gaulle (22-66-21-57), Jusqu'an 17 mai.

GXXS/Stances. Abbaye (41-51-79-30). Jusqu'au 9 juin. CINALS. La celle acquis et purspectives. Abbaye de Bezal (63-67-06-84). Jusqu'au 13 septembre. GRENOBLE. Ginseppe Parasse. Musée e peinture. Pisce de Vardun (76-54-

09-82). Jusqu'au 9 juin. Je suis nie

jusqu'à mon retuur : curres de Bertoux, Buren, Diezuma, Kranth, etc. Centre natio-nal d'art contemporain, Magasin, aite Bouchayer-Viellet, 155, coms Berrist (76-21-95-84). Jusqu'an 25 mai.

EATRE

7 8 to 8

THE BATTER ST.

T ===

1 To 12 To 1

PETE AT A SOUTH

E.W.

The state of the state of

经收益 医电路 化二

MER Mere

TENEN I AN ADDRESS OF SE

23 At \$4

EE . 11.

.

. 2 2

n pain de regladie

蓝细胞 医细胞 经产品

The state of the second second

But tarren i eren.

" A STORY W. BALLEY ... " & CONTROL POR

وتوبيدا والمالية المقالة

Se Carrier Law

44 5700, 144 1 ·

dhear is kin.

EETLY AND 4

22

J r Marcant

2 to 100 and 1

THE REAL PROPERTY OF THE

Max and a street

the second of given

At 1 4 . .

WIRE APPEARS ATMENANT . THE

4 2 1 1 mg

IT BLAZING

20 Marie

In Sec. or

1. 1. 10 C. 1781

-

3 - Approximately

-

TOTAL AL

March 4:15

a brailing

AND AND THE

· · Appendi

and the letter

-

Andrew Andrews A

gramma (William)

. p . rec . ms rec

/- + t.

2 7 2 30 pt 1964 1965

Bear I'm and the

annual Martin

cereta and

- 0.0 10

Kr. 124.4

3

1

LA ROCHE-SUR-YON Art Minds

IA ROCHE-SUR-YON. Art Menhamahle. Muste, rue George-Clementeen: (51-05-31-40). Junqu'an 16 mai.

IE MANS. Maurice Louisual, rétrospective. Abbaye de l'Epan (43-85-05-84). Jusqu'an 22 juin.

LYON. Bazile Bastaments. Musée Seint-Pierre, 16, rue du Président-Edouard-Herriot (78-30-50-66). Junqu'an 26 mai.

MARCQ-EN-BARCEILL. Art 48 cs., 1928-1938. Fondation septentrion (20-46-26-37). Jusqu'an 21 juillet.

MARSEILLE. Jess-Michel Albertin: de tout les saints. Musée Cantiei, 19, rue Grigum (91-54-77-75). Jusqu'an 20 mai.—

Is planète affalée. Surréallum, dispersion et influences, 1938-1947. Contre de la Vieille Charité, 2, rue de la Charité (91-54-77-75). et influences, 1938-1947. Centre de la Vieille Charité, 2, rue de la Charité (91-54-77-75). Jusqu'su 30 juin. Plot: Elementolo-wicz. ARCA, 61, coms Julien (91-42-18-01). Jusqu'sus 7 juin.

MONTAUBAN. Non-figuratifs du Mid. Hemmes à Atian. Musée Ingres, 19, rue de l'Hôtel-de-Ville (63-63-18-04).

19, rue de l'Hôtel-de-Ville (63-63-18-04). Jusqu'au 20 mai.

NANTES. Inseguration, des grandes galeries: Primitife Italians et couvres mosmostales de XIXº elicie. — Atlan : première période, 1948-1954. Musée des beaux-arts, 10; rue Georges-Clemenceau (40-74-53-24). Jusqu'au 31 mai. — Les cantiques spiriénale de saint Jean de la Croix : impleseries d'A. Mansesier. Musée Dobrée, place Jean-V. (40-89-34-32). Jusqu'au 18 mai.

NECE. A.E. Beattl. Réfransective.

NRCE. A.E. Beettl. Réfrespective. M. Schlines. Rétrespective. O. Moaget. Travaux récants. J. Moaget. Travaux récants. Villa Arson, 20, avenue Stéphen-Liegard (93-51-30-00). Jusqu'au 30 juns. NIMES. Narman Foster, Galerie des Arbnes, boulevard des Arbnes (65-21-88-12). Jeaqu'an 25 mai.

ORLÉANS. Calder. Counches et mobiles. Erast. Gravmen. Hot. Bois et strates. Centre d'art contemporain, carré Seint-Vincent (38-62-45-68). Jusqu'au

ROMANS. Catherine Viellet, Musée (75-02-13-55). Junqu'au 31 mai. (75-02-13-55). Junqu'ant 31 mai.
LES SABLES D'OLONNE. Denis
Lagat/Thierry Le Melgn. Le déficateux
de projet. Munde de l'abbaye Sainte-Croix
(51-32-01-16). Jusqu'an 29 juin.
SAINT-PRIEST. Erre-costrepoints.

SAINT-PREST, Erro-contrepcints, CC Theo Ragence, place Ferdinand-Buissen (78-20-62-50), Jusqu'an 29 join.
STRASBOURG, Histoire at histoires.
Falonce de Sarragunations 1309-1939 (collection Bolendor). Musée historique, rue de la Grando-Boucherie (38-32-25-63). TROYES Maurior Rocher, Locher, du

stre. Masée d'art moderne, place Saint-rre (25-80-57-30) . Jusqu'an 11 juin. VILLENBUVE D'ASCO. Aune Finden
Pinley, Danden at travant our papier.
Mande d'ara moderne, allée du Musée (20-05-42-46). Jusqu'as 1 juin.
VILLEURBANNE. Collection souve-

mr. Le Nouveau Musée, 11, rue Docteur Dolard (78-84-55-10). Jusqu'an 21 septem

- MAISON DE LA POÉSIE -

Association subventionnée par la Ville de Paris 101, rue Rambuteau (1°) - M° Halles - Tél. 42-36-27-53 Léopold Sédar SENGHOR

et ses amis peintres EXPOSITION du lundi 14 avril au marcredi 4 juin SOIRÉE D'HOMMAGE le mercredi 14 mai à 20 h 30, avec Léopold Séder SENGHOR et Edouard MAUNICK · Textes dits par Charles CARRÈRE

EXPOSITION ___

L'INSTITUT DE FRANCE DANS LE MONDE ACTUEL

Les Cinq Acadèmies au service de la culture et de la recherche, un mécènas de tradition aux dimensions du monde moderne, un patrimoine artistique unique en France. au Musée Jacquemart-André 158, BOULEVARD HAUSSMANN, PARIS (8) 10us les jours de 11 b à 18 h, du 6 mai au 20 juillet

16 avrii - 24 mai

Les artistes pour l'Année Internationale de la Paix

Abboud - Adami - Balmes - Barrios - Bazaine - Benrath - Bertrand Moutin - Biss Brita - Crotto - Cueto - Dorny - Féraud - Fougeron - Gamarra - Gosselin - Guédon ou - Guzman - Hanioti - Hernandez - Kijno - Lafouctière - Marfaing - Messagier Ouzani - Pignon Ernest - Savignac - Viseux.

Galerie Art et Paix

35, rue de Clichy — 75009 Paris — Tél. : 48-74-35-86 du lundi au vendredi 10 h-19 h, samedi 14 h-19 h.

GHETTO

de Joshua Sobol

Mise en scène de Daniel Benoin Coproduction Comédie de Saint-Étienne/Centre Oramatique National de Relms

du 9 au 30 mai 1986 (48.99.94.50)

GALERIE LOUISE-LEIRIS 47, rue de Monocau, 75008 Paris Tél.: (1)45-63-28-85/37-14

ANDRÉ MASSON

Euvres sur papier

9 avril - 17 mai

Tous les jours sauf dimanches et landis

< Pour mémoire • peintures

Colette Banaigs

ATELIER 74, 74, rue de la Verrerie Mº Hôtel-de-Ville, Châtelet, Les Halles Ts les jrs, de 12 k à 19 h, jusqu'an 11 mai

– Denise René —

196, bd Saint-Germain, 75007 PARIS - Tél.: 42-22-77-57

GERSTNER

OEUVRES RÉCENTES

jusqu'au 4 juin 1986

XXXI SALON DE MONTROUGE @ 23 avril-28 mai ART CONTEMPORAIN, peinture, sculpture, dessin, travaux sur papier, photo et

Chaïm SOUTINE 2, avenue Emile-Boutroux et 32, rue Gebriel-Péri

MONTROUGE, 10 h à 19 h - Tél. : 47-46-99-55

GALERIE SCHMIT 396, rue Saint-Houoré 75001 PARIS - (1) 42.60.36.36 MAITRES FRANÇAIS XIXº - XXº SIECLES

Exposition: 7 mai - 19 juillet

AIR HAVAS **BAS LES PRIX!**

à partir de 1275 F* Athènes _____ à partir de 1650 F* _ à partir de 1990 F* Istambut. New York _____ à partir de 2200 F* Montréal _____ à partir de 2350 F* San Francisco _____ à partir de 3.800 F*

*Tarif A.R. pour un séjour minimum de 7 jours. New York: Vols à dates fixes · Conditions générales dans le catalogue Air Havas. En vente chez Havas Voyages - 66, rue d'Alésia, 75014 PARIS - Tél.: 45422125 et dans les 260 agences Havas Voyages.

HAVAS VOYAGES



and the same of th

NOCTAMBULES

FÛTÉS

A 23 H

SOUPENT

CHEZ FLO

ET JULIEN.

Service tous les jours

de 19 h. à 2 h. du matin

SPECTACLES IES

THEATRE

والمراجع والتمليج

Seems to the court of the

In State of the Art of the State of the Stat

Marine Marine de Epitalia

Section of Parties Business of State of

MARCOLA RASSILLA

Marine Commence

SCHOOL STATE
The same has taken to be a same of the sam

Belle Comment of the
MONTAL BAY OR FROM

TRAFFIC STREET, ST. D.

Processing the Name of the State of the Stat

Committee appropriate to transfer

MARKET A.S. Parents Strong

Services Britains Of

Secretary States

CALCANT LOCAL MARKET

Secret Transport

BANK SAN TOTAL

SES VASIES WHEN

The Market of th

SALES PARTY - PROPERTY
TTEANSON &

THE PROPERTY OF THE PARTY OF

Marie Company The same of the sa

275

1. 4 part - 1 - 65. F

\$ 500 th - 7 . 550.0

\$ per 2 2235

Apart of 155

** \$ \$30.00 D. 100.00

With the ... **美国福祉党部**中国 4

· · ·

the said and and

YOYAGES

Deliver to

They Tar . .

MINISTER COMMENT FORIES

Artist Services

THE PARTY OF THE PARTY OF ** 45.C. \ h.

Amon to 4 Year

Section of the sectio

LES SPECTACLES NOUVEAUX

Les jours de première sont indiquie

AMERIQUE, Escalier d'or (45-23-15-50), 20 h 30 (7). DAUPHIN, FILS DE HENRI IV, Petit Romd-Point (42-56-70-80), 10 h 30 (7).

18 5 30 (7).

VIE ET MORT DE PASOLINI, Tour-tour (48-87-82-48), 22 h 30 (7). LES ILES, Centre Georges Pompidos (42-77-12-33), 20 h 30 (7 sz 18). LA PANTHÈRE REPENTIE, POS mire (42-66-44-16), 21 k (7). DESSIDENT IL VA SANS DEEP Thettre Noir (43-46-91-93), 20 k 30

AVENTURES DU BARON DE FENEST, Chiteney-Malabry, Cam-FENEST, Chitensy-Malabry, Campagnol (46-61-33-33) 20 h 30 (9). GHETTO, Créteil, maison des Arts (48-99-00-50), 20 h 30 (9).

LE BOURGEOIS GENTILHOMME. Comédie-Française (40-15-00-15), 20 h 30 (10). LE BOURREAU D'ANTIGONE. Carré Silvia Monfort (45-33-66-70), 20 h 30 (10 au 18).

ATTENTION & LA MARCHE, Pavillon/Bois, espace des Arts (48-48-10-30), 26 h 30 (12). IL PLEUT, SI ON TUAIT PAPA MAMAN, Amandiors (43-66-42-17), 20 h 45 (13). SOYCTE EN SOLTEUDE MAJEURE, Bastillo (43-57-42-14),

HORS PARIS TOURCOING. — Les Craciusts de la isme, de Gildas Bourdet, avec la Sala-mandre, centre dramatique da Nord (20-54-52-30), à l'Idéal, du 8 an

31 mr. LILLE. — Rice, do Jean-Claude Grur berg, par le théstre de la Chandelle en collaboration avec la Salamanda (20-54-52-30), rua de la Madeleine du 13 au 31 mai.

Les jours de reliche sont indiquée entre parenthèses,

Les salles subventionnées

OPÉRA (47-42-57-50), sam., mar., 19 h 30 : Soirée de Ballets (Fançasia sem-plice, les Mirages, Adams miroir, Agon). SALLE FAVART (42-96-06-11), mer., wen., inn. à 19 à 30, dim. 15 h : la Fille de régiment ; jen., sam., mar., 19 h 30 ; sam., 15 h : Soirée de l'Ecole de danse.

COMRDIE-FRANÇABSE (40-15-00-15) (vcn.) mer., 14 h 30; jen., dim., 20 h 30; Un chapean de paille d'Itale; mer. à 20 h 30 : le Mencteur; dim. à 14 h 30, sam., lun., mar. à 20 h 30 : le Bourgeois

CHAILLOT (47-27-81-15), Grand Feyer (film.) : mer., ven. à 14 h 30 ; mar. à 10 h (dam.): mer., ven. a 14 n. 30; mar. a 10 n. et 14 h; len., sam. A 15 h; la Crue (théâ-tre d'ombres pour enfants de cinq à ozze ans); Grand Théâtre : (lun., mar.), 20 h 30, dim. 15 h; Flectre; Théâtre Gémée ; (dim., lun., mar.) 20 h 30; Arlequia poli par l'amour, la Tête noire. ODEON (43-25-70-32), (dim. soir, hm.) 20 h 30; dim. 15 h; Question de géogra-phie.

PETIT ODÉON (43-25-70-32), 18 h 30, inn., 21 h 30: les Baigneuses de Californie (lun.); 21 h 30: Perséphone, de Y. Riuset.

TEP (43-64-80-80), men., vest., sann., mar., à 20 h 30; jen. à 19 h ; Pertrait de famille ; Cinéma ; sann. à 14 h 30 ; dim. à 20 h ; Madame et son clochard, de N.Z. Leonard (vo) ; Papa est en voyage d'affaires, de E. Kustusiea (vo).

COLANDIE

DE GEORGES ANCEY

Grande salle: 5 - 24 mai

7 AU 10 MAI 9-10-11 MAI

BEAUBOURG (42-77-12-33) (mar.).
Dibate/concestes: mer. à 18 h 30: Histaire et rélévision; jeu à 18 h 30: Vienne
et l'obsession du l'éminin; CinémaVidéo, Vidéo-Information: Tij à 13 h,
Mai 1968, d'A. Harris, A. de Sédony, J.P. Thoress; à 16 h, Corsikayak, de
L. Chovalier; L'aunée du ballon, de H.
De Turenne; à 19 h, Cinéma et réalité,
de G. Dufanz: Vidéo-Musième: Tij à
de G. Dufanz: Vidéo-Musième: Tij à De Turenne; à 19 h. Cnema et reante, de G. Dufan; Vidéo-Musique: Tij à 13 h. Ph. Herroweghe fait chauler Brahns, d'A. Faisandier; à 16 h. Madame Batterfly, de Puccini; à 19 h. The Catherine Wheel, de D. Byrne; lun. à 18 h 30 : l'art d'exposer : le musée Coodé de Chantilly : aux fils du labyrin

The state of the s

the ; quel musée pour le vingtième siè cle ? d'A. Fleicher ; Concerts-speciacle us 1 d'A. Fischer; -Loncorts-speciacles au cufé viennois : concerts : jon., hm. à 14 h : Les étudiants du Couservatoire mational supériour de musique de Paris; ven. à 18 h 30, ileder de Schoenberg. Mahler, Brahms, Zemlinsky; Théâtre : sam., dim., hm. à 18 h 30 : Pour Jura Sovier.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-51-19-83) (hm.), mer., jeu., ven., sam., tear. à 20 h 30; sam. à 16 h; dim., 14 h 30 et 18 h 30; Musique populaire d'URSS/Grandes voix du Solcho!;

THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77) Dames : mor., jen., von., sam., mar. à 20 h 45 : Carnlyn Carlson : Dame : mar. à 18 h 30 : Sesame Link.

CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-29-34), sem., mar. à 20 h 30 : Le bour-rean d'Antigone, par le Théâtre de l'Air ; dim. de 16 h à 17 h 30 : veillée antillaise (théâtre pour enfants, coutes et musi-ques) ; de 19 h 30 à 21 h : musique des Mornes (groupe Wouspel).

Les autres sailes

AMANDEERS (43-66-42-17), 20 h 45 : 11 plout, al on treit papa-maman (à partir du 13). ANTOINE-SIMONE BEERRIAU (42-08-77-71) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30: Lily et Lily.

ARCANE (43-38-19-70) (D. soir, L., Ma.), 20 h 30, dim. 18 h : Miss Tootlie-Pootiie.

ARTISTIC-ATHEVAINS (43-79-06-18) (D. sois, L.), 20 h 30, mer. dim. 17 h: la Dape. ARTS HEMERTOT (43-87-23-23) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h: le Sexe faible (rol. le 8).

ATELIER (46-06-49-24) (D. soir, L.), 21 h. dim. 15 h : Hot House. "ATHÉNÉE LOUIS-JOUVET (47-42-67-27), sale Ch-Birard, mor., jen., ven., sam. 20 h 30, mar. 18 h 30; Frag-ment kmaires (rol. le 8).

ments lunairea (rel. le 5).

RASTILLE (43-57-42-14), 21 h : Seyete ea solitudea majeures (à partir da 13).

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50), jen, 2 et dim. 11 à 13 h ; le Mahabharata (éyele-entier); mar. 20 h ; le Mahabarata, la partie de dés.

BOURVIE (43-73-47-84) (D., L.), 20 h, sam. 16 h; Pas deux comme elle; 21 h 30, sam. 17 h 30 : Y'en a marr...ex

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51) (D. soir, L.), 20 h. dim. 16 h.: Rifffoin dans les labours; (Mc.) 22 h. dim., lan. 20 h. la Mort, le Moi, le Nosad. CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE. (43-72-00-15), 20 h 45; Entre le rêve et l'Unision (dern. le 11).

Filinsion (dern. le 11).

CARTOUCHERIE, Théitre du Soleit (43-74-24-08), jeu., van., sam. 18 h 30, dim. 13 h : Thistoire terrible mais véritable de N. Sibanosit, roi du Cambodge; (mer., van. : 1° partie; jeu., sam. : 2° partie); Epée de Bois (48-08-39-74), mer., jeu., ven., sam. 20 h 45: Paradoxe sur le consédien.

CINQUANTE THEATRE (43-55-33-88) (D. soir, L.), 21 h, mat. dim. 16 h 30 : La femme qui frappe.

KASELEZO

14 AU 17 MAI

TNS 85/86

Mise en scène: Jacques Lassalle

Nouvelle production du TNS

Décor et costumes: Alain Chambon

théatre de langue française

REUNION GUADELOUPE MARTINIQUE HAITI

Centre Georges Pompidou 42 77 12 33

ADUPE Remarquablement interprétée... finement mise en scêne... cette constitution de la c

ment mise en scêne... cette cruelle comédie réveille le climat morbide des années 1900. TELÉRAMA - L'Interpréfation est fine... le travail de Loyon, exigeant et farouchement singulier... apparaît décidément fertile. L'HUMANITÉ -

Georges Ancey frappe fort, dur, juste, avec la claire inten-

tion de faire rire, il n'est pas trahi par la mise en scène de René Loyon. LE MONDE - ...la mise en scène (fûtée, de René Loyon) ...Je Jeu (quasi impeccable, de Anne Durand, Daniel Martin, Catherine Oudin et Odite Roire). L'ÉVÊNEMENT DU JEUDI.

THEATRE ARTISTIC ATHEVAINS - TEL. 43552710

Théâtre National de Strasbourg - Tél. 88 39 63 60

VEILLEE CRIC-CRAC

10-11-12 MAI

L'ARBRE AUX MASQUES

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRE (45-89-18-69) (D. L.),
20 h 30: Galerie Antoine et Cléophte
(rel. le 8): Resentre (D., L.), 20 h 30:
Scènes particulière d'une journée ordinaire (rel. le 8): Grand Thélère (D.,
L., Mar), 20 h 30: Arlequin servitour
de deux martines (ed. le 8).

de deux maîtres (rel. le 8). COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41) (Mer., D. soir), 21 h, dim. 15 h 30 ; Reviens dormir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES (47-20-08-24) (D. soir, L.), 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : L'âge de monsieur

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11) (D., L., Ma.), 21 h : Foil de Carotte. COMEDIE Fralsenine (43-21-22-22)
(D. spir, L.), 20 h 30, dist. 15 h 30:

Chrysis.
CRYPTE SAINTE-AGNES (47-00-19-31) (rel. ic 13), 20 is 30 : Phòdre. DAUNOU (42-61-69-14) (Mer., D. soir), 21 h, dim. 15 h 30 : Au secours, elle me

DECHARGEURS (42-36-08-02) (D. soir, L.), jeu., ven., sam., 22 h : 15 : les Voi-sins (+ dim. 19 h 30, mar., 22 h en anglais) (dern. le 10).

DEX HEURES (46-06-07-48) (lc 8, D.), 20 h 30 , sam. 17 h 30 : la Femme assise; (S., D.), 18 h : Semiments crucks; (D.), 22 h : l'Homme de paren-DIX-HUIT-THÉATRE (42-26-47-47)
(D. soir, L., Ma.), 21 h, dim. 16 h:
['Avien dans la tête (dern. le 11). EDEN-THEATRE (43-56-64-37) (D. L.

Ma.), 21 h: Du sang sur le con du chat.

EDOUARD-VII (47-42-57-49) (D. soir,
L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : la Répéti-

ESCALIER D'OR (45-23-15-10) (D. soir, L.J., 21 h, mst. dim. 18 h 30 ; Améri-ESPACE GAITÉ (43-27-95-94), (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h : la Stratégie des papillons (dern. le 11).

ESPACE KIRON (43-73-50-25) (D.). 21 h : les Fentais ESPACE MARAIS (42-71-10-19) (D. L.), 20 h 30 : Europa on la tentation d'Antonio.

ESSAJON (42-78-46-42) (le 8, D. soir,

L.), 19 h, sem. et dim. 15 h; Histoires québécoises; 21 h, sem., dim. 17 h; II étnit une fois... un cheval magique. FONTAINE (48-74-74-40) (D.), 21 h, mat. sam. 16 h 30: Femme. FORTUNE (43-56-67-34), le 13 à 21 h : la

GALERIE 55 (43-26-63-51) (D., L.), 20 h 30 : The Fantasticks. GUICHET-MONTPARNASSE (43-27-88-61) (D. soir, L., le 7), 19 h, disn. 15 h 30 : Tant que vivray; (D. L.), 21 h : Ganton H.

Li n: Ganton H.

HUCHETTE (43-26-38-99) (le 8, D.)
19 h 30: ln Cantatrice chauve;
20 h 30: la Leçon
LA BRUYERE (48-74-76-99) (D. solt,
L.), 20 h 30; mat. dim. 15 h: Visalles
Canailles,

LUCERNAIRE (45-44-57-34) (le 8, D.) : L 19 h : Pour Thomas ; 20 h : Rires de crise; IL 19 h : Pardon M. Prévert; 21 h 45 : Témoignage sur Ballyberg; 21 h 30 : Si on weut aller par là.

MADELEINE (42-65-07-09) (le 8, D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h : Comme de mel entende. MARAIS (42-78-03-53) (D.), 20 h 30 l'Exernel Mari (reprisa le 9).

MARIE-STUART (45-08-17-80) (D. 22 h) : Hante Surveillance : 20 h 15 MARIGNY (42-56-04-41) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napo-

MATHURINS (42-65-90-00) (le 8, D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : Partage de midi.

de tuidi.

MICHEL (42-65-35-02) (D. zeir, L.),
21 h 15, sam, 18 h 45 et 21 h 40, dim.
15 h 30: Pyjanna pour six.

MOGADOR (42-85-45-30) (le 8, D. seir,
L.), 20 h 30, sam. 16 h 30 et 21 h, dim.
16 h 1k Fernus du boulanger.

MONTPARNASSE (43-22-77-74).

Grande salle (le 8; D. seir, L.),
20 h 45, mat, dim. 15 h 30: le Veilleur de muit. – Petite salle (le 8, D. seir,
L.), 21 h, dim. 16 h : Marx et Coca-Cola.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76) (Mer. D. soir), 20 h 30, dira. 15 h 30 : la Beriuc.

CEUVRE (48-74-42-52) (D soir, L.), 20 h 45, dira. 16 h : La misme s'appeleir Régine.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93). L (D. soir, L.), 21 h, dim. 17 h : Et Juliette; II. (D. soir, L.), 20 h 30; dim. 15 h : Speedy Banson; 22 h 30, mat. dim. 15 h : Rufus (300 dern.). PALAIS-ROYAL (42-97-59-81) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h 30 : Voisin, voi sine.

PIANO *** THÉATRE BES CHAMPS-ÉLYSÉES jeudi 24, vendredi 25 avril 20 h 30 6, 6 mai, 23, 25 juin 20 h 30 NIKITA MAGALOFF

INTÉGRALE PLANO CHOPIN Lundi 12, mercredi 14 mai 20 h 30 QUATUOR AMADEUS

ML TIPO - ML DEBOST INTÉGRALE DES QUATUORS ET QUENTETTES DE MOZART

Mercredi 21 mei 20 h 30 PERAHIA BEETHOVEN, CHOPPIN, SCHUBERT

Vend. 23 mei, jaudi 19 juln 20 h 30 EMGLISH CHAMBER ORCHESTRA ASHKENAZY

MOZART: 2 programmes différents Mardi 27 mai, merc. 71 juin 20 h 30 **ANNIE FISCHER**

MOZART, SCHUMANN, BRAHMS Vendredi 30 mai 20 h 30 MARIA TIPO

rcredi 4 juin 20 h 30 MAURIZIO POLLINI

BACH, BUSONL SCARLATTI

DEBUSSY, CHOPPA Location: 47-33-47-77 PARIS-VILLETTE (42-02-02-68) (le 8, D. soir, L.), 21 h, dim. 16 h 30 : les Trompettes de la mort.

PLAISANCE (43-20-00-06) (D., L.). 20 h 30 : Operaphorisme POCHE-MONTPARNASSE

92-97). L (le 8, D. soir, L.), 19 h 30, dim. 15 h: Ms Des. IL (le 8, D. soir L.), 21 h 15, dim. 17 h: la Poule d'en POTINIÈRE (42-61-42-53) (D. soir, L.). 21 h : la Pamhère repentie.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Faisces up têve. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93) (D.) 21 h : Nuit d'ivresse.

STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10) (D. soir, L.), 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel. TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79) L. Mar. et sam. 20 h 30 : l'Ecnme des jours. II. Mer. et sam. 20 h 30 : Huit clos. III. Mer. et sam. 20 h 30 : Tous en soène.

TEMPLIERS (42-78-91-15) (D., L.). 20 h 30 : Rêverire. THEATRE D'EDGAR (43-22-11-02) (D.), 20 h 15 : les Bahas-cadres ; 22 h, sam. 22 h et 23 h 30 ; Nous en lait où en nous dit de faire.

THÉATRE DU FORUM (43-66-67-83)
(D. sotr. L.), 21 b. dim. 17 h : Ben Donald.

THEATRE DE L'ILE ST-LOUIS (46-33-48-65), jeu., ven., sam. 20 h 30; dim. 15 h 30; Astro Follies Show. THEATRE DE LA PLAINE (42-50-15-65) (D. soir, L., Mar.), 20 h 30, mat. dim. 17 h : les Tribefations de Pierre, Paul, Gédéon Preux, huissier de incident

THEATRE DE LA PORTE GENTILLY (48-06-65-52) (D., L.), 20 h 45 : Impesse du désir.

TH. DE LA PORTE-SAINT-MARTIN (46-07-37-53) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h : le Tom-TINTAMARRE (48-87-33-82) (D., L.),

FLORA DANICA 142, Champs-Élysées

(Palais-Royal)

LA ROTONDE

DOUCET EST

PAGODA

RELAIS BELLMAN

37, rue François-le, 80

50, rue de Provence, 9

8, rue du 8-Mai-1945

7, avenue d'Eylau, 16º

13, rue de Bassano, 16

94, bd Didcrot, 12

12, place Saint-Augustin, 8

AU PETTT RICHE 47-70-68-68, 47-70-86-50 25, rue Le Peletier, 9 F. dim.

42-06-40-62

Tous les jours

LOC.2, PLACE DU CHATELET 20 h 15 : Ca swingue dans les cavernes ; 21 h 30 : Y-a-t-il un flic dans la salle ? ; 42 74 22 77

THEATRE DU ROND-POENT (42-56-70-80). 1. Grande Salle (D., L.). 20 h 30: le Cid; (D.) 18 h 30; Jacques le Fataliste. – Il. (D. soir) 20 h 30, dim. 15 h; Reviens, James Dean, reviens. (D.L.) 18 h 30; Dauphin fils

de Henri IV. THEATRE 13 (45-88-16-30) (L.), 21 h, mat. dim. 15 h : Une petite douleur.

TOURTOUR (48-87-82-48) (D., L.), 18 h 30 : Mary contre Mary (ders. le 10) : 20 h 30 : Dernier show en Cochinchine; 22 h 30 : Vic et mort de P.-P. Pasolini. TRISTAN BERNARD (45-22-08-40)

(D.), 20 h 30 : Ariane ou l'age d'or. VARIÉTÉS (42-33-09-92) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : les Dégourdis de la II.

Opérettes.

Comédies musicales

ELYSÉES-MONTMARTRE 25-15), mer. 14 h 30, ven. 20 h 30, sam. 14 h 30 et 20 h 30; dim. 14 h et 17 h 30; Carnaval aux Caraïbes.



, cour des Petites-Ecuries Paris 10° Réservation : 4270,13.59

Julien 16, rue du Fg-St-Denis Paris 10* Réservation : 4770,12.06

de vraies Brasseries Parisie aux décors authentiques one les grands restaurants

VOTRE TABLE CE SOIR CE SOIR

Ambience musicale at Orchestre - P.M.R.; prix moyen du repas - J... H.; ouvert jusqu'à... bestres

DINERS AVANT SPECTACLE

DINERS

19 h à 22 h. Vue agréable sur le jardin. Spécialités DANOISES et SCANDINAVES. Hon-d'œuvre danois. FÉSTIVAL DE SAUMON, CANARD SALÉ, MIGNON DE RENNE. 43-59-20-41

RIVE DROITE

Dem une aucienne et belle cave voltée du XVIF a., la mer livre ses trésors ; poissons fins, tarbot, bar homard... Gibiers, Menu 120 F. Accueil j. 1 h du nastin. Recomm. par G. et Millau. tél. 42-60-05-11 6, rue du Beaujolais, l'e F. sam. midi et dim, AU MARAIS, dans des caves du XIV siècle. Spéc. polonnises. Déjeuners, dîners aux LE RELAIS DE VARSOVIE 48-87-63-94 chandelles avec chanteurs et musiciens. Env. 200 F. Banquets, réceptions, groupes F. dim Jusqu'à 22 h 30. Cadre Hégant et confortable. Salle climatisée. Cuisine française traditionnelle. Les RAVIOLES DU ROYANS. Sole aux courgettes. FILET A L'ESTRAGON. Gâteau du jour, 47-23-54-42 Norvelles spécialités thallandaises, dans le quartier des Champs-Élysées. Gastronomi chinoise, victuamienne. Dans un nouveau décor. AIR CONDITIONNÉ. CHEZ DIEP 42-56-23-96 et 45-63-52-76 22, rue de Ponthien, 55, tue P.-Charron, 8 Acqueil jusqu'à 23 h 30. Chisine traditionnelle et spécialités de poissons, fruits de mer 45-22-33-05 T.L.J.

angousse du vivier, grillades. Ambiance piano-bar. Banquets, réceptions Son éconnant messa à 110 F service compris. Vins de Loire. Décor 1880. Salons de 6 à 50 personnes. Déjeuners, diners, soupers de 19 h 30 à 0 h 15. Parking Drouot

Spécialités chinoises, Déj., din, T.L.J., jusqu'à 22 h 30. « Un des meilleurs canards laqués de Paris », Ganh et Millau. « Cambodge et grande cuisine », Figaro Magazine. J. 24 h. Ambiance sympathique, Brasserie, mems 52,90 et 83 F s.c. et carte. Restaurant que au 1º. Spéc, : POISSONS, choucroute, FOIE GRAS frais ma

SPECIALITES DU PERIGORD Déjeuners d'affaires - Diners - Salons pour groupes

CLOSERIE SALARDAISE Ts les jours 94, bd Diderot, 12 43-46-88-07 Gastronomic chinoise raffimée et traditionnelle, dans un décor feutré. Cuisine faite par le patron, Service et livraison à domicile. Plats à emporter. Air conditionné. PALAIS DU TROCADERO 47-27-05-02 Tous les jours VIEILLE CUISINE FRANÇAISE. Diverses spécialités. Carte, environ 150 F Fermé vendredi soir et samedi. Ouvert dimanche. DINERS AUX CHANDELLES 47-20-98-15 Déj., dîner j. 22 h. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES. Zarzuela, gambacalao, calamares tinta. Environ 145 F. Formule à 79,80 F s.n.c. avec spécialité

EL PICADOR 43-87-28-87 80, bd des Batignolles, 17- F. lundi, mardi Dans le cadre d'un vieux bistrot montmartrois, une vraie cuisine traditionnelle par le petron. P.M.R. 80/100 F. Mcnus 58 et 68 F b.a.c. A LA VRAIE BONNE TABLE F. mardi 11, rue Houdon, 18 46-06-55-49 **RIVE GAUCHE**

AUBERGE DES DEUX SIGNES F. dim. 46, rue Galande, 5. 43-25-46-56/43-25-00-46 LE MAHARAJAH 43-54-26-07
72, boulevard Saint-Germain, 5 T.L.J. **LE JOCKEY** 46-34-23-00 127, bd du Montparnasse, 6 LA VILLA D'HADRIEN 42-22-93-54 92, rue du Cherche-Midi, 6

CHEZ FRANÇOISE 47-05-49-03 Aérogare des Invalides, 7 F. dinn. soir et lundi

MENU 180 F (vin, café, s.c.) au déjeuner ; le pignon opival (XIV^o s.) de l'ancienne chapelle St-Blaise, les celliers en voûtes d'arêtes (XIII^o s.). Salons 20 à 80 pers. Park. Lagrange J. 1 h DU MATIN. Spéc. INDIENNES : Biriani, Tandoori, PRIX KALI 84 : Meilleur curry de Paris, « GRILL D'OR 86 » de la gastro, indienne. Déjeuner, dîner. Trais les jours jusqu'à 2 heures du matin. Foie gras. Poissons. Huîtres toute l'année. Plats traditionnels.

T.L.J. une table raffinée. Repas d'aff. Diners parisiens. Thermes. ATRIUM. Musiciens classiques le mercredi. Speciacle le vendredi. I. 0 h 15. Cuisine merocaine de FÉS par ZOHRA MERNISSI: Pastilla. Couscom-beurre, tagines, Pătisseries maison. Réserv. à part. de 17 houres. carte bleue

MENU PARLEMENTAIRE A 95 F BRC.
PARKING ASSURÉ DEVANT LE RESTAURANT : FACE AU Nº 2, RUE FABER.

DINERS-SPECTACLE

A'CHICA 71, rue Saint-Martin, 4

CHEZ M= AISSA 5, rue Sainte-Bouve, 6

48-87-73-57

F. dim., lundi 45-48-07-22

Dans les caves du XIV s., restaurant-cabaret BRÉSILIEN, Recommandé par GAULT et MILLAU, Ambiance assurée avec 4 musicieus. Prix moyen : 200 F. Accueil jusqu'à 2 h.

SOUPERS APRES MINUIT

CHARLOT, « ROI DES COMUNLLAGES »

12, place Clichy - 48-74-49-64
Accueil jusqu'à 2 h du matin
GOUTEZ I'AIR DU LARGE TOUTE L'ANNÉE
DANS CE RESTAURANT VOUE A TOUTES LES
SPÉCIALITÉS DE LA MER. L'UNE DES
MEILLEURES BOUILLABAISSES DE PARIS.

ALSACE A PARIS 43.25% 9. pl. St-André-des-Arts, 6. Salous CHOUCROUTES. Grillades. POISSONS TERRASSE PLEIN AIR. PATISSERIES

LES RESTAURANTS DE LA NUIT **OUVERTS MÊME LE JOUR**

AU PIED DE CDCHON

6, rue Coquillière - 42-36-11-75 «LE FAMEUX RESTAURANT DES HALLES» Un monument pantagruélique de la vie nocturne parisienne

Haitres et fruits de mer toute l'année.

LE GRAND CAFÉ

4, bd des Capucines - 47-42-75-77
- LE RESTAURANT DE LA MER DE L'OPERA -La fracheur des poissons. La finesse des cuissons. Magnifique bane d'huitres. Epoustouflant décor-spectacle 1900.

LA MAISON D'ALSACE 39. Champs-Elysées - 43-59-44-24 -L'AMBASSADE GASTRONOMIQUE D'ALSACE Vous y dégusterez des fruits de mer de toute première fraîcheur.

La brasserie du Tout-Paris.

ASARET DUMCH

Club du Monde des Spectacles **Réservation** Liste des Spectacles Location réservée aux adhérents du Club du Monde des Spectacles Renseignements: 42-81-26-20 **FESTIVALS** AIX - ORANGE - NIMES - SULLY-SUR-LORRE - VAISON-LA-ROMARIE (nous consultar). CINÉMA, chèques Pathé (les 10 : 240 F ; les 5 : 120 F) valables t.Lj. sauf du sarredi 18 h au dimenche 18 h dans toutes les selles Pathé. FESTIVAL DU MARAIS Du 4 juin au 12 juillet - Location 15 jours à l'avance minimum - Billets envoyés THEATRE Du 4 juin au 14 juin, t.L.s. seuf dinn., 20 h 30 : Centra culturei Wallonie-Brussline : Les Dernières Certes, A. Schnitzler, miss en sobne Ch. Beggen, 85 F au lieu de 100 F. Du 11 juin au 11 juillet, t.l.s. souf dim. et les 20, 21, 28 juin, 21 h 30 ; hôsai d'Aumont ; Le Tout, H. von Hofmannethel, mise en scène M. de Mauine, 65 F au lieu de 100 F. Du 12 juin au 26 juin, à 22 h, du 12 juin au 12 juillet, 20 h, relâche dirn, cave gothique de Friedel de Beeuvers : Au perroquet vert, A. Schnitzler, mise en soène S. Vajda, 60 F au lieu de 60 F. CONCERTS 5 juin, 21 h. Cirque d'hiver : Orchestre symphonique de Vienne, dir. H. Vonk (Berg, Strauss, Schreker), 170 F au lieu de 190 F. 12 juin, 21 h 15, églice Saint-Messi : urs d'hommes Françoise Legrand, dir. F. Legrand (Bruckner, Schubert), 70 F au lieu de 13 juin, 21 h, Cirque d'hiver : Les enfistes de l'Orchestre de Paris (Mozert), 110 F su lieu de 130 F. 17 juin, 21 h, Cirque d'hiver : Orchestre de Paris, dir. D. Barenboim (Bruckner), 130 F au lieu de 190 F. **FESTIVAL DE SAINT-DENIS** Le 26 mai, 20 h 30, Théitre G.-Philipe : Récital Kathleon Buttle, 65 F au lieu de 75 F. Le 4 juin, 20 h 30, Théitre G.-Philipe : Ensemble intercontemporain, dir. Myung Whun Chung (Streuss, Krauss), 55 F au lieu de La 7 juin, 20 h 30, Théâtre de la Commune à Aubervilliers : Sinfonierus, Orchestre régionel de Picardia, dir. A. Myrat, sel. P. Badura Skoda (Britter), Mozerti, 55 Fau lieu de 65 F, Le 11 juin, 20 h 30, Basilique : Giovanna Marini ; Raquiam, 70 F au lieu de 80 F. Le 12 juin, 20 h 30, Légion d'honneur : Le 12 Juni, 20 in 30, Lagon o inveneur: Mozant, ains de concert, la Grande Edurie et la Chambre du roy, dir. J.-C. Malgoire, sol. C. Alliot-Lugaz, 65 Fau lieu de 75 F. Le 13 juin, 20 h 30. To Seint-Ourie, Théitre J.-Viller : Orchestre de chembre, dir. J.W. Audoli (Mozert, Bristian), 55 F gar lieu de 65 F. Le 18 juin, 20 h 30, Benilique : Alabler : Das Klapende Lied, Chours de Düsseldorf, Orchestra de l'Ile-de-France, dir. J. Mercier, sol. T. Zylis-Gent, N. Deniza, W. Ellaworth, D. Pitthum-Jennings, 70 F su lieu de Le 22 juin, à 15 h 30 et 19 h 30, Musée Carmel et Lágion d'homeur : Concert promissée, Ensemble vocal M. Piquimusi Olaych, Schubert, Rossini, Facré), 55 f au lieu de 65 f. Le 26 juin, à 20 h 30, Palais des sports de Sains-Denie : evol, 65 F au lieu de 75 F. Le 3 juillet, 20 h 30, Basilique : Donizati : Requient, Chauca et orchestre de l'Opére de Parie, dir. E. Leinedorf, 70 F eu lieur de 30 F. THÉATRE GRÉVIN: opéres-comiques de Nicoles Delayrec (Maison à vendre et l'Ament statue), miss en sobre de Régle Santon, du 3 au 28 juin, relêche diru., lun., 140 F au lieu CONCERT ROCK e The Queen, Merillion, Level 42, Belouis Some, le 14 juin, 20 ls, Hippodrume de Cermes, 136 F. THEATRES ANTONE, Lily of Lity, 160 F au lieu de 200 F (sauf samedi soir). ARTISTIC-ATHÉVAINS, la Dupa, 65 F su lieu de 75 F (derr. le 18 mai). e ARTS HÉBERTOT. le Secre faible, 130 F au lieu de 180 F. ATELIER, Hot House, 110 F au lieu de 180 F (sauf samedi soir). BOBIGNY, Othelio, 65 F au lieu de 75 F (dem. le 18 mai). CARTOUCHERIE DE VINCENNES, Soleit : Norodom Shanouk (en una seule foia), le 18 mai, le 25 mai, le 31 mai, 140 F au lieu de 150 F. e CHAILLOT, 60 F au lieu de 70 F. Grande salle : Électra, Bouchaballe, à partir du ● THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, Alfredo Kraue, le 18 juin; 250 F au lieu de 300 F (1" série), 170 F au lieu de 200 F (2" série). CRÉTEIL, Ghetto, du 8 au 30 mai, reiliche kundi et les 18, 17, 18 mai, 80 F au lieu de e LA BRUYÈRE, Vieilles certailles, 90 F au lieu de 120 F. • LUCERNAIRE, tous les spectacles. A 18 h : 45 F au lieu de 60 F. A partir de 20 h 30 : e MARAIS. l'Eternel Mari. 70 Fau lieu de 80 F (seul sernedi soir). e MARIE-STUART, tous les spectacles, prix 70 F au lieu de 80 F. MATHURRIS, grande selle, Partage de midi, 105 F au lieu de 150 F (sauf semedi scir). MOGADOR, le Femme du boulanger, les mercredis et jeutie, 175 F au lieu de 200 F. e MONTPARMASSE, grande selle, le Veilleur de nuit, 100 F au lieu de 120 F (seuf Petite selle, Marx et Coce-Cols, 90 F au lieu de 100 F (seuf samed suit). • MANTERRE, Qual quest, le 23 mai, le 3 juin, le 26 juin. ● POCHE MONTPARNASSE, Med'Es, à 20 h, le Poule d'en face, à 21 h 15, 85 F au lieu e ROND-POINT, les Classus, 80 F su lieu du 120 F. A partir de 27 mei. Jacques le fataliste, à 18 h 30, du mardi au samedi, dernière le 24 mai, 80 F au lieu de 100 F. s Jimmy Dean, à partir du 8 mai, 70 F au lieu de 100 F. e SAINT-GEORGES, Falcone un rêve (sauf vendredi et semedi soir), 125 F au lieu de ■ TEP: Portrait de famille, le 20 mai, 52 F au lieu de 70 F. Title Orchestre national de France, le 1º juin. 177 Fau lieu de 197 F. Orchestre de Franckort, le 2 juin. 177 Fau lieu de 197 F. Orchestre d'URSS, le 4 juin, 214 Fau lieu de 240 F. Orchestre de Belgrade, le 6 juin, 214 Fau lieu de 240 F. THÉATRE DE LA VILLE, 75 Fau lieu de 88 F. CARCLYN CARLSON, les 16, 17, 27, 28, 29 mai. SALLET CULLBERG, le 4 juin, le 8 juin en matinée, le 13 juin. TRISTAN-BERNARD, Ariene ou l'âge d'ar, du lund au jeudi, 100 F au lieu de 150 F. Réservation dans la limite des places disponibles. Indiquez les dates et le nombre de places choisies. Pour réserver, téléphonez-nous et confirmez par écrit avec un chèque sous 48 heures, au bien retournez-nous directement ce bulletin de location avec votre chéque. (Les prix indiqués comprennent les frais de location.)

Réservation

hèsion Club

함

Code postal

Saint-Lazare 75009 Paris.

Nº Carte Club -Chèque joint à l'ordre de CAMERA PRESS. Retournez ce builetin-réponse ovec votre chèque et une enveloppe timbrée au tarif lettre à Camera Press du Monde des Speciacles, 94, rue

A retourner ou journal LE MONDE, service publicité, 5, rue des Italiers 75009 Paris. Je désire recevoir la Carte du Club du Monde des Spectacles et je joins 180 F françois par

chèque ou mandat-lettre à l'ardre du journal "Le Monde".

SPECTACLES

MUSIQUE

Les concerts

MERCREDIT MAI

green, 18 h 30 : Quatuor Novalis (Berg. Brahma) : 20 h 30 : J.R. Hapmann (Chopin, Franck, Boethovan). Pleyel, 20 h 30: Neuvel orchestre philher-monique du Radio-France, dir. G. Amy (Amy, Varèse).

Table Verte, 22 h : G. Ghanassia (Liszt, Albeniz, Chopin). Selle Cortot, 20 h 30 : J. Maton (chant), B. Gousset (piano).

JEUDIS MAI Notre-Deme de Paris, 17 h 30 ; Y. Dever-nsy (Bach, Vierne, Alain, Guillou). Reflec Saint-Louis des Invalides, 16 h 30 : Orchestre de la Garde républicaine, dir.

R. Bostry (Bosthoven). Refine sublatio. 20 k 30 : Chorale et orchestre de l'église Engelbreix de Stockholm (Vivaldi, Anderson, Mosteverdi). Table verte, 22 h : voir le 7.

VENDREDIS MAI Eglise Saint-Germain PARKETOIR, 20 h 45 : Ensemble orchestral du Nou-veau Monda, dir. T. Ahren (Bach, Mozart).

Mozart).
Selle Coriset, 20 h 30 : F. Killian (Schn-mann, Tchalkovaki, Prokofier).
Temple de Pentemant, 20 h 30 : M. Ins-gaki (Sor, de Visée, Dogson). Table Verte, 22 h : voir le 7.

SAMEDI 15 MAI

Radio-France, Perspectives du XXº elècie, 14 h 30 : Ensemble Denojoura (Debussy, Noisrky, Zielenska, Daniel, Solbiati) ; 18 h : même ensemble (Berg, Korelis, Rivière, Fusto-Lambezat, Kasal). Eglice Select-Marri, 21 h : H. Jeanney, F. Aladjem (Beetheven, Seint-Seine,

Thillier 18, 16 h 30 : M. Tamestit. P. Moraguez, P. Bouyer (Bartok, Stra-vinsky, Katchatourian), Notre-Dame de Puris, 20 h 30 : Orchestre Dordis Kamerorkest de Dordrecht, dir. J. 1vons, Chorus residentiekoor de La

Have (Heendel). Egine Schet-Louis des Invalides, 16 h 45 : Groupe instrumental de Paris (Mezart). Cast de la Denne, 20 h 30 : Paire de Mota-Notes (D. Jisse, H. Foures, P. Degli-Esposi).

Table Verts, 22 h : voir le 7. DIMANCHE 11 MAI

Thilitre de Rond-Pelet des Champs-Elysées, 11 h : Quatuur de Berne (Mozart, Bariok).

Egiec Schat-Merri, 16 h : A. Melchior, C. Culcestein, H. Sato (Brahms, Beetho-ven, Schumann, Chostakovitch).

ven, Schumann, Chostalovitch).

Notre-Dume-de-Paris, 17 h 30: T. Van
Eyk (Marchand, Franck, Mossiasn).

Chapele de la Salphtrillen, 16 h 30:
C. Bacheley (Dandrieu, Grigny, Marchand, Bach).

Egise des Buiettes, 17 h : P. Bride,
A. Rahman El Bacha (Beethoven).

Pleyal, 20 h 30: Ensemble vocal de Lausame, Nouvel orchestre philharmorique
de Radio-France, dir. : M. Corboz
(Vivaldi, Mozart).

Music Gririe, 20 h 30 : Trio d'Auten (Rosini, Herzogonberg, Schumann, Rei-

LUNDI 12 MAI La Villatte, Grande Helle, 20 h 30 : Phil-harmonia Orchestra de Loudres, dir. : S. Rattle (Debusy, Boulez, Ravel, Koechlin).

Théâtre des Champs-Elyafes, 20 h 30 : Quataor Amadeus, L. Koch, M. Tipo (Mozart). Radio-France, 20 h 30 ; Cycle accusmati-que INA-GRM, 18 h 30 (Berio, Rei-bel) ; 20 h 30 (Caniot, Manoury,

Combine des Champs-Etysées, 20 h 30 : B. Brewer (ténor), D. Abramovitz (pisno) (Lizzi, Rossini, Bellini). Athénée, 20 h 30 : J. Alen, D. Blumouthal.

Cité internationale, 20 h 30 : S. Henoch, J. Cohen (Mozart, Beethoven, Brahms). Gerent, A. D. 130 : J. Bourges-Mannoury (pitno) (Stockheusen-Schumunn, Lizzi, Chopin).

Music Grévia, 20 h 30 : Duo Andranian (Schubert, Gootz, Bellini).

MARDI 13 MAI

Radio-France, 18 h 30 ; Mahrise de Radio-Radio-France, 18 h 30 : Mathrise de Radio-France, solistes et ensemble instrumen-tal, Quatour Margand (Fauré, Bully, Poulenc) : 20 h 30 : Ensemble instrumen-tal du NOP, dir. : J.-C. Pemaetier, G. Reinhart (buryton). (Poulenc, Satic, Prançaix, Milliand) ; 22 h 30 : P. Roberts (piano) (Ohama, Scriabino, Albeniz). Théfètre des Champs-Eysées, 18 h 30 : Sextuar de charinettes français (Mollier, Wober, Chaynos). Weber, Chaynes).

Gassan, 20 h 30 : S. Husson (pants) (Bach, Bosthoven, Chopen).

Pierel, 20 h 30 : Besemble erchestral de Paris, dir. A. Ros-Marba (Mozart). Parte de la Salasa, 20 h 30 : Concert-manifeste GERM (Dumitrescu). Amiltorium das Helles, 20 h 30 : Orche at solistes des cheservatoires de F (Vivaldi, Thiriot, Mozzet).

Jazz, pop, rock, folk

BAISER SALE (42-33-37-71), 23-h : E. Chuhine, F. Lockwood, J.M. Jafet (jusqu'an 11) ; les 9, 10 à 20 h : Derdevit ca-Transat.

CAVEAU DE LA HUCRETTE (43-26-65-05), 21 h 30 : J.P. Sasson Quintet (jusqu'un 13). CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24), les 7, 8, 9 à 22 h 30 : Los Vanvan. CITHEA (43-57-99-26), 20 h le 7: Ouves-ture écheir; le 8 à 19 h 30: Empty Eye et Blow Up; le 9 à 19 h 30: Vertigo es-Ophen; le 10 à 20 h: Del'Mei; le 13 à 20 h: Carlos Barre Ho Quartet.

· * * *

4.5

12 3 A

124575 455

28.0.2 2.870

FF. . ..

A Second

75 14 mar

Autor Contract

13 4 4 1 14 7 1 1 1

BURLEY ... IN THE

20 July 22

2.7 · 1 ()

4 4 4 4 4

1 CAN T . ***

Company and a second

Salar Carlo

AUTO THE STREET

3 ×

ST.

Marian St. 3

be the

111

-

221 KL.

35 al faire.

= ,,,,,,

Section 1

Apple and the second se

100 mm 200 mm 20

The state of the s

- The man 4.77

man and the second

Andrew Management

in a company of the party of the last of t

4 - 4-44 - em - E304

一、本のからの実験

Z 474---

Allen Alle Ct. S.

·· Æ· The state of

, majorcani

A 24

20 h: Carlos Barre Ho Quartet.

DUNOES (45-84-72-00), 20 h 30, dn 9 an
11: Locos Solos, P. Grandry; le 9 à
20 h 30: G. Dudek, R. Van den Broek,
A. Havrand, R. Weber; le 10: Kanon Do
Style; le 11: Fred Frith + Orthotonica,
ELDORADO (42-08-23-50), le 9 à
19 h 30: Odiney, Jo Crisik, L'Affaire
Louis Trio.

FLAMINGO (43-54-30-45) da 7 an 10 à 20 h 30: M. Graille. GURUS (47-00-78-88), 22 h les 7, 8 : No Man's Land ; les 9, 10 : In Cold Blood, Robyn Hitchoock, The Egyptians ; le 13 :

MONTANA (45-48-93-08), (D.) 20 h 30; Quartet Pamela Kaowies. NEW MORNING (45-23-51-41), 21 h 30, le 7: Arnett Cobb Settet; les 8, 9 à 22 h : Papalio ; le 10: Eye Bay.

OLYMPIA (47-42-25-49), 20 h 30, is 7: Steve Ray Vaughan; à partir du 12: Differ Lockwood + Uzeh.

PETIT JOURNAL (43-26-28-59), 21 h 30, mec. : Waterpate Seven + one; jen. : Delirious Jazz Band; ven. : Berbe-cue; sam. : Caldonic; brn. : Joan Bond trio; mar. : Harry Sweet's Edison, Trio Arrestins. PETIT JOURNAL MONTPARNASSE

PETIT JOURNAL MONTPARNASSE (43-21-56-70), 21 h 30, mer.: Trio Amourous; jen.: Binestory; yen.: Woo-pee Malters; sam.: P. Girot, J.-C. Foh-renhach; mar.: Rhota Scott. PETIT OPPORTUN (42-36-01-36) (mer.), 23 h: J.L. Longnon, M. Meschi-met, H. Seffin, C. Alvim, T. Rabason.

PERE ONE (47-76-44-26), 21 h 30, le 7 : Fresh de Dan ; le 9 ; Rido du Beyonne ; le SLOW CLUB (42-33-84-30) (D., L.), 21 h 30 : Dany Doriz Big Band Gusqu'an 10); à partir da 13 : F. Guin Swing Quintet.

SUNSET (42-61-46-60), 23 h : Kenny Wheeler (junqu'an 10) ; les 12, 13 : Ph. Catherine, H. Van de Gein, A. Romano.

.POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES...



37°2 D'EMOTION

Un vrai coup de cœur... Le film d'une génération. L'événement du Jeudi

Un film magnifique et rare. A voir d'urgence. France-Soir Magazine

Un film sublimement beau et violemment émouvant. Première

Vraiment, c'est la réussite, on est bien dans ce film.

Une histoire forte en émotions, en douleurs, en blagues, en rires, en tragédies. L'Express Paris

Un film haletant et superbe. Une vraie réussite. France-Soir

La meilleure production française sortie en 1986. Journal du Dimanche

DEMAIN WALTER MATTHAU ... PIRATES...... ROMAN POLANSKI ... ANTHONY POWELI

Son were and 221. 24. E. 1984 100 5 max 27 89 That I also a company while you TARREST AND A CO. THE THE THE RESERVE NAME OF THE * ज्ञास्त्र । ५. . T. Suit Al and a selection in a later of the same A The state of the s bear from the To a State of 77. Stanfalle, S MILE TO WAR

--and the second s N & LOSS M. Serlinder

CINEMA

refine on the

rock. folk

THE RUCKETTE WAY

AND THE LOWER PROPERTY OF THE PARTY OF THE P

Comment to Chest Links

Contraction of the local

A Company of the Code Base
Cash Series in Li

(f 43 25-47). Wh 30 kg.

Market Materials Series of the Best Series of the B

MALERICAL MONTPARKER

MILES NO. 21 B N. DET. 12

GEFORTE W. 16. 160 M. M. M. M. C. Alvan Y. Rabers
162-76-46-76 J. D. D. L.

Sen S et 11 Sont CASE (42-1)-84-27 (D. Li Bare Born B.g Dand (1994)

Bone de 1) y Gun ber

Addit 40-601 21 h Land 11 h

MON

histore forte form, en Jouleus,

the suggest on rues.

PARTETARY OF SUDEDE

France-Soir

The state of the s

Berger Barrett

mache er "355

and the state.

The section of the section of

Express Paris

(AS-45-05; (D) 3013

Les films marquis (*) sout between mix-tohn de treine mix, (**) with motion de film-ple mes.

The second secon

The second of the property of the second of

La Cinémathèque

CHAULBY (47-84-24-24) MERCREDE 7 MAI 25 ans. de la Semaine de la critique :
16 h. Omar Gutiato, de M. Alloiache (v.o., st. fr.); 19 h. Alimbrista de R.M. Young (v.o., st. fr.); 21 h 15, Homminge à Alexandre Traumer: Quai des brumes, de M. Carde

IAM S KUUSL

25 ans de la Semaine de la critique :
16 h. Schubert, En étranger je sais veste...
de T. Lebert, 19 h. Northern Lights, de
R. Nilmon et J. Hanson (v.o., al. fr.);
21 h. Hommage à Alexandre Tranner. :
Arisne, de R. Wilder.

VENDREDI 9 MAI 25 ans de la Semaine de la critique : 16 h. Histoire d'Adrien, de J.-P. Denis ; 19 h. Seule elle danse, de R. Dornheim

, at ang.); 21 h, Hommage à Alexan Francer : Hôtel du Nord, de M. Carné. SAMEDE TO MAI

25 sus de la Semaine, de la critique :
15 h, la Mémoire fertile, de la Khielfi :
17 h, Montri à trente que, de R. Goupil ;
19 h, l'Ange, de P. Boksacowski ; 21 h, Hommigo à Alexandre Transcr : 21 h, Othello, d'O. Welles (v.o. kt. fr.) DEMANCHE H MAY

Cycle: Les grandes restaurations de la Cinémathèque française: 15 h, la Contesse Marie, de B. Perojo: 17 h, le Grillon du foyer, de R. Bondrior: 19 h, 25 ans de la Sermaine de la critique: TOmbre de la terre, de T. Loubichi (v.o., al. fr.): 21 h, Hommage à Alexandre Transer: Le jour se lève, de M. Carné.

LUNDI 12 MAI

MARDI 13 MAI 25 ans de la Semaine de la critique : 16 la le Destin de Inlètte, d'A. Insermann ; 19 la la Princesse, de P. Erdon (v.c., s.t. fr.) ; 21 h 15, Pod for Love, de R. Altman (v.o., s.t. fr.) (en avant-premièr sence de l'auteur)

BEALIBOURG (42-78-35-57) - MERCHEDI 7 MAI

15 h. Maîtres de bellet, de M. Saint-Clair (v.o.); 17 h. Cinéma expérimental Musique et avant garde: Reconstitution de la soirée du 3 mai 1925 à Berlin; 19 h. Rétrospective du cinéma vénézaélies ; Araya, de M. Benacerraf. JEUDIEMAI -

15 h. Femilenes déchaînés, d'A.L. Werker (v.d.); 17 h. Cinéma expérimental — Musique et avant-parde : Synenthésie I; 19 h. Reveros, d'E.F. Antiès : I.a belandra liabel Llego esta tante, d'A. de Confoba. VENDEREE SMAL

15 h. Quel pétard l. de M. Benks (v.o.); 17 h. Castema expérimental et avant-gardo; Contrepoint, colleges, 19 h., Réjacapective du cinfinia vénézadien : Cpando quiero llocar no lloro, de M. Walerstein.

SAMEDI 10 MAT 15 h. le. Disque du palace, de L. Lewa;
17 h. Cinéma etyfrintental — Musique et
avant-garde: Confrépoint musical; Rémopective du cinéma vénémélieu; 19 h. Dilos
que no me mitten, de F. Siso; 21 h. H. pez
one fume, de R. Chalband. que fume, de R. Chelba

DIMANCHE 11 MAI 15 h. Fiancées en folie, de B. Keston (v.a., s.t. fr.); 17 h. Cinéma expérimental ... Musique et avant girde : Contrepent, indique et classique; Rétrospective du cinéma vénémélien : 19 h. Soy un delinquente, de C. de la Cerda ; 21 h. La boda, de Th. Hearlies

LUNDI 12 MAI 15 h, Sept ans de malheur, de C. Borgho o (v.o.); 17 h, Cintons expérimental Minsique et avant-garde : Syncatur 19 h, Rétrospective du cinéma vénéz Osiane, de F. Tocres (v.o., s.t. fr.). MARDI 13 MAI

Les exclusivités

ABSORAUTE REGINNERS (Brit., v.o.):
Forum, 1st (42-97-53-74); Gammont
Opéra, 2st (47-42-63-33); Saint-Germain
Hachette, 3st (46-33-63-20); Hautisfemille, 6st (46-33-79-38); Maxingnan, 8st (43-59-92-82); V.f.: Rex. 2st (42-3663-93); Français, 9st (47-70-33-88);
Nation (mex.), 12st (43-43-04-67); UGC
Gare de Lyon (mer.), 12st (43-4301-59); Mistral, 14st (45-38-52-43);
Mostpaceasus Pathé, 1st (43-33-30-40);
Gammont Parsense, 14st (43-33-30-40);
Gaumont Convention, 15st (48-2842-27); Maillot, 17st (47-48-06-06);
Pathé Chéby, 18st (45-22-46-01).

A DOUBLE TRANCHANT (A., v.o.) : Marignan, 3 (43-59-92-82); v.f. : Opéra. Night, 2 (42-96-62-56).

AMADERIS (A., v.o.): Grand-Pavois, 15-(45-74-46-85); Calypso, 17- (43-80-30-11). L'AME SCEUR (Suis.): Laxembourg, 6-

(46-33-91-11).

L'ANNÉE DU DRAGON (A., VA.)

UGC Marbenf, 8 (45-61-94-95);

Calypso, 17 (43-80-30-11). L'ATELIER (Fr.) : Olympic Entropit, 14

(45-43-99-41).
ATOMEC CYBORG (it., v.f.) : Gains Boulevard, 2 (45-08-96-45).

ATOMIC CYBORG (II., v.l.) - (Jens) state levard, 2- (45-08-96-45).

L'AVENIR D'ÉMILIE (All., v.o.) : Olympie Patropôt, 14- (45-43-99-41).

LES AVENTURIERS DE LA PUMENSION (A., v.o.) : Forum Oriont-Brapass, 1- (40-33-42-26) ; George V. 9- (45-62-41-46) ; Marigana, 3- (43-59-13-26) ; George V. 1- (43-33-42-26) ; Fauretius, 12- (43-43-33-85-85) ; UGC Gaire de Lyon, 12- (43-43-31-86-85) ; UGC Convention, 13- (45-74-93-40) ; Pathé Céchy, 13- (45-22-46-01).

LE BASSER DE LA FEMME ARAIGNEE (Bofa., v.o.) : Forum Oriont-Brapersus, 1- (42-33-42-26) ; Studio Cujus, 5- (43-54-89-22) ; Gammont Cujus, 5- (43-54-89-22) ; Gammont Cujus, 5- (43-54-89-22) ; Gammont Cujus, 5- (43-64-89-22) ; Gammont Cujus, 5- (43-64-90-19-08) ; V.f.; Gammont Opéra, 2- (47-42-60-33).

LES BALESCUES DU DÉSEET (Temi-

V.f.; Gesemont Opies, 2º (47-42-50-33).

IES RALESEURS DU DÉSPET (Tenisien, v.o.): Utopies, 5º (43-26-84-65); Stadio 43, 9º (47-70-63-40); Parcassiens, 14º (43-35-21-21); V.f.; Lamière, 9º (42-46-49-07).

BERLEN AFFAIR (v.o.) (*): Foram Orient-Express, 1º (42-33-42-26); Cioé Beaubourg, 3º (42-71-52-36); UGC Diaston, 6º (42-25-10-30); UGC Rotondo, 6º (45-74-94-94); UGC

Champs Riyeses, 3: (45-62-20-40);
14 Junitst Beaugranelle, 15: (45-75-79-79); Vf.: Rest (mer.), 2: (42-36-83-93); UGC Mostparasett, 6: (45-74-94-94); UGC Boulovard, 9: (45-74-95-40).

(45-74-95-40). Reflet Logis, 5- (43-54-234); Reflet Baltzic, 8- (45-61-10-60).

BERDY (A. v.o.): Choches, 6- (46-33-10-42); - V.C. Opéra-Night, 2- (42-96-61-56);

63-56]: MIC-MAC (Fr.): Forum,
1° (42-97-53-74): Impérial, 2° (47-42-72-52); Richelieu, 2° (42-33-56-70);
Snint-Michel, 9° (43-25-79-17): 14 Imillet Odéon, 6° (43-25-39-83); Collisée, 9° (43-59-25-46); George V. 2° (45-62-41-46); Gainé Rochachousurt, 9° (48-78-81-77); Maxéville, 9° (47-70-72-86); Bartille, 11° (43-67-54-40); Fanverte, 13° (43-31-56-86); Galmin, 13° (45-80-18-03); Mistral, 14° (45-39-52-43); Montparade, 14° (43-27-52-37); Parassians, 14° (43-35-21-21); UGC Convention, 13° (45-27-46-01); Secrétan, 19° (42-41-77-99); Gambatta, 20° (46-36-10-96).

MAZZIL (Brit., vo.): Publicis Matignon,

PAZIL (Brit., v.o.): Publicis Matignos, 2 (43-59-21-97); Paraestians, 14 (43-20-30-19). CHEREAU, L'ENVERS DU THEATRE. (Pt.) : Glympio-Entrophs, 14 (45-43-99-41).

99-41).
CHORUS LINE (A., v.o.): UGC Marbest, & (45-61-94-95).

IE COMMANDO DU TRIANGLE
DOR (A., v.f.) (*): Marivana, 2 (4296-80-40): City Triomphe, & (45-6245-76): Paramount Opéra, 9 (47-4256-31): Odéana, 14 (45-40-45-91):
Imaget, 18 (45-22-47-94)
CONSEIL DE FAMBLE (Fr.): SaintAmbroise, 11* (47-00-89-16).

DELTA-FORCE (A., v.o.): George-V. 8*

Ambroise, 11° (47-00-89-16).

DELTA FORCE (A., v.o.): George-V, 8° (45-62-43-46). — V.L.: Rex, 2° (42-36-83-93); Montparassee Pathé, 14° (43-20-12-06); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); Convention Saint-Charles, 15° (45-79-33-00).

(45-79-33-00).

IE BRAMANT DU NIL (A., v.o.): UGC
Odéon, 6: (43-25-10-30); George-V. 8:
(45-62-41-46); Bizritz, 8: (45-6220-40). - V.f.: Richelion, 2: (42-3356-70); Paris Ciné, 10: (47-70-21-71);
Paramount-Opéra, 9: (47-42-56-31);
Montpairiase-Pathé, 14: (43-20-12-06);
Gammout-Convestion, 19: (43-28-42-27). L'EFFRONTÉE (Fr.) : Cinoches, 6º (46-

1.817 (A., v.o.) : Lucemeire, 6 (45-44-... 57-34) ; Escurial, 13 (47-07-28-04). FERESTADEH (A., v.o.) : Utopia, 5 (43-

26-84-65).

IES FOLLES ANNERS DU TWIST (finance algérien): Epéc-de-Bois, 5 (43-31-57-47). GARDIEN DE LA NUIT (Fr.) : Su-6043,9 (47-70-63-40). GINGER ET FRED (IL, v.o.) : Quintette,

CHNGER ET FRED (It., v.o.): Quinnette, 5° (46-33-79-38).

HIGHLÄNINGE (Brit., v.o.): Gamment, Halles, 1«. (42-97-49-70): Quinnette, 5° (46-33-79-38): George-V, 8° (45-62-41-46): Marignen, 8° (43-59-92-32): Hectrial Pancrama, 13° (47-07-28-04). - V.1.: Ren. 2° (42-36-33-93): Français, 9° (47-70-33-88): Lamière, 9° (42-46-49-07): UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44): Gamment Sind, 14° (43-27-24-50) Montparaisse Pathé, 14° (43-20-12-06): Tourelles, 20° (43-64-51-98).

63-42).
51-98).
1-HSTORE OFFICEELLE (Arg., v.o.): TASIO (Esp., v.o.): Utopia, 5 (43-26-14-15).
1-HSTORE OFFICEELLE (Arg., v.o.): TASIO (Esp., v.o.): Utopia, 5 (43-26-14-15).
1-HSTORE (42-78-47-86): 14-Juillet Particle, 46-5).
1-HSTORE (42-78-47-86): TAXI BOY (Fr.): Forum Orient Express, 1-HSTORE (42-34-42-26): Res., 2 (42-36-14-15).

name, 6 (43-26-58-00).
L'HONNEUR DES PRIZZI (A., v.o.);
Lucernaire, 6 (45-44-57-34); UGC.
Biarrizz, 9 (45-63-20-40).
L'ILE DES AMOURS (Port.Jap., v.o.); DES AMBUDIS (1842-12).

Bonaparte, 6 (43-26-12-12).

INSPECTIEUR LAVARDIN (Fr.): 14Iniliet-Odéon, 6 (43-25-59-83); UGC
Biarriez, 8 (45-62-20-40); 14-Juillet
Beaugrenole, 15 (45-75-79-79).

Beaugrenese, 137 (43-73-73-73).

LA LOI DES SEKRIEURS (A., v.o.);
City Triomphe, 3s (45-62-45-76). – V.f.;
Arcados, 2s (42-33-54-58); Macivaux, 2s (42-96-80-40); Minamer, 14s (43-20-96-87).

89-52).

MACARONI (It. v.o.) : Studio de la Harpe, 5: (46-34-25-62) ; UGC Marbeul, 8: (45-61-94-95) ; Gramont-Parmase, 14: (43-35-30-40).

Parnasse, 14 (43-35-30-40).

MAINE-OCEAN (Pr.) : Forum Orient
Express. 1e (42-33-42-26); 14-Juillet
Racine, 6 (43-26-19-68); Reflet Balrac,
2e (45-61-10-60); 14-Juillet Bastille, 11e
(43-57-90-81); Parnassicus, 14e (43-20-30-19). 30-19). MAXIR (A., vo.) : Ambassado, 8- (43-59-

19-08).

LE MÉDECIN DE GAFTEE (Mal-Nig., v.a.): Républe, 17: (48-05-51-33).

LES MONTAGNES ELEUES (Sov., v.a.): 14-Juillet Parmasso, 6: (43-26-58-00).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (A.v.o.) (*) : Ciné Beanbourg. > (42-71-

52-36); UGC Odfon, 6* (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94); Con-sto, 8* (43-39-29-46); UGC Normandic, 8* (45-63-16-16). — V.f.: Rex, 2* (42-36-83-93) , UGC Boulevard, 9-95-40); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (43-672-44); Montparnot, 14 (43-27-

(47-42-56-31); UGC Goberns, 13* (43-36-23-44).

OUT OF AFRICA (A., v.n.); Gammon Halles, 1* (42-97-49-70); Quintette (à partir do jendi), 5* (46-33-79-38); Hanisolulle (mer.), 6* (46-33-79-38); Hanisolulle (mer.), 6* (46-33-79-38); Publicis Saint-Germaia, 6* (42-22-72-80); Pagode, 7* (47-05-12-15); Coliste, 3* (43-39-29-46)); Publicis Champe-Elyston, 9* (47-20-76-23); 14-Juillet Bartille, 11* (43-57-90-81); Kinopanorama, 15* (43-69-50); 14-Juillet Beaugrendle, 15* (45-75-79-79); v.f.; Gammont Opfra, 2* (47-42-60-33); Gammont Richelieu, 2* (42-33-56-71); Nation, 12* (43-34-04-67); Farwetta, 13* (43-31-56-86); Gammont Sad, 14* (43-27-34-50); Miramai, 14* (43-20-98-52); Gammont Convention, 15* (48-22-42-27); Victor Hugo, 16* (47-27-49-75); Maillot, 17* (47-58-24-24); Path6 Chohy, 18* (45-22-46-01).

PARIS MINUIT (Fr.): Riako, 19* (46-57-27-41).

PARIS MINUIT (Fr.) : Risko, 19 (46-107-87-61).

ROSA LA ROSE, FILLE PUBLIQUE
(Y) (Ft.) : Stadio 43, 9 (47-70-63-40).

RECHERCHE SUSAN, DESESPÉRÈMENT (A., v.o.) : Ambassada, 8 (43-

59-19-08). ROCKY IV (A., v.f.) : Arcades, 2 (42-33-54-58).
LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.a.) : Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52).
SANS TOTT NI LOS (Pr.) : Cinoches, 6

(46-33-10-82).

LE SECRET DE LA PYRAMIDE (A., v.o.): UGC Danton, 6 (42-25-10-30); UGC Ermitage, 9 (45-63-16-16); v.f.: Prançais, 9 (47-70-33-88); Gammont Parmaise, 14 (43-35-30-40. SHOAH (Fr.) : Olympic, 14 (45-43-

SIGNÉ RENART (Suisse): 14-Juillet Odéon (H. sp.), 6 (43-25-59-83). Odéen (H. sp.), 6 (43-25.59-83).

SOLEIL D'AUTOMNE (A., v.a.): Genment Ambassade, 8 (43-59-19-08); Parassiers, 14 (43-35-21-21); v.f.: Gammont Opéra, 2 (47-42-60-33); Luxembourg, 6 (46-33-97-77); Fauvette, 13 (43-31-60-74); Genment Parasse (mex.), 14 (43-35-30-40).

SOLEIL DE NUIT (A., v.a.): Cinoches, 6 (46-33-10-82); ; Ambassade, 8 (43-59-19-08); George, V. 8 (45-62-41-46); Espace Gafté, 14 (43-27-95-40); v.f.; Genment Opéra, 2 (47-62-60-33).

LE SOULIER DE SATIN (franco-pertogais, v.o.) = Républic Cinéma, 11-(48-05-51-33).

STOP MAKING SENSE (A., v.o.) : Escerial Panorama (H. sp.), 13 (47-07-28-04). Stirway (Fr.) : Lincoln, 3 (43-59-29-46); Gammont Permasse, 14 (43-35-30-40).

SWEET-DREAMS (A., v.o.) : Épéc-de-bois,5 (43-47-57-47). TARAM ET LE CHAUDRON MAGI-QUE (A., v.l.): Napoléon, 17 (42-67-63-42).

TAXI BOY (Fr.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Rez. 2= (42-36-83-93); Cinf. Beaubourg. 3= (42-71-52-36); UGC Montparasso, 6= (45-74-44); UGC Montpar 23-93); Cinh Beantoning.

52-36); UGC Montparasses, 6 (45-7494-94); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30);

Marignan, 8 (43-59-92-82); St-Lazaro
Pasquict, 8 (43-87-35-43); UGC Normandic, 8 (45-63-16-16); UGC Boulovard, 9 (45-74-95-40); UGC Gare de
Lyon, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Mistral, 14 (4539-52-43); Bienveniie Montparasses, 15
(45-44-25-02); UGC Convention, 15
(45-74-93-40); Maillot, 17 (47-4806-06); Images, 18 (45-22-47-94);
Socrétan, 19 (42-41-77-99).

THE SHOP AROUND THE CORNER
(A., vo.): Action-Christine, 6 (43-2911-30).

11-30).

TENUE DE SOIRÉE (Fr.) (*): Gaumont Halles, 1* (42-97-49-70); Gaumont Richelieu, 2* (42-37-49-70); Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); Impérial, 2* (47-42-72-52); Saim-Germain Village, 5* (46-33-63-20); Saim-Germain Studio, 5* (46-33-63-20); Hautefeuille (2 salles), 6* (46-33-63-20); Hautefeuille (2 salles), 6* (46-33-63-20); Marignan, 8* (43-59-92-82); Sains-Lazzare Praquier, 8* (43-69-38-3); Biarritz, 8* (45-62-20-40); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Bastille, 11* (43-07-54-40); Nation, 12* (43-43-04-67); Parwette, 13* (43-31-56-86); Galaxie, 13* (45-80-18-03); Gaumont Sad, 14* (43-27-

LES FILMS NOUVEAUX

L'AUBERGE DU PRINTEMPS, film chinois de King Hu (v.o.): Olympic Entrepôt, 14 (45-43-99-41).

14 (45-43-99-41).

1. MACHINE A DÉCOUDRE, film français de Jean-Pierre Mocky: Forum, 1= (42-97-53-74); 14 Juillet Odéon, é- (43-25-9-83); Mercary, 8- (45-62-75-90); Marciville, 9- (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); 14 Juillet Bastille, 11= (43-57-90-81); Galarie, 12= (45-80-18-03); UGC Gobelins, 12= (45-80-18-03); UGC Gobelins, 12= (45-80-18-03); Ordeans, 14= (45-40-45-91); Paramaticus, 14= (43-35-21-21); Convention St-Charlet, 15- (45-90-33-00); Images, 12= (45-22-47-94).

(43-90-33-00); images, in (43-72-47-94).

**PRATES* (serile le joudi 8 mai), film américaia de Roman-Polanski (v.o.): Genmont Halles, in (42-97-49-70); Bretagne, fe (42-72-87-97); Hustefeulle, fe (46-33-79-38); St. Germain-des-Prés., fe (42-22-87-23); Pagode, 7 (47-05-12-15); Ambussade, fe (43-59-19-08); George V, fe (45-62-41-46); Escarial Pamorama, 13- (47-07-22-04).

Vf.: Grand Ren. 2 (42-36-83-93); Français, 9 (47-70-33-88); Nation, 12 (43-43-04-67); Faments, 13- (43-27-84-50); Montparrasage Parhé, 14- (43-20-12-06); Conven-

tion Saint-Charles, 15° (45-79-33-00): Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Victor-Hugo, 16° (47-27-49-75); Pathé Wepler, 18° (45-22-46-01).

(45-22-46-01).

POLICE FEDERALE LOS
ANGELES, film américaim de WilHam Friedkin (v.o.): Forum, 1st
(42-97-53-74); 14 Juillet Odéon, 6st
(43-25-59-83); George V, 9st (45-6241-46): Marignan, 8st (43-5952-82); Français, 9st (47-70-33-88);
Maxéville, 9st (47-70-72-86); Bastille, 11st (43-07-54-40); Faurette,
13st (43-31-56-86); Mistral, 14st (4539-52-43); Montpursusse Pathé, 14st
(43-20-12-06): Convention StCharles, 15st (45-79-33-00); UGC
Convention, 1

Gambetta, 20 (46-36-10-86).

IE SURDOUÉ DE LA PROMO, film américain de Robert Rosenthal (v.f.): Ermitage, 8 (45-63-16-16); Maxièville, 9 (47-70-72-86); UGC Boolevard, 9 (45-74-95-40); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Images, 18 (45-22-47-94).

UNE FEMME POUR MON FILS, film algérien de Ali Ghanem (v.a.): St-André-des-Arts, 6 (43-26-

84-50); Parmassiens, 14* (43-45-21-21); Miramar. 14* (43-20-89-32); Convontion Saint-Charles, 15* (45-79-33-00); Gaumout Convention, 15* (48-28-42-27); 14-Jaillet Betagrensile, 16* (48-28-75-79-79); Mayfair, 16* (45-25-27-06); Maillot, 17* (47-58-24-24); Wepler Pathé, 18* (45-22-46-01); Secrétan, 19* (42-41-77-99); Gamberta, 20* (46-46-10-86).

(42-41-(1-97); Cannoria, 20 (42-41-(1-97); Cannoria, 20 (42-97-49-70); Gammon Opéra, 21 (47-42-50-33); Richelica, 22 (47-42-50-33); Richelica, 22 (42-23-56-70); Saint-Michel, 52 (43-26-79-17); Bretague, 62 (42-22-57-97); 14-Juillet Odéon, 62 (43-35-59-83); Pagode, 72 (47-05-12-15); Pahlicis Champa-flyséca, 82 (43-59-04-67); Saint-Lazare Pasquier, 82 (43-87-35-43); Paramount Opéra, 92 (47-42-55-31); 14-Juillet Bastille, 112 (43-57-90-81); Nation, 122 (43-43-04-67); Galaxia, 132 (45-80-18-03); Gammont Parasses, 142 (43-35-30-40); Mixamar, 142 (43-27-52-37); PLM Saint-Jacques, 144 (43-27-52-42); Gammont Convention, 152 (48-28-42-27); 14-Juillet Beaugrenelle, 152 (45-75-79-79).

12-51].

LES TROTTOIRS DE SATURNE (franco-expensin, v.o.): Latina, 4 (42-78-47-86); Sundio 43, 9 (47-70-63-40). 78-47-86); Studio 43, 9 (47-70-63-40).
ULTEAVIXENS (v.o.) (***): Forum.
Orient Express, 1** (42-33-42-26); Quintette, 5** (46-33-93-8); George V, 8** (45-62-41-46); v.f.: City Triamphe, 8** (45-62-45-76); Lumière, 9** (42-46-49-07); Maxieville, 9** (42-46-49-07); Maxieville, 9** (47-70-72-86); Fauvette, 13** (43-31-56-86); Parusssions, 14** (43-20-30-19); Pathé Clichy, 18** (45-22-46-01).
VALUEPOULE: (Re.) Saint Audof.

VAUDEVILLE (Pr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-48-18).

des-Arts, 6 (43-26-48-18).

20 JOURS SANS GUERRE (Sov., vo.):
Cosmos, 6 (45-44-28-80); UGC Marbent, 8 (45-61-94-95).

ZONE ROUGE (Pr.): UGC Normandic, 9 (45-63-16-16); UGC Bonleward, 9 (45-74-95-40); Gaumont Parnasse, 14 (43-35-30-40).

(43-35-30-40).

Z.2.0. (brit., v.o.) : Cmé Beanbourg. 3°
(42-71-52-36) : UGC Odéon, 6° (42-2510-30) : UGC Rotonde, 6° (45-7494-94) : UGC Marbenf, 8° (45-61-

Les festivals

5 FILMS POUR LE PRIX D'UN -

5 PILMS POUR LE PRIX D'UN —
VIVE LA REPRISE (v.o.): Studio Bertrand, 7- (47-83-64-66), 14 h; le Pont du
Nord; 16 h 15: Joernal intine; 18 h 10:
Il Bidonne; 20 h 10: L'Avventura;
22 h 35: Gun Crazy.

BOULEVARD DE L'ETRANGE (courts
métrages). Panthéon, 5- (43-54-15-04):
le Monvaix (Eil. Je reviens de suite,
L'Abygène, le Ciel saisi, le Réacteux Vernet; le Fonde de Barlaons, Game over, la
Consultation.

CONSURTATION.

GODARD, Denfert, 14 (43-21-41-01), jen., dim., 20 h 10 : Je wous salue Marie; jeu., dim. 11 h 30 du mat.: Masculin-Féminin; dim. 22 h : le Mépris; mar. 17 h : Détective ; mer., sam. 20 h ; Sanve

17 h; Détective; mer., gam. 20 ft, decive; qui peut la vie.

J. HAS (v.o.), 3 Luxembourg, 6 (46-33-97-77), 12 h; Le manuscrit trouvé à Saragoose, la Clepsydre.

RUROSAWA (v.o.), Saint-Lambert, 15-(45-32-91-68), mer., dim., mar. 18 h 30; Derson Ouzalz; sam. 18 h 30; Dodes Caden; ven. 16 h 30, lun. 21 h; Ran.

Caden; von. 10 n 30, nm. 21 N; Kan.

MOZART AU CINEMA (v.o.), Balzac
Opéra, 3º (45-61-10-60), von., mar.; Don
Giovanni (Locy); jen., dim.; Don Giovanni (P. Czimer, dir. Furtwangler);
incr., sam.; Amadeus; hm.; Une saison
julicament

NUIT POLANSKI (v.o.): Escurial, 13-(47-07-28-04), vez. 0 h 30: le Conteau dans l'eau, Chi-dosac, Répulsion. PROMOTION DU CINEMA (v.o.) Sudio 28, 18 (46-06-36-07), mer : Remo; jen : Sweet Dreams ; ven., sam. : Conseil de famille ; dim., mar. : Aguêa de Dieu.

de famille; dim., mar.: Agnès de Dieu.

PREMINGER (v.o.), Contrescarpo, 5º
(43-25-78-37): 13 h 50, 19 h 30: Laura;
15 h 35: la Rivière sans retour; 17 h 25:
Carmen Jones; 21 h 10: Ambre.

ROHMER, Républio-Cinéma, 11º (48-05-51-33), lun. 12 h : les Nuits de la pience laure; 14 h : la Marquise d'O; 16 h : le
Gesou de Claire; mer. 19 h 20, lun.
18 h : le Beau Mariage; jeu. 13 h, lun.
20 h : Pauline à la piage; san. 14 h : Perceval le Gallois; sam. 16 h 20: la Collectionneuse.

SAINT-GERMAIN DES TOILES; Olympic, 14 (45-43-99-41); mer.; Feupic, 14 (45-43-99-41); mer.; Feupic, 15 (2012); mer.; Feupic, 15 (2012); mer.; Feupic, 16 (2012); mer.; Santre par hui-même; ven.; le Désordre a vingt ans + le Coup de berger; sam., hun.; Chronique d'un été; dim.; les Tricheurs; mar.; l'Han à la bouche.

om.: RS PRECEGES; mar. Page Cont.

FESTIVAL 70 MM (v.o.): Espace-Gaité,
14º (43-27-95-94); mer., ven., dim.: la
Horde sauvage; ice., sam., lun.: l'Étoffe
des héros; mar.: le lour le plus long.

TAREOVSEI (v.o.), Républic-Cinéme,
11º (48-05-51-33), jeu., dim. 19 h 40:
Nostalghia; mer., ven., sam. 21 h, jeu.
16 h 30: Andret Roublev; ven., sam.
18 h, dim. 14 h 30: Staller; dim. 13 h;
l'Enfance d'Ivan; + Denfert, 14º (43-2141-01), sam. 21 h 50, mar. 18 h 40: Nostalghia; ven., hun. 21 h 20: Solaris; jou.
17 h 10, mar. 14 h : Staller; dim.
17 h 10, mar. 21 h : Andrei Roublev;
ven., hun. 19 h 40: l'Enfance d'Ivan; hus.
18 h 30: le Roulean compresseur et le
violon.

violon.

F. TEUFFAIT. Républic Cinéma, 11°, (48-05-51-33), dim. 11 h du mat.:
L'amour en feite; jez. 14 h 30, dim.
17 h 40: L'hounne qui aimait les femmes; + Denfort, 14º (43-21-41-01), ven. 18 h: Pargent de poche; ven. 14 h:
La marisé était en noir; mar. 12 h: la Chambre verte; sam. 12 h: La Pean douce; hun. 12 h: IT-Historie d'Adèle H:
mer. 21 h 40, hus. 16 h: les Deux Aughines et le Continent; ven. 16 h:
Vivement dimanche.

Vivement dimanche.
VESCONTI (v.o.), Action Rive Genche, 5°
(43-29-44-0), mer.: les Darmés; jen.;
Ossessione; ven.: La terre tremble;
sam.: Mort à Venise; dim.: le Gnépard;
lun.: les Sorcières; mar.: Bellissima.

Les grandes reprises

AMERICAN WARRIORS (A., v.l.):
Hollywood Boulevard, 9: (47-70-10-41).
APOCALYPSE NOW (A., v.l.) (*):
Grand Pavois, 15: (45-54-46-85).

LA BELLE ET LA BÊTE (Pr.) : Degiert, 14 (43-21-41-01).

14 (43-21-41-01).

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.i.): Napoléon, 17 (42-67-63-42).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARDS (A., v.o.): Lincoln, & (43-59-36-14); Parnassiere, 14 (43-35-21-21) ž1-21 l.

CELUI PAR QUI LE SCANDALE APRIVE (A., v.o.) : Saint-Germain-des-Prés, & (42-22-87-23); Laxen-bourg, & (46-33-97-77). CETTE SACRÉ VÉRITÉ (A., v.a.) Epéc de bois, 5 (43-37-57-47).

LE CHOC (Fr.) : Club, 9 (47-70-81-47). LE CIEL PEUT ATTENDRE (A., v.o.): Champo, 5 (43-54-51-60).

LA COCCINELLE A MONTE-CAPLO (A., v.f.): Napoléon, 17 (42-67-63-42). COMMENT ÉPOUSER UN MILLION

NAIRE (A., v.o.) : Action Rive Ganche, \$ (43-29-44-40). CUL DE SAC (A.) : Templiers, 3º (42-72-LA DAME DE SHANGAI (A., v.o.) : Seint-Lambert, 15 (45-32-91-68).

LE DEENUER TANGO A PARIS (Fr.-it., vo.) (**): Saint-Ambroise, 11* (47-00-89-16). DERSOU OUZALA (Jap., v.o.), Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68).

DES FILES DISPARAISSENT (A., v.o.): Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47).

VAL): Epic de Boll, 7 (353/53/41).

DON GROVANNI (Fr.-It.-All, v.o.): Vendôme, 2 (47-42-92-52); Templiers, 3 (42-72-94-56); Grand Pavois, 15 (45-54-46-85). DRESSAGE (Fr.) (**): Marivanx, 2* (42-96-80-40); City Triomphe, 3* (45-62-45-76).

62-45-76).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.):
Renelegh, 16 (42-88-64-44).

IA FIÈVRE AU CORPS (A., v.o.): Ganment Halles, 1= (42-97-49-70); Danton, 6 (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); Bienvenue Montpanaisse, 15 (45-44-25-02); 14 Juillet Beaugrenelle, 16 (45-94-78-78-70)

19 (45-75-79-79)

LA FOLLE INGÉNUE (A., v.o.) : Reflet
Médicis, 9: (43-54-42-34); Reflet Balzne, 8: (45-61-10-60).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN SEIGNEUR DES SINGES (Brit.,
v.o.) : La Bolte à films, 17: (46-2244-21).

44-21). LA HUITIÈME FEMME DE BARRE. RLEUE (A., v.o.) : Action Christine, 6 (43-29-11-30).

L'IMPASSE AUX VIOLENCES (Brit, v.o.): Action Christine bis, 6 (43-29-11-30). IL ÉTAIT UNE FOIS LA RÉVOLU-TION (IL, vf.): Gaité Bodevard, 2-(45-08-96-45).

JEUX INTERDITS (Fr.) : Denfert, 14 LADY EVE (A., v.o.): Action Ecoles, 5-(43-25-72-07); Mac Mahon, 17s (43-80-24-81). (43-21-41-01).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Studio Galando (h.sp.), 5 (43-54-72-71): 14 Juillet Par-passe, 6 (43-26-80-00). NEW YORK-MIAMI (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, & (43-26-48-18).

OPERATION JUPONS (A., v.o.) : Reflet Lafayette, 9 (48-74-97-27). ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (*): Châtelet Victoria, 1" (45-08-94-14); Studio Galande (h. sp.), 5" (43-54-72-71).

ARSENEC ET VIETLES DENTELLES
(A, T.O.): Action Ecoles, 9 (43-2572-07).

ORFEU NECRO (Fc.): Grand Pavois, 15(45-54-46-85).

PARIS TEXAS (A WA): Conf. Description. (45.54-46-85).

PARIS TEXAS (A., v.o.): Ciné Beanbourg, 3° (42-71-52-36).

PETER PAN (A., v.f.): Rex., 2° (42-36-83-93); UGC Montparassec, 6° (45-74-94-94); UGC Gobelius, 13° (43-36-23-44); Napoléon, 13° (42-67-63-40).

PORTIER DE NUIT (It., v.o.) (**): Templiers, 3° (42-72-94-56).

PRENIDS L'OSEILLE ET TIRE-TOI (A., v.o.): Forum Orient Express, 1°

(A., v.o): Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26): Reflet Logos, 5s (43-54-42-34): Lincoln, 5s (43-59-36-14): Parmessiens, 14s (43-20-30-19); v.f.: Marivaux, 2s (42-96-80-40).

RAN (Jap., v.o.) : Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68). SÉRÉNADE A TROIS (A., v.o.) : Action Christine Bis, 5 (43-29-11-30). STRANGER THAN PARADISE (A.,

Utopia, 5 (43-26-84-65). v.a.): Utopia, 5* (43-26-84-65).

THAT UNCERTAIN FERTING (A., v.a.): Action Christine, 6* (43-29-11-30); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40).

THIS IS ARMY (A., v.a.): Pérniche des Arts, 16* (45-27-71-55). THE BOSE (A., v.o.): Templiers, 3 (42-

TO BE OR NOT TO BE (A., V.C.) : Champo, 5: (43-54-51-60).
UN AMOUR DÉSESPÉRÉ (A.): Reflet
Lafayette, 9: (48-74-97-27).
La Rofte à Dims, UNDERFIRE (A., v.o.) : La Boîte à films,

UNDERFIRE (A., v.o.): La Boite à filma, 17° (46-22-44-21).

UNE HISTOIRE IMMORTELLE (A., v.o.): Lexembourg, 6° (mer) (46-33-97-77).

WEST SIDE STORY (A., v.o.): Tempiters, 3° (42-72-94-56).

WITNESS (A., v.o.): Boîte à films, 17° (46-22-44-21).

ZAZIE DANS LE MÉTRO (Fr.): Studio 43, 9° (47-70-63-40).

Les séances spéciales

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.):
Templiers, 3 (42-72-94-56), jeu., dim.
18 h, lun. 16 h.
BANDITS, BANDITS (Ang., v.o.):
Rinkto, 19 (46-07-87-61), ven. 23 h,
sam., lun. 23 h 30.

LA DÉCHIRURE (A., v.o.) : Templiers, 3º (42-72-94-56), dim., lun. 20 h, sam. LE DERNIER COMRAT (Fr.): Grand Pavois, 15 (45-44-46-85), mer. 17 h,

L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.o.) Criypso, 17 (43-80-30-11), 18 h 15. L'ÉVEILLE DU PONT DE L'ALMA

(Fr.) : Républic-Cinéma, 11° (48-05-51-33), ven, 16 h 30. FRANCES (A., v.o.) ; Grand Pavois, 154 (45-54-46-85), mar. 14 h, dim. 19 h. GREYSTOKE (Brit., v.o.): Botte à films, 17 (46-22-44-21), 17 h 45, lun., mar., 13 h 30.

IMMACOLATA ET CONCETTA (IL. Châtelet-Victoria, 1 (45-08-94-14), 14 h 15.

PRERROT LE FOU (Fr.) ; Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68), jeu. 21 h, hm. 19 h. RUSTY JAMES (A., v.o.) : Beste à films, 17 (46-22-44-21), mer., ven., sam. 0 h 45, ven., lun., mar. 16 h.

IA TRAVIATA (Fr.-it., v.o.), Calypso, 17º (43-80-30-11), jeu., veu., lun., mar. 14 h.

RÉGION PARISIENNE

CHATENAY-MALABRY, Théâtre du Campagned (46-61-33-33) (D. soir, L.), 20 h 30, mat. dim. 17 h : les Aventures du Baron de Facoeste (à partir du 9). CHOISEL, Château de Bretsuil, le 11 à 17 h : Atelier musique de Ville d'Avrey (Hayda, Mendelsohn).

CONFLANS-STE-HONORINE, saile des fêtes (33-19-54-54), le 10 à 20 h 30 : Tri-ple chœur et orchestre. CRETEIL, Maison det arts (48-99-00-50)

(D. soir, L.), 20 h, dim. 15 h 30: Ghetto (A pertir du 9); II: (J., D. soir, L.), 20 h 30, mat. 30: Noige et suble (jusqu'an 7); MJC (48-99-75-40), les 9-10 à 21 h et 11 h à 16 h : Le langage de la boîte et Nu perdu; MJC-BAR MUSIQUE: le 9: les Responsables.

MUSIQUE: le 9: les Responsables.

EPONE, CC (30-95-60-29), le 11 à 17 le :

Métodies et airs d'opéra.

GENNEVILLERS, Salle H.-Cella (4793-26-30) (D. soir, L.), 20 h 30, mal.

dim. 17 h : Adon-Arabic (dern. le 11);

Centre Edgar Varene (47-94-31-71), le

13: Ensemble Universal (Vionne 19091924).

FONTENAY-AUX-ROSES, Théâtre des
Sources (46-61-30-03), le 13 à 20 h 30:

FONTÉNAY-AUX-ROSES, Théatre des Sources (46-61-30-03), le 13 à 20 h 30 : les Vicilles Dennes.

IVRY, Théatre (46-72-37-43) (D. soir, L.), 20 h, mat. dim. 15 h : Hamlet (dern. le 11).

LES ULIS, CC J. Prévent (69-07-61-06), le 10 mai à 21 h : Palata et les Ballets africains de Lembe.

africains de Lembe.

GAGNY, Stade sumicipal (48-84-51-56),
le 8 à 14 h 30 et le 9 à 18 h : Troisième
tournoi des Biack Stars.

MANDRES-LES-ROSES, (45-98-85-55),
21 h ; le 8 : Orchestre de chambre B.
Thomas (Mozart) ; le 9 : Trio Henry
(Martin, Schubert, Ravel) ; le 10 : Geffrey Grice (Chopin, Rachmarinov,
Ravel) ; le 11 : à 17 h, C. Tsan et

J.L. Heggenaner (Schumann, ...).

MONTREUIL SOUS BOIS, Grand Huit (48-59-46-52), le 9 à 21 h : Scoliose : Main Blesse (48-57-37-44), le 9 à 22 h :

NANTERRE, Th. des Amandiers (47-21-18-81) (le 8, D. soir, L.), 20 h 30, mat. dim. 17 h: Quai Ouest. LES PAVILLONS/BOSS, Espace des Arts (48-48-10-30), 20 h 30; Attention à la marche (à partir du 12).

BOBIGNY, MC (48-31-11-45) (D. soir, L.), 20 h 30, met. dim. 16 h : Othello.

RAMBOUILLET, salle Pateabire (34-83-01-66), k 10 h 21 h ; Orchestre de l'Ilo-

L.), 20 h 30, mar. dim. 16 h : Othello.

BOIS-D'ARCY, MJC (30-55-67-51), le 10 mai : Volume.

BOULOGNE-BILIANCOURT, TBB (46-03-60-44) (D. soir, L.), 20 h 30, mar. dim. 15 h 30 : Lady Day.

CHEILES, CACC (64-21-20-36), le 13 à 14 h 15 et 15 h 15 : Orchestre national de 17 le-de-France. SAINT-DENRS, Théatre G.-Philipe (42-43-00-59), le 11 à 17 h : la Gross Bêuc de Monsiour Racine : Halle de la Villette (42-43-30-97), le 12 à 20 h 30 : Philhar-monia Orchestra de Londres.

RUNGIS, CC (45-60-54-33), lc 10 à 21 h: Vol de nuit.

SAINT-MAUR, Saile d'Arsonval (48-89-20-49) (D. soir), 21 h, mat. dim. 16 h:
Coup de griffe; ATC (48-89-99-10), le 7
à 21 h: l'Ile aux esclaves.

SAVIGNY-LE-TEMPLE, Maison J. Pre-vert (60-63-28-24), le 10 à 21 h : Grand braquet.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, safte
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, safte
Dessi (39-73-92-92), le 10 à 20 h 30 :
Atclier ausique de Villo-d'Avray et
A. Boucourechliev.
(46-60-05-64), le

SCEAUX, les Gémeeux (46-60-05-64), le 9 à 22 h 30 : A Little Westbrook Music. STAINS, Studio (48-21-61-05), le 7 à 21 h: Hais clos.
VERSAILLES, Thélètre (39-50-13-42), le 13 à 14 h 30 : les Fourberies de Scapin.

VILLEJUIF, Theatre (47-26-15-02), le 7
à 20 h 30 : Tristan et Vicult. VILLE-D'AVRAY (47-50-44-28), le 7 : Orchestre national de Toulouse. Orchestre national de Toulouse.

VENCENNES, Thérêtre D. Sorano (43-74-81-16) (mar., sam.), 20 h 30, dim. 18 h: Anne Boleyn. Châtean (43-65-63-63), da mor. an sam. à 20 h 30, dim. 16 h: An bout du couloir.

VITRY/SEINE, Thérêtre L.-Vier (46-82-84-90), le 7 à 21 : Orchestre national de l'Ille-de-France (Tchaftcovalci, Liszz, Dvorak).

DANSE

AMERICAN CENTER (43-35-21-50), 21 h : le Roi Barok et d'impromptu (à partir du 13). CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35) (merc., dim. solt), 20 h 30, mat. dim. 17 h : Rencontres internationales de

danse.

CENTRE. MANDAPA (45-89-01-60),
20 h 45: Solos sans frontières.

THÉATRE. MONTORGUEIL. (42-3612-61), 20 h 30, les 8, 9; le 11 à 18 h 30;
Compagnie X Sud.

PALAIS DES CONGRÈS (42-66-20-75),
à partir du 13 à 20 h 30; l'Ange blea.

INISSECT. (44-51-85-12), le 11 à 15 h 30; UNESCO (45-51-85-12), le 11 à 15 h 30 : Danses et musiques sacrées de l'Inde.

Tranche napolitaine

Nous avons goûté de la nou-velle tranche napolitaine, servie mardi soir par FR3 soua l'étiquette chic e 19-20 », avec son slogen alléchant : e L'info avant l'heure » (entendez, l'heura habituelle pour informer la brave peuple). Troia parfums, comme il se doit, qui na se veulent plus e trois fois mieux » mais e trois fois différents ». Pour la moment, nous restons sur notre faim. Mais il est trop tôt pour trancher.

D'abord, la fraise. De 19 heures à 19 h 15 : invité(s)vedatte(s), reportaga, infos nationales at internationales, « fait du jour » (régional), show météo et publicité régionale. Là, on a mis les petits plats dans les grands : émission an direct de la tour Eiffel, deux invités vedettes, en parrain (l'astronauta Patrick Baudry) at marraina (la navigatrice Florence Arthaud), du beau monde sur le plateau. Quelques couacs techniques, des cassettes intervartias ont brouillé la ahow météo. Ce n'est pas grave.

Ensuita, la vanille. Nettement plus fade. De 19 h 15 à 19 h 35 : le traditionnel journal régional, autonoma pour les vingt-cinq bureaux locaux. On retombait carrément dans la routine. Faits divers à le queue leu leu. La for-mule ast à revoir. Enfin, le chocolat. De 19 h 35 à 20 heures : reinvité(s), re-reportaga, actualités regionales, images insolitaa, dossier, commentaire, dessin anime.

L'impraasion d'anaamble ? Trop morcelé. Les clips ne dépas-saient jamais deux minutes, alors qu'on avait envie d'epprofondir tel sujet (la personnalité de Gas-ton Defferre), de mettre en valeur les scoops - véritable justification da la nouvelle formule. En dehors de l'intarview musclée de Bernard Hinault, les outres sujets (drogue à Strasbourg, accident de péniche à Affortville) étaient plutôt banals. Les présentateurs -

Henri Sannier, trente-sept ans, ex-rédactaur en chaf da FR 3 Caen, et Ghislaine Ottenheimer, trente-quatra ane, venua d'Antenne 2, eux, étaient bons,

Qualquaa réactiona des confrères de la ∢3 », amicalement perfides, glanées entre petits fours et coupes de champagne : « Attantion à la forma l C'est comme un article de journal : a'il est mal écrit, le fond ne passe pas l'a (Geneviève Guicheney, « Soir 3 s). « Il faut absolument se débarrasser du tunnel que représente le journal régional de 19 h 15, qui cesse le rythme » (Philippe Alfonsi, animateur du nouveau « Vendredi »), « Tout ça e besoin d'être rodé...» (Janina Langlois-Glandier, PDG da le

Out, un sacré rodaga, pour détrôner Collaro et Bouverd, la concurrence d'à côté. Il faut faire vita, car les glaces se ramollis-

ALAIN WOODROW.

Mercredi 7 mai

PREMIÈRE CHAINE: TF1



20 h 35 Série : l'Ami Maupassant Six teléfilms proposés par C. Santelli.

Aux champs » d'après l'œuvre de Manpassant. Réal. et adapt. H. Basle. Avec M. Even, F. Leidgens.

21 h 40 Passé simpla : Ernst Jünger, journal de l'Occupation.
Réal E. Cozarinsky. Emission proposée par l'INA.
En 1940, Ernst Junger est affecté au commandement
l'année Niels Arestrup lit des extraits de son journal intime pendant que des images d'archives resti-tuent le Paris de l'époque – ville allemande sur fond d'enfer. Témoignage saisissant, mais surtout réflexion douloureuse sur la position de l'intellectuel, mêlé mai-

gré lui à la faile. Impossible innocence. 22 h 40 Performances. Magazine culturel de Michel Cardoze.

Invité: Didier Lockwood et ses musiciens. Au sommaire : l'interactivité (un mot dont on ne connait pas toujours la signification) : Carolyn Carlson, au Théatre de la Ville : Frederika von Stade (les répétitions de la

cantatrice) : l'agenda et la minute rétro. 23 h 10 Journal. 23 h 25 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAINE: A2

20 h 10 Football : Finale de la Coupe d'Europe. En direct de Séville : FC Barcelone-Steana Bucarest La dernière finale de la Coupe d'Europe avait eu lieu à Bruxelles, au stade du Heysel de sinistre mémoire. Espérons que, cette fois, taut se passera sans drame. 22 h 15 Magazine : Moi... je.

n 15 Magazine: Moi... je.

De B. Boutine toujours vif de la deuxième chaîne. Rambo à Beyrouth (un sosse de Sylvester Stallone dans Beyrouth dévastée); parent battu (que faire lorsqu'on est battu par ses propres enfants? Une mère témoigne); si je serais ministre (l'ambition de certains étudiants); lettre d'amour (un amoureux parti sans laisser d'adresse) : privés de télé (une équipe de télé a prêté un téléviseur à une famille qui n'en avait pas) ; d'accord Léon (l'accordéon n'est plus ce qu'il était).

23 h 20 Journal

TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 35 Variétés: Pollen.
Emission de J.-L. Foulquier en distéré du Bataclan.
Avec Bernard Lavilliers, Pino Danièle, Patricia Lai.
Philippe Leotard, Jean-Marc Torres et Li, les Raoul Petite.

Magazine de la mer, de Georges Pernoud.

Profession skipper, reportage de W. Garrit, J. Loiseau et G. Pernoud. Tour d'horizon sur l'ensemble des courses au large et départ de la course Rouen-New-york.

22 h 20 Journal.
22 h 45 Cinéma: le Bêtard.
Film français de Bertrand Van Effenterre (1982), avec G. Klein, J. Jezequel, B. Fossey, M. Demongeot, V. Abril.

V. Abril.
V. Abril.
Un homme qui n'a pas connu son père et dont la mère, prostituée, vient de mourir, erre du midi de la France aux portes de Paris. Film d'auteur sur le mai de vivre, les amours impossibles, le désenchantement. Un son

0 h 35 La clé des nombres et des tarots. 0 h 40 Prélude à la nuit.

FR3-PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h, Zorro (redif.) : 17 h 30, Edgar, détective cambrioleur ; 18 h, 1le de Transe : 18 h 35, BD 3 ; 18 h 40, Kamikazé impro : 18 h 55, Croq'soleil ; 19 h, Journal.

CANAL PLUS

21 h, Monty Python, sacré Granl, film de T. Gilliam et T. Jones; 22 h 35, Blanche et Marie, film de J. Renard; 0 h 10, Le futur est femme, film de M. Ferreri; 1 h 45, Kal ou l'Inde revisitée: Des vaches et des fusées.

28 h 30 Feuilletos: Flamingo Road (et à 0 h 10); 21 h 20 Série policière: Inspecteur Detrick... (et à 1 h 05); 22 h 25 Big Bang, magazine de la science (et à 2 h 10); 23 h 20, Série: Reptide (redif.).

TV 6

14 h 6 Tonic (et à 20 h). 17 h Système 6. 19 h NRJ 6 (et à 23 h).

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Antipodes: jeunes romanciers d'Afrique.
21 h 30 Dédale irlandais: un concert imaginaire de musiques traditionnelles d'Irlanda; le groupe Saint-Jack Tower Fugitives.
22 h 30 Nuits magnétiques; la mit et le moment; la résis-

tance des femmes.

0 h 10 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (en direct de la salle Ployel): «Praciudium », «5trophes », d'Amy, «Amériques ».
«Offrandes «, de Varèse, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. G. Amy, premier violon R. Daugareil, sol. M. Schearer, soprano.

23 h 30 Les soirèes de France-Musique: jazz club, avec Francis Lockwood, piano, Jacques Vidal, contrebasse, Aldo Ramano, batterie.

Jeudi 8 mai

PREMIÈRE CHAINE: TF1

20 h 30 Fauilleton: la Citadelle.
De P. Jefferies, et M. Vardy, d'eprès le roman de A.J. Cronin, avec B. Cross, G. Thomas...
Deuxième épisode de ce feuilleton tiré d'un best-seller des années 30.

21 h 40 L'enjeu. Magazine économique et social, F. de Closets, E. de la Taille et A. Weiller. L'homme du mois : Pierre Pouillot, patron français de Lee Cooper, le jear, américain produit par une entreprise britannique. El: tout pour le client (est-ce bien vrai?); salaire de la peur (les métiers dangereux) ; l'enjeu de l'innovation (une table à dessin pour composer la musique, invention de Iannis Xenakis, et l'orgue à structure variable de Jean Guillou) ; les Italiens arrivent (Carla De Benedetti, patron d'Olivetti).

22 h 55 Journal. 23 h 10 C'est à Cannes. 23 h 20 Passe simple : le temps détruit, lettres d'une guerre 1939-1940. de P. Beuchot.

DEUXIÈME CHAINE: A2

20 h 35 Cinéma : le Grande Bagarre

da don Camillo.

Film franco-italien de Carmine Gallone (1955), avec
Fernandel, G. Cervi, C. Sylvain, G. Rey, L. Gloria (N.).

Peppone veut être élu député. Don Camillo intervient
dans sa campagne. Des situations qui trainent, qui trai-

22 h 25 Magazine : Planète foot. En direct de Font-Romen, l'actualité du football avec Roger Pianioni. 23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 35 Cinéma : Fedora. Film germano-franco-américain de Billy Wilder (1977) avec W. Holden, M. Keller, H. Knef, J. Ferrer, F. Stern-

hagen, M. Adorf. Est-ce seulement la chirurgie esthétique qui donnait à Fedora, la star mythique, une éternelle jeunesse? Elle vient de mourir. Un producteur avait découvert son secret. Troublant mélodrame d'atmosphère cosmopo-lite, où Wilder brouille les pistes à plaistr et défend la légende contre la réalité.

22 h 20 Journal.
22 h 45 Bloc-notae da François Mauriac.
De 1966 à 1968 : Une politique planétaire.
22 h 55 Itinéraires autrichiens.

Pour cette dernière promenade en Autriche : le Vorari-berg, les coulisses de la montagne, une province qui s'étend des rives du lac de Constance jusqu'au Mont Piz h 20 La clef des nombres et des terots.

23 h 25 Prélude à la nuit.

CANAL PLUS

20 h 35, le Thé au Harem d'Archimède, film de M. Charef; 22 h 25, Du sang pour Dracula, film de P. Morissey; 0 h 5, le Reour de Buck le loup, film de L. Fulci; 1 h 40, Série : le LA « 5 »

19 h 30 A fond la caisse : Chips (et à 23 h 25) : 20 h 30 Pentathlon, jeu et variétés (et à 0 h 15) ; 22 h 20 Mode, etc.; magnzine sur le mode (et à 2 h 15).

14 h, 6 Tonic (et à 20 h); 17 h, Système 6; 19 h, NRJ 6

(ct à 23 h).

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Ecrit pour la radio : « Tourments d'amour », de M. Santanelli. Avec F. Cottençou, P. Laudenbach,

M. Santanelli. Avec F. Cottençon, P. Laudenbach, M. Rayer...

21 h 30 Notes en marge, l'actualité du livre.

22 h 30 Nuits magnétiques : la nuit et le moment ; la résistance des femmes.

0 h 10 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (donné au Grand Palais le 9 mars) : « Serenate a tre « Eurilla e Alcindo », de Vivaldi, par les Musiciens du Louvre, dir. M. Minkowski. Les soirées de France-Musique : Sumon Rattle ; à

I h, Bing Crosby et les crooners.

VENDREDI 9 MAI Fontaines et monlins à Montmar-

tre », 15 henres, sortie mêtro Lamarck-Caulaincourt (M. Viré). Le rue Saint-Denis, de Saint-Leu à la tour Saint-Jeoques ., 14 h 30, mêtro Etienne-Marcel (Paris pittoresque et

«Le Marais 1, le village Saint-Paul, l'hôtel de la Brinvilliers et l'affaire des poisons », 15 beures, métro Pont-Marie (M.-C. Lesnier).

«La Bourse en activité», 11 h 15, métro Bourse (P.-Y. Jaslet).

 Une passion royale et aristocratique, la chasse au musée Guénégaud.
 14 h 30, 60, rue des Archives. « Paris dispars : du Palais du roi de Rome au palais de Chaillot », 15 heures, place du Trocadéro, alle du musée des monuments français.

Exposition Brongniart ., 15 houres, 23, rue de Sévigné. -L'Opéra », 13 h 45, haut des mar-

ches gauche (AITC).

« De Houdon à Maillol en passant par Rodin, la sculpture française du dirneuvième siècle et ses techniques »,
16 heures devant entrée exposition

« Exposition de Rembrandt à Ver-mer de Delft », 13 h 30, Grand Palais, cotrée Clemenceau (Approche de

- Mystérieuse Egypte gu Louvre. Vic quotidienne et symbolique des Pha-raons. Rituel des prêtres et embauo-ment», 14 h 30, sortie mêtro Louvie (L Hanlier).

De la Castiglione à Simone Signo-ret -, 14 à 45, métro Gambetta, sortie avenue Père-Lachaise (V. de Langlade). · L'Opéra », 15 houres hall d'entrée (M. Pohyer).

Les Halles aériennes et souter-raines », 14 h 45, métro Louvre, Lampes de poche (M. Banassat).

« Jardins et passages secrets autour de la place du Tertre », 15 heures, gare basse funiculaire Montmartre (C.-A. Messer). «Le Marais», 14 h 30, mêtro Hôtel

de-Ville, sortie Lobau (G. Botteau). « Hôtels de l'île Saint-Louis » 14 h 30, sortie mêtro Saint-Paul (Résur rection du passé).

« La Cité Notre-Dame-Saint-Julien-le-Panvre », 14 h 30, métro Cité (Les Flâneries).

CONFÉRENCES-VENDREDI 9 MAI

26, rue Bergère, 19 h 30 « L'incons cient et les réves », séminaire, tél. : 47-

70-14-70. 11, bis, rue Keppler, 20 h 15 « Karma et la destinée humaine ».

5, rue Largillière, 18 h 30 et 20 h 30 Le Mont-Saint-Michel », film de la série télévisée « Architecture et géogra-phie sacrée », présentation et débat animés par Jean Phaure.

EN BREF-

BRIDGE

JESSIE. - Les amateurs de bridge peuvent participer actuellement au Festiva) international de bridge qui ee déroule à Juan-lee-Pine jusqu'au 12 mai. Grâce à « Jessie », le journal télématique de Jeu et Stratégie, chacun devant son minitel, donne par donne, enchèra par enchère at carte par carte, peut sa posar exactament les mêmes questions qu'à la tabla et comparer ses décisione (et leurs conséquences) avec celles des plus grands experts. Il leur suffit. da teper le 36 15 91 77 et la code Jessie. Jessie sera à Miami en septembre pour les Olympiades.

PARIS

COROLLES ET EPINES. - Durant Thiver 1985-1986, 67 300 rosiers ont étá plantés dans la capitala, ce qui porte à 235 740 le nombre des resiers qui décorent actuellement squares et jardins. Si les rosiers ont été favorisés, c'est bien pour leurs qualités décora-tives, mais aussi pour leur robustesse et la durée exceptionnelle ment longue da leur floraison (mai à octobra). Les plus beaux jardins da roses sont, évidemment, Bagatelle (de tout tamps célèbre pour sa roseraie), le parc Monceau, le Champs-de-Mars, la Parc floral de Paria (12*), le square Georges-Brassens (15'), la square Willette (18.) et la parc Sainta-Perrine (15°).

RELIGION

UNE OBOLE POUR RADIO-NOTRE-DAME. - Pour réalisar cas 111 heures d'émissions hebdoma daires (5 772 per an), Redio-Notre-Dame emploie deux salariés et cent quatre-vingts collabora teurs bénévoles. Ce qui demande 3 millions de francs par an, équivalent du budget d'une crosse paroisse. C'est pourquoi elle lance un appel à la générosité de ses 150 000 auditeurs qui, l'en passé, avaient assuré par leurs dons et cotisations plus de la moitié de ces charges.

* Les donations sont déductibles Radio-Notre-Dame, 8, rue de la Ville-l'Erèque, 75008 Paris.
CCP 86-87-25-X Paris.

PARIS EN VISITES-I MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 7 mai à 9 heure et le jeudi 8 mai à manif.

Situation générale :

Retour progressif à des conditions anticyclomques sur la France, qui atté-meront l'activité des perturbations peu à peu rejetées vers le Nord.

Jeaff: Le matin, quelques pluies rési-duelles rabsisteront encore sur le nord des Alpes et du Jurz qui cesseront rapides Alpes et du Jura qui cesseront rapi-dement. Quelques averses aussi, mais plus rares, se produiront le long des frontières du Nord et du Nord-Est. Ail-leurs le ciel peu nuagenx règnera mais des hrumes et des brouillards se seront formés sur les régions du Sud-Ouest, an Centre, an Bassin parisien et au Nord-Est. Sur le Nord-Ouest, également quel-ques brumes, tandis que sur le Sud-Est et la Corse, il fera beau.

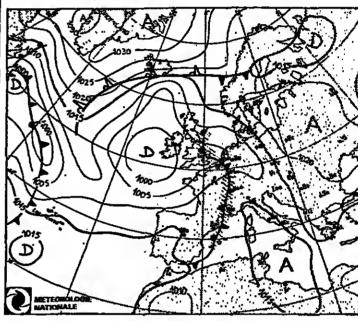
En début de matinée, des mages

envahiront d'abord les régions côtières de l'Atlantique, pais gagneront an cours de la journée les régions du Nord-Ouest au Centre, au Bassin parisien pois au Nord et en Champagne-Ardennes. Ils ne seront accompagnés que de faibles pluies éparses, surtout le long des côtes de la Manche. Ailleurs, le beau temps se maintiendra, et se rétablira dans l'aprèsmidi, après les passages mageux, sur les régions du Bordelais et du Limousin.

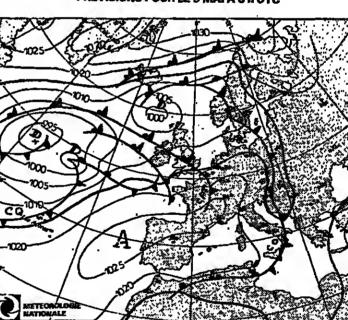
INFORMATIONS

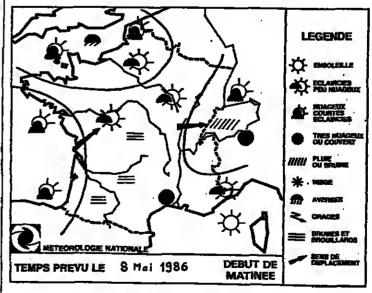
Les températures minimales, station-naires on en légère baisse, s'étageront entre 4 et 9 degrés, atteignant 12 à 14 degrés le long des côtes méditerranéemes. Les températures maximales seront plutôt en légère baisse, de l'ordre de 12 à 19 degrés sur la moitié nordouest, et de 18 à 22 degrés sur la moitié sud-est. Le vest de secteur sud-ouest sur une grande partie du pays sera faible à

SITUATION LE 7 MAI 1986 A 0 h UTC



PRÉVISIONS POUR LE 9 MAI A 0 h UTC





TE	PER/	١T	URE	S	Maxim	a - 1	rini	738	- te	unps :	abs	ervi	5
	FRAN	CE			TOURS		7	P	LOS ANG	ZES	22	12	5
AMOUND		12	11	S	TOULOUSE.	17	5	B	LUXENSO		20		ò
MARRITZ.		15	9	Ñ	POINTEAP	TRE 32	13	Š	MADRID		16	Š	ì
CROFALE		16	7	N	-	RANGE	-	_	MARRAE	Chi	27	12	ì
OURGES .		17	4	N	-	LV414(2)	H		MPXICO		26	12	í
PEST		12	7	٨	ALGER	25	10	N	MILAN		22	14	ċ
		13	6	S	AMSTERDA		10	P	MONTRE	1	15	7	,
		12	6	N	ATHERES	21	16	Č	MOSCOU	in second		•	-
MONEY		18	8	N	BANGEOK .	33	24	č	WATER THE	*********	12	.1	j
DON		18	18	C	BARCELONE		11	Š	NATEON .		26	16	1
REVOILE		и.	12	P	MELCRADE	22	10	Š			32	12	1
B1E		ΙŞ	8	S	BERLEN	26	15	-S	OSIO		15	1	1
PLOGES .		IS	5	A	MODIE	12	10	Š	PALMAD		20	11	7
YON		17	11	P	LECARE	30	21	Š.	PEKIN	*******	30	14	P
A COLUM		19	15	C	COPENHAGI	E 19	10	S	STO-DE-TA		31	22	
WINCY	2	23	11	C	DAKAR	25	19	· š	DOME		20	12	1
WATES		15	1	A	DELET	D	25	Š	SINGAPOR	R	21	25	ō
KE		17	14	N		23	16	S	STOCKBO	M	21	7	ì
US IO	E 2	9	7	S	GEVEYE	21	11	- 1	SYDNEY .		23	15	
ACI		is	Š	S	BONGEONG	27		`A.	RAYO	*****	_		
DEPKINA		23	10	č	STANKE	2f	23	Č.			19	14	1
ENNES		4	6	N	IPPERALEM		9	S	TUNES		24	12	N
T EFFER		2	9	P	LESBONDER.	24	14	S	VARSOVIE		21 -	5	5
TAS OF		8	12	Þ	LENDRES .	17	10	N	YEUSE	411Hp	20	17	N
		Ξ,	<u>~</u> _		MANUEL	17	7	P	AEMS		25	14	. \$
A	B	١	•		1	6			S	Τ-			,
-	braune	. 1	_			•	•		3				
TACTAC	UT WILL	1	COL	त्या	DURGOUX -	CETER .	plu	ie i	solei	temp	ara i	100	-

Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nation

and the second of

man selection

. f. . . Lague 44 J. Market

11111

 $\mathbb{R}^{n} = \mathbb{R}^{n} \times \mathbb{R}^{n}$

200

14 g .

الربع عوو ه or protect that V 1/21 (FATE,) magin - - <u>- - 2</u> the state of the state of The Nati No Million has

and the second section in Marin Marin Constitution and the second Contract of the Sec. 350

and a dispersi 100 on the little 1 1 NOTE: 1975

Canada to Maria Sala

A SAMPLE OF THE
The state of the s

See the see of the see

A STATE OF TRACE

States there of

The state of the s

\$ 13 \$ 74 day.co

STOR A DE UTC

を おおかまでたりて

« SERVICES »

LE CARNET DU Monde

-MODE-

Sign of the Commission

Peaux de pêche

tées, le choix se précise aux premiers beaux jours, quand le lumiere cruelle tarnit encore les visages blafards. D'après une étude de la Fédération française de l'industrie de parfumerie, de beauté et de toilette, réalisée sur trois mille femmes de seize ans à sociante cinq ans. et plus, 41 % des interrogées utilisent un fond de teint, 14 % des crimes teintées, ces proportions se retrouvant à tous les riveaux d'âge. Il est vrei que depuis ce sondage de 1982, les cremes bénéficient d'une avance technologique, le marché américain bénéficient des achats de la moitié des consommatrices. Sur le plan des affaires, les statistiques relèvent. pour 1984, la production en France de 8 108 000 unités de fond de taint, représentant des ventes de 200 250 000 francs et 2 590 00 unités de crème teintée, soit 58-661 000 francs.

suivis par les grandes surfaces, notamment en classiques. Surtout utilisés l'hiver, les fonds de teint sont des produits de base à appliquer sur une fine crème de jour. Ils fixent le maquillage et assurent sa durée, en contact direct et prolongé avec l'épiderme, qu'il doit, en outre, protéger des agressions du mi-

Les ventes témoignent de la vita-

lité des parfumeurs détailla

Créé à la veille de la guerre à Hollywood par les maquilleurs et les coiffeurs des stars du cinéma, le pancake épais et couvrant est utilisé pour remodeler les visages à l'écran. Les Américaines l'adoptent, puis les Françaises. Les premières émulsions fluides sont mises au point dans les années 60 par Revion, Gemey, Christian Dior, Lancôme entre eutres. A leur suite se dévelop-pent les fonds de teint légers et crémeux, plus mats.

Le japonais Shiseklo inaugure la série des crèmes noumis

123456789

HORIZONTALEMENT

I. Qualific une personne qui n'a

qu'une parole. - II. Stimuler à

coups de pied. - III. Suite royale. -IV. Action d'éclar. - V. Mis de côté

sans avoir été épargné. Pistolet sous

une forme réduite. Caractères typi-quement urbains. — VI. Peut indi-quer à quelqu'un le chemin à suivre. Quelque chose de facile. — VII. Ne

sont pas du genre à travailler sans

arrêt. - VIII. A donc fait l'objet

d'un contrôle très strict. - IX. Qua-lifie une préparation à base de chair tendre. - X. Négation. Gisement de

pierres précienses. - XI. Lieu de travail ou lieu de grève. A donc été

remis à sa place.

-. PROBLÈME Nº 4220

MOTS CROISÉS

tein en 1985, et Yves Saint Laurent entre dans la danse. Enfin, Clarins, la specialiste des produits de soins à usages multiples, choisit ce crénesu pour aborder la couleur dans une dynamique qui l'amène au marché

APPLICATION OF THE PROPERTY OF

Parmi les variantes, Estée Lauder et Clinique lancent les gels, tandis qu'Elisabeth Arden et Shiseldo proposent des compacts, l'un s'appliquant à sec, l'autre à l'éponge humide. Chanel, pour sa part, joue le surmesure, un fond de teint fluide un flacon de blanc universel utilisable comme anti-cemes.

Elisabeth Arden met en vente ces jours-ci se mousse en nérosol dont le texture se situe entre le classique et la crème teintée. Très fluide et légère, elle est économique et couvrante, une couche suffisant pour la journée et le soir sur une peau claire. Elle existe en huit coloris, du presque blanc comme on la porte au Japon aux tons cuivrés préférés des métisses. Importée des Etats-Unia, 140 francs las

" Viva la meride la est le thème d'una campagne de presse de... Pronuptia. L'affaire, cotée en Bourse sous la prési-dence de Gérard Labouze, prend la défense des couples mariés tamment sur le plan fiscal où, reprend-il. les concubins iouissent de privilèges exorbitants. Résultat : une chute de 30 % du nombre de mariages en onze

La société vient de conclure un accord avec le Printemps, portant l'ouverture, la 26 mai, du Coin Pronuptia, boulevard Haussde Rennes, Lilie, Metz et Nancy.

NATHALIE MONT-SERVAN.

VERTICALEMENT

corps de retrouver des forces. -

2. Eteiat le feu: Symbole. -

3. Créent une forte agitation ou

entraînent un état de faiblesse, -

4. Niveau d'essences. Attire les

petits cochons, entre autres. - 5. Se

concher avec les poules ou se lever avec le coq. Séparation de corps. -

6. On ne peut donc y pénétrer qu'avec une bonne clé. - 7. Une

colonnes. Une petite pause que l'on peut accorder à des pieds. - 8. Pas-

sage pour pictons. Appelle de la forêt. — 9. Est bon à mettre au râte-

lier. On peut la trouver saumâtre.

Solution du problème nº 4219

Horizontalement

I. Incendies. - II. Nier. Ivre. -

III. Cétoines. - IV. Es. Todt. - V. Cocotte. - VI. Team. Néon. - VII. Eclat. Ré. - VIII. Longuet. - IX. Pâte. Ut. - X. Ait. Usure. -

Verticalement

- 3. Cct. Calotte. - 4. Erotomane. - 5. Ioc (coi). TG. UA. - 6. Din-don. URSS. - 7. Ivette. Us. -

8. Ers. Torture. - 9. Se. Pêne. Ter.

1. Inceste. Par. - 2. Niés. Eclair.

GUY BROUTY.

XL Trépasser.

entrée » paurvac de belles

1. La meilleure manière pour un

JOURNAL OFFICIEL-

Sont publiés au Journal officiel des lundi 5 et mardi 6 mai :

DES DÉCRETS

• Nº 86-730 du 2 mai 1986 relad'État auprès du premier ministre. chargé de la francophonie.

● Nº 86-731 du 2 mai 1986 relatif aux altributions du secrétaire d'État suprès du ministre de l'industrie, des PTT et du tourisme, chargé

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 7 mai 1986 :

e Du 2 mai 1986 relatif aux modalités d'attribution du brevel des cullèges unx candidats des classes de troisième des sections internationales de collège et de troisième des établissements franco-

• Dn 18 avril 1986 modifiant l'arrêté du 10 mars 1986 relatif à la rémunération des étudiants en phar-

EN BREF

ÉCHANGES

L'AFS-Vivre sans frontière propose aux jeunes de quatorze à dixhuit ans en soût 1986 de vivre trois mois en Ontario. (Is partageront la vie d'une famille et suivrant les cours dans une école ontarienne, assistés par les bénévoles de l'AFS-Vivre sans frontière et les coordinateurs locaux canadiens. En retour, les familles françaises reçoivent dans les mêmes conditions le correspondant canadien de leur enfant en mars 1987, La participation financière de la famille est fixée en fonction de ses revenus dans une fourchette ellent de 7 000 FF à 9 500 FF. Ce forfait couvre les déplacements, l'enca-

* Inscriptions avant le 10 mai : AFS-Vivre sans frontière, 93, rue des Vignobles, 75020 Paris, Tél.; (16) (1) 43-48-82-28.

JEUX DE ROLES

L'HISTOIRE EN FIGURINES. -Les grandes compagnies de l'Est parisien (club de Wargame et de jeu de rôles) organisent, sous le haut petronage de la mairie de Paris, les finales de la coupe d'Europe du jeu d'his-toire avec figurines, les samedi 10 et dimenche 11 mai 1986, da 10 heures à 19 heures, à la salle des fâtes de la mairie du douzième arrondissement, avenue Daumesnit. Métro: Dugommier,

candidats au voyage qui désirent connaître les tarifs aériens les plus modérés sélectionnés pour plus de cent destinations peuvent desormais consulter « Evatel », eccessible sur tous les minitels de France depuis avril 1986. Trois rubriques principales : les vols à tarifs préférentiels; comment se préparer.. se documenter, et partir autrement : bourses, chantiers, jobs, ces. Il suffit de compe 36-15-81-77, puis le code AS-

tif aux attributions du secrétaire

DES ARRÉTÉS

Du 21 avril 1986 fixant la liste des candidats untorisés à prendre part en concours ouvert en 1986 pour l'entrée à l'Ecole normale supérieure (section des lettres, groupes L.

TROIS MOIS EN ONTARIO. -

VACANCES

EVASION PAR « EVATEL ». - Les

★ Evatel, service télématique touristique, 77, avenue Félix-Faure, 92000 Nanterre, 42-04-07-34.

- Katrin et läir CHIBANE-EUGSTER

à Poissy, le 27 avril 1986. Maitre François SAGE

et Mar, née Françoise Siboni, Renand, Davina et Marie,

François-Xavier.

Paris. Sariat-co-Périgord.

- Axelle MALDIDIER et Marc SECLIN

le 18 avril 1986 Déces

M= Lucien Fouquet, ses enfants et petits-enfants, M. Claude Ehrhardt

et ses enfants. M. et M= Michel Ehrhardt, ont la douleur de faire part du décès de

Jeanne BONHOURE. chancelier des affaires étrangères, chevalier de la Légion d'honneur,

survenu le 3 mai 1986, à Port-Marly. dans sa quatre-vingt-dixième année.

Le cérémonie religieuse a eu lieu le
mardi 6 mai, dans l'intimité, un temple
protestant du Vésinet, et l'inhumation
au nouveau cimetière de Chatou.

Que ton nom soit sanctifié. .

48, avenue Foch, 96, rue de la Fontaine-au-Roi.

75011 Paris.

- Clandine BOULAY JAGER

sous n quittés le 30 avril 1986 à Latta-

quié en Syrie. Elle n été inhumée à Mondoubleau (41170), le 6 mai 1986. Tous ceux qui l'ont connue en conser veront un souvenir merveilleux, son époux Patrick Jager, sa famille, ses amis

rancais et ses amis syriens. 12 Charleville-sons-Bois. 57220 Bonlay.

- M= Burstin Stora,

son éponse, M. et M. Altschuller, M. et M. Sam Burstin,

es frère et sœur, Mª Renée Stora

a belle-sœur, M. et M. Henri Lazar, Gilbert et Michèle Burstin,

M. et Max Roger Cherch, es neveux et niè s neveux et meces, Emmanuel, Juliette, Pauline, Catho rine et Barbara,

ont la donleur de faire part du décès, le 2 mai 1986, à Marseille, de

M. le docteur Jacques BURSTIN, psychiatre.

membre de la Société médico-psychologique.

Les obsèques ont en lieu dans l'inti-mité le mardi 6 mai au cimetière pari-

Le Monde

PUBLICITÉ LITTERAIRE Renseignements:

45-55-91-82, poste 4356

 La princesse Donna Cyprienne del
Drago, nee Charles-Roux, ses enfants, petits-enfants et toute sa famille.

Don Clemente et Donna Noëlle del

Drago, Don Rodolfn del Drago, Don Marcantonio del Drago, M™ François Charles-Roux. Le révérend père Jean Charles-Roux,

M. et M= Gaston Defferre, ont la douleur de faire part de la mort prince Don Marcello del DRAGO. ambassadeur d'Italie.

arvenue à Rome, le 28 avril 1986. La cérémonie religieuse a été célé-brée à Rome, le 30 avril, en la basilique

81, piazza Santi-Apostoli,

- Montgeron, Saint-Etienne, Bois-

M= René Guérin, Les docteurs Jean-Claude et Odile Guérin, et leurs enfants,
Pierre et Josette Guérin et leurs

enfants, Jean-Claude et Christine Roue et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. René GUÉRIN, ingénieur Arts et métiers (Lille 26), diplômé de l'Institut de chimie de Lille,

rvenu à Rome. le 20 avril 1986. à l'âge de soixante-dix-huit ans. Les nbièques religieuses ont en lieu à Montgeron (Essonne) le 28 nvril.

- M. Roger Hetroy,

ion époux, M. et M= Daniel Bolus, M. et M= Jean-Luc Hetroy,
M. et M= Gilles Ceron,
M. et M= François Hetroy,

ses enfants, Olivier, Frédéric, Delphine,

Virginie, Emmanuelle, Nicolas, Jérôme, Emilie, Sébastien, Guillaume, ses petits-enfants, ont la grande tristesse de faire part du rappel à Dieu de

M= Roger HETROY,

survenu accidentellement le 5 mai 1986,

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 12 mai à 10 b 30 en la chapelle Notre-Dame-de-Compassion, place de la Porte-des-Ternes, Paris-17^c.

17 bis, boulevard Victor-Hago, 92200 Neuilly-sur-Seine.

- Henri Lecomte, sous-directeur bonoraire au ministère des affaires culturelles.

Madeleine Chomaret. sa belle-sœur, Ses neveux et nièces, ont la tristesse de faire part du décès de

Lucienne LECOMTE, néc Galand, adjoint d'enseignement bouoraire, officier des Palmes académiques,

survenu à son domicile, à Paris, le 4 mai 1986, dans sa quatre-vingtquatrième année, après une très longue et pénible maladie.

Selon sa volonté, son corps a été donné à la faculté de médecine de Paris.

8, rue du Docteur-Heulin, 75017 Paris.

- Jean TRONCHON maison du Père ce dimai 4 mai 1986, dans sa soixante-dix-

Son épouse Jeanne, Ses enfants Pierre, Marie-Claude, Louis (pretre), Jacques (franciscain), Bernadette et Jean-Franco leurs conjoints et leurs enfants.

Ses perents, alliés et amis, vous invitent à prier pour lui. La messe paroissiale de la Versanne (Loire), le dimanche 11 mai à 9 h 30, sera célébrée à son intention.

Les funérailles et l'inhumation ont eu lieu dans l'intimité familiale selon sa

42220 La Versanne. 23, avenue de Rochetaillée, 42100 Saint-Étienne.

Remerciements

 M= Henri de France, M. et M= de France-Truong. Et toute leur famille, très touchés des marques de sympathie témoignées lors de la disparition de

M. Henri de FRANCE.

Dans l'impossibilité d'y répondre individuellement, remercient très sincère ment tous ceux qui se sont associés à leur grande peine par leur présence, leurs messages ou leur envoi de fleurs.

- Dans l'impossibilité de répondre personnellement nux innumbrables témoignages d'amitié et de sympathic qui l'ont profondément émue, M= Jean-Jacques Gautier, demande que l'on veuille bien trouver ici l'expression de son immense gratitude.

Anniversaires

- Pour le quatrième anniversaire de le mort de

Paul-Jean BENOFT, onservateur des Eaux et forêts,

ensée est demandée à tous ceux une pensée est demand qui l'ont connu et aimé.

- A l'occasion du cinquième anni-versaire du décès de

M- Dyna SLOTKIN.

Sa famille et ses amis se réuniront le ieudi 8 mai pour se recueillir sur sa Rassemblement à [] heures précises

la porte principale du cimetière de

Communications diverses - L'assemblée générale de l'Associatinn des nuciens élèves du lycée Henri IV, se réunira au lycée, 23, rue Clovis à Paris-3, le jeudi 22 mai 1986 à 18 heures et sera suivie du banquet tra-ditionnel dont l'hôte d'honneur sera M. Jean Sirinelli, président de la Com-missinn natinnule française paur l'UNESCO. Adresser les inscriptions à M. Jean-Claude Georgin, 19, rue de Lille, 75007 Paris, en y joignant un ehè-que bancaire on postal libellé an nom de l'Association (CCP 37607 H Paris), de 200 F par personne (diner et frais d'organisation), 80 F pour les anciens élèves nyant moins de vingt-cinq ans.

Soutenances de théses DOCTORATS D'ÉTAT

- Université Bordeaux-III, mercredi 14 mai, à 14 h 30, salle 201, M. Moulzy Belhamissi: • Marine et marins d'Alger à l'époque ottomane (1518-1830). • - Université Bordeaux-III, jeudi 15 mai, à 14 h 30, salle des Aetes, M. Jean-Paul Charrie : Villes et

bourgs en Agenais. : - Université Paris-V, vendredi

16 mai, à 9 h 30, salle 224, M= Colette Villey: « Le défi prostitutionnel. » - Université Paris-V, lundi 12 mai, à 15 heures, salle Gréard, Mª Renée Roulet : « La formation professionnelle, carrefour des enjeux sociaux implicites de la promotion.

- Université Paris-VIII, lundi 12 mai, 3 13 heures, salle F 288, M. Jean-François Thirion: - Du karaté au Taido, sport, art martial ou nouvelle - Université Paris-III, mercredi

14 mai, à 14 heures, salle Bourjac, M. Mahmoud Ziadeh : • Formes nouvelles de la culture en Egypte sous les effets de l'expédition de Bonaparte. - Université Paris-III, jeudi 15 mai, à 14 h 30, salle Bourjac, M. Baydallaye

Kane: « La poine de mort dans le théà-tre de Shakespeare. » - Université Paris-III, vendredl 16 mai, à 14 heures, salle Bourjac, M. Guy Rosa : - Victor Hugo. Le droit

- Université Paris-V, vendredi
16 mai, à 15 h 30, salle 225. M. Abdellah Herzenni: - L'aménagement hydroagricole de la Moyenne-Tessaout. -- Université Paris-V, vendredi

16 mai, 2 9 henres, salle Louis-Linrd, M. Dominique Desjeux: « Entre l'effet de structure et l'effet d'acteur. Essai sur

des dynamiques sociales en France noire et à Madagascar.

Avec Delta Air Lines Paris-Atlanta, sans escale



De New York au Texas, de la Floride à la Californie, Delta vous emmène presque partout aux USA, y compris vers les

principaux centres d'affaires et touristiques. L'agence Delta est au 24, boulevard des Capucines, 75009 PARIS. Tél.: (1) 43.35.40.80.

Offre spéciale pour vos vacances aux USA

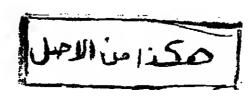
par 4 pers Suppl. de 310 P 8 575 F selon destinacion du 15 mai su 30 septem

Demandez notre progra tel • (1) 45 72 06 11. •Exemples de priva



DELTA: GETS YOU THERE®

es de prix pour voyages de 2 t



455 -- · M:05.5

** 400 رججي 400 المنته المجاورة -

Lancage y Marie Control 2 700 A SHOPE R - i-i-

Le Monde

EDUCATION

L'invention de la décentralisation

dans l'éducation nationale depuis le la janvier dernier. Un changement essentiel et pourtant presque imperceptible de l'extérieur. Ce jour-là, le système éducatif français a rompu symboliquement avec le jacobinisme, pour entrer dans une ère nouvelle : celle de la décentralisation. Des mois de négociations et d'hésitations ont abouti à une batterie impressionnante de lois et de textes réglementaires dont la gauche se flatte d'avoir pris l'initiative,

L'éducatinn nationale cède aux collectivités locales la construction et la gestion des établissements du second degré (départemnnts pour les collèges, réginns pour les lycécs). mais elle conserve des prérogatives fonda-mentales : définition des programmes, délivrance des diplômes et nomination des professeurs. Résultat attendu : rapprocher les centres de décision des usagers de l'école; renforcer leur participa-

La décentralisation mise en place dans l'éducation nationale depuis le 1er janvier, a encore des effets limités. Mais elle donne envie à certains d'aller beaucoup plus loin.

considérent qu'elle peut être positive. » Un récent colloque de l'AFAE a confirmé la relativo nuverture des gestionnaires du système éducatif, d'accord pour analyser la décentralisation comme un « mouvement irréversible - - certains caressant mêmc des rêves plus audacieux comme le recrutement local des enseignants... et des élèves.

Ponr l'beure, l'intrusinn des élus dans les décisions a surtout modifié les relations entre les ebcfs d'établissement, dernier maillon de la chaîne administrative, et leurs supérieurs (inspecteurs d'académie et recteurs), au risque du froisser quelques susceptibilités. Les recteurs se sont ainsi irrités du fait que les provi-

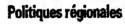
l'eau de toutes parts. Ainsi 83 % des 471 lycées d'Ile-de-France nécessitent des travaux de sécurité de première urgence, selon le conseil réginnal (2). Dans le département du Nord, 11 des 201 collèges ne sont pas construits en dur. Même si la baisse des prix dn pétrole élargit la marge dn manœuvre des gestionnaires (le chauffage nbsorbe entre 60 % et 90 % du budget du functionnement des établissements), ils ont à tenir compte du ce déplorable état des lieux.

Face à cette réalité, les nouveaux pouvoirs des collectivités locales sont restreints. Pour ne froisser personne, le législateur a affirmé le principe des « compétenens partagées ». L'Etat a

certains départements et régions d'esquisser une politique de l'éducation conforme à la sensibilité localement majoritaire. Le Nord - Pas-de-Calais et sa

modèle 86 a néanmoins permis à

majorité de gauche ont empoigné à bras le corps les nouvelles compétences accordées. Une centaine de personnes travaillent dans les nouveaux services régionaux, qui associent formation initiale et continue (36 % du budget régional). La création ou l'extension de vingt lycées en cinq ans, dans la perspective des « 80 % d'une classe d'âge au niveau bac en l'an 2000 - fixée par M. Chevène-ment, a été l'un des thèmes électoraux de la gauche pour la scrutin régional du 16 mars. La région, qui n'a pas encore adopté son SPF (schéma prévisionnel de formation), soumis à une vaste concertation, sait qu'elle devra faire . plus vite et mieux que l'Etat ». Président socialiste du conseil régional du Nord, M. Bernard Derosier n'a pas bésité, en février dernier, à malmener ses amis du gouvernement d'alors en exprimant sa ferme volonté de « revenir petit à petit sur le lent délaissement dont l'éducation était l'objet ».



Cette distance vis-à-vis de l'Etat se retrouve dans une région d'opposition, Rhône-Alpes, dont In vice-président chargé de l'éducation, le docteur Guy Poirieux, maire UDF de Montbrison (Loire), estime aujourd'hui que · le gouvernement ne doit pas créer d'illusion - en matière de désnetorisation. Libéralisme oblige, Rhône-Alpes a choisi de constituer une équipe éducation ultra-légère (sept permanents), afin de « ne pas créer une administration parallèle - et de laisser

un rôle déterminant aux élus. Elle a été la première région à voter, des juillet 1985, son schema des formations, qui proclame la mobilisation contre les sorties prématurées du système scolaire par une meilleure adaptation des eursus aux capacités des jeunes. Pnur les élèves qui - décrochent ., des formations pratiques, définies avec les professionnels locaux et débouchant sur des diplômes régionaux, pourraient être mises en place. On est loin de la simple gestion des bâtiments scolaires, dans cette région qui se dit prête à pousser beaucoup plus loin la décentralisation, dans les domaines de la pédagogie et de la gestion du personnel, sans crainte de mécontenter la FEN.

De tels projets ne devraient pas déplaire au nouveau ministre, qui aime à rappeler son action d'élu local et régional en matière d'éducation. Depuis qu'il est repassé du côté de pouvoir central, M. Monnry ne semble pas avoir oublié les collectivités locales... mais, surtout, pour solliciter leur participation financière. Il s'apprête à réunir les présidents de conseils généraux pour qu'ils s'engagent à rénover les collèges délabrés, puis à passer un pacte avec les présidents des régions qui s'engageraient à créer 100 000 places nouvelles dans les lvcées en trois ans. En échange, l'Etat créerait les postes d'enseignants correspondants.

Une conception malgré tout prudente de la décentralisation, imitée ici à ses aspects financiers. L'actuel ministre était plus ambiticux lorsqu'il proposait, en mai 1985, dans ses « douze mesures pour rétablir la confiance », de confier la responsabilité de l'enseignement public aux collectivités locales (...) »

PHILIPPE BERNARD.

(1) Depuis Jules Ferry, les com-munes out des compétences analogues pour les écoles primaires.

(2) Voir l'article « Misère des lycées parisiens - dans le Monde du 28 novem-bre 1985.

(3) Un rapport sur ce thème, demandé par M. Monory à M= Alliot-Marie, secrétaire d'Etat chargé de l'enseignement, devrait être rendu public dès la fin mai

DÉBAT

Le sac du printemps

Pour le secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale, la décision de M. Monory de supprimer les professeurs de collège est un « règlement de compte ».

par JACQUES POMMATEAU(*)

U cours de sa conférence de presse du 28 avril, le ministre de l'éducation nationale a rappelé, comme le premier ministre, que notre système éducatif était parmi les meilleurs du monde... En foi de quoi il s'attache à le bouleverser, de fond en comble, par une succession de réformes engagées à un rythme endiablé.

Mais faut-il parlar de réformes, de contre-réformes ou de la « mise à sac » d'une

Le mot orchestre, c'est celui d'abrogation, Ainsi dans l'enseignamant supáriaur, nù. au mépris des règles élémentaires d'un Etat da droit, l'autorité recommande de ne pas appliquer une loi de la République. Le texte qui la remplacera n'est pas écrit et ne sera pas voté par le Parlement avant plusieurs semaines ou plusieurs mois.

Ainsi pour la recherche une autre priorité nationala qui est anéantie par les c économies budgétaires » du mois

Ainsi encore dans les lycées, où il faut effacer les textes de 1985, ou du moins réaliser de nouvelles études avant de les appliquer. . .

Nous sommes prêts...

Enfin, vient le tour du collège : en guise de réforme, le ministre prononce l'éloge funèbre des PEGC - règlement de compte avec une catégorie alors que la rénovation entreprise se poursuit, que les programmes et instructions officielles sont maintenus.

Il faudrait un interlocuteur ouvert au dialogue, exempt d'esprit partisan, pour lui expliquer que le devenir des enfants et des adolescents passe, avant tout, par un projet global et progressif. Se donner des objectifs. c'est avant tout prendre tous les élèves là où ils sont, pour les conduire le plus loin possible. Le collège n'est pas un début de la

C'est bien autre chose que l'antichambre des lycées. Le collège, c'est l'ultime maillon de la scolarité obligatoire : tous les jeunes sont accueillis depuis la maternelle jusqu'à la fin de la classe de troisième. Ils appren-nent à raisonner et reçoivent une initiation aussi vaste que possibla au monde où ils commencent à vivre. Ensuite, mais seulement ensuite, ils s'orientent, optent pour des voies de formation nu ils vont approfondir leurs savoirs et en découvrir

Patror

فعينة والإناساء

. . . .

and partnership

100

74 7

The State of

the sugar

Automobile 1

or design

· Mante

10 1位,金值

Service Service States

The same the same of the same A season gar. * The Park Street, Str

groupe AXA devier

Misième assuraur fram

as . ₂

-≥ -5 . .

45.5

Name of

En= /. ...

La procassua éducatif s'accommode mal de ruptures at da déchirures. Racréar aujourd'hui une cassure profonde entre l'écola élémentaire et ce qui suit briserait un processus qui a besoin de continuité et d'harmonie. On n'entre plus dans la vie active à onze, douze ou quatorze ans.

Le collège pour préparer efficacement le lycée - qui, lui, ne pourra peut-être pas rester tel qu'il est - a besoin de réussir la rénovation entreprise.

Quant aux maîtres, soyons cohérents : nous demandons, dapuis de très nombrausas nnées, que tous les enseiceux de l'école, des collèges ou des lycées reçoivent des formations équivalentes et au plus haut niveau possible. Equivalentes et non pas identiques car les mètiers sont proches mais distincts, car les approches pédagogiques ne peuvent être les mêmes dans des situations scolaires et psychologiques dif-

Notre demier congrès a réaffirmé que le maître du collège ne pouvait être ni l'actuel PEGC ni l'actual cartifié. Nous sommes donc bien au-delà d'un choix corporatiste ou d'une querelle de boutique.

Si le ministre veut améliorer le niveau de formation de toutes les catégories d'enseignants, nous y sommes prêts. S'il veut causer le désordre, régler des comptas ou aupprimer das emplois... nous sommes prêts

(*) Secrétaire général de la FEN.

vie scolaire et professionnelle.

CORRESPONDANCE

L'amour des langues

Etant étudiante, je déplore le peu de mesures concrètes en faveur des langues. Certes, à elles seules, en debors du professorat, elles ne peuvent que rarement conduire à des débouchés intéressants. Cependant, leur rôle ne doit pas se limiter à celui d'un «outil professionnel». Elies demeurent une richesse culturelle profonde évitant à toute société de se replier sur elle-même. Ayant essentiellement appris l'anglais et l'allemand, j'eus l'opportunité de prendre contact avec la longue chinoise alors que j'étais encore au lycée (établissement Descartes, 92160 Antony). En bypokhågne, je commençai l'espagnol. Bien que le déroulement actuel de mes études ne me permette pas de mener de front toutes les langues que je désirerais pratiquer, mes incursions dans l'anivers chinois et dans l'univers espagnoi furent très enrichissantes. Et leur étade, en ce qui me

On débat beaucoup de l'inquiétante hégémonic de l'anglais. Ayant persnunclicment beanenup plus d'affinités avec ja langue allemande, je dirais que je pratique l'anglais par scessité et l'allemand par le cœur. Maintenant germanistn confirmée, j'ai parfois le sentiment d'appartenir à un cercle de privilégiés s'offrant le luxe d'apprécier une langue qui,

concerne, n'est qu'en suspens!

bientôt, en France, deviendra notre troisième langue morte! Je trouve regrettable que cette langue - comme bien d'autres d'ailleurs fasse figure de fille illégitime et soit boudée par les élèves sous prétexte de difficulté.

S'il est vrai que l'anglais est d'un accès plus facile par des règles de syntaxe moins rigides, cela ne constitue pas un motif suffisant pour négliger d'autres cultures, d'autant plus que cette « vulgarisation » de l'anglais tend à lui faire perdre sa vaieur culturelle, réduisant son rôle à celui d'un « outil professionnel de communication ».

Quelle que soit la langue abordée, il est indéniable qu'elle permet de faire face à une nouvelle manière de penser et de se regarder dans un autre miroir, qui nblige à réfléchir sur les valeurs véhiculées par sa propre langue. Comme le dit Goethe : Connaître une seule langue, c'est n'en connaître aucune. » Il est donc tout à fait souhaitable de plaider en înveur de la diversité. Nous entendons souvent parler de l'unification de l'Europe. L'intensification de l'apprentissage des langues apparaît indispensable à la consolidation au moins bumaine - d'une Europe

HÉLÈNE KIEFFER.

LES COLLECTIVITÉS Miches VIAL - 86 NICOLAS VIAL

sur des décisions désormais plus transparentes, car débattues dans des assemblées élues pouvant avoir leur propre politique sco-

Cette petite révolution, à peine annoncée, n réveillé les vicilles craintes du milieu enseignant : le service public n'allait-il pas être soumis aux manœuvres de féodalités politiques locales? Les décisinns et les hammes remis en cause à chaque élection? L'école envahie par les parents et les patrons? Mais les cauchemars n'ont pas duré. Les proviseurs de lycée, qui avnient tremblé en apprenant qu'un élu local présiderait les conseils d'établissement ont eu raison de l'audace décentralisatrice du gnuvernement : ils en conservent finalement la présidence. « Nous aurions du faire des courbettes aux élus; la manne serait tumbée en fonction de la couleur de notre carte syndicale », frissonne rétrospectivement l'un deux. De même, l'idée de M. Savary de laisser les régions choisir une partie des programmes d'enseignement a été abandonoéc.

Susceptibilités

Après quelques mois de pratiqun, cette décentralisation respectueuse des situations acquises semble avoir été acceptée - et pas sculement comme un mai nécessaire - par les principaux intéressés. La forteresse Education nationaln a baissé le pontlevis pour laisser pénétrer un changement qui bulleverse quelques-unes de ses sacro-saintes règles hiérarchiques, modific les circuits du pouvoir et la livre aux regards extérieurs. - Après une période d'inquielude massive, les chefs d'établissement unt adupté une attitude sereine et Inyale, note M. Gaston Toussaint, inspecteur général de la vie scolaire et président de l'Association française des administrateurs de l'éducation (AFAE). Ils font au

seurs de lycées et les principaux de collèges puissent répondre directement nux demandes d'information formulées par les élus. Il a falla deux circulaires pour fixer les limites à ne pas franchir : les chefs d'établissement peuvent s'adresser directement aux élus pour des questions ponctuelles, mais, si leur réponse engage l'Etat, clle devra être adressée an recteur, qui décidera ou non de transmettre. Ce type de réglementation tatillonne fait dire à certains élus que, en matière de décentralisation, l'Etat, par administratino interposée, a repris d'une main ce qu'il venait d'accorder de l'autre.

Les chefs d'établissement ont dû céder queiques compétences (vote du règlement intérieur. répartition des élèves dans les classes...), et leurs tâches ont été alnurdies par la multiplication de leurs interlocuteurs. Ils tentent néanmoins de tirer parti du nouveau système pour conquérir quelque liberté à l'égard de leur hié-

Conséquence de cette antonomie : les établissements sont beaucoup plus exigeants à l'égard des cullectivités locales qu'ils ne l'émient face à l'Etat. - Des demandes de sinancement refusées ressortent des placards. Nous sommes assaillis .. constate-t-on à la région Nord-Pas-de-Calais. Psychnlngiquement, la décentralisation signifie · moyens accrus », car il paraît invraisemblable que des élus locaux tolèrent de laisser des établissements dans l'état de délabrement où l'Etat les a maintenus jusqu'à présent. Pour engager les travaux les plus urgents, tout en programmant des équipements neufs, certaines régions unt du augmenter leurs impôts.

Pour tempérer les revendications des usagers, elles ont aussi insisté, non sans raison, sur le - cadeau empoisonne - fait par l'Etat avec ce patrimoine immobimieux avec la décentralisation et lier immense, mais qui prend

conservé les prérogatives essenticlles en matière de pédagogie et de gestinn des personnels, qui lui permettent, en fait, de bloquer la plupart des initiatives locales. Si une région décide d'ouvrir de nouvelles classes dans un établissement déterminé, l'Etat peut l'en empêcher en refusant d'affecter les enseignants nécessaires. Mais. à l'inverse, le préfet ne peut donner son aval à la construction d'un lycée ne figurant pas au schéma prévisionnel des formations voté par le conseil régional.

Par la barbichette

Faute d'un choix clair entre centralisation et décentralisation, nn a instanté un système de concertation et de gestion des consiits, démocratique mais très complexe. Comme le dit un fanctinnnaire régional, « chacun se tient par la barbichette ».

Le point d'équilibre est plus

difficile à trouver là où les interlocuteurs - collectivités locales, éducation nationale, Etat - bésitent à mettre en commun leur savoir-faire (certaines régions nnt dû mendier dans les rectorats les statistiques indispensables pour établir leur schéma des formations) et même à dialoguer (un rectorat crée d'autorité une section de langues rares dans un lycée et présente ensuite l'ardnise à la région sans l'avoir consultée). Le dialogue peut être d'autant plus malaisé que les administrations ne sont pas stratifiées sur un modèle identique. Ainsi, l'inspecteur d'acadêmie, directeur des services départementaux de l'éducation, n'a pas les pouvoirs suffisants pour traiter avec son partenaire naturel, le conseil général. D'où la nécessité d'une déconcentration poussée (3) dans unn administration nu la carrière de la plupart des enscignants, mais aussi des personnels de service, reste gérée à Paris, rue de Gre-

Limitée, imparfaite, balbutiante, la décentralisation scolaire

économie

AFFAIRES

ing the second of the second o

è compte .

Care Siere surre l'are cu

Carriero des

Bollet, C'est l'action a marie le

Appendix to the property of the party of the

AND A TRANSPORTER TO THE PARTY OF THE PARTY

AND AND STATE OF THE PARTY OF T

Secretary of the second

Service of the service of

The American Street Str

Em Descusion Committee

Water The State of
The same of the sa

A Secretary Control of the Control o

TE SE CONTROL DE LA CONTROL DE

The state of the s

Committee Carlo at Destruction of Com-

Commence of the Commence of th

The training reserves the training

Carried to Victor

Secretary gardens

E met | 7 Cc 5

See and the

PROPERTY OF THE PROPERTY OF TH

Bertilan. G.D

the same of the same

Marie Marie .

Marie Callegary on the control of

The state of the s

The same of the sa

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF The second second postalent of

Statement Com way.

property of the second

PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

the thereton us

THE REST MONTH AND

THE PART -

14 June 1 10 1

The Land . C . :

7-48

- Marie of the

AL TOUGHT

The tiers of the s

Plant of the state of the

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

Bride de Carrier -

STATE OF STREET

BRANCH STREET

MARIE MARIE STATES

SCHOOL STATE OF THE PARTY OF TH

Sugar

UN ENTRETIEN AVEC M. ARNAULT, PDG DE BOUSSAC

Company of the Compan

L'heure n'est plus « aux palabres avec les syndicats »

Sauvé ou menacé? Les signaux BSF et CBSF pour assurer leur ur l'état du groupe Boussac, un an développement ». En fait, reconnaît sur l'état du groupe Boussac, un an printemps et demi après la reprise par M. Bernard Amault, le PDG de Ferinel laissent toujours perplexe. Du côté des représentants det salariés de la CBSF (Compagnie Boussac-Saint Frères), la filiale industrielle du groupe, on est inquiet. A tel point de la Fedération de Militaion de M. Monore seurs de collège est un que les syadicats ont donaé l'elerte » en avril, selon la procé-dure établie per les lois Auroux (1).

Où en est Boussac?

« L'entreprise a des résultats qui se redressent », affirme M. Arnault. Les pertes en 1985 de 90 millions de francs sont inférieures aux prévisions (150 millions de francs) et surtont ca nette régression depuis 1984, date à laquelle CBSF affichait un trou de 400 millions de francs.

Pour M. Arnault, la cause est entendne. « L'affoire du droit d'alerte est un moyen utilisé par les syndicats pour saire parler d'eux. » Si ceux-ci déplorent la rupture de dialogue avec la nouvelle direction du groupe, c'est qu' « ils se plai-gnent de ce que nous revenions à une situation normale. Deputs 1981, les syndicats de Boussac avaient obtenu des droits exorbitants, Leurs cabinets comptables avaient accès à tout. Ils entraient dans cette entreprise comme des inspecteurs des impôts. Maintenant, nous nous concentrons sur lo gestion de l'entreprise et pas sur les palabres avec les syndicats. »

Dès lors, le recours an droit d'alurtu est condamné par M. Arnault comme « non seule injustifié mais abusif... «La lot leur interdit de faire la publicité qu'ils en font, explique-t-il. Ce qui nous conduit à envisager de porter cette affaire sur le terrain judicielle. ciaire. C'est un préjudice que l'on

Reste à savoir si l'amélioration des résultats traduit un redressement durable de l'entreprise, conforent aux engagements contenue dans le plan stratégique de reprise? Premier point, l'augmentation de capital de 400 millions de francs d'abord souscrite au capital de la société holding (SFFAW) devrait, en théorie, être - aussitôt apportée à

M. Arnault, ces sommes, entièremeat versées par les nouveaux le tisseur, le fil produit, même si actionnaires, ne « descendront » 211 capital de CBSF sous forme d'abandon de créances que « dans le cou-rant de l'année ». En attendant, indique cependant le «PDG du groupe, « ces 400 millions servent à garantir les emprunts de la filiale » : un crédit de 200 millions de francs accordé par la SFAC, une société d'assurance crédit et un crédit d'investissement d'environ 130 millions de francs apportés par un pool ban-caire. Deuxième point, les effectifs de quinze mille en 1985, reviendront à près de neuf mille cinq cents sala-

dans le plan initial. « Un plan c'est bien, mais il faut s'adapter à la réalité », comi M. Arnault. Ainsi le lin en 1983 et 1984 avait gagné beaucoup d'argent car le marché était totalement euphorique. Une erreur stratégique majeure a été commise par mes pré-décesseurs, de favoriser les clients prêts à payer plus cher un article à lo mode au détriment des clients de base. Aujourd'hui, le marché s'est retourné. Boussac s'est retrouvé sans débouchés.

ries à fin 1986, un chiffre largement

inférieur aux douze mille prévus

Suppressions d'emplois

M. Arnsult s'apprète à supprimer de nouveaux emplois pour que la société retrouve sa compétitivité. « Les nouvelles générotions de matériels permettent des améllorations de productivité tout à fait considérables et donc d'amenuiser la part des coûts salariaux de la production . D'où un plan d'investissement pour les seules divisions textile d'ici à 1900, de l'ordre de 900 millions de francs (contre 72 millions en 1985), mais aussi des réductions d'effectifs considérables ., précise M. Arnault.

Autre décision, revenir en arrière sur une intégration excessive du groupe : « Le tissage, par exemple, vend 88 % de sa production à l'inté-rieur meme de Boussac. Mais à être trop intégré, on perd toute capacité d'adaptation aux morches. La confection achète le tissu fabriqué. ceux-ci ne sont par à la mode. »

La solution retenue alors par M. Arnault est de ne développer que les activités sur lesquelles il est possible d'établir un avantage stratégique de coût, de création ou de marque. Parmi les secteurs retenus « le novau dur sera constitué par les tissus Boussac, Romanex, qui sont en voie de redressement sensible et qui ont lo structure de PME opéra-

Par contre, des hésitations subsistent sur le lin et sur la chemise, menacée, elle, par la suppression du marquage d'urigine anjourd'hui envisagée an gouvernement. Si le label made in France disparaît, la confection, qui reste une industrie de main-d'œuvre, serait directement exposée à la concurrence des pays en voie de développement. « Alors, je peux arrêter mes usines de chemises », menace le président.

La question des divisions habillo ment et linge de maison reste aussi posée après la remise en cause de l'accord concin début 1985 entre M. Arnault et M. Charlier, PDG de DMC, cet autre grand du textile français. Certes, les comptes se redressent. Mais le rapprochement industriel des deux concurrents était jugé indispensable pour dépasser les problèmes de taille critique des unités concernées. Une économie d'échelle partienlièrement nécessaire dans l'éponge où sévit un concurrent beige redoutable qui, reconnaît Bernard Arnault, - a des séries très importantes et casse les

Le sort des nombreuses unités encore en difficulté reste flou. Le PDG de Boussac affirme seulement que « le programme de cession est pratiquement terminé ».

DOMINIK BAROUCH.

(1) Les syndicats ont le droit d'alerter le tribunal de commerce des diffi-cultés des entreprises et donc d'en favoriser le sanvetage, avant qu'il ne soit

SAINT-GOBAIN VA ÉMETTRE 2 MILLIARDS DE FRANCS DE CERTIFICATS D'INVESTIS-SEMENT

La BNP avait ouvert la voie des «titres prêts à privatiser». Saint-Gobain est le premier groupe industrici à s'y engouffrer, en préparant une émission de certificats d'investissement pour 2 milliards de francs. A l'image de la BNP, ces certificats ne seront pas « privilégiés » c'est-à-dire qu'ils ne donneront plus droit à un dividende prioritaire comme ceux émis jusque-là par la Société générale, Paribas, Suez, Pechiney ou Rhône-Poulenc.

Depuis le changement de gouver-nement, le Trésor a, en esset, décidé d'autoriser ces émissions qui renforcent les fonds propres des entre-prises, mais en les rendant compatibles avec le projet de privatisation. D'où l'absence de dividende prioritaire qui était auparavant la contropartie de l'absence de droit de vote liée aux certificats d'investissement.

Saint-Gobain n'avait pas, jusque-là, en recours aux certificats d'invesia, en recours aux certificats d'inves-tissement, mais la direction finan-eière ne each sit pas, depuis longtemps, son souhait de renforcer les fonds propres du groupe. Le feu vert de principe du Trèsor lui per-met donc d'envisager une émission qui devrait avoir lieu courant juin. En fonction des modalités, qui ne sont pas encore définitivement arrêsont pas encore définitivement arrêtées, ces certificats pourraient repré-senter de 15 à 20 % du capital du

D'autres entreprises envisageraient de telles spérations, notam-ment les banques et les groupes industriels qui n'y ont pas encore fait appel, comme le Crédit lyon-nais, le Crédit commercial de France ou la Compagnie générale d'électricité. Pour celles qui ont déjà émis, avant le changement de gouvernement, des cerulicats d'investis-sement privilégiés (CIP), le cas est plus compliqué. Ainsi la Société générale, qui aurait aimé faire une émission complémentaire sous la forme de CIP (la part de son capital représentée par ces titres a'atteint actuellement que 16,9 %), se heurte au Trésor, qui ne semble plus désormais admettre que les certificats

REPÈRES-

Dollar: 7,01 F sur un marché agité

Sur des marchés des changes passablement agités en raison des jugements contradictoires provoqués par le sommet de Tokyo, les cours du dollar ont assez amplement fluctué, s'établissant, mercredi 7 mai, à 7.01 F contre 7.09 F la veille, 2,20 DM contre 2,22 DM et 166 yens contra 166.50 yens. La veille, ils s'étaient même élevés, temporairement, à 7,10 F, 2,23 DM et 168 yens. M. Stoftenberg, ministra allemand des finances, ayant assuré qua les Etats-Unis étaient « satisfaits » des cours actuels du dollar, ajoutant que les banques centrales de RFA et du Japon étaient décidées à intervenir aux cours ectuels pour stopper la baisse du billet vert. Mais, quelqua temps après, M. Bush, vice-président américain, affirmait le contraira, ce qui ramène le dollar en arrière.

Chômage: sensible baisse en RFA

Le taux de chômage a été ramené à 9 % en avril en RFA, contre 9,8 % en mars, annonce le ministère du travail (2,23 millions). Il s'agit de la plus sensibla baisse anregistrée durant un mois d'avril depuis 1958. Mais, outre l'arrivée du printemps, traditionnellement favorable à l'embauche dans la construction, il semble bien que l'accélération de la croissance, qui pourrait dépasser 3,5 % cetta année, commence à porter ses fruits.

Industries d'équipement : premiers signes de redressement en 1985

Après plus de dix ans de récession, les industries français d'équipement (MTPS) ont enregistré une amélioration en 1985. Elles ont réalisé un chiffre d'affaires de 12,7 milliards de francs, en hausse da 8,1 % en valeur et de 0,3 % en volume sur 1884. Cette croissance est due à une progressiun des ventes sur le marché intérieur 1+ 15,3 % en volume) qui ont atteint 4,8 milliards de francs. En revanche, les exportations ont poursuivi leur déclin, avec 7,9 milliards de francs, en recul de 7 % (en volume). Malgré una diminution de 4,2 % du volume des importations (3,5 milliards), l'excédent commercial du secteur s'est légèrement dégradé : 4.4 milliards da francs en 1985, contre 4,8 milliards en 1984. La situation financière de la profession s'est améliorée - grace, notamment, à la diminution des effectifs (revenus de vingt-cinq mille à vingt-trois mille personnes), - même si elle est restée globalement déficitaire : les pertes représentent 0,4 % du chiffre d'affaires en 1985, contre 5,1 % en 1884.

Paiements courants: 8 milliards d'excédents pour la France en deux mois

La balance des paiements courants de la France a été déficitaire de 858 millions de francs en février (chiffres provisoires), après l'avoir été de 978 millions en janvier. En cumulé sur les deux premiers mois de l'année, le déficit est de 1,8 milliard de francs, elors qu'il avait attaint 20 milliards de francs pandant la périoda correspondante de 1985. A l'intérieur de la balance des opérations courantes, les opérations commerciales notamment ont été déficitaires de 3,3 milliards de francs (- 3,5 milliards en janvier), alors que les services dégageaient un excédent de 3,7 millierds (+ 5,8 milliards en janvier). Après correction des variations saisonnières, la balance des paiements courants a été excédentaire de 2 milliards de francs en février, après l'avoir été de 6,1 milliards en janvier. Ainsi sur les deux premiers mois de 1986, les paiements courants de la France sont-ils excédentaires de 8,1 milliards de francs, alors qu'ils avaient été déficitaires de 9,6 milliards de francs pendant la période correspondante de 1985.

Patrons de l'an 2000

(Suite de lo première page.) M. Michel Caillaut, directour

M. Michel Califatt, directeur général adjoint des aciers et outil-lages Peugeot, expliquait par exem-ple que dans son entreprise toutes les décisions étaient prises à l'unani-mité par un groupe de dix personnes représentant toutes les fonctions de l'entreprise. Cette façon de traval-ler, de préparer les objectifs et les politiques, ajoutait-il, développe un esprit de coopération et de ocur, et nous permet de mener nos affaires · avec nos tripes ».

quera pendant longtemps le comportement des dirigeants et de leur per-

Comme prévu (le Monde du 23-

24 mars), le groupe AXA, présidé et animé par M. Claude Bébéar, a pris

le contrôle de la société La Provi-

dence SA, holding du groupe d'assu-

rances Présence, au terme d'une lou-

gue bataille boursière livrée à la Compagnie du Midi et à sa filiale

d'assurances AGP, présidées par

Cette bataille, engagée en novem-

bre dernier, a donné lieu à une série

de surenchères (OPA et contre-OPA) émaillées d'incidents divers

dont nous avons largement renda

compte dans nos colonnes. La clé du

contrôle de La Providence SA était

détenue par Paribas et son prési-

dent, M. Jean-Yves Haberer, avec

En optant, en mars dernier, pour le camp de M. Bébéar, Paribas

décida du sort de la bataille, ce qui a

permis an groupe AXA, avec 41 %

déjà acquis virtuellement, par

achats en Bourse et apport de

Paribas, de porter ce pourcentage à

près de 54 % à l'issue de son OPA,

dont les résultats viennent d'être

Le groupe Schneider, autre gros actionnaire de La Providence SA,

qui avait longtemps balancé, vient

de se décider : son PDG, M. Pineau-

Valencienne, a fait connaître, mardi

6 mai, qu'il apportait à M. Bébéar

ses 10%, auxquels il faut ajouter les

30 % qu'a recueillies la Compagnie

du Midi, qu'elle s'était engagée à

revendre au groupe AXA au cas où

ce dernier disposerait du plus grand

nombre de titres Providence.

une participation de 25 %.

M. Bernard Pagezy.

sonnel. Détoarnant la fameuse formule d'Einstein ; E = MC 2, J.-M. Descapreatries, président de Carnaud, notait : Efficacité = motivation X compétence; X commu-

On ne peut plus navigner dans les milieux da patronat avancé sans catendre parler aujourd'hui de « management participatif », de « culture d'entreprise » et de « mobilisation des ressonrees humaines ». Il semble qu'il sera La poussée de l'affectivité est une maintenant difficile de revenir en nouvelle donnée très forte qui mar- arrière. Daniel Mothe-Gautrat a poursuivi pendant plus d'un an dans quatorze filiales du groupe Thomson

En prenant le contrôle de La Pro-

vidence SA, avec ses 4 milliards de

francs de chiffre d'affaires (primes

encaissées), le groupe AXA devient

le troisième assureur français avec

un peu plus de 18 milliards de francs

de chiffre d'affaires en 1985, devant

le GAN (nationalisé; un peu plus de 16 milliards de francs), et der-rière l'UAP (plus de 30 milliards de francs) et les AGF (une vingtaine

de millards de francs), également

Son président, M. Claude Bébéar,

considéré comme l'une des trois

grandes « têtes pensantes » de l'assu-

Chassagne, qui dirige « vigoureuse-ment » l'UAP, et M. Bernard

Pagezy, est doté d'une grande ambi-

tion, celle de créer un groupe à taille internationale en prévision de la

lutte qui va s'engager sur un marché français livré, dans un proche ave-

nir, à la concurrence internationale.

groupe des Mutuelles unies, il a franchi, en 1983, une étape décisive

avec le rachat du groupe Drouot (5 milliards de francs de chiffre

(5 milliards de francs de chiffre d'affaires), qu'avait convuité M. Francis Bonygues. Après la

remise sur pied des groupes Drouot, M. Bébéar va maintenant devoir

digerer l'acquisition de La Provi-

dence SA, qu'il a payée cher, plus de 3 milliards de france, réglés en

» papier» il est vrai (actions de Drouot Assurances). Cette opéra-tion va lui permettre de viser plus

hant, en direction d'un des trois

groupes nationalisés à l'occasion de

FRANCOIS RENARD.

Réacvateur et fédérateur da

rance française avec Ma Yvette

nationalisés

EN PRENANT LE CONTROLE DE LA PROVIDENCE SA

Le groupe AXA devient

le troisième assureur français

Graad Public une enquête sur l'application du « droit d'expression des salariés » (3). Il souligne que le système de coopération dans l'entre-prise est actuellement le seul qui ne soit pas en crisa, les anti-modèles étant représentés, pour les ouvriers, les employés et même l'encadrement, par celui du pouvoir hiérarchique et par celui de l'autorité charismatique syndicale. Le leader n'est plus celui qui a un statut ou an porte-parole, c'est celui qui aide les autres et les met à l'aise.

Cette importance de l'ambiance de travail, de l'affectif, si bien ressenti par les jeunes (4), s'explique notamment par le fait que les popuaucune possibilité de promotion individuelle. En outre, on ne dit plus : « Pourvu que ça change », en pensant à la société future, mais : « Pourvu que ça dure », tellement la hantise da chômage est forte. Le manque de mobilité sociale o'est sapportable que si les acteurs devienment davantage « décisionnaires ». Ce n'est pas dire que le conflit dans l'entreprise appartienne au passé, mais l'idéologie ne joue plus aucun rôle dans les relations

Cette marche vers le consensus souhaitée en d'antres lieux - a des chances de pousser vers des for-mules de rémunération beaucoup plus souples, telles que celles imagi nées par Entreprise et Progrès (5). Pour les cadres dirigeants, on pourrait penser à lier de plus en plus le stant de la rétribution aux résultats de l'entreprise, et pour tout le personnel individualiser les rémunérations avec une partie du salaire garanti et l'autre aléatoire suivant les performances individuelles.

« Ne vous cassez pas la tête »

Cette évolution des mentalités vat-elle simplifier ou compliquer la gestion? La mode est aujourd'hui aux thèses de Peters et Waterman dont l'ouvrage le Prix de l'excellence est le livre de chevet de nombreux manageurs français, après avoir été celui de leurs collègues américains. Ces auteurs disent en gros aux chefs d'entreprises : « Ne vous cassez pas la tête en essayant de mettre au point des systèmes de direction très sophistiques. Gérez vos affaires comme on le fait dans une petite entreprise en vous mettant en prise directe sur les besoins de vos clients, en animant votre equipe où checun prend des initia-

tives, faites confiance à vos réflexes, à vos intuitions, beaucoup plus qu'à l'organisation rationnelle. Pris au pied de la lettre, ces conseils qui flattent le bon sens conduiraient à un simplisme désarmant, à l'opposé da principe dégagé par Ashby: un système oni en conduit un autre doi! au moins avoir sa complexité.

L'essentiel est de ne pas se laisser aller à prendre les moyens pour les fins, de mettre par exemple l'irrationnel humain au service de l'entreremment anarchiques (mais orientées par des valeurs partagées) à une inaction ordonnée (Claude Dieudonné). Le dirigeant est placé dans la position d'un commandant de bord d'avion qui établit un plan de voi et consulte durant le voi les indications utiles pour effectuer le meilleur parcours (J.-M. Treille). Or, contrairement à ce que l'on podrrait croire, l'information rassemblant ces indications n'est systématiquement traitée qu'à 25 % environ (J.-C. Muller). Il est important d'en structurer beaucoup plus, e'està-dire de la faire prendre en charge par l'informatique.

Mais, comme toute technologie, est là un outil, et rien de plus. Ne la considérons surtout pas comme un remède aux insuffisances : « Simplifiez les flux de vos ateliers, disait M. Jérôme Lenoir, supprimez les stocks, réduisez les cycles, et vous constaterez que vos besoins en un système de gestion assistée par ordinateur complexe et onereux diminuent comme par enchantement. - Allant plus foin, Alain Mine affirmait avec le goût de la provocation qu'on lui connaît : - L'informatique n'a oucune importance. Ce qui compte, c'est la société qui sait ou non absorber une technique. Le manageur de l'an 2000 doit d'abord avoir une faculté de déstabilisation, de se remettre en cause, de faire un bon usage du désordre. .

Caractère et sensibilité sont les atolits maîtres des dirigeants dans un monde d'aléas. Pascal l'emportera de plus en plus sur Descartes et l'a esprit de finesse » sur l'a esprit de géométrie ».

PIERRE DROUIN.

(3) Pour une nouvelle culture l'entreprise. Editions La Découverte. (4) Gilbert Trigano potait: «Il y a cinquante ans, 90 % des métiers étaient subis et 10 % seulement étalent choisis. Autourd'hui le rapport est inverse... »

(5) Dans deux rapports rendus

- (Publicité) ---

LA SOUS-PRÉFECTURE DE ROANNE COMMUNIQUE Aménagement de la RN 7 à deux fois deux voies

entre Péchangeur de Perreux et la déviation de L'HOPITAL-SUR-RHÎNS (commune de St-CYR-DE-FAVIÈRES)

Par arrêté du 24 avril 1986, M. le préfet, commissaire de la République du département de la Loire a ouvert une enquête publique portant à la fois : - Sur l'atilité publique du projet d'aménagement en site propre de la RN 7 à deux fois deux voies entre l'échangeur de Perreux (point de repère n° 33 + 400 m) (commune de Perreux) et L'Hôpital-sur-Rhias (PR 40 + 670) (commune de St-Cyr-de-Favères) et concernant les communes de Perreux, St-Vincent-de-Boisset, le Cotean, Notro-Damo-do-Boisset, Parigny, St-Cyr-de-Favères;

- sur l'attribution du caractère de route express à la section comprise entre l'échangeur de Perreux (PR 33 + 400) et l'extrémité de la déviation de L'Hopital-sur-Rhins (PR 41 + 200);

- sur la modification de plans d'occupation des suis de Perreux, Le Cotean, St.-Vincent-de-Boisset et Notre-Dame-de-Boisset. L'enquête se déroulera pendant un mois da 26 mai 1986 au 26 juin 1986

La commission d'enquête siégera principalement à la sous-préfecture de ROANNE, où le dossier d'enquête pourra être consulté, du 26 mai au 26 juin 1986, du lundi au vendredi, de 9 h à 15 h 30 sans interruption, à l'exception des samedis, dimanches et jours fériés, sauf le samedi 21 juin de Le dossier pourra également être consulté pendant la même période :

à la mairie de Perreux, du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h, sinsi que le samedi matin ; — à la mairie de Si-Vincent-de-Boisset, le lundi de 14 h à 18 h, le mer-credi de 15 h à 17 h, le samedi, de 9 h à 12 h;

- 3 la mairie du Colcau, du lundi au vendredi de 7 h 30 à 12 h et 13 h 30 à 18 h, ainsi que le samedi matin de 9 h à 12 h; - à la mairie de Notre-Dame-de-Boisset, landi, mardi, jeudi de 8 h 30 à 12 h, vendredi de 14 h à 18 h, samedi de 8 h 30 à 12 h;

- à la mairie de Parigny, mercredi de 14 h à 18 h, samedi de 8 h à 12 h; - à la mairie de St-Cyr-de-Favières, lundi de 8 h 15 à 12 h, mercredi de 9 h à 12 h, jeudi de 14 h à 18 h, samedi de 9 h à 12 h.

La commission d'enquête sera constituée par : - M. Bernard Demont, expert judiciaire, M. Paul Laboure, directeur office public HLM en retraite, vice-- M. Paul Dubouis, ingénieur divisionnaire honoraire de la la ville de

Riorges.

Les personnes intèressées pourront consigner directement leurs observations sur un registre à l'euillets non mobiles ouvert à la sous-préfecture de
Rosane ainsi que dans les mairies citées ci-dessus. Ces observations peuvent
également être adressées par écrit au président de la commission d'enquête,
M. Bernard Demont les annexers alors au registre d'enquête déposé à la

ecture de l'arrondissement de Roame. Un des membres de la commission d'enquête recevra en personne les observations du public :

- à la sous-préfecture de Rosane, les 23, 24 et 25 juin de 9 h à 12 h et - à la mairie de Perreux, le mardi 17 juin de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à

- à la mairie de St-Vincent-de-Boisset, le mercredi 18 juin, de 15 h à 17 h, le samedi 21 juin, de 9 h à 12 h;

- à la mairie du Coteau, le lundi 16 juin, de 7 h 30 à 12 h et de 13 h 30

- à la mairie de Notre-Dame-de-Boisset, le mardi 17 juin, de 8 h 30 à 12 h, le vendredi 20 juin, de 14 h à 18 h; - à la mairie de Parigny, le mercredi 18 juin, de 14 h à 18 h, le samedi 21 juin, de 8 h à 12 h :

- à la mairie de Si-Cyr-de-Favieres, le jeudi 19 juin, de 14 h a 18 h, le lundi 16 juin, de 8 h 15 à 12 h.

APPENDED IN

AND WAR STORY

Part of the Con-

6°

Charles To ...

\$ 14 mm

gradia (1816 - 1817)

Mark Park ...

1.66

THE SECTION

Special Control of the Control of th

The same of the

Te Francisco

W. 18 . .

Acres de la Contraction de la

Burney die

Wille has

6

Markey . . .

ABC 757

dents.

THE PARTY OF THE

第3 ついお ~

Martin water !

Att 5. 14.8 "

ANNONCES CLASSEES

Direction

DIRECTEUR

Délégué départemental de la musique et de la danse.
 Niveau licence.
 Expérience professionnelle et administrative exigée dans structure équivalente.
 Adresser C.V. à M. le Président de l'ADIAM 108, pl. des Miroira, 91000 EVRY, ev. le 21 MAI.

Las possibilités d'emplois à la possibilitée d'emplois a ficranger sont nombrouses et inées. Demandez une docu-entation (gratuita) sur la re-la spécialisée MIGRATIONS (LM), 9.P. 29.1.09, PARIS CEDEX 08.

L'Etat affre des emplois atablas, bien rémunérés, à taux las françeis evec ou sons diplômes. Demendez une documentation sur le revue apécialisée FRANCE CARRIÈRES (C 18) 8F 402-09 PARIS CEDEX 09.

∵ ≘travail ∵ a, domicile

Artisane effectue tous trava de automobiles -

yentes de 5 à 7 C.V.

LANCIA PRISMA 1500 (7 cv) modàle 84, 33,000 km 1= mein bleu merine. Vitreu teintées, parfeit état Pris strue Tél. H.B. 42-61-19-04.

deux-roues AFFAIRE EXCEPTIONNELLE HONOA CEX 400 F 2 madèla 1894, 4 500 km, Argus 15 100 F à débatos. shall obedings

ACHAT BIJOUX

OR. BRILLANTS

anciens, modernes, argentarie PERRONO, bd des Italians Opéra, 4. Chausaéa-d'Arrin Etoile, 37, ev. Victor-Huge. Ventes, Occasions, Echanges

BLIOUX ANCIENS
BAGUES ROMANTIQUES
SE choisissent chez GILLET.
18, r. d'Arcole, 4, 43-54-00-83,
PARCE QUE L'ON AIME
ACHAT BLIOUX OR-ARICENT,
Métro: Chá ou Hôrst-de-Vise.

MOQUETTE 100 %

PURE LAINE

WOOLMARK

PRIX 950.000 F.

viagers

F. CRUZ - 42-66-19-00

8, RUE LA SOÉTIE-8-Conseil 48 ens d'expérience Pa rentes indexées garanties Etude gratuite discrète.

FONCIAL LEGASSE

ETUDE LODEL

Viegers, 36, bd Voltaire 75011 PARIS, 43-55-61-58.

Moquettes

Enseignement

L'ANGLAIS EN ANGLETERRE

25% RÉDUCTION
pour sejours de 90 jours ou plus en hôtel.
a l'hôtel ou en famille. Ouvert loute lannée – pas irmité dag

REGENCY SCHOOL OF ENGLISH

Ramsgate-on-Sea, Kent, England. Tel: 843-59 12 12 Telex 96954 Regram ou: Mme. BOUILLON Regram ou: Mmie. BOUILLON 4, rue de la Perséverance, 95 EAUBONNE. Tél: 39-59-26-33 (le soir) LA FRANCAIS OU L'ANGLAIS EN FRANCE REGENCY LANGUES -116, Champa Elysees, 75008 Paris. Tél; (1) 45-63-17-27 Telex 64)605 ISO BUR

Particuliers (offres)

A VENDRE

ETAT NEUF: une guitare classique « Concert » + un étui bois
ferment à cief. 1.700 F. (valeur
2.200 F).

ETAT NEUF: un gril, /four à
cheleur tournente, marque
AFG, 3 niveaux de cuisson, à
fixer sur mur ou posé sur meuble transperent, minuterie,
sonnene, 1 plat. 760 F.
Tálághone: 47-74-60-34
jusqu'à 8 h 30 du matin
à persir de 21 heures le soir,

Ameublement Pour meubler propriétée, sommes acheteurs de com-modes, sièges, tableaux, tapis et horlogeries même meuveis

étet. Ecr. M. Lescureux 87, rue de Rouen, 80000 Ansiens. Troisième âge

Vacances

Tourisme

Loisirs AUDE EN LANGUEDOC

Mor. montagne, ambre-pays
Pour risever votre gite nursi
camping à la ferme, chambre
d'hôte, etc. Brochure aur dem.
Gles rursus - 70, nue Aimé-Ramon
11000 CARCASCONE
Taléphone ; 88-25-24-95.

MOULE (GUADEL CUPE) A LOUER, 100 m mer, MAI-SON grand oft, 9 /8 para, meu bide. 9.000 f/mes, ou 1.500 F sem. Téi, (19) 580-28-12-13. LECOUES (83). Loue studio 4 pers., 800 m plage, de juin é sectembre Tél. 81-34-71-69, apr. 18 h.

Sigours enfents (6-14 sns)
à la compagne
Haut-furs. Aft. 900 m
Yves et Uliene acqueillent vos
enfents dans emb. familiale
en juillet. L'eccueil as fait
dans encienne farme du XVIP
magnif. restaurés eu miliau des
plaurages et forêts. Chirres
2 à 4 avec selle de bris. Limite
14 enfits pr garantir la qualité.
Tennie, randomnées pédestres,
poney, fabrication pain, etc.
Rens. ; 16-81-36-12-81.

ILE DE RE A louer, première quinzaine de Juillet. maison pour 8 personnes 300 mètres bord de mer Téléphone ; (18) 44-53-38-62.

Porticcio Corse du Sud, à louer appt 2 pièces, tt cft, grande terrasee, vue eur le galfa d'Ajaccio, Tennis, poc., 800 m de la plage, Mai 3,000 F. Juin : 4.000 F. Août : 8.500 F. Septembre : 3,000 F. Tél. 48-48-30-24, apr. 20 h.

Cahors, 40 km S-O. LOCATION VACANCES

SOCIAL

SELON M. ZELLER

Le déficit des retraites de la Sécurité sociale serait de 18 milliards cette année

Le gouvernement prévoit un défi-cit de 18 milliards de francs en 1986 et de 25 à 26 milliards de francs en 1987 pour la branche vieillesse du régime général de Sécurité sociale, a indiqué le mardi 6 mai au cours de sa première conférence de presse M. Adrien Zeller, secrétaire d'Etat chargé de la Sécurité sociale. Selon M. Zeller, ce déficit - structurel est du en bonne partie à la retraite à soixante ans, « exemple de politique sociale à crédit » provoquant une « véritable bombe à retardement », car elle serait responsable de 60 % du déficit ectuel. Pour la branche maladie, le déficit, lié notamment à la croissance des prescriptions médicales, s'élèverait à 6 milliards de francs en 1986 et à 14 milliards de francs eu 1987.

M. Zeller a répété que l'excédent du régime général eu 1985, évalué à 12 milliards de francs. « peut-être 13 ou 13,5 », n'a été obtenu qu' » en changeant les règles du jeu », par des mesures de trésorerie non renouvelables. Selou lui, la Sécurité sociale souffre actuellement de trois crises : une crise financière, en raison du niveau limite atteint par les prélèvements obligatoires, du chômage, de l'allongement de la durée de vie; une - crise d'efficacité » (par rapport à des phénomènes comme les nouvelles formes de pauvreté) et une « crise de concep rion : alors que la protection sociale a contribué naguère à limiter les effets du chômage, aujourd'hui · l'occroissement des charges sociales pesant sur le coût du tra-

vail peut accroître ce chômage ». Pour l'avenir, M. Zeller a indiqué qu'il était « impossible d'exclure totalement le recours à de nouvelles ecettes », mais à condition de les affecter à des « dépenses stricte-ment incompressibles », comme le financement de la retraite à soixante ans. A condition, surtout, de prévoir parallèlement de prendre des mesures d'adaptation du système Commission des comptes de la Sécusur le long terme, de rationalisation et d'économie, de « responsabilisation de chacun ». Bref. pratiquer de · petits ajustements · pour · sauver la Sécurité sociale » comme aurait dit M. Georgina Dufoix. Il a d'antre part affirmé qu'il fallait · éviter de nouveaux transferts de charges de l'Etat vers la Sécurité sociale ». reprochant à M. Bérégovoy, ministre de l'économie du gouvernement socialiste, d'evoir, en « budgétisant » certaines dépenses,

contribué au déficit préva en 1986. Enfin, M. Zeller a affirmé qu'il fallait - rendre une crédibilité » à la

rité sociale et annoncé son intention de - rétablir la confiance - selon lui - dégradée - entre l'Etat et les ges-tionnaires des régimes de Sécurité

En matière d'action sociale, le secrétaire d'Etat s'est donné trois priorités : les personnes agées dépendantes, pour lesquelles il faut tronver de oouvelles structures d'accueil, par redéploiement des moyens disponibles ; les handicapés, notamment les adultes sortant des établissements d'éducation ou de formation professionnelle; enfin, la intte contre les nouvelles formes de

Des résultats encore meilleurs pour 1985

Quels seront les résultats du régime général da Sécurité sociale en 1986 ? Le gouvernement prévoit toujours un déficit de 20 à 25 milliards de france, comme l'a indiqué M. Zeller, le mardi 8 mai. Mais les résultats de 1985, eux, pourraient être encore meilleurs que ce qui avait été annoncé par le ministère des affaires sociales au début de l'année (un excédent de 10 milliards de francs) et avait suscité un certain scapticisme (le Monde du 4 janvier).

En effet, la note présentée le même jour par l'agent comptable de la Caisse netionale d'assurance maladie annonce un excédent de 15,2 milliards de francs pour l'exercice 1985, alors que le rapport présente à la commission des comptes de la Sécurité sociale fin decembre tablait sur 6,4 milliards de francs seulement. La différence principale concerne les recettes du secteur maladie, supérieures de plus de 7 miliards de francs aux prévisions (301 milliards de

francs environ). Les dépenses quant à alles, sont inférieures de 1,9 milliard aux prévisions de décembre (296,4 milliards de francs). Le solde de la branche vieil-

lesse devant être un peu inférieur aux prévisions de décembra (7,89 millierds de francs au lieu de 8,79) et celui de la branche familla à peu près conforme (7 milliards de francs), l'excédent du régime général dans son ensemble pourrait dépasser les 14 milliards de francs, Selon les tableaux accompagnant le rapport de M. de La Genière, 11,8 milliards proviendraient d'opérations de trésorerie non renouvelables (décalage de dates de versement de cotisations ou de prestations) et de la légère sous-estimation de la part du régime général dans le budget global des hôpitaux publics. Restereit quand même un « petit » bénéfice d'environ 2,5 milliards

M. BERGERON DEMANDE UN

DES SALAIRES »

RETOUR A LA « LIBERTE

Dans une lettre adressée, le mardi 6 mai, à M. Yvon Gattaz, pré-

sident du CNPF, M. André Berge-

ron demande un retour à la « liberté

des salaires ». Critiquant le « diri-

gisme - en matière de salaires qui

alsère gravement les mécanismes

de la négociation collective », le

secrétaire général de FO affirme

que « le rigorisme actuel ne peut, à

plus ou moins long terme, que déboucher sur des difficultés dont

personne ne peut mesurer les consé-

quences économiques, politiques et

Pour M. Bergeron, « si on admet comme souhaitable un retour pro-gressif à la liberté des prix, elle ne

peut que se concevoir sans qu'on revienne parallèlement à la liberté

des salaires permettant une relance

Le secrétaire général de FO

sociales ».

actuelles ».

d'employeurs ».

°immobilies

appartements ventes

5º errdt CENSIER-GOSELINS 3 P., culs., 60 m², 5° 6t., 4sc soloil qualité. 43-36-17-36.

Cardina Lengthe stude to crt.

78-Yvelines PLAISIR (78) particulier vend. 5 minutes gare, direct Mont-parnases, très besu F 3, 78 m² + loggis, perking 2 places, ex-position Ouest. S80.000 F. Téléphone: 47-51-81-38,

95- Val-d'Oise

Val-d'Olse (95). Affeire ex-ceptionnelle à Villiers-le-Bel, magnifique eppert. 4 poss, ensolellé, dans par. rés-dence privée, situation priv-dans pare boisé, près tras-commodités, cuisine, séjour dals 2 chipas. dble, 2 chbres, s.d.b., w.c. nombreux piscards, séchor cave, parking privé, très belles prestetiane. Prix 290,000 F. A visiter d'urg. Tél. 39-95-28-19.

Province

SÈTE (34200) PLEIN SUD FACE MER ET PLAGE Studio-cabine 4 personnee dernier étage, terrasse dans marina. Em. meublé Tous commerces. Parking privé 290 000 F. Immobilier Gythert (18) 97-53-63-40

appartements achats Recherche 1 à 3 P. Paris, pré-fère 5°, 6°, 7°, 12°, 14°, 15°, 16°, evec ou agna traveux. PAIE COMPTANT chez notaire. T. 48-73-20-67 même le soir.

locations non_meublees offres

(Région parisienne SAINT-DENIS

Mêtro Basilique dans immeuble de standing 1 10 m² anjolivé 1º ordre

10 m² enjotive in decide conviendrat à médecin demisse, ou prof. abérele Bail neuf Edrire saux le n° 9,893 LE MONDE PUBLICITÉ 3, rue de Monttessuy, Paris-7°,

Province SUD - NEVERS love 2 appts dans château, 250 m² châcun. Bail 6 ans. 2.600 F/mois (1) 47-57-17-01, apr. 18 h.

locations meublees demandes

Paris OFFICE INTERNATIONAL rech. pour se direction beaux appes de standing. 4 places et plus. Tél.: 46-26-18-98. non meublees demandes

Peris Pour l'ensemble du personne cadres et employés grange su française électronique rech française électronique rech. appre, studios 2 à 8 pièces ou villes autour de Feria 45-03-30-33, 8 h 30 à 18 h.

EMBASSY SERVICE 8, avenue de Messine, 75008 PARIS. Recherche en location ou d l'echet APPTS DE GDE CLASSE pour CLIENTÈLE ÉTRANGÈRE, corps dipl. et cedres de stés multirationales.

Tél.: 45-62-78-99 (Région parisienne

Etude cherche pour CADRES villas tres bani., loyer garanti (1(48-89-89-86 - 42-83-67-02. bureaux

Locations

17:, PLACE WAGRAM (prox.(BUREAUX, 15 à 250 m² ACTE 43-80-90-10.

DOMICILIATIONS SARL - RC - RM Constitution de Saciétée. Démarches et tous services Permanences téléphoniques.

43-55-17-50 SIÈGE SOCIAL

CONSTITUTION STES ASPAC 42-93-60-50 + DOMICILIATION DEPUIS 90 F/M 51 Honoré. Tél. 42-85-84-81 Paris-12". 76. 43-40-68-50

: immeubles. J.M. CLEMENT ach. cor tous IMM. dene Paris. 111, sv. V.-Hugo (75118), 45-53-60-36.

immobilier/ information POUR VENDRE OU ACHETER misson, espartement, chêrasu propriété, terrain, commerce au touto la France sholicaTEUR LAGRANGE Fondé en 1878 5, rue Greffulhe, 75008 Paris APPEL GRATUIT : 05-07-09-11

de campagne

Perticulier & perticulier TRES BEAU MAS PROVENCAL THES SEAU MAS PHOVENCE.
de caractèré, façade en
plerre, Région Lubéron (84)
8 ch., 2 s. de bre. Cuis. équipée, sollier, selon, s. à marque,
dépendancee. Vue superbe.
Prix exceptionnel à débettre
76l. apr. 20 h : 92-78-85-89.

PARIS à 80 KM
au Cour de le Forêt de RETZ
Très belle CONSTRUCTION
indép., e/2.000 m², evec :
cuis., séj., salon, S chbree,
conft, gar., dépendances
Pris 450,000 f. Crédit
AGENCE CENTRALE
à 02600 VILLERS-COTTERETS
Tél. (18) 23-88-08-93
Ouv. ta les jrs, même 8 mui et dim.

AULNAY-SOUS-BOIS
6 mm RER, Rolesy séroport
15 mm 83600
RÉSIDENCE - LUXE - perc
2.850 m² 2.850 m²
chônes éculaires, bassin, petit
pont, grotte, fontaine éclahée,
r.-de-ch. 137 m², Hail, selon,
48 m², chom, othre, bns. bw.,
cuis. équipée, chem. angle,
bbl., w-d., monte-cherge.
ETAGE 9S m², gelerie, meszenine. 4 chores, 2 bns., 2 toil.,
w-c., beloon.
SS-SOL, gar. 4 volumes, ceva,
eteber, 1 chore, w-c., toil.,
cheuf., pec. 2 + fuel.
DEP. + pev. garde. 2 pièces,
cuis., bre, crave, local, jard. état
exceptionnel de l'ansemble
Ecr. M. COLLET 31 bis, siée
Dupleix 83600 Auhary-sousBols, pour rendez-vous. VALA
A VENDRE
RÉGION LUSERON
5 km 0'APT
800 màtres village
Villa comprenant : gd séjour
evec cheminée, emtrée, cuisine,
w.-c., e. de bris, 2 chibres, torresse 50 m³, garage - plainpled + catarion. Possibilité
d'agrendlesement - eur
4.300 m³ de ternain bolsé (ptra
et chèmes)
5 torrège
Téléphore : 90-75-44-78
aux heures de repse

NEAUPHLE-Is-CHATEAU
1.750.000 F
MAISON EXCEPTIONNELLE
Total 330 m* (1978)
sur terrain arboré 1.050 m*
8 PIECES (5 chbres, 4 bns, grd
46... Cave, salte de jeu, etc.)
Téléphone : 34-89-54-65.

80 km Quest Paris, 140 km Cauville, balle propr. pl. pied, style normand, magnifique. Tél. 30-42-91-67 + répond.

15° CROOX-NIVERT, appt 2 P 5° 4t, 30,000 ept + 3,200 I Libre de suite 42-66-19-00 pavillons YLAGER 42-66-32-35 19, 90 MALESHERSES, 8° étude gratuite, 48 ans d'axp. aventage fiscal. Rente indexée

BOSIGNY 83 - PAVILLON sursievé 87, FJ. 1= étags: 105 m² habitables + terrasse 40 m², buenderie, cheuffage mazout, R.-de-ch.: 300 m² sur jardit 100 m². Conviendant à profession libérale.

Prio: 700,000 F. 76.: 48-47-28-71.

fonds de commerce

Ventes

CAUSE RETRAITE,
MAGASIN DE SPORTS
Val-de-Marne, prée gere
et meirie. C.A. ennuel
480 000 F à dévelapper.
Loyer 4.600 F/trimestre.
Fin bell juin 1991. Tous
commerces asut ellmenteiroe. Prix Intéressant.
761. asuf dim. et lundi :
48-84-75-86.



SELON LA CGT

La loi de privatisation «laisse planer des menaces sur EDF-GDF»

· EDF et GDF n'échappent pas au contexte marqué par lo dictature du dogme libéral et le règne des 3 D: dévaluation, dénationalisation, déréglementation», a affirmé M. François Duteil, secrétaire général de la fédération CGT de l'énergie, le mardi 6 mai, à l'occasion de la présentation à la presse d'un ouvrage, les Bâtisseurs (1) sur la caisse centrale d'activités sociales

d'EDF. Pour M. Duteil, . l'article 8 du projet de loi de privatisation laisse planer des menaces sur EDF-GDF, menaces confirmées par M. Noir qui nous voit déjà dons la file

d'attente des dénationalisables ». Pour M. Duteil, - à partir de 1983, nous avons assisté à EDF à un processus de dénationalisation rampante avec, parallèlement, un renjorcement de l'étatisation. (...) C'est M. Bérégovoy, ancien gazier. qui o institué les titres participatifs. C'est une dénationalisation. C'est le

d'assumer sa responsabilité. (...) Nous voudrions sovoir quelle importance le président de la Répu-blique attache à la nationalisation

M. Duteil a indirectement mis en cause M. Mitterrand en considérant que tout silence su niveau le plus élevé de l'Etat sur les propes de M. Noir aboutissait à entériner ces propos.

Evoquant une baisse de pouvoir d'achat à EDF de 4,5 % en quatre ans, M. Duteil a estimé que, les effets de la baisse du dollar, et par voie de conséquence du cours des matières premières ont permis à EGF de terminer 1985 avec un solde positif. Dans ces conditions, baisser les tarifs, c'est heureux à court terme pour les bénéficiaires mais hasardeux à plus long terme pour la gestion des établissements ».

Les Bâtisseurs, de François Duteil et Philippe Haumont, Editions Messidor, 232 pages, 70 F.

refus de l'Etat, actionnaire unique, TRANSPORTS

Le prix des transports scolaires oppose

transporteurs et conseils généraux Les traosporteurs routiers s'inquiètent des conséquenes de la décentralisation en matière de transport scolaire. Depuis la publication du décret du 16 soût 1985 transfé-

SWISSAIR OUVRE UNE LIAISON RÉGULIÈRE ZURICH-TIRANA

rant sux collectivités locales l'orga-

nisation des services réguliers rou-

La compagnie aérienne helvéti que Swisseir a inauguré, le lundi 5 mai, sa liaison entre Zurich et Tirana, la capitale de l'Albanie. Le traje, qui dure trois heures, sera effectue deux fois par semaine, les lundi et jeudi. Swissair est la deuxième compagnie occidentale avec l'Olympic Airways (Grèce), à desservir Tirana.

L'Albanie avait déjà fait part de sa volonté d'ouverture à l'occasion de la visite, en septembre de l'année dernière, du secrétaire d'Etat français aux relations extérienres, M. Baylet, accompagné d'une délégation d'hommes d'affaires. Outre des signes de rapprochement avec la Chine en décembre 1985, un accord commercial avait été signé à la même époque entre l'Albanie et la

tiers de transport public, leur unique interiocuteur est devenu le conseil général de chaque département.

ses deniers et à refuser au transporteur une juste rémunération». N'at-on pas vu le conseil général de l'Indre demander une baisse des tarifs de 20 % à 30 % ? M. Freuçois Demouchaux, président-délégué voyageurs de la FNTR, a rendu publique, le 6 mai, la campagne de communication que la fédération lance à l'intention des

ports scolaires aujourd'hut infor-mera ceux-ci de l'excellente image du ramassage quotidien de 2,2 millions d'élèves. Un sondage réalisé sur un échan-tillon de 515 parents d'enfants de 10 à 15 ans habitant des agglomérations de moins de cinq mille per-sonnes fait ressortir 88 % de satisfaits. Le message de la FNTR est clair: si les conseillers généraux veulent continuer à donner satisfaction à leurs électeurs, qo'ils consentent un rattrapage tarifaire car selon M. Demonchaux, les coûts ont, en 1985, dépassé de 5 à 6 points l'évolu-

tion des recettes.

volontaires à la préretraite, la direc-tion de la SAMM (Société d'appli-cation des machines motrices) 2 annoncé au comité central d'entre-Selon la Fédération nationale des transports routiers (FNTR), celui-ci a tendance à se montrer avare de prise à Vernon (Enre) un plan de licenciement collectif concernant 227 personnes. A Vernon, 163 posses (Essonne).

l'aéronautique ou l'armée, comme les tourelles de chars d'assant ou les cerveaux de commandes d'hélicop-tères, est une filiale du groupe autoélus locaux. La plaquette. Des transmobile PSA (Peugeot société anonyme).

> PUBLICITE FINANCIÈRE

Renseignements:

150

. . .

govia served du

grander ser in ba

127.2

. . . .

....

744

_ *:::

1

<u> 4</u>, ...,

9 2 0

八章 啮

Marin . 13.

3---

de la pratique contractuelle s'exer-çant dans le cadre des dispositifs des textes qui ont succédé à la loi du 11 février 1950. Nous pensons égulement qu'il convient de discuter des classifications professionnelles ALL STATE OF THE PARTY OF en vue de les adapter aux réalités BEET THERETON

estime que ses organisations « doi-vent pouvoir négocier à tous les niveaux, à la fois des solaires 5 to 15.0 « minimaux » et « réels » sans être enfermés dans le cadre trop rigide des directives de l'Etat relayées par celles dos organisations Une filiale du groupe PSA
 (Peugeot) prévoit de licencier
 227 salariés. — Outre des départs

sur 800 seront supprimés et 64 sur 265 au siège social, à Bièvres La SAMM, spécialisée dans la fabrication de pièces destinées à

Le Monde

45-55-91-82, peste 4330

E com

Sécurité socia rtte année

STATE OF BANKS Auste nomine to

meilleurs pour 198 PRINCE BEARING Section of the sectio

24 200 to 10 the same of the sa THE TANK OF THE PARTY OF THE PA the section of the se STATE OF THE PARTY CHEMINA D Spirit Car A CONTRACTOR IN CONTRACTOR CONTRACTOR STATES AND CHARGE AND AND ADDRESS OF THE PARTY OF T regions or an State of the second sec T. C. C. C. -THE Z

* SERGERON DEMAN MEYOUR A LA CH SES SALAIRES ; Bant -Rans Mark Market Market FE WAR Marie and Mar w 中央的名字 1- ·

458 ---- ----Trans Mice ... Appropriate an an array or . Alternative Metallic Control of the 200 W. the state of Market Market . . d'in -----

300 c

P 124 1

.

Frish -

-المراجع آآي

the design of the

18 m - 18 m

** ---

Dr. Fra ### 7. W *** programme Service 464 Sec. 2. **6** · 5-2 The state of 20-7 100 7 TO THE PARTY OF TH T ...

事を表 2000 各級官 海 医 墨 斯 書 事 子 為

Commission des complex de la Secretary and the secretary an

entrates de la company de la Il y a presque un an, à Argentan, le Centre national des jeunes agri-Secretary of the second culteurs se lançait dans un discours d'entrepreneurs du style : on se prend par la main, on produit ce qui British Polit se transforme et se vend. Le ton Tes de pares tranchait avec la litanie des revendications syndicales adressées à l'Etatprovidence. « La revendication comme démarche syndicale privilé-

A Market Committee Co.

Cotte amée, la chanson est différente : « Puisque les agriculteurs ne peuvent plus avoir de garantie de revenu par les prix, il faut que l'Etat preme ses responsabilités estima M. Michel Teyssedon, président du CNJA, qui sera, selon toute vraisemblance, réélu au prochain congrès organisé à Montauban da 20 au 22 mai. En clair, nn se retourne à nouveau vers l'Etat. Mais la contradiction entre les deux congrès n'est qu'appàrente car, à Argentan déjà, le CNJA reconnaissait aux pouvoirs publics des obligations : moderniser l'économie par la restructuration, favoriser l'installation de nouveaux agriculteurs, en réformant les modalités de finance-

giée, c'est dépassé », concinait, trop

vite sans doute, le rapport d'orienta-

Les pouvoirs publics aujourd'hui, ce sont MM. Jacques Chirac et François Guillanme, qui seront pré-sents ensemble le 22 mai an congrès du CNJA. C'est an premier minis-tre, réputé enfant chéri des agriculteurs, et an ministre de l'agriculture, qui se félicite volontiers d'être en prise directe avec la base, d'apporter les réponses attendues.

LES PRINCIPALES **PROPOSITIONS**

An plan européen, instituer nne zone ECU, des accords cadres de fournitures à long terme de produits agricoles, sinsi qu'une cotisation progres-sive et modulée selon les produits, affectée à la recherche de nouveaux débouchés.

Au plan national, adopter une loi de programmation agricole et réguler les crédits décentralisés pour éviter l'émergance de viugt-deux politiques régionales; maîtriser le poids de la fiscalité locale, notamment la taxe sur le foncier non bêti: remplacer la surface minimale d'installation (SMI) par un autre critère: le revenu moyen dégagé durant les premières aunées d'activité: réduire les taux des prêts à l'installation de 3% et angmenter leur plafond de 450000 F à 600000 F; instituer des prêts participatifs; réduire les coûts de production; séparer les patrimoines privé et 1 pecin revenn de l'exploitant à une charge d'exploitation et l'imposer au titre de l'impôt sur le revenu des personnes physiques.

 M. Guillaume devant la commission des affaires étrangères. -Entendu, mardi 6 mai, par la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, M. François Guillaume, ministre de l'agriculture, a indiqué que « la France a d'ores et déjà mobilisé la Commission [de Bruxelles] pour qu'elle prépare des les Etats-Unis dans l'hypothèse où ce pays poursuivrait sa politique agricole qui s'écarte de la notion de libre concurrence. Il n cepeudant souligné que les Etats-Unis étaient prêts à aborder, à Vancouver an début de juin, les problèmes des exportations de céréales nvoc les quaire nutres grands exportateurs (Canada, CEE, Australie, Argentine) - pour l'organisation du marché mondial. Le président de la commission, M. Jean Lecanuet (UDF, Scine-Maritime), a souhaité que la réunion de Vancouver « ouvre des perspectives (...) pour veuir en aide aux pays qui souffrent de la

• Prix agricoles : les céréaliers sout mécontents. - L'Association générale des producteurs de blé (AGPB) qui avait attendn de connaître le détail de l'accord sur les prix agricoles pour reagir, vient de faire savoir qu'elle le jugeait » negatif ». Elle déclare qu'e elle ne comprend pas que le gouvernement français n'ait pas exigé pour les céréales le plein démantélement des montants compensatoires moné-taires » (MCM). Elle estime que le renforcement des critères de qualité ne contribuera pas de façon signifi-cative au développement des marchés et elle dénonce l'imposition d'une taxe de coresponsabilité sur les céréales, alors que les produits de substitution n'y sont pas soumis.

AU PROCHAIN CONGRÈS DE MONTAUBAN

Different section of the property of the prope

Le CNJA attend du premier ministre un engagement sur la baisse des taux d'intérêt

Les jeunes sont moins enclins que messes. Le compromis de Luxemleurs aînés à se réfugier dans la fierté de voir l'un des leurs devenn ministre. D'ailleurs, en invitant le premier ministre à son congrès, M. Tevssedou a, sans doute, sauvé la mise à M. Guillaume, qui aurait pu être fraîchement accueilli. Même si l'on peut mettre le chahut an compte de la tradition.

En acceptant l'invitation, M. Chirac investit sur l'avenir. L'ancien président de la FNSEA étant au pouvoir, il faut au gouverment de nouveaux interlocuteurs privilégiés dans le monde agricole. Le dernier premier ministre qui honora de sa présence un congrès des Jenuns agriculteurs fut ... M. Chirac, en 1976. Il y salua le pré-sident sortant de l'époque, M. Louis Lauga, sujourd'hui député RPR. Certes, le patron des patrons de chambres d'agriculture, M. Louis Perrin, essaie anjourd'hui de jouer an nouvel homme fort de la nébuleuse professionnelle. Mais c'est bien à nouveau devant le CNJA que le premier ministre a choisi d'aller.

L'opération n'est pas sans risque, car M. Teyssedon et son équipe ne semblent pas se contenter de pro-

bourg sur les prix agricoles est loin d'être digéré, tandis que se profile la menace d'une nouvelle réduction de la production laitière, sans oublier ceile du paiement des pénalités pour le dépassement des quotas. Le CNJA attend que le premier ministre annonce une réduction des taux des prêts bonifiés, afin de redonner à la bonification le caractère d'aide à l'investissement qu'elle a de moins en moins avec la baisse générale du

AGRICULTURE

An passage, le CNIA indique que le Crédit agricole devra conserver le monopole de la distribution de ces prêts, exigence qui va difficilement de pair avec la privatisation de la Caisse nationale, à laquelle, pourtant, le CNJA souscrit.

Les Jennes agriculteurs demanderont également une loi de programmation pour l'agriculture. Une loi d'orientation, telle que celle annon-cée par M. Guillaume, c'est bien, dit-on en substance au CNJA, mais cela ne coûte nas cher. En revanche un engagement pluriannuel de l'Etat éviterait à l'agriculture d'être soumise aux coupes elaires des arbi-trages budgétaires successifs.

JACQUES GRALL

LE SUCCÈS DE LA GRÈVE DU 6 MAI

Les fonctionnaires beiges marquent un point contre le gouvernement

De notre correspondant

Bruxelles. - Quelles leçons le gouvernement va-t-il tirer de la réussite de la grève de la fonction publique qui a paralysé, le 6 mai, la Belgique ? Réunis en « conclave » depuis plusieurs semaines, les princi-paux ministres de l'équipe de M. Wilfried Martens doivent, en effet, décider rapidement de quelle manière ils comptent réaliser les quelque 200 milliards de francs belges d'économie budgétaire (environ 30 milliards de france français) nécessaires pour mettre un frein à la spectaculaire progression de la dette du pays, qui n dépassé, en 1986, le volume du produit national brut.

Or c'est dans les secteurs publics et dans la Sécurité sociale que le gouvernement de coalition sociale-chrétienne-libérale compte réaliser l'essentiel de ces économies. D'où le mot d'ordre de grève des entreprises publiques lancé par les deux princi-

paux syndicats dn pays. De l'avis général, cette grève a été un succès paisqu'elle a paralysé l'ensemble des services publics postes, chemins de fer, aéroports, téléphone..., mais m' l'électricité ni le gaz, privés en Belgique, et ce, dans les deux régions du pays et prise est venue du fort mouvement compromis, les gouvernements suc-de grève qui a affecté l'enseigne-cessifs avaient, en effet, laissé de grève qui a affecté l'enseignement et notamment les écoles privées. Le gouvernement sonnaiterait en effet fortement diminner les crèdits attribués à l'éducation. En Flandre, en revanche, traditionnellement moins revendicative, si le mouvement a été largement suivi, il n'a pas affecté l'enseignement

Les syndicats ne comptent pas en rester là puisque la FGTB - proche du Parti socialiste, - a décidé d'organiser une grande manifesta-tion le 31 mai à Bruxelles. Autres signes de la tension sociale qui règne en Belgique : malgré les directives des organisations syndicales de suspendre la grève générale, qui paralysait les mines du Limbourg depuis le 21 avril, le travail n'avait toujours pas repris dans de nombreux puits. Un arrêt de travail avait aussi été décidé dans les ateliers mécaniques des ACEC.

Bref. c'est dans une ambiance tendue que le gnuvernement duit annoncer des mesures nui devraient - à conditinn, bien entendu, qu'elles soient réellement décidées - fortement infléchir la politique économique de la Belgique. Compte tenu des pesanteurs régionales du pays et de

dans la capitale. En Wallonie, la sur- la recherche quasi obligatoire de -filer - nue dette qui atteint aujourd'hui des proportions sudaméricaines.

Depuis près d'un an - le drame du Heysel nvait en fait scelle le destin du précédent gouvernement, l'équipe rassemblée autour de M. Wilfried Martens, en dépit d'une victoire confortable aux élections du 13 octobre, semble retarder le moment de porter le fer dans la

En proie à de sérieuses dissensions internes - les sociaux-chrétiens et les libéraux francophones ont ainsi trouvé récemment un nouveau motif de discorde dans les perspectives d'une alliance éventuelle avec les écologistes an sein des institutions régionales wallonnes, - subissant les assauts d'un Parti socialiste qui, pour la première fois de son histoire, est exclu de unus les pouvnirs, affrontant une agitation sociale sérieuse, comme en a témoigné la grève de mardi, le gouvernement «Martens-6» apparaît maintenant comme nbligé de décider. Pour preuve : la Belgique n'a toujours pas de budget 1986.

JOSÉ-ALAIN FRALON.

MOSP

SECRETARIA DE ENERGIA SUBSECRETARIA DE COMBUSTIBLES

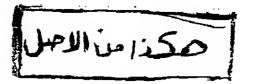
YACIMIENTOS PETROLIFEROS FISCALES



SOCIEDAD DEL ESTADO

Avis d'appel d'offres public international nº 14-273/86 pour des contrats de travaux d'exploration et d'exploitation ultérieure d'hydrocarbures d'après les détails suivants :

(1) CHENCA MORESTE (CME) RASSIN MORE-EST (TEMBESTRE)	SURFACE Km2	RISQUE	VALEUR DE LA DOCUMENTATION TECHNIQUE	ZONE (IV) CHENCA NELIQUMA (CNO) RASSIN DE NEUQUEN (TERRESTRE)	SURFACE Km2	RISQUE	VALEUR DE LA DOCUMENTATI TECHNIQUE
NE. 19 "Las Breñas"	9,993	G.R.	8.000	CNQ. 4 "Rio Barrancas" Prov. Mendoza, Neuguén	4.883	G.R.	2.000,-
Province du Chaco CNE. 20 "Saenz Peña"				CNO. S "Buta Ranguil"	•		
Province du Chaco CNE. 22 "Sta. Sylvina"	10.000	G.R.	4.000,-	Prov. Mendoza, Neuquén CNQ. 7 "Gobernador Ayala"	1.606	M.R. M.R.	4.000 10.000
Province du Chaco Sta. Fe CNE. 23 "Villa Guillemina"	9.504	G.R.	4.000	Prov. Mendoza, La Pampa CNQ. 14 "Zapala" Prov. Neuguen	4.192 2.540	M.R.	7.000
Province du Chaco, & Sta. Fe	10.000	6.R.	3.000	CNO. 17 "Sierras Blancas" Prov. Rio Negro, Neuquén	1.160	M.R.	9.000
NE. 25 "Gancedo" Provinces de Sgo. del Est		9 .11.	0.000,	CNQ. 18 "Loma del Mojón" Prov. Rio Negro, Neuquen	1.012	M.R.	10.000.
et du Chaco NE. 30 "Norte Santa Fe"	10.000	G.R.R	5.000	CNQ. 19 "Añelo" Prov. Neuquen	1.150	G.R.	9.000
Province de Sta. Fe NE. 31 "Reconquista"	9.244	G.R.	3.000	CNQ. 20 "Auca Mahuida" Prov. Neuguen	981	M.R.	5.000
Province de Sta. Fe	9.885	G.R.	1.000				
(II) CUENCA BOLSONES BASSIN DEPRESION DU	INTERMONTANOS (TERR TERRAM ENTRE MONTS						
LB. 1 "Chilecito" Province La Rioja	9.473	6.R.	sans inform.	(V) "CHENCA GOLFO SAN JORG BASSIN GOLFE SAN GEORGE			
LB. 2 "La Rioja" Province La Rioja	9.941	G.R.	sans inform.	CGSJ. 3 "Rio Senguerr"	7.876	G.R.	S.000
B. 3 "La Antigua" Prov. La Rioja - Catamaro LB. 4 "San Antonio"	a 7.403	G.R.	sans. inform.	Province Chubut CGSJ. S "Colhue Huapi" Province Chubut	4.353	G.R. M.R.	8.000
Prov. Sgo. Est. Catamarc LB. 5 "Las Salinas"	a 9.600	e.R.	sans inform.	CGSJ. 6 "Paso Rro Mayo" Prov. Chubul, Sta. Cruz	4.352	M.R.	10.000.
Prov. Catamarca Sgo. Estero, Córdoba	8,100	6.R.	1,000	CGSJ. 7 "Rin Guengue!" Prov. Sta. Cruz, Chubut	6.224	G.R.	2.500.
.B. 6 "Salinas Grandes" Prov. Catamarca, Cordob		G.R.	1.000	CGSJ. 8 "Centro de Cuenca" Prov. Sta. Cruz	2.209	M.R.	8.000.
LB. 7 "Charnical" Prov. La Rioja, Córdoba LB. 6 "Ulapes"	8.800	G.R.	san inform.				
Prov. La Rioja, Córdoba, San Luis.	10.000	6.R.	sans inform.	(VI) CHENCA SALADO MARINI Bassin Salado M			
(M) CUENÇA CUYANA Y I	BOLSONES (TERRESTRE) TREPRESSIONS (TERRES	(CC y R.)				a D	5 000
	· art. arreditate (s Eurge)			Salado Marina 1 Salado Marina 2	14.020 13.510	G.R. G.R.	5.000. 5.000.
Cy B. 1 "Sierra Morada" Prov. La Rioja, San Jua Cy B. 2 "Rodeo"	in 7.023	G.R.	6.000				
Prov. San Juan Lv B. 3 "Mogna"	5.236	G.R.	4.000				
Prov. San Juan, La Rio C y B. 4 "Valle Fertii"	ja 9.366	G.R.	4.000	(VII) CHENCA COLORABA MAF	Wife - (Colorado Mari	iza)	
Prov. San Juan, La Rio C y B. 5 "Marayes"	9.366	G.R.	2.000	Bassia Colorade Maria			
Prov. San Juan, La Rioja, San Luis	9.670	G.R.	4.000	Colorado Marina 1 correspondant au jour précédant co	14.558 skui de l'achat, ou dan	G.R. ns ta monnaie (S.000. [US \$] tout
Explications: [M.R.] Risque moyen. [A.R.] Risque élevé. (*) Payables en Australes [prix de vente) correspond dollars.	(A) d'après le cours de l ant au jour précédant cel	a Banco de la N ui de l'achet, cu	lacion Argentina directement en	d'abord mentionnée. Les personnes intéressées à particip des charges et la documentation to des contrats, à l'adresse suivante : Roque Saeriz Pena 777, 8º Piso Ofic 1º avril 1986, du lundi au vendre 15 haures.	per à ces collations po echnique correspondar GERENCIA DE CONTR ina 832 - BUENOS-AU	ourront acquérir nte au départen IATOS, Avenida RES (Argentine)	les cahiers nent chargé i Prasidente , à partir du
Valeur du cahier des chai Pour chacune des Cuencas en Australes (A) d'après le	l'équivalent de 10 000 d	pliars US (US do	k mille! payables	Les adjudications auront lieu le 31 GENERAL SELGRANO, Avenida Roc (Argentine).			



ÉNERGIE

Renversement du marché pétrolier Redressement des prix

L'aeffet Yamani - aurait-il perdn de son impact? Alors que depuis six mois, à la moindre prévision alar-miste du ministre saoudien, le pétrole perdait plusieurs dollars en quelques jours, il a beau faire désor-mais, le marché ne suit plus et reste, depuis la mi-avril, obstinément oriente à la hansse. Même l'annonce, en fin de semaine, de super-rabais saoutiens (le Monde dn 7 mai) n'a provoqué qu'un éphémère mouvement de repli, vite compensé. Il y a un mois, l'affolement aurait été général, assure un négo-

Pas de doute, précise le respon ble d'une grande compagnie, la spé-culation, désormais, « ne joue plus la baisse ». Le marché, à la surprise générale, s'est non seulement redressé, mais aussi assaini.

Pourquoi le pessimisme, général il v a encore deux semaines, s'est-il si brusquement effacé, alors que, selon les estimations de l'OPEP et de l'Arabic saoudite, il reste encore deux à trois millions de barils sur le marché, qui empêchent tout assai-nissement durable?

Ce retournement a cofficidé avec la déclaration du vice-président américain, interprétée par les opérateurs comme un signal des États-Unis considérant que la baisse des prix avait assez duré. Le marché n'attendait que cela.

Beaucoup de compagnies et de spéculateurs ont perdu, du fait de l'effondrement des cours en début d'année, des fortunes. Une reprise est pour eux une aubaine d'autant mieux vennn que les échéances ssées de mois en mois depuis décembre approchent,

Reprise

Les négociants mal engagés se sont pour beancoup racheté à leurs échéances, afin de tenter entre temps de se « refaire », avec l'appui de leurs banques, Mais ces tactiques dilatoires n'out qu'un temps. De même le pétrole acheté n'est généralement effectivement réglé que deux à trois mois plus tard. Les consé-quences réelles de l'effondrement du sculement à se concrétiser an niveau des règlements. Tout le monde dans le milieu pétrolier a donc intérêt à ce que les prix se redressent même de façon éphémère.

L'optimisme nouveau des spéculateurs est nourri de plus par les statistiques et les prévisions publiées par les compagnies, les organismes officiels américains et l'Agence nternationale de l'énergie, créée an lendemain du premier choe pétrolier par M. Kissinger afin de faire contrepoids à l'OPEP.

Tous ont depuis peu révisé leurs estimations et prévoient désormais

Première rémion du groupe de travail constitué par M. Michel Noir. – M. Michel Noir, ministre

délègué an commerce extérieur, a,

les trente-trois industriels chargés de lui proposer, d'ici au 12 juin, des

mesures - concrètes et précises -, notamment dans le domaine fiscal.

Ces praticiens des affaires, experts

ès exportations, qui sont répartis en

quatre commissions (petites et

mnyennes entreprises, grands

contrats, biens industriels, biens

grand public), représentent des

entreprises de toute taille, pari-

sieunes ou provinciales (Aérospa-tiale, Cristallerie d'Arques, Dumez,

Eram, Majorette, Roussel-Uclaf...).

Înterrogé sur les risques de concur-rence avec le groupe de travail ins-

tallé anprès de M. Alain Madelin, ministre de l'industrie, M. Noir a répondu que « la synergie était dans l'entreprise -, avant de souligner

> - (Publicité) -**DIPLOMES**

DE LANGUES

Affaire Commerce

Relations publiques

Compléments tous azimuts

aux études de commerce,

CHAMBRES DE COMMERCE

ÉTRANGÈRES/UNIVERSITÉS

DE CAMBRIDGE/BTS TRA-

DUCTEUR D'ENTREPRISE

Préparation par correspondance

parallelement à vos études, en

souplesse. Inscriptions toute

l'année. Durée d'étude au choix.

Doc. gratuite sur ces diplômes,

Langues & Affaires, Service

4449, 35, rue Collange 92303

Paris-Levallois. Ou par tél. :

(1)42-70-81-88. (Établist privé.)

leur vocation, les cours, à :

destion, communication.

pour la première fois, le 6 mai, réu

Affaires

FAITS ET CHIFFRES

une reprise de la consommation d'ici à la fin de l'année. Selon le dernier bulletin de l'AIE. la consommation dans l'OCDE devrait progresser de 2 % au deuxième trimestre et de 3 % an cours de la seconde moitié de l'année, alors qu'elle a encore diminué de 1,5 % au cours du premier trimestre et de 1 % l'an passé. Cette prévision se fonde sur l'hypothèse d'un prix moyen de 15 dollars par baril d'ici à la fin de l'année et d'une

La baisse des prix ponr les consommateurs finaux - de 15 à 30 % jusqu'ici selon les pays et les produits. - généralement bien répercutée, sauf an Japon et en Italie, devrait se poursuivre, estime l'AIE. Elle provoquera une reprise rapide de la demande de carburants et de fioul domestique, et arrêtera la chate de la consommation da ficul

croissance de 3,25 % dans l'OCDE.

De surcroît, l'Agence comme les compagnies ont également révisé leurs estimations de la production des pays concurrents de l'OPEP. Les difficultés de l'Egypte, du Mexi-que et de la Norvège devraient entraîner au deuxième trimestre, selon l'AIE, une très légère diminu tion de la production non OPEP. La Chine, le mois dernier, a pour la première fois importé du brut indonésien, alors que jusqu'ici Pékin expor-tait. Enfin, la production américaine a, selon une grande compagnie, diminné d'environ 200 000 barils par jour du fait de la fermeture de puits devenus non rentables.

L'ensemble de ces facteurs devraient donc, en toute logique, donner à l'OPEP, comme celle-ci le souhaite, une part de marché plus large (d'environ un demi-million de barils par jour hors effets de stock selon l'AIE).

Enfin, souligne un opérateur, la tension croissante dans le nord du Golfe entretient l'inquiétude des milieux pétroliers sur l'approvision-nement. Une nouvelle offensive majeure de l'Iran est attendue, qui, compte tenu de l'état de l'Irak, pourrait s'avérer décisive. En cas de victoire iranienne, les compagnies assudans les enlèvements du nord du Golfe, done une pression nouvelle sur les prix.

Reste une interrogation : l'attitude de l'Arabie saondite. Le royaume peut, s'il le veut, noyer le marché. Les nouvelles conditions commerciales qu'il vient d'offrir à tous ses clients n'annoncent-elles pas une initiative visant à faire retomber les cours? C'est apparemment le scul élément qui vient gâcher quelque peu la belle confiance des opéra-

one son rattachement à la Rue de

Rivoli lui permettrait de franchir

Léger tassement de la produc-tion industrielle allemande. – La

production industrielle de RFA a

enregistré en mars une nouvelle et

après une chute révisée à 1,3 % en

février. L'affaiblissement de 3 % de

la production énergétique n'a que

partiellement été compensée par une

hausse de 3 % dans le secteur minier

et de 0,5 % dans le bătiment, précise

le ministère de l'économie. Mais, sur

deux mois, la production industrielle

ne fait paraître aucun changement

par rapport aux deux mois précédents et dégage même une légère hausse de 1 % comparé à février-

ère baisse saisonnière de 0.3 %

direction générale des impôts.

Etranger

VÉRONIQUE MAURUS.

ent les barrières de la

l'exercice 1985. Le chiffre d'affaires consolidé du

progression de 2.2 %.

Le chiffre d'affaires France a été de 2 913 819 000 F, en régression de 3,2 % par rapport à 1984.

Le chiffre d'affaires exportation et étranger est de 1 079 599 000 francs, en progression de 20,3% par rapport à 1984. Cette progression s'explique, notamment, par l'extension, intervenue en 1985, du périmètre de consolidation à de nouvelles sociétés étrangères.

Le chiffre d'affaires de la société des GRANDS MOULINS DE PARIS a été de 2 502 millions de francs, en régression de 1,4 % par rapport à 1984.

Le résultat net de la société est, en 1985. de 14 930 000 francs. Le résultat conrant avant impôts est de 44 864 000 francs contre 37 692 000 francs en 1984. Sur ce résultat courant est venu s'imputer un solde d'opérations exceptionnelles négatif de 20 millions de francs, qui prend en compte la part du groupe dans le déficit des sociétés de restauration rapide, en France et à l'étranger, pour environ 12 millions de francs et des provisions à caractère de quasi-réserve pour le reste.

Le résultat net consolidé ressort à résultat consolidé est, en 1985, affecté par les opérations exceptionnelles, que nous avons dû comptabiliser. En dépit de ce résultat en retrait sur celui de 1984, la valeur intrinsèque de l'action G.M.P. est passée de 257 francs à fin 1984 à 316 millions de francs, soit une

ression de près de 23%. Le conseil d'administration a décidé naire du 27 juin prochain, la distribution d'un dividende de 7 francs par action, majoré d'un avoir fiscal de 3,50 francs atant globalement une somme de

Rappelous que les 170 776 actions nouvelles, créées lors de l'augmentation de capital le 1^{er} octobre 1985, portent sance au 1" janvier 1985 et percevront donc le même dividende que les

@

GROUPE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE SOGEBAIL

Les actionnaires de la Société générale pour le développement des opéra-tions de crédit-bail (SOGEBAIL) se sont réunis le 29 avril 1986 à l'occasi de l'assemblée générale annuelle, qui s'est teme sons la présidence de M. Jean-Paul Delacour, et ont approuvé

les comptes de l'exercice 1985.

An 31 décembre, le patrimoine de SOGEBAIL atteignait 5821 millions de francs, en valeur brute, soit 4048 millions de france après amortissements, et le montant des décaissements restant à effectuer sur engagements donnés s'éle-vait à 634 millions de francs.

Le total des fonds propres (capital, primes et réserves légales) était de 1291,9 millions de francs.

Les recettes locatives ont atteint

892.2 millions de francs et le bénéfice net 328,1 millions de francs, dont 58,4 millions de francs de ples-values réalisées sur des cessions d'in

La part distribuable du bénéfice, qui s'élève à 311.8 millions de france, a été mise en paiement le 30 avril 1986. 91,3 millions de francs représentent l'intérêt statutaire de 8 % servi sur le nominal des actions; le solde, soit 220,5 millions de francs, est réparti entre les catégories d'actions en fonction de leurs droits respectifs sur les produits d'indexation des immeables qu'elles out

contribué à financer.

Le même jour, réunis en assemblée générale extraordinaire, les actionnaires ont décidé de rembourser 100,5 millions om genoe de remounter 100,5 minutes de francs, par réduction de capital, anx catégories K, N, P, R, Y, AE et AF à la suite des amortissements ardinaires ou de rachat par les locataires d'immeubles affectés à ces catégories, ils ont égale-ment antorisé le conseil à procéder à de nouvelles augmentations de capital pour financer les investissements qui viennent d'entrer ou qui rentreront en location dans les prochains mois.

FINANCIERS DES

AMERICAN BRANDS, INC.

RÉSULTATS RECORDS **AU PREMIER TRIMESTRE**

Le bénéfice par action ordinaire pour le premier trimestre 1986 a augmenté de 7%, se situant à US \$ 2,01 contre US \$ 1,88 pour la même période 1985. Le bénéfice net s'est élevé à US \$ 114 millions contre US \$ 107 millions an premier trimestre 1985.

Le chiffre d'affaires consolidé a aug-menté de 22 %, se situant US \$ 2,1 mil-liards contre US \$ 1,7 milliard et le bénéfice opérationnel s'est élevé à US \$ 239 millions, soit 7% de hausse par rapport au premier trimestre 1985. Ces excellents résultats témoignen de la capacité de la société à maintenir le taux de croissance de ses bénéfices.

Mise en paiement du dividende

Le conseil d'administration d'AME-RICAN BRANDS, INC. annonce la mise en paiement, le 2 juin 1986, d'nn dividende trimestriel de US \$ 1,0125 millions par action ordi-naire pour les actionnaires inscrits sur les livres de la société à la date du 8 mai 1986.

Il sera également mis en paiement, le 10 juin 1986, an dividende trimestriel de 68,75 cents par action de préférence de US \$ 2.75 et un dividende de 66,75 cents par action de préférence convertible de US \$ 2,67 pour les actionnaires inscrits à la date du 8 mai

Nota. - Le communiqué complet est à disposition sur simple demande adres-sée à la banque Paribas, réf. 221, 3, rue Saim-Aubin, 75002 Paris.



Le conseil d'administration, réani le 25 avril 1985, a examiné les comptes de

groupe a été de 3 993 418 000 francs contre 3 906 230 000 francs, soit une

35 523 000 francs, dans lequel la part da groupe est de 32 426 000 francs. Comme le résultat de la société mère, le

de proposer, à l'assemblée générale ordi-8 368 000 france.



PIERRE-INVESTISSEMENT

Société d'investissement
à capital variable
L'assemblée générale ordinaire
des actionnaires, réunie le 17 avril
1986 sous la présidence de
M. Jean de La Charvinière, a approuvé les comptes de l'exercice
1985 et firsé le dividende par action à 20,14 F (dont 3,39 F de
crédit d'impôt). Ce dividende est
mis en paiement à partir du mercredi 21 mai 1986.
Il est rappelé que les actionmaires pourront réinvestir, pendant un délai de trois mois à
compter de la date de mise en
paiement, le montant de leur dividende en actions de la société en
exomération totale du droit d'en-

exonération totale du droit d'en-

La valeur liquidative de l'action est passée de 576,12 F fin 1985 à 723,70 F le 17 avril 1986. L'assemblée générale a renou-velé les mandats d'administrateur de M. Pierre Gomont. Elle a éga-lement ratifié la nomination provi-soire de M. José Santos Teixeira aux fonctions d'administrateur et procedé à la nomination d'un nou-vel administrateur : Paluel Mar-mont Finance.

CAPITAL PLUS

Société d'investissement

à capital variable.

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires, réunie le 24 avril 1986 sous la présidence de M. Jean-Marie Paluel-Marmont, a

approuvé les comptes de l'exer-cice 1985 et fixé le dividende à

18,69 F par action correspondant au produit des fonds déposés en ban-ques (contre 16,34 F pour l'exer-

cice 1984). Ce dividende sera mis en puie-

ment à partir du mercredi 28 mai 1986.

tive de l'action est passée de 1504,05 F fin 1985 à 1 617,36 F le

24 avril 1986. L'assemblée générale a renou-volé le mandat d'administrateur de

voic le instant à duministrateur de la caisse de prévoyance des cadres d'exploitations agricoles; elle a également ratifié la nomination provisoire de M. Jean Amiel aux fonctions d'administrateur.

Rappelons que la valeur liquida-



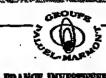
ET DE GESTION « SIG » Société d'investissement à capital variable

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires, réunie le 15 avril 1986 sous la présidence de M. Roger Paluel-Marmont, a approuvé les comptes de l'exercice 1985 et finé le dividende par action à 32.52 F (dont 3.47 F de crédit d'explus pour les representes physics de l'explus pour les representes physics de la crédit d'explus pour les representes physics de la crédit de les de l'explus pour les representes physics de la crédit de la crédit de la crédit de la credit de la d'impôt) pour les personnes physi-ques et à 32,70 F (dont 3,65 F de crédit d'impôt) pour les personnes morales. Ce dividende est mis en paicment à partir du mercredi 14 mai 1986.

Il est rappelé que les action-naires pourront réspressir, pen-dant un délai de trois mois à compter de la date de mise en paiement, le montant de leur dividende en actions de la société en exonération totale du droit d'en-

La valeur liquidative de l'ac-tion est passée de 776,21 F fun 1985 à 921,47 F le 15 nvril 1986.

L'assemblée générale a renouvelé les mandats d'administrateur de M. Nicolas Lebon, directeur général de la Compagnie de Dis-tribution de Matériel Electrique CDME ». Elle a également ratifié la nomination provisoire de Palnel-Marmont Finance aux fonctions d'adm



FRANCE-INVESTESSEMENT Société d'investissement à capital variable

ACHES FINA

, m 35 P

20.20

g 7.5~

e, who ever

.

green and the

gam in a se

"122" J. Tom . ".

7. 47 144 1

MERCHANICAL CO.

State a free to

12 2 72 7 AL P

I S MAKE .

13 Latter Se

12 22 22 22 1 1

Maria Caraca de
F REF STATE OF

Was 10 31

TAN TAN As >

THEOR WOMEN

10 12 12 12 12

A CANADA

A la real to a della

-

E CTC. CARE

AUTOUR DO LA

The second

per the trap

شجيدي . . .

A COLUMN THE PARTY

A STATE OF STREET

.

W. 1887

متاوسه لي

.. - 200

and the second second

فيهويك يرا

- August

产钱费

Laure

- A.F.

There is the

The Second State of Second Sec

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires, réunie le 22 avril 1986 sous la présidence de M. Jean-Pierre Brunet, a sppromé les comptes de l'exercice 1985 et fixé le dividende per ac-tion à 16,98 F (dont 2,48 F de tour à 16,98 F (dont 2,48 F de crédit d'impôt) pour les personnes physiques et à 17 F (dont 2,50 F de crédit d'impôt) pour les per-sonnes morales. Ce dividende est mis en paiement à partir du mer-credi 7 mai 1986.

Il est rappelé que les action-naires pourront rélavestir, pen-dant un délai de trois mois à compter de la date de mise en paiement, le moitant de leur dividesde en actions de la société en écation totale du droit d'en-

La valeur liquidative de l'action est passée de 454,60 F fin 1985 à 552,67 F le 22 avril 1986. L'assemblée générale a renou-velé les mandats d'administrateur vese les mandats d'administrateur de M. Pierre de Lalande et de la Barchays Bank. Elle a également procédé à la nomination d'un nouvel administrateur, M. Jacqu Sénard, ancien ambassadeur France en Italie, conseiller diplomanique du gouvernement, et rati-fié la nomination provisoire de Paluel-Marmont Finance aux



Le Conseil de surveillance de CAMPENON BERNARD CONSTRUCTION s'est réuni le 24 avril 1986 pour arrêter les comptes de l'exercice 1985, sous la présidence de Gilbert SIMONET. Le résultat consolidé de l'exercice 1985 s'est élevé à 14,6 millions de francs pour une activité de 2,3 milliards de francs, à comparer à 1,7 milliard de francs en

Le Conseil de surveillance a, par ailleurs, aommé Roland GUÉRIN au directoire de CBC sur proposition de Henri BECQ, président du directoire et de Bernard VERGNE, membre du directoire.

TELEPHONE (1) 804 81 97 - TELEX CBC 205818 F

CAMPENON BERNARD CONSTRUCTION

ALLOÇUȚION DU PRÉSIDENT PÉBEREAU A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DU 28 AVRIL 1986

Il y a près d'un an, votre conseil, usant des pouvoirs que vous lui aviez conférés, avait décidé une augmentation de capital en numéraire, à raison d'une action nouvelle à 500 F pour trois anciennes. Cette émission — qui doit son succès à la très large part que vous y nvez prise — a procuré, en août 1985, 235 MF de fonds propres supplémentaires à votre Compagnie. Quelques mois plus tard, vous avez exercé, dans une proportion exceptionnellement élevée, l'option de réinvestissement en actions du dividende distribué au titre de l'exercice 1984-1985, témoignant ainsi de la confiance que vous avez dans l'avenir de la Compagnie.

Ainsi a pu être poursuivie, durant l'exercice en cours, une politique très active d'investissements : depuis le début de l'année, nous avons souscrit notre part de l'augmentation de capital d'Alsthom et de l'émission d'obligations convertibles d'Alcatel, acquis 10 % des Câbles de Lyon, souscrit à l'augmentation de capital de notre filiale Alphalec, destinée à maintenir son tanx de participation indirecte dans la Générale occidentale, et acquis, à l'occasion de l'absorption par CGE-Alsthom de certaines de ses filiales, une participation très minoritaire dans cette société. Ces investissements, dont la valorisation au cours des derniers mois a été importante, ont représenté

au total pius de 400 MF.

A la suite de ces opérations et compte tenu, par ailleurs, de l'allégement de certains postes et du renforcement de nos placements obligataires, la valeur comptable nette du portefeuille de la Compagnie s'est trouvée portée de 795 MF au 30 juin 1985 à 1 399 MF actuellement. La valeur estimative de ce portefeuille, titres de participation et de placement confondus, atteignait, sur la base des derniers cours cotés le 25 avril, 2 633 MF, faisant ressortir une plus-value latente — avant impôt — de 90 % (1 254 MF). La valeur liquidative de l'action s'établissait à cette date à 1 188 F (1 058 F, impôts sur les plus-values déduits).

La Compagnie se propose de poursuivre la politique de développement et de diversification de son portefeuille ainsi engagée unt à l'extérieur qu'à l'intérieur du groupe CGE.

L'écolution fortradele de not résultats nous conforte dans cette ambitient le ruie ment confiners une le

L'évolution favorable de nos résultats nous conforte dans cette ambition; je puis vous confirmer que le résultat sourant avant impôt de l'exercice en cours — tel que défini par le nouveau plan comptable — devrait, sclon les prévisions actuelles, être en augmentation d'environ 50 % par rapport à l'exercice précédent, étant rappoié que le nombre d'actions à rémunérer se trouve accun de 38,5 %.

Nous envisageous donc de faire à nouveau appel à nos actionnaires, et votre conseil vous propose d'user, à cet effet, des nouvelles dispositions applicables depuis décembre 1985 aux valeurs mobilières, en l'autorisant à émettre, d'ici à la fin de l'année, à hauteur d'un montant nominal maximal de 120 millions de franca, des actions assorties chacune d'un bon de souscription d'actions, utilisables au cours des prochaines années à un paix fixé des l'origine. Notre société sera ainsi la première à tirer parti de ces nouvelles dispositions qui, si, comme je l'espère, l'évolution des cours de notre titre le permet, lui procureront à terme un nouveau renforcement de ses fonds

propres.

Parallèlement, votre conseil a jugé opportun d'être en mesure — s'il le juge utile — d'intéresser les mombres des équipes de direction de la CGE et des filiales dont elle a, directement ou indirectement, le contrôle majoritaire, à la prospérité de la Compagnie : la plupart de ces cadres, en effet, patricipent aux résultats de sociétés dans lesquelles votre Compagnie détient une participation directe ou indirecte. Si vots l'y autorisez, votre conseil pourra leur offrir de dévenir actionnaires de la Compagnie électrofinancière, en leur accordant des options de souscription d'actions, dans les conditions et dans les innites prévues par la réglementation qui leur est actuellement applicable.

actuellement applicable.

Enfin, il est apparu souhaitzble, compte tenu de ces opérations, de vous proposer d'annuler la partie non utilisée à ce jour de l'autorisation d'angmenter. le capital que vous avet accordée à votre conseil le 29 novembre 1983 et de lui confier une nouvelle autorisation d'un montant maximum de 750 million de fraince.

Votre conseil doit se réunir à l'issue de la présente assemblée, et, si vous lui déléguez les pouvoirs solicités, je compte lui proposer de faire immédiatement usage de la prémière autorisation, concernant l'émission d'une augmentation de capital assortie de bons de souscription, selon les modulités qui seront renduct publiques à l'issue de ce conseil.

caducs publiques à l'issue de ce couseil.



ÉMISSION D'ACTIONS DE NUMÉRAIRES ASSORTIES DE BONS DE SOUSCRIPTION

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la Compagnie électrofinancière, réunie le 28 avril 1986, a autorisé le conseil d'administration à procéder à l'augmentation de son capital dans la limite de 120 millions de francs, par émission d'actions à souscrire en numéraire, chaome étant assortie d'un bon de souscription à de nouvelles actions. Elle l'a également autorisé à consentir des options de souscriptions d'actions au bénéfice de salariés de sociétés liées directement ou indirectement à la Compagnie et à procéder, en une ou plusieurs fois, à des augmentations de capital jusqu'à un momant maximum de 750 millions de francs.

Le conseil d'administration de la Compagnie, réuni à l'issue de cette assemblée sous la présidence de M. Georges Pébereau, a décidé, dans le cadre des autorisations reques, de procéder à une augmentation de capital de la Compagnie, pour le porter de 196 899 700 F à 262 532 900 F, par émission de 656 332 actions nouvelles de 100 F nominal, jouissance 1º juillet 1986, à soucrire en numéraire au prix de 950 F.

La souscription de ces actions nouvelles sera ouverte du 12 mai au 2 juin 1986 inches Elle capa décembre de la compagnie.

La souscription de ces actions nouvelles sera ouverte du 12 mai au 2 juin 1986 inclus; Elle sera réservée par préférence aux actionnaires actuels de la Compagnie qui pourront souscoire, à titré irréductible, à raison d'une action nouvelle pour trois anciennes possédées.

Ces actions nouvelles seront assorties d'un bon de souscription donnant droit an détenteur de ces bons de souterire en numéraire an prix de 1 200 F à d'autres actions pouvelles à raison d'une action par bon détenu. Ce droit pourra être exercé chaque année entre le la juillet et le 31 octobre, jusqu'an 31 octobre 1989, sauf suspansion provisoire nécessitée par d'éventuelles opérations en capital.

Les actions nouvelles émises du fait de l'exercice de ce droit de acueription porteront jouissance du projour de l'exercice au cours duquei elles aurout été souscrites. La notice d'information concernant cette opération financière a reçu le visa de la COB nº 86137, en .

date du 29 avril 1986.

Il sera demandé à la Chambre syndicale des agents de change de bien vouloir procéder à la cotation de ce bon, qui sera détaché des actions nouvelles souscrites au titre de la première augmentation de capital dès leur cotation.



1

3.0

MARCE-INVESTIGATION g capital variable

Capital satisfies

Enterent of the control of the c

St. 600 Farmer Law by STATE THE PARTY OF See the see of the see The Market State of the State o

MENSON BUT NAMED IN STREET E de uneren d

AND A CONTRACTOR OF THE PARTY O e alleren a service de la company MID COMES TRUCTION THE PERSON OF PART OF THE PART 10 A W 10 10 10

MANUFE TO SERVICE Species from a to the species of the E Continued store Mic and the court of to begreen it have The Residence of the Park Bet The Management is not a second Martine Hanner. Parameter of State of the Parameter of

Figure and a series of the ser P. M. A. ANTONES TO

A ... purposed for The second of the second The region . warre in the . The western Magazia stati en S Bearingston and a comment of the

The way of the

Se dog and and The same of e ger is name of DA SIZE WIFE TO ween the states State The Printer BONE T

Reference Committee Committee Biggatt auf

MA ----Section 4 4 e 🖎 i Salah Baran Graph Street, property in the second E30 77 -- --25 M S MAN HOUSE Mary Andrews 1 " ALTER OF THE Maria Strawa

A. MARNO

La consolidation de la semaine pas-La consolidation de la semaine pas-sée n'aura été, apparemment, que de courte durée, Mardi en séance offi-cielle, la Bourse a confirmé ses bonnes dispositions du matin (+ 1,46%), enre-gistrant en clôture une hausse de 2,54 %. Un mouvement qui permestait à l'indice de la Compagnie des agents de change (CAC) de repasser au-dessus de la barre des 400 points, à 401 3. 401,3.

Autour de la corbeille, on assistait à une hausse quasi générale des valeurs. Parmi les titres les mieux orientés figuraient Moulinex, Schneider, Alcatel, et une nouvelle fois Thomson-CSF, ce dernier bénéficiant à une anticipation de bons résultats escomptés pour 1987. Le Comptoir des entrepreneurs participait à la flambée ambiante, imité par Peugeot, L'Oréal et Bic. D'aucuns notaient la bonne tenue des actions immobilières et des titres de matériel électrique. Sefimeg et les moteurs Leroy-Somer étaient, pour leur part, réservés à la hausse. En revanche, le bataillon des valeurs en recul était, ce 6 mai, plutôt clairzemé. Sous les lambris, les observateurs

recul était, ce 6 mai, plutôt clairsemé.
Sous les lambris, les observateurs attribuaient la reprise du marché à plusieurs facteurs, sans savoir précisément lequel prévalait. On citait ainsi le redressement de Wall Street intervenu la veille, le retour d'investisseurs étrangers et les rachats d'opérateurs à découvert. L'abaissement à 77/8 % du loyer de l'argent au jour le jour (contre 8 % le 5 mai) était de surcrott bien accueilli, de même que la décision prise par les Sept à Tokyo de poursuivre le mouvement de baisse des taux.
Ces dernières dispositions donnaient

Ces dernières dispositions donnaient un coup de fouet au marché obliga-taire, plus animé que la veille, et orienté à la hausse. Sur le MATIF, la fermeté était de mise, puisque le contrat à échéance décembre s'inscrivait à 113.4 (+ 0.44 %) dans un mar-ché actif, où 2 579 transactions étalent enregistrées à la mi-séance. Devise-titre: 7,08 F-7,12 F. (contre 7,02 F-7,07 F).

NEW-YORK

krréquiter

positions.

Bien que l'adjudication pour 27 milliards de dollars de bons du Trésor, qui doit avoir lieu cette semaine, ne soulève plus guère d'appréhensions, elle absorbera une bonne partie des liquidités immédiatement disposibles. Les risques pour le marché des actions de se trouver quelque peu démuni pour quelque temps ne sont pas minces. D'où le relatif attentisme dont témoigne l'activité. Bien qu'en augmentation, celle-ci n'a porté que sur 121,71 millions de titres, contre 102,40 millions la veille.

VALEURS	Cours do	Cours du 8 met
Altena A.7.T	39 7/8 25 1/2	39 7/8 25 1/8
Boeing Chose Machattan Sank	£ 57 1/8	573/8
Du Pont de Namours	1 77 77	44 1/4 76 5/8
Easternen Kodak Exacte	57 3/8 \$9 1/2	57 1/8 59 3/4
Ford General Electric	79	79 1/2 77 3/8
General Motors	50 1/8	79 1/8
Goodyear LB.N.	155 3/4	31 1/8 154 1/4
LT.T. Mobil CB	48 7/8 30 1/8	45 7/8 29 3/4
Pfiger Schlusberger	81 1/4	80 5/8 30 1/4
Testago	32 1/8	32
U.A.L. inc.	23 7/8	81 3/4 23 5/3
Wathinghouse	54 8/4	18 7/8 54 1/8
Xerox Corp.	60 1/8	60 3/8

AUTOUR DE LA CORBEILLE

BAYER A MIEUX ENCAISSÉ LA
BAISSE DU DOLLAR. — Comme tous
ses grands concurrents, ha firme du Leverkusen a pâti de la chute du dollar. Pour le
premier trimestre, son chiffre d'affaires
mondial a baissé de 12,2 %, pour revenir à
10,57 milliarets de deutschemarks. Cependant, le bénélice avant impôts ne diminue
qu'assez faiblement à 810 millions de
deutschemarks (-1,2 %). La raison en
est que le résaltat de la maison mère,
n'ayant pas en à supporter de charges
exceptionnelles, a augmenté de 6,3 % à
420 millions de deutschemarks.

POLIET: RÉSULTATS EN

POLIET: RÉSULTATS EN HAUSSE, - Le groupe Poliet a enregis-tré pour l'exercise 1985 un béaétice net total consolidé de 202 millions de francs, contre 128 millions de francs en 1984.

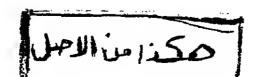
BAYER A MIEUX ENCAISSÉ LA Dans ce bénéfice, le part du groupe res-AISSE DU DOLLAR. — Comme tous sort à 175 millions de francs, contre

VALEURS	oki noon.	% du coupon
3%:		1792
5%	62.40	1 301
3 % amort, 45-54		2 293
Emp. 7 % 1973	7610	
Emp. 8,80 % 77	121 10	8 414
9,80 % 78/93	100	8 028
8,80 % 78/89	100 95	3 520
10,80 % 79/94	109 30	7 249
13,25 % 50/90	111 60	12 270
.13,80 % 50/87	108 35	7 875
13,80 % 81/89	114 30	4 236
16,75 % 81/87	111 50	10 96B
16,20 % 82/80	126 09	6 080
18 % Juin 82	127 40	14 563
ED.F. 7,8 % 81	154 70	4 332 ,
E.D.F. 14,5 % 80-92	116	12.263
Ch. France 3 %	155	1 Cart
CNB Bouns janv. 82 .	103 20	3 723
CNB Paribas	104 50	3 723
CNB Sugz	104 50	3 723

· /	•							_			TE MIGHT	- 36		17101 1000		
MARCHÉS	FINANCIERS	BOU	RS	Εſ)E PA	RI	S	Com	ota	กร์			(6 MA	Cours à 1	s relevés 7 h 38
		VALEURS	Cours	Demier	VALEURS	Coors	Demier	VALEURS	Cours	Demographic Control	VALEURS	Cours	Demer	VALEURS	Cours pric.	Demier Cours
Forte hausse La consolidation de la semaine passée n'aura été, apparemment, que de courte durée. Mardi en séance officielle, la Bourse a confirmé ses bonnes dispositions du matin (+ 1,46%), enregistrant en clôture une hausse de 2,54 %. Un mouvement qui permettait à l'indice de la Compagnie des agents de change (CAC) de repasser audessus de la barre des 400 points, à 401.3. Autour de la corbeille, on assistait à une hausse quasi générale des valeurs. Parmi les ittres les mieux orientés figuraient Moulinex, Schneider, Alcadel, et une nouvelle fois Themson, CSE	NEW-YORK Irrégulier Redevenue très ferme en début de semaine, la tendance a cit de nouveau très irrégulière mardi à Wall Street. Après avoir refranchi la barre des 1800 points, l'indice des industrielles a graduellement reperdu le terrain gagné initialement et, à la ciòure, il s'établissait à 1787,95, soit 5,82 points en dessous de son niveau précédent. Le bilan de la journée n'en a pas moins été équilibré. Sur 1975 valeurs traitées, 790 ont monté, 723 ont baissé et 462 n'ont pas varié. La décision des Sept à Tokyo de renforcer leur coopération économique et monétaire n'a pas produit d'ellet particulier sur le marché. La nouvelle était attendue. En outre, la décente monétaire devant partir de	VALEURS Actions a Acies Peaged Acies Peaged Acies Peaged Acies Peaged Acies Peaged Acies Peaged Acies Hotolie Bangue Hopolie Bangue Hopoli	460 80 8520 905 140 140 1503 571 475 359 500 490 40 3840 480 1310 355 265 20 710	ptant	VALEURS M. H. Micel Diployé More More Mores Needy Micros Paris Needy Micros Paris Needy Micros Paris Needy Micros Paris Origina Paris Micros Paris Micro Paris Micros Paris Micros Paris Micros Paris Micros Paris Micro	472 216 30 260 10 797 1010 350	Demier cours 100 480 250 187 137 50 680 469 216 30 270 50 384 80 1872 253 273 1200 682 211 3429 1885 248 253	VALEURS Gulf Ci Caresta Honeywell loc. Hongoven LC, Indexnes Int. Min. Chem Johnmannen Mannessen Midpind Rent Pe Mineral Restaurs Horseta Hor	76 50 514 250 335 703 14 50 51 47 51	520 550 550 550 550 550 550 550 550 550	SECOND PromoteRD AGE SA Alter Managem Asyrus SAPP 2LP Information Control Cont	3775 1642 550 344 50 1400 1180 1880 1980 1745 1006 258 154 201 60 1910 1477 1101	COURTS	Milesifurg, Minibre M.M.B Novalin-Delates One, Gasc. File. Peter Besseu Petroligar Rasel S.F.G.E.P.M. Sand-Micro. S.E.P. Softher: Segme Visions de France Moles.	189 559 825 339 265 979 960 1310 230 824 1386 1840 277 930 359 340	189 50 658 925 940 970 1330 230 230 1600 280 920 920 930 360 50
ce dernier veneziciant d'une anticipa- tion de bons résultats escomptés pour 1987. Le Comptoir des entrepreneurs participait à la flambée ambiante, imité par Peugeot, L'Oréal et Bic. D'aucuns notaient la bonne tenue des actions immobilières et des titres de matériel électrique. Sezimeg et les moteurs Leroy-Somer étaient, pour leur part, réservés à la hausse. En revanche, le bataillon des valeurs en recul était, ce 6 mai, plutôt clairsené. Sous les lambrix les observements	l'Europe, elle n'est plus imminente outre- Atlantique. Les opérateurs se sont donc tout naturellement remis à rajuster leurs positions. Bien que l'adjudication pour 27 milliards de dollars de bons du Trésor, qui doit avoir lieu cette semaine, ne soulève plus guère d'appréhensions, elle absorbers une bonne partie des liquidités immédiatement dispo- nibles. Les risques pour le marché des actions de se trouver quelque peu démuni pour quelque temps ne sont pas minces. D'or le relatif attentisme dont témoigne l'activité. Bien qu'en augmentation, celle-ci	Onten. Blancy Contract Blyl Contract Chambouray Bil. Chambouray Chambouray Chambouray Chambouray Chipinoc Chambouray Chipinoc Chambouray Chipinoc Chambouray Chipinoc Chambouray Chipinoc Chipinocay Chip	2306 289 50 50 52 1000 1775 315 480 251 930 812 542 482 3800 370	2181 250 30 d 86 20 d 1000 175 376 450 251	Piccijie-Zan Rocheto-Comps Rocheto-Comps Rouseis (Fig.) Rouseis (Fig.) Rouseis (Fig.) Rouseis (Fig.) Saciar SAFAA Saciar SAFAA Saciar SAFA Saga Safaa (SáfaA Saga	753 185 10 50 60 210 70 10 185 26 360 700 1690 1690 1100 1100	350 150 94 20 6 72 50 187 20 23 70 360 695 1687 370 530 150	Steel Cy of Cen. Solitomen Solitomen Solitomen Solitomen Tenneco There Bell Preparer c. 1000 Trany endust, inc Viecia Montagne Wagons-Ins Wess Rand	121 45 254 268 52 343 21 53	123 41 55 22 70 939 940 18 90	information desired Dec. S. Extract Into the Committee Report Gay Departme ICC. Reformatique Local-installationed Mental transaction VALEURS	1000 405 870 1042	289 50 1010 408 870 1040 315 615 425 565 600	Coperes Ducus Inv. (Destru) Hydro-Energie Rehritzen Rosento M.V. Sopilier SP.R. Ulines Linion Bratopries	490 617 273 390 142 450 212 218 360	140 80 140 80 449 140 70
attribuaient la reprise du marché à	n'a porté que sur 121,71 millions de titres.	Concords (La)	1590	1190	Southes	48	46									

AL	C.L. Marriane	460	450	Secilar	25	23 70	Tapana 1000	22 60	22 70	in Hometique	605	615	Scoolern	212	
re	Citran (B)	251	251	SAFAA	360	360	Toray edust. es	975	959	Laca-investessement .	415	425	SPR.	218	
36	Clause	930		Safe-Aicea	700	695	Wagons-Lits	919	940	Mercan	555	585	Ulines	350	336 0
۰ ا	Colcadel (Ly)	812		SAFT	1690	1687	West Rand		18 95	Kerta transacter		600	Línico Brassaries	141	140 70
ᅊᆝ	Copi	542	530	Sep	362	370	Transition								
Dį į	Comintos	452	434	Saline de Mini	510	530									
\$.	Cie încisstrielle		3820 o	Secra-Fé	190	150		£	2	:	Émisson	Rachat		Émicaon	Rechet
16	Comp. Lyon-Alera	370	370	Satem	153		VALEURS	Emission Freshold	Restat	VALEURS	Frees mcL	Date :	VALEURS	freis incl.	net
Ci	Concorde (Le)	1590	1190	Saulines	78	81 10	 -			<u> </u>					
z ,	CMP.	32 40	33 70 ₫	Service Devel	48 153	46 153	ł								Į.
	CHERCES	599	615	SCAC	305	312	l .			SICAV	6/	E			
_ '	Chéd. Gén. Ind	1340	1350	Secolo Mariongo	505	505				JICA V	0,	3			6
٠,	C: Universal (Cin)	1006	998	SEP. 00	240	250	AAA	693 EC:	552.56	(france-lier	123 20	121 96	Obilion	113271	1102 39
_	Coldinal	213	215 50	Serv. Equip., Villa	96		Actions France	457 40	442 39	France-Objections	454 D4	449 54	Optionerally	818 03	588 10
	Durry Act. d. p.	2460	490 2390	Şei	72	72	Actions selectives	ESE 52	585 47	France	413 25	394 51	Onent-Getaco	153 15	146 21
	De Datrich	1300	1248	Sected	430	430	Andfeend	662 65	E32 73		1248 87	1249 87	Paramenque	519 14	
. 1	Deletencie S.A.	1260	1311	Sintra-Alcetei	920 377	200	A.G.F. Actions (sz-CIP)	1155 12	1127 32	incox	303 23	298 75	Ранитора	857 43	
	Deimes-Viels (Fig.)	1170	1156	Senion	312	398	A.G.F. 5000	526 51	514 06	Frankler	265 80	251 87	Perces Eperane	15029	14999
	Dictrat-Bottin	802	610	SMAC Acidoló	70	72.80	A.6.F. ECU	115053	11£9 14	Frueurance	779 07	760 07	Parities Gastion	637 03 1082 78	
	Drag. Trav. Pub	50	61	Stal Générale CP	1420	1400	A.G.F. Interfands	ి51 కర్	410 54	rusuas	78080 98	77886 25	Parnasso-Valor	1627 75	
	East Bass. Victor	1710	1640	Sofal finanzière	2090	2174 #	A.G.F. OSLIG	1122 46	1176 SE	Fructi ECU	580 54	571 95	Phonix Placements	269 09	
	Epec Victal	1104		Softa	350		Agtimo	6£7	650 73	்றுள்ளன்	13157 36		Piecre Investiss.	787 63	
	Economists Centre	649	650	Sofcomi	683	890	Alteria	274 57	2:467	Programing	1098 40	1097.30	Placement art-terms	69698 32	
	Bectro-Batque	500	480	S.O.F.LP. DAD	171	170	ALT.O	200 45 759 25	131 27	Geralar	53874 1B	63814 54	Placement J	52051 63	
	Beetro-Financ	1250	1300	Solragi	1076	1093	America-Valor	423 55	724 88 404 57	Gestion Associations	151 35	148 02	Priv'Association	22149 20	
	Eli-Antonyez		355 711	Soudure Antag	580 860	585	Amérique Gestion Argonaures	40:36	383 16	Gester Mathew	700 91	669 13	Province Investiss	505 72	
	ELM. Lehiste	683 289	290	Southeil	140	140	Associ	1213 46	1216 46	Gest, Renderters	484 02 767 05	482 07 732 27	Rentacic	172 19	
	Eutrapôts Parie	575	590	SPL	730	705	Aurece	1175 21	116545	Harcsmann Associat.	1252 12		Revenus Trizzestnels	6151 50	
	Epargne (B)	2250	2250	Spie Setignofes	680	698	Bourse investice.	47.34	4E 15	Passagen court terms	1099 11	1099 11	Revenu Vert	1213 17 13912 12	
	Europ. Accomed.	117 30	117 30	Seez (Fig. de) CP	1362	1352	Bred Associations	2527 25	2529 46	Harasmen Spergre	1359 72		St-Honori Bo-dirosat.	694 97	663 46
	Eternat	2550	2550	Stemi	572	613 d	Capital Plas	1\$20 56	1610 96	Надален Обістова	1273 17		St-Honoré Pacifique	513 84	
1	Ever	3070	3100	Taittinger	2218		CP hair AGF Access).	ļ. .		Haussness Osliganos .	1643 74	1569 20	St-Hamoré P.M.E.	417 15	
- 1	Frankes	295	293	Testur-Ampaites	560	565	Columbia les W.L.)	870 17	E30 71	Harizon	7239 46	1203 36	Se-Honoré-Real	11094 19	11049 99
. 1	PPP	188 40	166 40	Tour Effet	600	816 599	Согинтично	400 54	385 23	LMS1	614 08	586 23	St-Honori Rendement	13147 02	
• 1	Frac	735	787 4	(inhei	841		Cortal court terms		11685 7E	Indo-Suca Valenta	774 53	739 79	St-Honoré Technol	786 39	
	Foreside (Cit)	560	565	UAP.	3188	3200	Cortexa	\$59.68	914 30	Incl. française	13953 44	13879 84	St-Horoni Valor	12324 48	
•	Fonc. Agecha-W	B11	906	Un. Irram. France	600	576	Credieter		427 51 6	inerable.	12251 47	11780 26	Sicuroc	10841 57	10830 84
6	Fonc. Lyonnaise	3995	****	Un but Cricit	1415	1472	Croics, Mercura	2548 40 656 54	2571 26	Interselect France	463 91	442 87	Sécur. Mahilitre	432 62 12968 62	
	Foncina	470 1150	480 1150	Usinor	8 05	7 65 c	Croiss, Prestage	359 21	625 77 334 33	Intervaleurs Indust	688 92	657 68	Sélecter terms	BOZ 73	790 87
i- {	Founter	152	158 10	LITA	2330	2299	Déméter	12597 55	12537 95	brovest, mot	14540 52	14511 50	Scary-Associations	1311 96	
	Rence LARD.	433	450 40 6	Vicat	611	532	Drauge-France	548 54	619 13	Invest Obligatoire	17398 89		S.F.L. fr. pt alt.	568 72	552 18
-	Franca (La)	6650	7110	Vets	209 560	217 40	Drougs-Investess.	1119 26	1058 5	Japane	155 72	148 66	SCHITTERO	810 24	773 50
<u>-</u> ا	From Paci Record	535	576	Waterman S.A	128	558	Drougt-Sécurité	285 45	234 33	Jeune:pargne	217 03	213 82	Sicary 5000	340 61	331 49
	GAN	14840	15580 d	Ben of sec	120		Drougt-Selection	153 27	145 31	Latino-Economic	884 70	130477 12 844 58	SEnstrance	529 92	615 74
_1	Genmont	609	608				Ecucic	1184 61	1147 40	Laffirte-France	355 34	339 23	Siram		
╗	Gazar Faux	2686	2590	Étran	gères		Elicoop Sieter	10762 10	10735 26	Latine-Japan	324 05		Silvarette Silvinter	236 74 385 40	230 40 384 92
	Géralet	361	***		-		Energia	25881	247 07	Leffice Obig.	160 52	153 24	SI-Est	1326 26	
	Gr. Fat. Consur.	600	609	AEG	1035		Epareic	2783 58	2778 02	Latine - Rend	224 94	214 74	SLG.	953 86	910 18
	Gds Moul. Paric	414 4380	387 50 4290	Akan	445		Eparcourt Sicov	7854 99 24545 67	7835 40 24505 91	Lefficta-Tokyo	1178 06	1124 64	SNI	1194 38	
	G. Transp. Incl.	503	4290 p	Alcon Alem	240		Epergne Associations . Epergne-Carital	7886 71	7782 82	Long-Associations	1157146		Sofrimest	553 04	527 95
- (Inmindo S.A.	610	489	Algemene Benk	1570	1578	Emergine Croiss.	1560 45	1483 69	Lica-Institutionnais	24985 83	24923 52	Sogepargne	408 14	391 46
ı	Imprinent.	360	360	American Brands	336	630	Epargne-lodusts	752 73	716 60	Longto	72760 91	72040 50	Sogewar	1053 31	1005 55
ı	transfel		576	Arbed	535		Epergna-Inter	645 64	616 36	Livret portafeuille	582, 47	676 21	Sogieter	1261 65	1204 44
- (Immobsoges	883	884	Asturieuna Mines	161		Epergne-Long-Terms		1693 21	Méditatrates	165 58	168 07	Solei Invetes.	517 64 1277 15	
- 1	Immob. Mengile	8700	8550	Boo Pop Espanol	267	267	Forgre-Obig.	199 95	134 60	Mondiela Investigaem	475 01	453 47	Technocic	400 22	
- 1	immolice	650		Banqué Morque	576	602	Epergne-Unit	1203	1148 49	Maneae	5902 87	5902 87	Uni-Astocisticus	109 14	
- 1	Iterest, (Ste Cant.)	3763		Benque Octomene	1100		Epargne-Valour	417 99	339 04	Multi-Chigatoons	460 89	439 80	Unifrance	453 35	
- 1	Jaeger	250	266 20	B, Régl. Internet.	31600 536	31600 552	Epitrobia	1258 41	1295 B2	Mutuelle Une Sél	160 15	152 89	Unitancier		
- 4	Laftin-Bail	670	697 d	Canadian Pacific	90 60	90	Eiroc	10308 92	4172 62	Anto-Assoc	6727 48	6714 05 13356 35	Uni-Garantie	1427 51	1399 49
1.4	Lambert Friege	109	113 50	Commerciant	1200		Euro-Croissance	538 73	•	Notes Coargne			Linguisian	B97 42	
- 1	ide Boundres	930	960 966	Dart, and Kraft	380	399	Europe Investor,	1535 54		Natio Inter Natio Obligations	1084 04 545 64		Um-Japos	1374 44	
. 1	Located tempot	881 367 40	370	De Beers (port.)	45 30	52 6	Financiers Plus	26417 53		Netro - Companors	1410 31		Uni Régions	2521 28	
	Localinacija	525	546	Dow Chemical	384	397	Finand Placement	61807 21 1165 52		Natra Placements		63480 44	University	2269 67	2195 04
	Locate	343	360	Decadrage Bank	1505	1502	Finant Transstrial Finant Valorisation		12889 58	NapoRevenu	1152 06		Univers-Obligences	185 01 1527 02	165 01 1 1478 81
- 1	Machines Bull	75 90	79 90 d	Géa. Belgique Gevaert	496 961	491	Foncer Investiss.	1142 85	1091 04	Naria Securité		61703 67	Valorets	494 94	
- 1	Adagasias Uniprix	250	260	Gipmo	113		Fonces	257 84		itaia Valeuri	754 41	720 20	Valobij	59938 39	
- 1	Magnetit S.A.	175	163	Goodyner	225		France Garastia	306 87	306 26	Nord-Sad Dévelopa.	1256 89		Valory	1406 22	
- 1	Martimes Pert		370	Green and Co	397	393	France Investiga			Oblicoop Scav	1454 78		Valreet		74422 88
_					_									_	

COUR	X DU MAAF rivēs das 7 pm S DU DO (ens years)	LLAR	A T	77/8 %		CNB Pari CNB Sus CNI janv.	82 90% d6c.86	103 20 104 50 104 50 103 60 118 80	3 3	723 723 723 723 723 440	Machines B Magnetic U Magnetic S.	tall miprior A	75 90 75 250 280 175 165	90 d Ger Gur Goo	sant Co	1 2	96 49 61 13 25 97 39	Fo Fo	nord Valonsetion proper Investiss proper Geograpia prope Geograpia pacor Investics	257	84 274 87 306	Oc National 79 Hersian	Seconde Mours ad Développ	6170 75	3 67 61703 67	Valorets Obli Valorets Valorets Valoret Valoret		1406 22	1478 81 482 87 59345 93 1404 92 74422 88
	Dent in qui tions en po che jour pe	rcentage	de des	cours de					F	?è	gle	m	ent	1	me	ns	ue	≥Ĭ		relevés h 38					: coupon dét : offert; d :				nt.
Compen- sation	VALEURS	Course précéd.	Promise cours	Demis:	*-	Compen-	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Densier cours	*-	Compen-	VALEURS	Cours periodel.	Promine cours	Demier cours	% +-	Compan- setion	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dermier	% +	Compen- setion	VALEURS	Cours précéd.		Dernier cours	% +-
1339 446 1600 900 1360 396 486 1759 167 1280 1800 1140 1280 260 470 340 450 2650 1290 28330 1220 1270 1400	Rhose-Pool, T.P. Str-Gothin T.P. Accorr Thomson T.P. Accorr Accorr Alex Superin. Ale. Superin. Ale. Superin. Ale. Superin. Ale. Superin. Ale. Superin. Ale. Superin. Belle Thomson. Augen. Prioux Aumentin-Rey Ass. Entragr. Ass. Entragr. Bell-Equipmen. Belle Equipmen. Bell Equipmen. Belle	1136 1 1345 1 12900 2 1643 1 22900 2 1370 1 1350 4 459 1 1360 1 459 1 1360 1 459 1 1360 1 1360 1 1388 1 1388 1 1388 1 1388 1 1388 1 1535 1 1770 1 1215 1 165 1 1770 1 1215 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	134 351 980 351 980 370 370 370 370 370 388 482 880 480 899 460 899 460 899 188 567 610 188 273 567 610 188 657 610 188 657 610 850 850 850 850 850 850 850 850 850 85	1520 1134 1350 1880 1890 1370 1371 1880 1380 1480 1480 1888 1480 1888 1888 1888 1188 11	・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・・	730 2090 650 1370 1510 1430 4080 1180	1. Lufabure Lab. Ballon Lufarya-Coopéa Labon Lagrand Lasiour	1418 436 965 325 710 3000 850 850 4230 813 1474 1490 1574 3988 1240 750	438 3350 1500 2560 1480 1500 805 310 603 6 1280 1280 1445 1427 1000 334 760 815 757 960 4300 815 815 815	359 330 2361 2520 438 3355 1599 2580 1480 310 810 168 355 168 355 168 357 357 357 357 357 357 357 357 357 357	- 0 27 - 1 52 82 82 82 82 82 82 82 82 82 82 82 82 82	1980 1380 13140 1140 113 1000 1500 815 2460 1700 490 600 1490 860 1940 1550 2870 2320 730 730 730 730 730 730 730 730 730 73	Ofich-Ceby Oph-Paribas Oph-Paribas Onfeid II. Papet, Gescogne Paris-Hisecomp Paris-Hisecomp Paris-Hisecomp Paris-Hisecomp Paris-Hisecomp Paris-Hisecomp Paris-Hisea Paris-Hise	534 2110 1298 1400 1206 124 1075 102 1495 770 1690 537 717 1550 281 50 1840 1700 1840 1700 1840 1700 1840 1700 1840 1700 1840 1700 1840 1700 1840 1700 1840 1700 1840 1700 1840 1840 1840 1840 1840 1840 1840 18	550 2196 2196 1370 1370 1210 1210 1214 102 70 1530 775 1680 540 729 1550 2400 1860 1700 1700 1700 1700 1349 801 1349 801 1349 801 1349 801 1349 801 1349 801 1349 801 1349 801 1349 801 1349 801 1349 801 801 801 801 801 801 801 801 801 801	1115 102 70 1831 779 1865 540 1865 540 1865 1885 1885 1885 1885 1885 1885 1885	++2199089 89778 89171 8928 89778 89171 8928 8977	1070 726 5690 1833 4100 805 785 1001 468 180 98 538 1080 1080 1080 220 54 28 24 28 340 48 118 555 415 296 296 296 296 296 597 406 598 598 598 598 598 599 599 599 599 599	U.C.B. U.C.B. Validourse V. Ciccipion-P Via Benque Eil-Gabor Armax Inc. Armax Inc. Armax Inc. Armax Inc. Armax Capress Berix Charse Nierix Capress Description Capress Description Capress Description Capress Description East Rand East Rand Description East Rand Eas	831 911 106 417 176 50 87 50 595 1000 145 10 26 50 316 215 50 80 27 20 401 35 20 277 276 48 10 35 20 277 276 496 549 549 549 549 549 549 549 549 549 549	850 939 105 80 438 50 184 69 10 496 970 960 151 28 20 328 2755 48 10 115 596 405 50 33 05 28 99 90 405 50 35 05 28 99 90 564 48 493 575 50 50 566 50 575 50 50	1100 759 669 172-60 4450 4450 4555 929 184 965 9955 28 9965 9955 28 25 28 9965 9965 9965 9965 9965 9965 9965 996	+ 4 2 89 79 84 2 85 79 85 2 86 71 85 86 86 86 86 86 86 86 86 86 86 86 86 86	1230 370 495 390 245 425	Hissehi Hoschier Alz. Hoschier Alz. Inng. Chemical	192 89 90 1099 327 50 163 66 1227 728 216 49 176 533 70 50 2170 159 20 1177 95 453 10 377 95 453 10 377 238	95 105 99 80 1120 11 33331 165 54 20 11 739 90 32300 131 50 1179 11 172 11 174 543 6 15 539 87 50 87 50 174 30 1174 01 1241 12 382 18 233 50 124 488 382 50 124 431 20 14 431 20	32300 131 50 131 50 179 165 165 165 174 165 175 175 175 177 177 177 177 177 177 17	- 3 12 + 0 51 + 0 51 + 0 291 + 2 36 + 1 22 - 2 154 + 1 160 - 1 044 + 0 161 + 1 057 + 0 161 + 1 057 + 0 161 + 0
1860 418 1260	CFAO. CFDE	1807 1 505 1180 1	615 220	1830 515 1230	+ 127 + 189 + 336	1140 1230 835 1310	Locindus L. Vuitton S.A. Luchaire Lyons, East	1200 1374 844 1370	1340 1	1345 861 1387 306 50	- 333 - 211 + 201 + 072	586 1870 68 580	Selleneg S.F.I.M. S.G.ES.B. Sign. Sec. St.	525 2105 80 80 550	84 583	570 2125 82 60 583	+ 836 + 095 + 247 + 5	CC	OTE DES	CHA	ANGE		URS DES E		MAR	CHÉ L	IBRE I	DE L'	'OR
1270	Chargeurs S.A Chiera-Childill Cameros scanç	1333 1 66 50	87 818	1347 66 90 811	+ 105 + 060 + 150	270 675 118	Mais. Plafeix Majoretta (1.y) Manustria	844 1870 300 10 760 129 90	308 50 765 132	306 50 765 132	+ 279 + 056 + 161	950 650 348	Since U.P.H Sinner	948 855 375 10	949	945 656 375	- 042 - 002		CHÉ OFFICIEL	CGURS préc.	6/	5 7	-	/ente	MONNAIES	ET DEVIS	pro	60.	8/5
2580 550 428 7428 510 1510 1510 210 210 210 210 610 110 610 110 110 110 110 1	Summer	2220 2 551 248 60 446 790 255 514 1750 1 580 2155 2 334 50	558 250 461 280 280 526 785 602 200 338 990 13 309 524 284 284 284 284 284 284 284 284 284 2	2250 337 1900 3000 309 524 2284 1401	+ 377 + 233 + 271 + 271 + 440 + 074 - 118 + 070 + 254 + 751 - 288	445 1810 2330 3350 3350 8330 450 450 71 2400 865 98 1040 210 545 220 980	Jahr, Wardini Martoli Martoli Materia Materia Materia Materia Garin Alicholis Midd (Cie) Alicholis Midd (Cie) Alicholis Midd (Cie) Midd (Cie) Midd (Cie) Midd (Cie) Middle Herosemy Most. Laroy-S. Middle Mid	474 50 1880 2430 3430 3200 6380 452 518 69 50 2450 80 1128 237 30 512 575	479 80 1906 2506 3600 3295 8680 480 531 69 2485 979 94 1172 239 545	473 50 1906 2550 3810 3820 6580 540 72 2550 985 94 1172 238 50 546 581 966 1879	+ 105 + 132 + 132 + 524 + 281 + 287 + 287 + 359 + 408 + 708 + 360 + 1060 + 1060	1280 1910 230 2440 490 1320 1570 550 305 375 385 92 1250 2580	Sicis Resignof Silvinisco Soderho Soderho Sogerey Source Perrier Source Perrier Source Synthelabo Tales Lusente Tid. Elect Thomson-C.S.F. Total (CPP) - (captilic.) Total France T.R.T.	1391 239 2400 539 1336 704 1575 589 350 366 3460 1297 388 34 50 1297 126 2950	1399 1010 240 2430 541 1350 800 360 805 3600 1358 390 94 50 127 90 3028	1399 1010 240 2432 543 1350 730 1800 600 380 585 3520 1360 280	+ 087 + 089 + 0133 + 074 + 1 158 + 018 + 2 66 + 4 62 + 4 485 + 018 + 2 56 + 4 62 + 4 25 + 1 50 + 2 58 + 2 5	ECU Alembro Belgique Pays Bie Pays Bie Conema Norvège Grande-I Grèce (1) Italie (1) Suisse (1) Suisse (1) Suisse (2) Suisse (2) Suisse (3) Suisse (3) Suisse (4) Suis	nis (\$ 7) ne (100 DM) 1 (100 F) 1 (100 F) 1 (100 H) 11 (100 H) 12 (100 H)	6 94 6 95 318 66 14 282 54 86 14 100 22 70 77 5 17 4 66 380 82 99 07 45 37 4 77 5 07 4 2	188 66 690 31105 1	6 860 3 530 30 5 6 15 1 5 6 15 27 5 6 5 0 27 5 0 5 0 27 5 0 5 0 28 1 6 4 5 1 7 8 0 9 5 1 7 8 0 9 5 1 4 8	15 4 500 15 16 500 10 400 4 900 4 400 19 500	7 350 15 850 291 500 90 102 17 150 5 700 4 900 389 500 100 500 48 450 5 400 5 400 5 400 4 200	Or fin (Alla en te Or fin (en langes) Piace française i Piace française i Piace surse (20 Piace de 10 doi Piace de 5 doits Piace de 5 doits Piace de 10 faci Or Londres Or Hongkong Argent Lendres	(20 fr)	7744 5.4 4.6 333 15 9.3 30.4 4.3 3.3 3.3	00 39 70 45 86 96 50 70	77700 77500 536 540 496 595 3020 1550 3050 468 341 55 343 343 514



LES ENTRETIENS SYRO-JORDANIENS A AMMAN

Le roi Hussein et M. Assad souhaitent plus de «cohérence» dans le monde arabe

De notre correspondant

Amman. – Le président Hasaz El Assad a quitté Amman, mardi 6 mai, à l'issue d'une «visite de travail de vingt-quatre heures, au cours de laquelle il s'est longuement entretenu avec le roi Hussein - huit heures, au total, selon un haut responsable jordanien. Des deux côtes. nn nbservait, mardi, une grande discrétion sur les résultats de ces entretiens, qui se sont d'ailleurs déroulés, pour l'essentiel, en tête à tête, sans la participation du premier ministre et du ministre des affaires étrangères syriens, également du voyage, ni celle de leurs homologues jorda-

L'agence de presse jordanienne indiquait dans l'après-midi que « In nècessité d'adapter une position grabe plus cohèrente-concernant la convocation d'un sommet arabe qui puisse traiter efficacement de tous les problèmes arabes - avait été au centre de ces discussions. La convocation d'un sommet extraordinaire après le bombardement américain

contre la Libye a précisément été ajournée la semaine dernière faute d'un accord sur l'indre du jour. La Syrie et la Libye refusaient, notamment, qu'il y soit question de la guerre du Golfe, qui constitue l'un des principaux points de divergence entre Amman et Damas.

Selon un membre de la délégation syrienne, les deux chefs d'Etat ont egalement évoqué - In tension dans le bassin méditerranéen - à la suite du raid de l'aviation américaine. Un sujet qui ne peut laisser indifférents les Jordaniens, dans la mesure où ils seraient placés dans une situation très délicate si d'aventure Washing-ton nu Israel décidait de lancer une opération similaire contre la Syrie.

Cela étant, en attendant de plus amples informations, il est encore difficile de juger des progrès accom-plis, lors de la visite du président Assad, dans le rapprochement jordano-syrien, beaucoup plus lent sur le plan politique que sur celui des échanges culturels et commer-

Sur

CFM

à Paris (89 MHz)

à Lyon (100,3 MHz)

à Bordeaux (101,2 MHz)

à Limoges (102,1 MHz) à Toulouse (88,6 MHz)

à Caen (103,2 MHz)

à Brive (90,3 MHz)

à Montpellier (88,8 MHz) à Strasbourg (100,9 MHz)

à Douai (97.1 MHz)

à Lens (97,1 MHz)

MERCREDI 7 MAI

de 19 heures à 19 h 30

Allô « le Monde » 47-20-52-97

Le sommet

de Tokyo:

une croisade

contre la Libye?

avec MANUEL LUCBERT

Une émission présentée

par JEAN LE BAIL

VENDREDI 9 MAI

de 19 heures à 19 h 30

Haroun Tazieff

face au « Monde »

Le numéro da • Monde »

daté 7 mai 1986

Valenciennes (97,1 MHz)

Saint-Etienne (96.6 MHz)

Nanzes-Saint-Nazaire (94.8 MHz)

EMMANUEL JARRY.

APRÈS LA GRANDE-BRETAGNE ET LA RFA

Israël signe un accord de coopération avec Washington sur l'initiative de défense stratégique

M. Weinberger, secrétaire américain à la défense, et son homologue israelien, M. Yitzhak Rabin ont signé mardi 6 mai au cours d'une cèrémonie publique an Pentagone, un protocole d'accord sur les conditions de participation d'entreprises ou de centres de recherches israéliens aux études sur l'initiative de défense stratégique (IDS).

Israël est le troisième pays, après la Grande-Bretagne et la Républi-que fédérale d'Allemagne, à signer un protocole ouvrant la voie à la participation de ses industries à la guerre des étoiles ».

Les termes du protocole signé mardi par MM. Rabin et Weinber-ger sont secrets. Selon des responsa-bles du département de la défense ayant requis l'anonymat, les Israéliens sont particulièrement intéressés par les études qui pourraient déboucher sur des armes capables d'intercepter des missiles sol/sol à

Par ailleurs les négociateurs soviétiques et américains sur les arme-ments nueléaires et spatiaux ouvrent, jeudi 8 mai à Genève, leur cinquième session depuis le début de ces puurparlers en mars 1985. M. Karpov, chef de la délégation soviétique, a accusé, à son arrivée mardi, la partie américaine de « ne faire pratiquement rien pour mettre en œuvre - les décisions - positives - nbtenues au sommet Reagan-Gorbatchev de novembre et aussi, faisant allusion à l'attaque contre la Libve. « d'exacerber les tensions ». Il a toutefois ajouté que son pays est · loin de vouloir lier la solution des problèmes discutés à Genève avec ceux qui n'ont pas de rapport direct

L'agence Tass a confirmé d'autre part que les deux superpuissane ont ouvert lundi, également à Genève, des entretiens - exploratoires - sur les moyens de réduire les risques d'un conflit nucléaire acciétait dirigée par M. Richard Perle, ministre adjoint de la défense, celle de l'URSS par M. Oboukhov, responsable des armements à portée intermédiaire aux négociations de Genève. - (AFP.)

M. Jean-Bernard Raimond fera une visite à Washington les 18 et 19 mai

français des affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond, se rendra en visite à Washington les dimanche 18 et lundi 19 mai, a-t-on appris mardi 6 mai à Tokyo.

L'annonce de cette première visite aux Etats-Unis du chef de la diplomatie française depuis la formation du gonvernement de M. Chirae intervient au moment où Paris et Washington s'emploient à dissiper le malentendu consecutif à l'interdiction de survol de territoire français lors du raid de l'aviation américaine en Libye le 15 avril.

L'affaire

du « Rainbow-Warrior »

WELLINGTON RENONCE

A UNE ENQUÊTE PUBLIQUE

Nouvelle-Zélande a aumnnée, le

juillet dernier dans le port d'Auc-

kland. (Nos dernières émissions

Le ministre des transports,

M. Richard Prebble, a indiqué que cette décision était « un geste de bonne volonté » et une façon de marquer le désir de la Nouvelle-

Zélande d'avoir de bonnes relations.

Au début de l'année, le gouverne-ment de Wellington avait laissé

entendre à plusieurs reprises qu'une

enquêre publique permettrait de montrer toutes les preuves recueil-

lies contre - une dnuznine -

d'agents français ayant monté le

sabotage du bateau de Greenpeace

avant et depuis l'arrestation du com-mandant Mafart et du capitaine

Le ministre du commerce exté-

rieur neo-zelandais, M. Mike

Moore, a d'autre part indiqué mardi que la France avait accepté de lever

ses · barrières duvanières infor-

melles - imposées sur certains pro-duits néo-zélandais.

Ainsi, l'arrêt des importations.

notamment de kiwis, serait leve sur

demande de la Commission euro-

péenne, devant laquelle le gouverne-ment néo-zélandais s'est plaint. Wel-

lington dénonçait l'interdictinn

informelle - d'importation de pro-duits néo-zélandais comme la laine,

les pommes de terre, le poisson et les

JOURNÉE NATIONALE

DU SOUVENIR

cervelles d'agneau.

datėes 7 mai.)

avec la France.

Pricur.

Wellington (AFP). - La

En marge du sommet de Tokyo, M. Raimond a en plusieurs entre-tiens avec le secrétaire d'Etat américain M. George Shultz et a assisté à l'entretien qu'ont eu, mardi, les présidents Reagan et Mitterrand en présence du premier ministre fran-çais. Le chef de l'Etat et le ministre des affaires étrangères français ont tous deux exprimé le sentiment que la querelle franco-américaine consécutive au raid américain sur Tripoli appartenait an passé et qu'entre la France et les Etats-Unis deux cents ans d'amitié ne saoraient être affectés par un tel incident.

Au Sri-Lanka **EXPLOSION A COLOMBO: AU MOINS SIX MORTS**

Colombo. - Six personnes ont été tuées, et, selon un bilan encore pro-visoire, une cinquantaine ont été blessées dans une explosion qui s'est produite ce mercredi 7 mai au mardi 6 mai, qu'elle n'effectuerait pas d'enquête publique sur le sabo-tage du *Rainbow-Warrior*, coulé en burean télégraphique central de

Dans l'entourage de la police, on soupconne des séparatistes tamouls d'avoir posé une bombe dans le bureau, situé au centre de la ville.

Selon des témoins, l'explosion s'est produite peu après l'ouverture, alors que l'artère an bord de laquello il se trouve était encombrée de véhicules et de personnes.

Certains bureaux de la capitale ont fermé lenra portes, et les employés se sont précipités chez eux, craignant une réédition des affrontements entre la majorité cin-ghalaise et la minorité tamoule qui avaient fait plus de 400 morts en

Samedi, un attentat contre un avion d'Air Lanka, attribué par le gouvernement à des séparatistes tamouls, avait fait 14 morts et 40 blessés (le Monde du 6 mai). (Reuter.)

Ancien ambassadeur à Paris

M. VORONTSOV A ÉTÉ NOMMÉ PREMIER VICE-MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Mosenu (AP). - M. Yonli Vorontsov, ancien ambassadeur d'URSS à Paris, a été nommé premier vice ministre des affaires étran-gères en remplacement de M. Georgy Kornienko, a confirmé mer-credi 7 mai, le ministère des affaires

Selon une source diplomatique. M. Kornienko aurait été. nommé adjoint de M. Anatoly Dobrynine, ancien ambassadeur à Washington, qui dirige maintenant la section internationale du comité central du PC soviétique.

 Trois satellites de télécommunications pour l'Aérospatiale. L'Organisation européenne de téléeommunications par satellite (Eutelsat) a passé, le mardi 6 mai, un contrat de 225 millions d'ECU (soit un peu plus de 1,5 milliard de francs) an consortium enropeen conduit par l'Acrospatiale pour la fourniture de trois satellites de télé-communications. Une option pour

-Sur le vif - Une femme, un homme

Alors, les mecs, vous avez vu les résultats de cette enquête de l'INSEE sur la répartition des tâches dans les foyers français ? Elle est comment, votre femme Un petron : Tiena, vnilà 10 balles, va jouer avec tes copains à la machine à sous et dégage i J'ai mes factures à régler, mon gosse à inscrire au lycée et mes sois à lessiver. Une gestionnaire : J'ai rempli la déclaration d'impôt. Assiede-toi là et signe ici. Une égalitaire : Va faire la vaisselle, moi je change les plombs. Une traditionnelle : Touche pas à mon frigo et va laver l'eutn. Une duminée : Qu'est-ce que tu veux que je prépere à dîner, mon chéri, un poulet rôti ou une épaule farcie ? Ça, c'est le vieux modèle. On n'en fabrique pratiquement plus. S vous avez la chance d'en dénicher une, ne la laissaz pas trainer, on risquerait de vous la

Et ettention ! Elle dats com-plètement, cette étude. Elle remonte à 1976. A présent, on n'en est plus là, nous, les nanas. On en est bientôt, on en est déjà, à vous dire : Je viens d'être nom-mée chef de service, faudrait

paut-êtra songer à fonder une famille. Viens là, mon minet, viens que je te fasse un enfant. Mais non, t'auras nas de nausées, c'est des histoires de bonnes femmes. Mais oui, tout ire bien. Je vais t'acheter un bouquin pour que tu comprennes ce qui va se passer dans ton ventre pendant ta grossesse. Quoi, ta garde-robe ? Au début, il n'y aura qu'à élergir tes pentalons, et au sidème mois on ira te choisir una marinière chez Paterna.

The State of the State of FET 18 7"

F 20

· My Kankin

to the strong of the

17. 17. 75

e and or

ber edule #3 pp

* T- * *

Carlo California del

هالها حملهما يراء

The steel of

Ah, j'oubliais, un truc très important. Même s'il se roule à vos pieds en vous suppliant restez ferme. Refusez catégoriquament. L'autre jour, à la radio. i entendais Mrs Claude - question sexualla, elle s'y connaît déconseiller avec la plus grande énergie, ce spectacle peu ragoùtant à qui voudrait retrouver tout le désir et tout le plaisir du lit conjugal après le retour de cou-ches. Allez donc fumer une cigarette dans le couloir en attendant de savoir si c'est une fille. Un garçon ? Pas question I

CLAUDE SARRAUTE.

FRANCOPHONIE Les attributions de Mme Michaux-Chevry

publie un décret contresigné notamment par le chef de l'Etat et par le chef du gouvernement, fixant les attributions du secrétariat d'Etat auprès du premier ministre, chargé de la francophonie créé en mars et dont la titulaire est Mas Lucette Michaux-Chevry (le Monde du 22 mars et daté 27-28 avril). Celleci est donc chargée de · la promotion, la diffusion dans le monde, le

Le Journal officiel du 6 mai . sement » du français. Elle « propose, anime et oriente l'action des administrations intéressées e. Le Commissariat général de la langue française est «mis à disposition en tant que de besoin » du secrétariet d'Etat. Sa titulaire est d'autre part membre du Haut Conseil de la francophonie et elle préside, par délégation du premier ministre, le comité consultatif de la langue française et le comité interministériel pour les relations culturelles extérieures.



29,50 F le m • Daim imit.: 10F le m o Miroirs à coller 15x30 cm : 10 F l'un o Sols plasti-ques adhésifs : 10 F le m o Sol plastique en 4 m : 19,50 F le m² ; en 2 m : 15 F • Imitation Moquette griffée anti-usure anti-fen de 19,50 à 29,50 F le m en 2 m et de 29,50 à 39,50 F en 4 m o Aiguilleté anti-usure anti-feu : 10 f le m² o Tissa au prix du papier peiut o Du 2,80 m au prix du 1,40 etc... o -5 % lecteurs o Moins cher ou différence rembaureés

Affaires à Paille chinoise (dite japonaise) 49,50 F le rouleau e Tissus sur papier en 0,90 : 5 F le m Tissu coton métis en 2,60 : on: 29,50 F le m² •

différence remboursée. différence reinfoursée.

4 seuls dépôts Artirec : • 4, bd.
Bastille, 12° - 43, 40.72.72 • (Artisans Récupérateurs) 8, Imp. St.
Sébastien, 11° - 43, 55, 66, 50 • 120
(et non 2) bd Gi. Girand, 94 St.
Maur - 48, 83, 19, 97 • Rue J.
Monod, 78 Plaisir - 30, 55, 55, 15.

NOUVEAUX TARIFS "ENSEIGNEMENT"

Reservés aux Établissements d'enseignement ou de Formation agréés ainsi qu'aux professeurs.

30 % de remise sur la gamme Apple. **MACINTOSH PLUS** 18130 FH.L 21502 FLLC.!!

STERN.

GRAVEVR .

depuis 1840

CARTES DE VISITE,

INVITATIONS

la distinction

d'une gravure traditionnelle

Atelier: 47, Passage des Panoramas PARIS 2º Tél. 42.36.94.48-45.08.86.45

veau département "Sociétés" ne cartes et popiers à lettres de belle qualité

APPLE II C 3535 **f H.I.** 4192,51 f l.l.c.!!

etc... Profitez-en dès aujourd'hui!! chez: INTERNATIONAL COMPUTER Le centre Géant de la Micro-Informatique

26, rue du Renard 75004 (face Beaubourg) - tél. 272.26.26 et 64, avenue du Prado 13006 MARSEILLE - tél. 37.25.03

RAID DE L'AVIATION IRAKIENNE SUR TÉHÉRAN

Téhéran (Reuter). - Des avions de guerre irakiens ont bombardé ce mercredi 7 mai le centre de Téhéran, a annoncé l'agence de presse iranienne IRNA. Des alertes aériennes ont retenti sur les ondes de Radio-Téhéran mais l'alerte n'a pas duré longtemps et les témoins n'ont fait état d'aucun signe de panique

dans les rues. Selon le service des pompiers, les appareils irakiens ont touché une raffinerie de pétrole de la capitale. provoquant un incendie que l'on pouvait apercevoir dans un rayon de

Le dernier raid aérien irakien sur <u>l'éhéran remontait au 15 juin 1985.</u>

Bourse du matin

UNE HAUSSE INFIME

Après la forte hausse de la veille. la Bourse a marque le pas, mercredi 7 mai, à la scance du matin. Parmi les valeurs bien orientées, on notait Dumez (+2 %), Essilor (+2 %), Louis Vuitton (+1,4 %), Most Hennessy +1,3 %) et Pernod-Ricard (+1 %). En revanche, Valeo enre-gistrait une baisse de 4 %, tandis que les pétrolières Total et ELF s'effritaient (-2,5 % et -1,6 % respectivement). L'indicateur de séance progressait de 0,05 %.

A LA BOURSE DE PARIS

Valeurs françaises négociées dans le matinée du 7 MAI indicateur de séance (%): + 0 05

VALEURS

Accor	484	483	482
Agence Havas	1880	1855	1875
Air Liquide (L')	839	835	B35
Alsthorn	560	560	555
Bancaire (Cel	1235	1238	1238
Bonorain	2120	2120	2125
Bouygues	1180	1178	1178
BSK	3938	3938	3950
Carrefour	3690	3610	3630
Chargeurs S.A	1347		
Club Méditarrande	555	555	554
Dumbez	1401	1401	1430
ELF-Aquitaine	359	357	353
Essior	2620	2675	2670
Lafarge-Coppée	1525	1530	1525
L. Vuitton S.A	1345	1345	1365
Michelin	3290	3290	3300
Midi (Cie)	8590	8570	8550
Mola-Hennessy	2550	2540	2585
Navig. Mottes	1172	1178	1178
Oreal (L.)	3601	3601	3615
Pernod-Ricard	1229	1235	1240
Paugeot S.A	1115	1118	T122
Sancti	810	808	810
Source Perrier	730	736	735
Telemecanismo	3620	3640	3640
Thomson-C.S.F	1360	1358	1355
Total-C.F.P.		379	380
T.R.T.	3028	3028	3028
A12-20	619	614	595

avec MARC AMBROISE-RENDU et FRANÇOIS KOCH Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel -36-15-91-77 + ISLM

a été tiré à .	199 595 e	хещ	plaires
DES V		NC	
APE	IX F	JO	S
71-16 mai	Babbares Grèce Marae	PC PC 1/2 P	1 400 F 2 390 F 1 500 F
16-12 mai	Baltares Grèce Mare; Yourestatie	PC	2 908 F 2 500 F 2 508 F 2 328 F
	Marie Marie Tankie	1/27	1990 F 1990 F 1990 F
LVOYAGE FIL	STE TEL 4	2-81-	36-00_



POURQUOI PAYER PLUS CHER ?

STEPHANE MEN'S

DISCOUNT DE LUXE -- DUTY-FREE VOUS PROPOSE LE PRET-A-PORTER MASCULIN « SIGNÉ » DES GRANDS COUTURIERS

A DES PRIX É-TON-NANTS!

TED LAPIDUS - PIERRE BALMAIN - GUY LAROCHE, ETC. OUVERT T.L.J., SAUF DIMANCHE DE 12 H à 19 30 H 5, RUE WASHINGTON. M° et Parking George V 130. BD SAINT-GERMAIN. Mº et Parking Odéon

RECOMMANDE PAR « GAULT & MILLAU » « PARIS PAS CHER » AGRÉÉ PAR LE GUIDE DU CORPS DIPLOMATIQUE

FRANÇAISES & FRANÇAIS

LE 8 MAI

ACHETEZILE **BLEUET** de FRANCE



Embléme des Anciens Combolicals AU PROFIT des VIUVIS - ORDMELINS

A B C D E F G .. cinq autres a été prise.

SONDAGE

The second second

> Les Français et le cinéma Pages II et ill

Programme complet du Festival en dernière page



MICHEL BLANC le grand premier rôle

Page IV



MARTIN SCORSESE rencontré à New-York



GOLAN ET GLOBUS Le monde est leur royaume

Page X

Le Monde

We can acceptate the last and the last acceptate th Marie at tout to pleas of

MACON TO S. U.S. AUG. LINE ! CLAUDE SARRAUTE Michaux-Cha - de frança Ben

at wante of utiente land MATERIAL SECURIOR Martin Leuten Gr FF. MCANE CALL - WILL G COPAN ne gas de france de ses Se tifmaire ex den ed de Haut Caracles MARK PER CHISTONIA the Se premier ministe to the state of the s M seemed marinament Manager and a second

COPHONIE

un homme

So of the Carrier City's lot west to Grozotase On Au debit Ben die gefen 34 fos balle See and the second of the last to the second of the second

Meds or Your spice Mar & NAS SCHOOLSEN Water P. Willie lon. 9 Par

ather to telem of

Age Ages (Kinc Jumer une a

the desires in the last on any

save he to torse fill safe WOM I SOUTH THE OF t sor des her M Marianes Man Je vara ! achere dies Bart, drie in coulde

> Moquettes + Im MUTAUX COORdon

a Pallier vill rever dit pon

mer me the to be reclear the · Then e a main the The State of the state of the at a blar are a colo la 100 - 11 : 11 . HOLE THE WINGS 10 FRESE Magnet en 2 m 10.36 * . est 2 -1 15 7 . leits Ampuntar Transition 新 4 m · i pairt から Ber Ber 12 | Kara Ber geta du paper pratatel

1 54 junit Ca 1 4 6. 4 F The Section in Mineral Section 2002



C'est une idée jolie comme tout : le jeudi 8 mai 1986, le trente-neuvième Festival de Cannes ne sera pas inauguré par un ministre coexistentialiste, mais par un vieux monsieur et une petite fille. Il a quatre-vingt-quatorze ans, elle en a quatre-vingts de moins, le vétéran et la benjamine viendront par leur présence, par le talent qu'ils ont en commun, témoigner à la fois de la longévité et de la jeunesse du cinéma, marci monsieur Charles Vanel, merci mademoiselle Charlotte Gainsbourg.

Bien sûr, sur la Croisette, y aura-t-il quelques CRS de plus et quelques stars américaines de moins. La présence des uns ne compensant évidemment pas l'absence des autres, on ne peut que régretter cet état de choses. Si le monde décidément tourne mal, le cinéma en

revanche semble tourner plutôt bien. Certes son amante terrible, la télévision, a-t-elle retenu, en France, en 1985, trois milliards de spectateurs, et lui, attiré «seulement» cent soixante-douze millions d'amateurs dans les salles. Mais depuis longtemps une compétition cannoise n'était apparue si variée, si riche, si excitante.

Vingt-cinq films composent la sélection officielle, trente autres seront projetés dens les sections parallèles. Et durant douze jours on prendra la pouls irrégulier - de toutes les cinématographies. La France a du tonus, les Etats-Unis du muscle, le Japon recule, on attend toujours la Chine, la Suisse piétine, l'Italie s'essouffle, l'Afrique stagne, l'Australie s'épanouit, l'Angleterre renaît, l'Amérique latine s'éveille...

On attend les Pirates de Polanski, la locomotive embailée de Kontchalovsky (Runaway Train), les Noirs révoltés de Steven Spielberg (Color Purpla), I'Otello de Franco Zeffirelli (at Giuseppe Verdi), la Mission de Roland Joffé, la retour de Claude Lelouch, après Vingt Ans déjà. Mais, à côté de ses fresques, de ses sagas, à côté du divertissant, du spectaculaire, le Festival, cette année, est marqué par un déchaînement de passions insolites, d'étreintes perverses, d'accouplements improbables.

En tête, déjà triomphant, le dynamitero du triangle conventionnel s'avance, en Tenue de soirée, voici Bertrand Blier. Il est suivi du Japonais Nagisa Oshima, qui sur un scénario de Jean-Claude Carrière, filme Charlotte Rampling trouvant la bon-

heur entre les bras d'un chimpanzé. L'Italien Marco Ferreri emboîte le pas. Dans son I lova you, Christophe Lambart tombe éperdument amoureux d'un porte-

Démence ? Déviance ? Décadence ? Peut-être, mais rien de trivial, rien de gratuit dans ce grand bazar du bizarre. Plutôt un appel toniqua, drôlatique, pathétique à davantage de tendresse, un constat planétaira da la difficulté d'être, à un, deux, trois, peu importe le nombre,

Avec gournandise, avec appétit, nous déclarons ouvert le Festival de l'amour

D. H.

«Pirates» à l'attaque

Roman Polanski pour pren-dre son rêve à l'abordage, pour hisser son drapeau en haut du grand mât de ce bateau chimérique qui ne voulait pas naviguer, ohe, ohe Et voilà, mille sabords, que le film in-montable, infaisa-ble, le film mystérieux victime de tant de sombres rumeurs naufrageuses, est la vedette du gala d'ouverture du 39 Festival de Cannes et sort simultanément dans deux cent cinquante salles françaises. Pirates, le titre claque.

0

Durant deux henres et quatre. minutes, il y aura tant et plus de péripéties haletantes et de facéincertaines et de brutalités hilarantes; le pilon ravageur do capitaine Red (Walter Matthau) écrasera quelques nobles pieds et beaucoup de conventions. Comme le Bal des vampires détournait avec une aérienne insolence un genre, celui des films de vampires, Pirates, evec une somp-tuense détermination, détourne un genre, celui des films de pirates.

Dans son appartement parisien, Roman Polanski, toujours lutin, toujours ludion, passant de la conviction ragense à la lassitude

La falla plus de dix ans à rieuse, raconte l'incroyable traver. Corsaire rouge. Puis on a tout lu, Roman Polanski pour pren- sée. Rappelant d'abord que ce des nouvelles de Howard Pyle au Cul-de-sac, écrit comme six. autres de ses films avec Gérard Brach, a-t-il mis quatre ans à trouver un producteur : * Personne n'en voulait, et il a fallu réaliser Répulsion avant ».

> Pirates, pourtant, avait démarré dans une atmosphère euphorique. A Rome, il habitait une jolie maison. Après le succès de Chinatown, . Tout le monde était à mes pleds, rappelle une idée pour un film gal, mar-rant, sans message particulier, sans gravité. Cétait avant que n'arrivent Lucas et Spielberg, le cinéma mondial se prenalt à l'époque très au sérieux. On a évoqué la possibilité d'une histoire de cape et d'épée; pour Jack Nicholson et moi. Nous avions adoré jouer cette scène de similiduel dans Chinatown où je lui coupe le nez... Puis, soudain, l'évidence : ce serait une affaire de pirates! On a aussitôt visionné tous les films maritimes, depuis

n'est pas la première fois qu'un chef-d'œuvre absolu, l'Ile au tréprojet qui his est cher se voit sor. Tout a bien fonctionne, contrarié, entravé; différé: Ainsi ' jusqu'au moment où on a établi le premier budget. Dès lors et jusqu'au bout la perche a toujours été juste un tout petit peu trop courte pour franchir la

Qu'on en juge. Sur la ligne de départ, en 1975, le producteur habituel de Polanski, Andrew Braunsberg, qui tente de monter l'affaire avec les Italiens de la Titanus. Le morceau est trop gros, on s'associe avec la Paramount, qui veut la distribution du futur film pour le monde entier. Les Italiens exigent de conserver leur part. Polanski rompt avec Paramount et s'allie avec les Artistes associés. Jack Nicholson, toojours pressenti pour tenir le rôle du capitaine Red, demaode uo cachet - extravagant -. Le producteur Bob Evans prévient le metteur en scène : « A toi d'assurer la garantie de bonne fin. A chaque jour de dépassement, tu devras verser 50 000 dollars à Nicholson. » Polanski renonce. Et tourne le Locataire, à Paris en le Cuirassé Potemkine jusqu'au 1976 : «Il fallait bien que je me



Walter Matthau et Roman Polyocki,

remette au travail, je n'avais plus de Pirates, c'est lui... Comment

Milcham et la Filmways. Mais cette société connaît une crise grave. C'est un nouveau naufrage. Enfin, Tarak Ben Ammar vient. Et la Tanisie devient la terre promise où accostera le bateau fantôme. En 1983, Ben Ammar a déjà racheté les droits, engagé Polanski, préparé la construction du galion, réuni l'équipe technique... et dépensé 7 millions de dollars. Universal doit financer les deux tiers dn budget total, qui s'élève alors à 28 millions de dollars. Mais la direction change et la firme revient sur ses engage-ments. MGM prend la reiève, à demi. Mais refuse Walter Mat-

thao pour le rôle principal. L'entreprise manque alors de sombrer corps et biens. Elle est tout de même, acrobatiquement, menée à son terme. Budget final exorbitant : 30 millions de dollars. dont 8.2 millions pour la construction do Neptune, le trois-mâts de 68 mètres de long...

- Je n'ai jamais perdu l'amou que j'éprouvais pour le sujet », dit aujourd'hui Polanski. Mais il avoue que, « plus on s'attache à un projet, plus on est vulnérable. les responsables des grandes compagnies vous tiennent à leur merci -, et il admet que ces dix années d'humiliante expectative oe peuveot être sans conséquence : Pirates réalisé sans attente aurait sans doute été plus léger, plus spontané, plus désin-volte. Mais il réfute toute accusation éventuelle de dépenses excessives, de mégalomanie décorative : « Le bateau est un outil, rien de plus, un outil magnifique, certes, pas le personnage principal. »

Il faut croire Polanski... Car à l'évidence le personnage principal

ne discernerait-on pas son propre Ce o'est qu'en 1980 que Pirates destin à travers celui de cet éternel survivant go'est le capitaine Red, jubilatoire canaille qui affiehe un souverain mépris de la mort et un solide appétit des plaisirs? De splendides scènes de comédie infiniment polanskiennes émaillent le récit : Red, dérivant sur son radeau et s'apprêtant malgré l'affection qu'il lui porte à dévorer tout cru son disciple, le jeune Grecouille (il est Français). Red et Grenouille conviés par leurs élégants geôliers anglais à un festin ignoble, où il leur faut manger avec des couteaux en vermeil du rat bouilli...

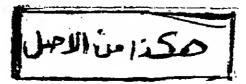
Cruauté allègre, dérision, lucidité... « Tout ce qu'un homme a dans les tripes, dans la tête ou dans le cœur passe dans ce qu'il fait, quoi qu'il fasse », dit Polanski... Qui reconnaît pourtant avoir failli un moment, submergé par les difficultés, abandonner ce métier». C'est alors qu'il est revenu au théâtre avec Amadeus. « Le théâtre, pour moi, c'est... comment s'appelle le gâteau de Proust? C'est ca. la madeleine. » Il remootera eo scène en 1987, après être rentré aux Etats-Unis « juste pour régler mes problèmes juridiques ».

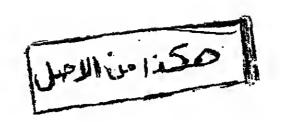
C'est donc à Paris qu'il jouera avec Claude Brassour une autre pièce de l'auteur d'Amadeus, Pierre Schaffer, le Viol du Soleil, l'affrontement entre le conquistador Pizarro et le dernier empereur Inca, Atahualpa.

Pour l'heure, il attend, avec une confiance convenablement feinte, que ses Pirates, si longtemps retenus dans le port de l'angoisse financière, larguent leurs amarresvers le grand large qu'ils méritent, le public. Il dit : « Finalement, on ne fait un film que parce qu'on a envie de le voir sur l'écran... »

DANIÈLE HEYMANN.







Page II - LE MONDE - Jeudi 8 mai 1986 ...

Un sondage Louis Harris réalisé pour le Monde,

Mesdames et messieurs du cinéma, metteurs en scène et comèdiens, cinéphiles de toujours ou d'occasion, vous éprouverez des sentiments bien partagés devant ce sondage réalisé pour le Monde, RTL, et les Cahiers du cinème. Vous serez déçus, sinon consternés, par l'indifférence que les Français menifestent à l'égard du septième ert et leur peu de goût pour la nouveauté. Meis regardez mieux les chiffres, et vous découvrirez que le film triomphe... à la télévision. Et sachez tout de suite que vous avez evec les dix-huit - vingt-quatre ens, passionnés de cinéma, de solides alliès.

La déception ? Il y e effectivement de quoi la nourrir. Permi les distractions préférées des Français, le cinéma ne vient qu'au troisième rang, derrière le télévision et la lecture, et juste avant le sport. Plus du tiers des personnes interrogées n'ont pas mis les pieds dans une salle depuis plus de trois ans. Et quend on leur demende le nom des réalisateurs dont ils aimeraient voir le prochain film,

qui vient en tête? Cleude Lelouch. Tant mieux pour lui l Meis quoi, en France comme eux Etats-Unis ou eilleurs, les euteurs nouveaux ne manquent pas. Même question pour les acteurs. Qui donc l'emporte ? Lino Ventura et Catherine Deneuve. Bravo pour eux l Mais jeunes comédiens et comédiennes sont

sans doute en droit d'éprouver quelque dépit. A cette indolence ou à cette morosité cinèmatographique, il y a évidemment plusieurs raisons que le sondage met en relief : le prix

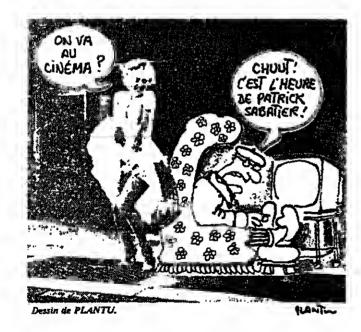
des places jugé trop élave ou l'absance de salle proche de son domicile. Mais que l'arbre ne nous cache pas la forêt i Le vrai, le seul rival du grand écran, malgré son prestige. c'est le petit écran, devenu à l'évidence le médium du cinéma. Plus de 40 % des Français y regardent de trois ou quatre films par semaine. Qu'en sera-t-il evec les nouvelles chaînes privées ? Et qu'en sera-t-il aussi evec le développement des magnétoscopes ? Le nombra d'œuvres enregistrées par ceux qui en

LE GOUT DU GRAND ÉCRAN?

La télévision est à l'évidence la distraction préférée des Français. Mais, au total. 24 % d'entre eux vont eu cinéma au moins une fois par mois, et 46 % une fois par en, ce qui constitue les pourcentages substantiels.

En tout cas, dans la tranche des dix-huit vingt-quatre ens, le grand écren revient en force : 29 % mettent le cinèma eu premier rang de leurs distractions, largement devant le sport (21 %), la lecture (12 %)... et surtout le télévision (6 %). Spectateurs assidus — ils sont 34 % à fréquenter les salles obscures au moins une fois par semeine contre 13 % pour l'ensemble des Frençais, — ils eimeraient bien des prix plus bas (56 %), mais comme leurs parents ou leurs grands-parents, ce sont les ecteurs et les extraits vus à la télévision qui guident le plus souvent leur choix de film. Et aussi ce qu'en disent leurs emis : visiblement. le pouche-à-creille triomphe de toutes les publicités.

Les metteurs en scène seront sans doute un peu amers de constater que leur nom n guide que 26 % des Français. Qu'ile se rassurent melgré tout : chez les trente-cinq - quarante-neuf ene, 40 % choisissent le film en fonction du réalisateur. A noter enfin : dans tous les êges et presque toutes les professions, le grand écran est le plus fort de tous les attraits qu'offre le



Les distractions des Français

Parmi les distractions suivantes, quelle est celle que vous préférez ?

	%
Regarder la télévision	33
• Lire	16
Ailer an cinéma	12
• Lesport	11
Econter de la musique chez soi	8
Sortir au restaurant, en boîte, etc	7
Aller au concert ou au théâtre	4
Les expositions, les musées	2
Sans opinion	7
TOTAL	100

Amateurs et indifférents

	%
Il y a moins d'une somaine	13
D'une semaine à moins d'un mois	
D'un mois à moins de six mois	1 17
De six mois à un an	!
D'un an à moins de trois ans	18
Trois ans et plus	34
N'est jamais allé su cinéma	}
Ne sait pas, ne veut pas dire	
TOTAL	1
101AL	, 10

Prix plus bas et salles plus proches

Parmi ces éléments, y en a-t-il qui pourraient vous inciter à aller plus rent au cinéma ? (Question pouée à ceux qui vout au cinéma moins d'une

·	%
Des prix plus bas	3
Des salles plus proches de chez vous	2
Des prix préférentiels à certains horaires	
La possibilité de réserver vos places	
Des salles plus grandes	
Des salles plus confortables	:
De meilleures conditions de projection (image, son)	
Pouvoir fumer	
Ne sait pas	3

Le total des pourcentages est supérienr à 100, les personnes interrogées ayant

Acteurs, télévision, critiques

Quand vous allez au cinéma, qu'est-ce qui guide le choix du film que rous allez voix ? (Question posée à ceux qui vont au cinéma au moins un

	%		%
Les acteurs Les extraits que vous avez vus à la télévision Les critiques Ce que vous en disent des amis autour de vous Le «genre» du film (comédie, policier, aventure) Le menteur en scène La publicité (journaux, radio) La bande annonce que vous avez vue au cinéma	45 34 33 29 27 26 15	Les émissions sur le ci- péma à la télévision Le fait que le film a du succès Les récompenses obtennes par le film (oscars, césars, palmes, etc.) Le titre du film L'affiche La proximité de la salle Sans opinion	12 10 16 8 8 5 5

Le total des pourcoutages est supérieur à 100, les personnes interrogées ayant

Les attraits des salles

Voici un certain nombre d'avantages qu'on peut avoir en voyant un film dans une salle de cinéma plutôt qu'à la télévision. Quels sont ceux qui pour vous, sont des avantages importants? (Question posée à ceux qui vont au cinéma su moins une fois par su.)

	%
Je présère voir les films sur grand écran	45
Cela fait une occasion de sortir	30
L'image est meilleure dans une salle	28
Paime voir des films récents	26
● Le son est meilleur dans une salle	25
Ty vais avec des amis	23
Je veux pouvoir choisir mon film	17
Ne sait pas	3

Le total des pourcentages est supériour à 100, les personnes interrogées syant pu citer plusieurs réponses

Cannes et les césars Est-ce que vous vous intérensez...

	Beau- coup %	Un peu %	Pas du tout %	Sans opinion %
An Festival de Cannes Aux césars Aux oscars d'Hollywood	19	41	39	1
	18	41	39	2
	8	31	59	2

LA FORCE DE LA TV

Si la télévision est le première

doit pour une bonne part au

cinema. 41 % des personnes

distrection des Françaie, elle le

interrogées regardent de trois à

quart plue de einq. Toutes les

vaille que vaille, adopté ce

comportement. Du film du

et tous les horeires.

catégories de la population ont.

dimenche soir eu « Ciné-club »

du vendredi soir, il y en e pour

tous les goûts, tous les publics...

cind films par semaine et près du

Les films à la télévision

En moyenne, combien de films voyez-vous par semaine à la têlé-

	%
Moins d'un	9
• Un ou deux	25
● Trois à cinq	41
Plus de cinq	23
 Ne se prononcent pas 	2
TOTAL	100

Attention, le magnétoscope	
- possédé par environ 10 % des	Ce sondage a été réalisé de 4
personnes interrogées - est en	an 9 avril 1986 suprès d'un échan-
train de bouleverser les mœurs	tilion national représentatif (par la
des cinéphiles. Bientôt, bon	méthode des quotas) de mille
nombre d'entre eux auront une	Français àgés de dix-huit ans et
cinémathèque.	plus.

Possédez-vous un magnétoscope ?

10 ● Non

vous au magnétoscope ?	
	%
Moins de 5	2

10à 19	19
20à 29	16
30à 39	6
40à 49	3
50à 99	17
100 et plus	22
Sans réponse	11
TOTAL	100

GARE AUX COUPURES

« Non » massif aux coupurés

publicitaires dans les salles

de cinéma. Un « non »

jeunes que par les

cadres que par les

nettement moins

partagé aussi bien par les

personnes agées, par les

agriculteurs, par la gauche

que par la droite. Mais à la

télévision - sur la « 5 »,

duand elle pouvait passer

des films. - les coupures publicitaires apparaissent

scandaleuses. Bien sûr, ce

n'est pas l'approbation, mais

l'on sent que cette pratique

ne provoque pas la révolte.

Comme s'il était admis que

le petit écran supporte des

familiarités que le grand

Non à des interruptions publicitaires au cinéma... ... et à la télévision La 5º chaîne de télévision a mis

en pratique, en France, la coupure des films par de la publicité. Etes-

26

9

100

prix de la placa de cinéma, seriez-vons prêt à accepter que, dans les salies, les films soient interrompas par de la publicité? (Question posée à ceux qui vont au cinéma au moins une fois par au.)

% ● Oui 14 82

Ne sait pas TOTAL Vous arrive-t-il de ne pas a ièma en persant: ce film p in un jour à la télévision ?	Der au	que Assez hostile à cette pra- tique Assez favorable à cette pratique
	%	• Très favorable à cette pratique
Oui	38	• Indifférent à cette prati-
Non	58	que
Ne sait pas		Ne sait pas
TOTAL	100	TOTAL

Aprésisé pour le Mond

and democie. Mais que lab e par le forêr ! Le vrai, le se dorant, maigré son prens devenu a l'évidere the magneroscopes Marie granges trops par ceux co

maion, critiques production and guide le choix de fine moute que sous en circura se man

the territors but he di mittere d la riter auen 4- Las récompenses solone par in facts of the state of th e Leccreta in 🛊 🌬 🗫 och 1900 mil a La granmine de la sale. Sen Sen merate

des salles

parameter & scales were mercure man in arregard

A STATE OF THE PARTY OF THE PARTY OF

The second price of the second в сервинеской розее и сега в

possèdent déjà est littéralement impressionnant. Haro donc sur la télévision ! Ce serait trop facile. Le paradoxe, en effet, est que cette télévision d'où viendrait tout le mal qui. frappe le cinéma apparaît en même temps comme son fidèle soutien. Entre le grand frère et la petite sœur, les relations compliquées

RTL, et les Cahiers du cinéma

qu'ils entretiennent sont sans doute à revoir. ... Mais l'un des enseignements marquants de ce sondage, c'est l'ardente passion des dix-huit-vingt-quatre ans pour le septième art.

On le constate dans presque toutes les questions : pour 29 % d'entre eux, c'est la distraction préférée, plus du tiers vont au cinéma au moins une fois par semaine, et leur hiérarchie des metteurs en scène et des acteurs est bien différente de celle de l'ensemble des

Producteurs et metteurs en scène s'en réjouiront. Le septième art, beaucoup plus âgé que sa sœur télévision, peut assurément

Les films français

d'abord

A Pheure actuelle, prétérez-vous personnellement le cinéma français ou le cinéma américain ?

• Français

Américain

• Pareil

Sans opinion

TOTAL

%

56

15

25

100

PALMARÈS DES FRANÇAIS,

La hiérarchie des valeurs est pour les 18-24 ans très différente de celle de l'ensemble des Français. FILMS PRÉFÉRÉS : les films américains recueillent.

35 % de leurs suffrages et le score des films français tombe à 41 %. METTEURS EN SCÈNE : Steven Spielberg (68 %) est le

premier des réalisateurs choisis par les jeunes. Il est suivi de Claude Lelouch (61 %), de Coline Serreau (58 %) et de Francis F. Coppola (57 %). Woody Allen obtient pour sa part 50 %. ACTEURS: Christophe Lambert (81 %) et Bernard Giraudeau (75 %) dépassent Lino Ventura (74 %) qui vient à égalité avec Philippe Noiret.

ACTRICES : Isabelle Adjani (82 %) vient en tête, suivie de Nathalie Baye (72 %). Miou Miou et Valérie Kapriski (70 %). Catharine Deneuve obtient (toujours chez les jounes) 69 %. Elle est suivie de Fanny Ardant (68 %). Marlène Jobert (65 %) et Annie Girardot (60 %).

Metteurs en scène. 1*, Claude Lelouch

Pour chacua de ces metteurs en scèse, dites ai, a priori, vons auxiez envie de voir son prochaîn film

	Oui %	Non %	Ne sait pas %
Claude Lelouch Bertrand Tavernier Gérard Oury Jean-Luc Godard Coline Serreau Claude Zidi Bertrand Blier Federico Fellini Francis F. Coppola Steven Spielberg Woody Allen - Roman Polanski Claude Miller Alain Resnais	61 48 48 48 44 44 43 41 38 37 34 33 29 26	19 18 24 27 20 25 23 30 24 24 24 31 27 26 28 27	20 34 28 25 36 31 34 29 38 39 35 40 45 46



Acteurs. 1°, Lino Ventura

Pour chacun de ces acteurs, dites si, a priori, vous auriez envie de le

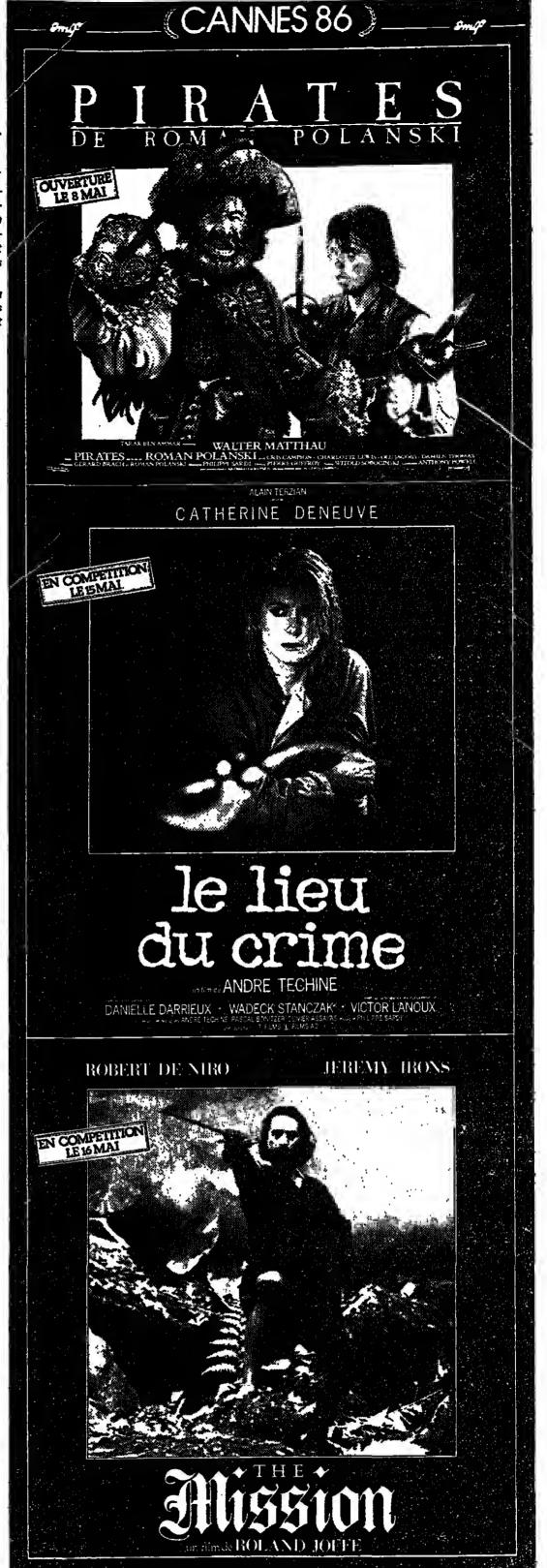
Lino Ventura Philippe Noiret Yves Montand Michel Serrault Jean-Paul Belmondo Gérard Depardien		%	%
	72 72	14 16 22 20 27 26	2 3 1 6 1 2
Bernard Giraudeau Pierre Richard Gérard Lauvin Michel Piccoli Alain Delou Christophe Lambert	71 65 64 64 63 54	18 31 20 34 35 21	11 4 16 2 2 25

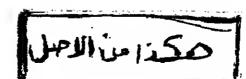
Actrices. 100, Catherine Deneuve

Et pour chacune de ces actrices, dites si, a priori, vous auriez envie de

	Oui %	Non %	Ne sait pas %
Catherine Deneuve	81	17 -	- 2
Catherine Deneuve	79 77 76 73	18	. 3
Mariène Jobert	77		4 3 2 5
Nathalie Baye	76	21	1 3
Isabelle Adjani	73	25	2
Aprie Girardot	70	25	5 -
Miou-Miou	68	20	12
Fanny Ardant	61	20	iō
Isabelle Hannett	20	38	12
Ninnie Carrie	60 55	20	1 4
Cashin Riemanoss	33	- 20	. 20
Valérie Kaprisky	50	19 21 25 20 29 28 38 30 29	20
Charlette Rampling	. 47	J 29	24





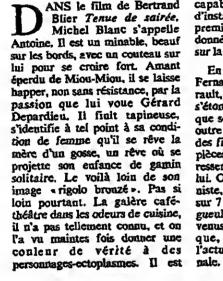


LES FRANCAIS

Colette Godard

Blanc,

Dans « Tenue de soirée », de Bertrand Blier, Michel Blanc, débordé par Depardieu, mène avec lui une liaison tumultueuse. Il se vit femme, il se croit mère, son talent éclate, c'est la « french touch ».



capable en quelques secondes d'installer l'équivoque, et pour la première fois, l'occasion lui est donnée d'en jouer les subtilités, sur la distance.

En France, il y a eu Raimu, Fernandel, Bourvil, il y a Serrault, Galabru entre autres, et on s'étonne toujours quand un comique se révèle grand comédien, en outre susceptible de s'intéresser à des films qu'il ne tourne pas, des pièces qu'il ne june pas, de s'intéresser à ce qui se passe autour de lui. On a vu Michel Blanc humaniste, sensible et intelligent à «7 sur 7 », sur TF 1, émission cassegueule car on demande à des gens venus promouvoir un film, un disque, un livre, de commenter conleur de vérité à des l'actualité politique et internation



Michel Blanc connaît bien la télévision, il aime la regarder chez lui sont installés des appareils sophistiqués pour projeter sur grand écran - mais il n'aime pas tellement y travailler.

Venu an théâtre « par gourmandise des textes ». Michel Blanc a fait du cinéma parce qu'il est curieux. En dépit de son image « petit bonhomme frileux », il prend des risques. C'est déjà en prendre que d'être comédien : le risque de ne pas travailler, et celui de travailler, de se mettre en danger devant un public à qui on plaît un soir et pas le lendemain. Celui de faire n'importe quoi parce qu'il faut vivre et. à force, de rejoindre il a écrit des spectacles oil il propose Tenue de soirée. « Des une folle, et quand il est habillé c'est de rester au fond.

jouait. Des dialogues aussi. Il a écrit, juué, réalisé Marche à l'ambre, un film qui non seulement a rempli les salles, mais a été bien accueilli par la presse : . Je ne m'y attendais pas. Je ne suis pas de ceux qui prétendent ne pas lire les critiques, Evidemment, quand elles sant mauvaises, on les reçoit comme une gifle. Mais en principe, les gens qui les écrivent possèdent une culture cinématographique, disent pourquoi et comment on a réussi ou raté. C'est utile. Le public n'a pas à expliquer pourquoi il aime ou n'aime pas. »

· Ni cascadeur ni maso », la cohorte des tâcherons inter- Michel Blanc a attendu un an et demi avant one Bertrand Blier lui

le risque

scénarios emballants, on n'en voit pas des masses, et des acteurs il y en a plein. Je n'ai jamais rien eu à refuser à Truffaut ni à Resnais... Bertrand Blier m'a fait confiance. J'avais la trouille, pas tellement de savoir comment mon travail allait être perçu, mais un rôle pareil, je l'attends depuis toujours. Je me disais, si je le rate, c'est la catastrophe. Une porte va se fermer et que je veux franchir. C'est comme le concours à Normale Sup. Quand on est recalé, on a tout perdu. J'ai fait confiance à Bertrand Blier. C'est un grand auteur. A le voir. il ressemble à un pasteur austère, dès qu'il parle il devient un enfant sau furieux. Il a une lonté de styllsation, indispensable au théâtre, mais rare au cinéma. J'ai été fasciné par son expression truculente du déses-

Attention, je n'ai pas fait le film seulement pour le scénario. Le rôle me donne l'occasion de montrer la solitude et la panique. La difficulté, c'est qu'il trimbale une foule de clichés, fournis par les homos autant que par les hétéros, d'ailleurs. On doit les respecter sans se laisser pièger. Je suis parti du point de vue que la différence n'est pas fondamentale entre un hétéro et un homo. J'ai joué ce qui arrive à Antoine avec ma sincérité, sans avoir recours à des attitudes particulières. Je n'ai pas voulu en faire

en femme, il n'est pas un travelo. Il se vit semme. La première fois que, de lui-même, il embrasse Depardieu, j'ai retrouvé un geste de tendresse protectrice, une caresse que j'ai reçue d'une

Depardieu m'a beaucoup aidé: il n'a pas de pudeur d'acteur. Il s'est comporté avec moi comme avec une femme, ça m'a porté. C'est Miou-Miou qui a le rôle le plus dur. Moi, si je rate, je suis grotesque. Elle, c'est plus délicat; en demi-teinte. Qu'elle aille juste un peu trop loin et elle devient simplement une pauvre garce, sans intérêt. Elle garde sa fraicheur, elle est essentielle.

» Il faut dire aussi qu'on a répété comme on devrait toujours le faire. Comme au théâtre. On a fait des lectures pour se mettre sur la même longueur d'onde, on a tourné les scènes en continu, dans leur intégralité. Ensuite. Bertrand Blier les a retravaillées au montage. Chose très importante, on a tourné dans la chronologie. L'évolution de mon personnage est énorme, mais j'étais comme sur un escalier, c'est-àdire qu'en arrivant à un certain niveau de disficulté, les marches d'avant, je les avais déjà montées. J'ai pu m'habituer à la situation d'Ansoine en même temps que lui.

» On se sert de son trouble, on plonge. Le risque, évidemment,

Carrière, le jeu

Dans « Max mon amour », Jean-Claude Carrière invente une belle histoire entre Charlotte Rampling et un singe. Collaborateur de Bunuel, Wajda, Brook, Oshima, il a toujours aimé le rapprochement des cultures.

JUIN - DECEMBRE 1986

LES IDOLES de MARCO (réédition)

NAZARIN de LUIS BUNUEL (réédition)

PEKIN CENTRAL de CAMILLE DE CASABIANCA

LA LEGENDE DE LA FORTERESSE DE SOURAM

NOIR ET BLANC de CLAIRE DEVERS

DESORDRE d'OLIVIER ASSAYAS

CLAUDE-ERIC POIROUX

ORUM DISTRIBUTION 22 RUE DU PONT-NEUF 75001 PARIS (1) 42.33.35.16

de SERGUEI PARADJANOV

LE GRAND ECART de VIRGINIE THEVENET

E mari, la femme, l'amant, mais l'amant est un chimpanzé. L'affaire est d'autant plus insolite qu'elle se passe chez les gens les plus convenables qui soient : un attaché sade britannique et sa femme. Elle, belle, c'est Charlotte Rampling.

Une histoire bunuélienne, en somme, tournée à Billancourt par le einéaste japunais Nagisa Oshima, qui, de l'Empire des sens à Furyo, a longuement témnigné de son goût pour les histoires étranges. Le lien avec Bunuel existe pourtant, à travers Serge

Silberman et Jean-Claude Carrière, respectivement producteur et scenariste de Bunuel et de Max mon amour. Jean-Claude Carrière, qui collabore régulièrement avec Peter Brook (Shakespeare, Carmen, le Mahabharata), - se

passinane pour les excentriques. Le secret est dans les monstres -, lui disait Jean Rostand, penché sur sa mare aux crapauds, pendant qu'ils tournaient ensemble un documentaire, Bestiaire

« Max mon amour, dit Jean-Claude Carrière, est une fable

topique, à la façon des tableaux du Moyen Age qui représentent le Paradis, Adam et Eve jouant en paix avec les animaux, mangeant les mêmes fruits...

- C'était l'esprit d'Oshi-

- Il a tout de suite compris. Les Japonais disent l'essentiel en peu de mots, un seul si possible. Oshima a dit seulement - classical . Il ne s'est permis aucune extravagance ni dans les mouvements de caméra ni dans la direction d'acteur. Son film n'a rien de japonais, si ce n'est ce dépouillement, les raffinements. Par exemple, à un mament, un voit Charintte Rampling aux e5tés du singe, son mari lui fait face, elle lui raconte sa première rencontre avec Max. Il est tellement présent qu'il risquait de détnumer de l'histoire l'attention des spectateurs. Alors Oshima a fait faire à la caméra un léger mouvement tournant, et la tête du mari se superpose à celle du singe. On sait qu'il est la, un ne le voit pas, et on écoute ce que dit Charlatte. A mains d'être un professionnel, un ne remarque rien. Oshima montre juste ce que l'on duit voir.

Son œil est implacable. - Est-il aussi ironique que l'œil de Busnel ?

- On va parler de Bunuel, c'est sur. D'nutant plus que non sculement Silberman et moi avuns travaillé avec lui, mais nussi le décorateur. De toute façon, j'ai toujours été attiré par la mise en relation de différentes eultures. Ce que j'appelle le regard étran-ger. Le regard de Busuel sur la bourgeoisie française, son ricane-ment gnyesque, aucun Français n'aurait pu l'avoir, comme, d'une autre façon, le regard de Wajda sur Danton, Travailler avec eux m'oblige à voir autrement ce que je connais depuis l'enfance. A charge de revanche, c'est-à-dire que je veux pouvoir découvrir d'autres cultures.

» Je n'ai jamais fait un film vraiment parisien. Je ne suis ni parisien ni bourgeois d'origine. Mes parents étaient des petits paysans dans le Midi, près de l'Espagne. Paris était pour moi. terra incagnita et me reste une ville mysterieuse. Encore

aujourd'hui, je me sens un peu perdu dans les dédales psychologiques des conversations rive gauche. Chez moi, il n'y avait pas de livres...

- Vous vous êtes rattrapé

C'est vrai. Pourtant, mes origines me permettent d'entrer en contact avec les paysans indiens. En janvier dernier, je suis alle visiter une grotte bouddhiste dans un coin perdu. Pai pris deux mômes avec moi pour me guider. Ils unt necepté à condition qu'au retour je les aide à rentrer les vaches. Je l'ai souvent fait, et je le fais très bien. Ils jouaient avec des frondes de bois et de caoutchouc, exactement les mêmes que celles de mon enfance. Je leur en ai emprunté une, j'ai tiré, on s'est trouvé sur un terrain d'entente, sans ponvoir échanger un seul

- C'est rotre enfance cam-

pagnarde qui vous a familiarisé avec les animaux ? Peut-être... En arrivant à Paris, j'habitais Muntreuil, mes parents y tennient un petit café. Je me souviens d'une fille de cirque, je la revois, elle était grande et forte, portait des hunettes noire. On l'appelait «Miarka, la fille à l'nurs ». Elle n'est jamais entrée dans le café, je la voyais marcher, on disait qu'elle vivait avec un

» Des films auxquels j'ai collaboré, celui qui me paraît le plus proche de Max mon amour est Belle de jour. Pour la première fois, des hommes s'aventuraient. sur le terrain du fantasme érotique féminin. Nous nous étions prémunis, nos conseillers allaient de la maquerelle au psychiatre. J'ai tourné Bestiaire d'amour en 1963, c'était mon second film ; le premier était avec Pierre Etaix. le Soupirant. Ensuite, il y a cu avec Bunnel le Journal d'une semme de chambre. Le début de notre collaboration. Il adorait les burlesques et avait suivi des études d'entomologie. Nous avions des intérêts communs, ca a peut-être joué en ma faveur...

- Est-ce qu'il vous aurait snivi jusqu'à « Max mon amour > ?

- Bunnel n'aurait jamais Ran et Max mon amour, avec troublant, »

tourné le scénario tel quel, il est tout ce que ça comporte d'exitrop classique. Bunuel adorait la parenthèse. Le Charme discret de la bourgeoisie n'est qu'une suite de circonvolutions autour d'une vague trame. Il y avait en lui du

conteur picaresque espagnol. - Comment s'est passé le tournage?

— Je tiens à le dire, et je le

dirai souvent, Max mon amour est un film de producteur. En cours de travail, Silberman était sur le plateau. Il visionnait les rushes, il a assisté au mixage. Il nous a accordé tout le temps nécessaire; il a lui-même demandé à Oshima de refaire trois scènes, pour des détails de vêtements. Ordinairement, un producteur s'angoisse, dit qu'on est trop leut, que ca ira bien comme ça. J'ai entendu ça toute ma vie... La présence d'un grand producteur est essentielle. On se sent accompagné, on n'a pas l'impressina de lui voler son argent. Les grands réalisateurs, d'ailleurs, sont soucienz des nécessités de la production. Bunuel n'a jamais tourné plus de 20 000 mètres de pellicule alors que la moyenne est de 30 000 mètres, et Oshima en a dépensé 18 000 mètres. Au théstre, Brook est extrêmement pointilleux. Travailler dans un cadre donné est important.

 Silberman est exceptionnel. En d'antres temps, il aurait bâti des cathédrales. Il a fait tremedeux voyages au Japon. Il venait de se casser la jambe, arrivait à Tokyo dans sa chaise roulante et, six mois après, il signait avec Kurosawa et Oshima. Il a produit geance sur les contrats.

» Il a négocié pendant sept on buit mois le contrat à l'américaine de Ran. En Amérique, le contrat est un sport national qui mobilise des dizainea de juristes. Eu France, la Société des auteurs s'occupe d'une partie du travail.

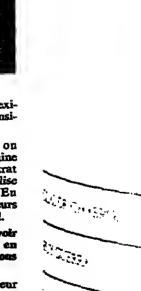
- Vous est-il arrivé d'avoir des mauvaises surprises en voyant terminé un film que vous avez écrit ?

- Travailler avec le réalisateur plus tôt possible est la seule façon de se prémunir au maximum contre les manyaises surprises. Il faut que le film soit vrai-ment le sien. Voir les comédiens avant le tournage est également important. Modifier avant coûte moins cher que pendant.

- Et avec le singe ?

- Il y en a plusieurs. Des vrais. des faux, je ne sais pas combien. Il y a un faux singe, avec, à l'intérienr, une acrobate anglaise. Quand j'allais sur le plateau, dans les coins où on ne tournait pas, il y avait, comme toujours, la maquilleuse, un journaliste, des acteurs qui attendent et, parfois, le singe confortablement assis sur le canapé... Naturellement, c'était le faux, mais jo n'arrivais pas à parler à cette femme que je connais pourtant... Dans les ateliers. étaient accrochés des peaux, des têtes, des bras velus... Les gens de Billancourt ont connu James Bond, les étoiles, des monstres. Ils en ont vu beaucoup, mais ca, pour euz, jusqu'au bout, c'est resté









Departe . The The second of th description of the state of the

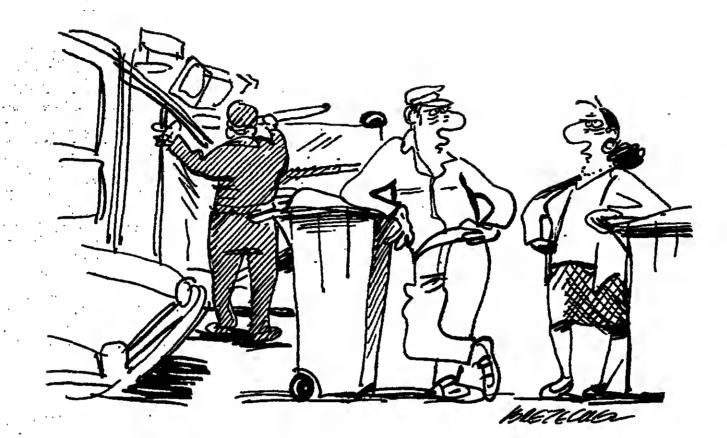
a \$6 jant dire sulling Acceptant Burney Burney SERVICE OF A STATE OF THE SERVICE OF Level Control Marie de la companya del companya de la companya del companya de la companya de l frut. A American on more trees.





des services services

STATE ... erent erent Trans.



- Figurez-vous que Marin Karmitz... Chabrol, Resnais, Taviani, Tanner,...

Doillon, Mizoguchi...

— Mizoguchi?

— Parfaitement!"

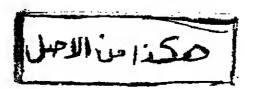
Saison 85/86

CLAUDE CHABROL	Inspecteur Lavardin	KEN LOACH	Fatherland	MRINAL SEN	Genesis
RUY GUERRA	Opéra do Malandro	ALAIN RESNAIS	Mélo	THEO ANGELOPOULOS	L'Apiculteur
LUICI COMENCINI	La Storia	NANNI MORETTI	La Messa e finita	ALAIN TANNER	La Vallée Fantôme
MARGARETHE VON TROTTA	Rosa Luxemburg	PAOLO et VITTORIO TAVIANI	Good Morning Babylonia	JACQUES DOILLON	La Puritaine
LOUIS MALLE	God's Country	JAMES IVORY	A room with a view	KENJI MIZOGUCHI	Le Destin de Madame Yuki La Dame de Musashino



Marin Karmitz. Éditeur et marchand de films à Paris. MK 2 - 55, rue Traversière. 75012 Paris. Tél.: (1) 43 07 92 74. Télex: 214 720 MKPRO F.





LE NEW-YORKAIS

Danièle Heymann

Martin Scorsese, l'anxiété

PRES le grinçant King of Comedy, à la place de lo Tentotion du Christ d'après Kazantzakis, et avant The Color of Money, avec Paul Newman, qu'il vient de terminer Martin Scorsese s'est offert (nous offre) une comedie kalkaienne, After Hours. Le récit désopilant d'une nuit d'angoisse, de défaites et de fiascos, vecue à toute allure par un jeune homme candide et effare. Où ça ? A New-York, hien entendu. Que Scorsese sait si bien conjuguer à tous les temps, à toutes les beures. De Mean Street a New York New York, de Taxi Driver à After Hours.

L'homme assis paraît grand. Se lève-t-il? Il est petit. Dans son bureau de Broadway, les couloirs sont encompres de tables de montage. Une table de montage qui ne monte pas est triste, elle ressemhle à du matériel médical. L'homme n'est pas triste. Mais son visage cernë d'une barbe impeccable de moine mondain exprime une ardente mélancolie. Avec l'indifférence calculée d'un modèle de Velasquez, Martin Scorsese tient dans ses hras un

Et la caméra qui s'emballe comme un cœur qui bat trop vite.

bichon hlanc bichonné. « C'est le chien de mo femme - (la quatrième), précise-t-il. Il pose l'animal, puis, d'un geste évidemment familier mais furtif. il projette au fond de sa gorge le nuage bienfai-sant d'un néhulisateur qui doit soulager son asthme. Le souffle est court, mais l'élocution virtuose. Un staccato furioso, cassé de rires inattendus en courtes rafales. Martin Scorsese est fragile et compact à la fois. Il croit en Dieu ct au cinéma.

- After Hours est un cauchemar, un délicieux canchemar.

- C'est exactement ce qui m'a seduit. C'est une bistoire d'anxiété. Et de frustration, La frustration et l'anxiete, tous les détails doivent les suggérer. Gros plan d'un doigt sur un interrupteur. Inquietant. Gros plan sur un morceau de trottoir luisant. Terrifiant. Et justement, l'image qui fait peur n'annonce aucun évenement majeur. Ces gros plans ne signifient rien, absolument rien. Mais ils évoquent des situations que nous connaissons tous, du moins que je connais moi-même. Un gros plan au cinema correspond dans la vie à un regard localise, focalise, si inquiet qu'il exclut tout l'environnement. Regarder intensément un téléphone, une clef au bout d'une chaîne, c'est un appel an secours. Mais il n'y a pas de réponse. Puisque les objets ne parlent pas.

Voilă une façon de « montrer » l'anxiete. Un autre moyen que je n'ai pas hesité à employer : parodier discrètement les grands maîtres, Alfred Hitebeock, Fritz Lang, escaliers vertigineux, nuit glauque, visages convulses. expressionnisme... Et la caméra qui s'emballe de temps en temps, comme un cœur qui bat trop vite.

- Mais le film, tout parodique que vous l'ayez voulu, par son extravagance même, devient credible

- C'est ce que j'espérais, le film coutait si peu, 4 millions de dollars, que j'ai pu m'en servir comme terrain de jeu, comme ehamp expérimental. Davantage d'argent pour After Hours aurait abouti à un désastre. J'ai tourne downtown la nuit. Eh bien la nuit, downtown, les rues sont vraiment vides. Il aurait été superflu de s'entourer d'une foule de figurants, figurant quoi? Il ne s'agissait que de pousser jusqu'au bout les effets qui aboutiraient à rendre perceptible l'anxiété dans ce qu'elle a de plus intime, de plus fondamental, l'anxiété sexuelle. Parce que c'est hien ça le prohlème de mon héros, sa soirée commence par une promesse et s'achève sur un désastre. Entretemps, il se passera beaucoup de choses, mais côté sexe, rieu, rieu, encore et toujours rien. Pour mon comedien principal, Griffin Dunne, plutôt coureur dans la vie, vous imaginez l'ascèse!

- Comment yous est parvenn le scénario de After

- Par mon avocat. Je cherchais quelque chose pour remplacer la Tentation du Christ qui avait été annulé quinze jours avant le début du tournage. J'étais profondément déprimé, et la scule chose dont j'étais sûr. c'est qu'il fallait que je me remette au travail. Mon avocat me dit : . C'est une petite chose sympathique, une comédie paranoioque. » Evidemment, le mot paranoïa - me fait dresser l'orciile, la paranoïa étant mon état naturel. L'auteur, Joseph Minion, qui avait écrit ce script comme devoir de fin d'études,

Un type va downtown, il perd son argent dans un taxi, et après tout va de mal en pis.

l'avait donné lors d'une conférence à Sundance, l'école de einema de Rohert Redford, à Amy Rohinson, une excellente productrice qui jouait la copine épileptique de Harvey Keitel dans Mean Street. On était en terrain de connaissance. Mon avocat commence à me raconter l'histoire, un type va downtown, il perd son argent dans un taxi, et et au cinéma. Tournant une fois de plus dans les rues nocturnes de New-York, il s'offre un entracte de fantaisie dans son œuvre, et réussit avec « After Hours » une « comédie de la frustration ».

Un autoportrait, dit-il.

Martin Scorsese croit en Dieu



après, tout va de mal en pis. Je dais. C'est à cette époque que j'ai décide aussitôt de lire ce truc, parce que je comprends que ce type, e'est exactement moi.

- Les peurs qui s'axpriment dans After Hours sont-elles les vôtres?

- L'anxiété est la composante essentielle de mon caractère. Fai peur de beaucoup de choses. Voyager. Faire un film. Me marier. Divorcer. Cette peur n'est sans doute qu'une aptitude désagréable à la lucidité. Une certaine familiarité avec la mort et la conscience aiguê d'une perte, oui d'une perte dans les relations humaines face à la violence dans les rues. Certaines personnes avaient, à propos de Mean Street. évoque « une violence gratuite ». Il n'y a pas de violence gratuite Tout acte de violence a un motif. Sans doute irrecevable par la victime, mais évident, limpide pour celui qui le commet...

Avez-vous toujours eu

- Oui. On peut dire ça. Dans le quartier de la Petite Italie où nous vivions, la peur était érigée en système de vie, ou de snrvie. Notre environnement était très violent. Il fallait ne jamais perdre de vue la personne de la famille qui se déplaçait pour être en mesure de lui prêter main-forte. A l'intérieur de notre petite enclave. notre petit ghetto, en revanche. nous étions parfaitement en sécurité, mais « l'extérieur » était tout proche, à un hlock, au coin de la rue. Où commençait le Bowery. Là, l'ai tout vu, la plus immonde misère. Les ivrognes tabasser les plus ivrognes. Les pauvres tabasser les plus pauvres. L'acte sexuel dans la rue. Entre hommes, aussi. Tout ça, pour un petit garçon de huit ans. est plutôt effrayant. Et sûrement, quelque chose vous en reste. Indéléhile. D'autant plus que le réflexe d'un gosse, le réflexe primitif de défense est la fuite. Un môme qui a peur court. Et moi, je n'ai jamais pu courir, parce que j'étais asthmatique. Alors, au lieu de partir, je regar-

appris à voir.

- Malgré tout, pourriezvous vivre ailleurs qu'à New-York ?

Non, j'ai essayé. J'ai essayé os Angeles, pendant neuf ans, de 1971 à 1980. J'ai eu l'impression de purger ma peine. Vous savez, comme un gangster qui est arrêté. Qui va en prison. Qui sait que c'est mérité. OK. Voilà, j'y suis. Je purge ma peine. Je paie ma dette. Après, je serai libre...

Da retourner à New

- C'est ca

- Alors, pourquoi avez-vous tourne The Colour of Money, ia suite de l'Arnaqueur qui se déroule dans le milieu des joueurs de billard professionnels, à Chicago ?

- Parce que les conditions matérielles y sont plus avantageuses et que nous avions des prohlèmes de budget. Nous ne disposions plus que de 6 millions de dollars pour le tournage proprement dit sur un budget total de 14 millions. Avant le premier tour de manivelle, 8 millions de dollars avaient été dépensés. Par le fait que le film exploite un matériel nouveau (j'ai travaillé avec Richard Price), inspiré d'un film ancian, et qu'au départ il y avait un livre, et déjà un scénario (de Walter Tevis). D'autre part, l'Arnaqueur a appartenu à différents studios (Fox, Columbia), il a fallu payer des droits, dédommager..

- Paul Newman retrouve done dans The Color of Money son personnage, dix-neuf ans après. N'est-ce pas émouvant un homme qui se voit vieillir à travers un rôle ?

- C'est évidemment ce qui m'a passionné. Il faut que je vous avoue que j'étais intimidé à l'idéc de tourner avec Newman. Ça m'a pris un bon moment pour être à l'aise, pour m'habituer. Newman,

je l'avais vu au cinéma quand j'avais douze ans... Comment allais-je oser lui dire : - Fais ceci, ne fais pas ca. » Nous avons longuement répété, et avons alors compris, tous les deux, que ce tournage était un pays où nous pourrious vivre ensemble... A soixante et un ans, il est tellement beau. Vous vous rendez compte, à son âge, il fait encore des courses antomobiles! Pourquoi ne pourrait-il pas encore jouer au billard? D'ailleurs, dans le film, il ne joue pas an billard. C'est son fils qui y jone. Superbement. Et lui prend le gosse sous son aile et le corrompt, délibérément. Lui apprend à gagner d'un rien, à perdre d'un souffle. Pour que les pigeons affluent, ne se méfient pas, et soient grugés en beauté. Son personnage est très, très antipathique, affreux. Il faut vraiment être sûr de soi pour accepter

Newman ? Il faut être sûr de soi pour accepter de jouer un tel salaud.

de jouer un tel salaud... A la fin, le film débouche sur une étude des relations père-fils, sur un conflit qui m'intéresse.

- Le combat du bien et du

- Si vous voulez.

- Paul Newman est une star, Robert De Niro aussi, mais qui vous est plus fami-

- Je n'ai jamais été intimidé par De Niro, parce que nous avons été jeunes ensemble, à l'époque de Mean Street, nous étions sur la même marche, prêts à monter l'escalier, à déployer notre énergie. Nous étions tous les deux disponibles, bagarreurs, enthousiastes, e'était formidable, On a continué à grandir ensemble, à se trouver sur la même longueur d'onde, au fil des ans. Même sur New York New York où ça a été l'enfer, où ma vie personnelle a dangereusement déteint sur le film, les problèmes intérieurs et extérieurs n'ont pas affecté l'avenir de nos rapports, nos futures collaborations.

- Pour Raging Bull, vous avez fait subir à De Niro un traitement qui frise le sadism rous l'avez contraint à grossir...

- Mais l'Idée vient de lul! C'est une idée purement technique. Bobby (Robert De Niro) m'avait donné le livre sur Jake La Motta à lire en 1974, avant que nous mettions en chantier New York New York. Je n'avais jamais vu un match de boxe de ma vie, mais Bobby était déjà accroché par l'histoire. Il me disait : « La Motta est un magnifique spécimen qui se détruit, puis redevient lui-même, et se détruit encore. Je peux m'infliger ces fluctuations physiques qui passent par une prise de poids enorme. - Six ans plus tard, lorsque, finalement, nons avons tourné Raging Bull, il s'est interrogé : - Serais-je capable aujourd'hui de le supporter? . Il l'a supporté.

- Pourquoi avoir mis si longtemps à réaliser ce projet ? - Parce qu'il a fallu que ja traverse ma crise personnelle, que je manque de mourir deux fois pour comprendre ce que ce personnage de boxeur avait de commun avec moi. La violence bien sûr, qui est pour l'homme le seul moyen de communiquer. Eh! Regarde-moi, remarque-moi! Non? Je te frappe. Eh! Aime-moi. Non? Je te frappe. Le travail de Jake La Motta était d'entrer dans une petite pièce cernée par des cordes. on appelait ça un ring. Et puis de taper sur le type qui était en face de lui. C'était son job. Après, il rentrait à la maison (rire). Et il n'y avait pas de différence entre le ring, la cuisine, la chambre à coucher... Pour ma part, j'ai com-

pris que la bagarre est partout dans la vic. Que l'important n'est pas de savoir qui gagne, qui perd, mais si on a encore envie de se

- On a vu dans Raging Bull une parabole sur la rédemption. Théorie confirmée par la citation de l'Evangile selon saint Jean, qui apparaît à la fin : - Le vent souffle où il veut et tu entends se voix, mais to ne sais pas d'où il vient ai où îl 78... >

- La citation a quelque chose à voir avec le film, mais surtout avec le fait que mon professeur à l'université de New-York, Haig Manoogian, venait de mourir. Il m'avait donné ses premiers cours dans les années 60. C'est lui qui m'a inspiré, qui m'a aidé à voir clair en moi, qui m'a indiqué ce que je pouvais avoir de commun avec le vrai Jake La Motta...

- Est-il difficile d'être un chrétien par les temps qui cou-

- Oh, oui! Spécialement ces deux mille dernières années! C'était le sujet de Mean Street et ce sera sans doute le sujet de mon prochain film, bien que je travaille aussi sur un projet autour de Gershwin... Les saints me fascinent.

- Lequel est votre préfere ? - François d'Assise. Il est revenu des croisades. Et ce qu'il avait vu, c'est ce que nous voyons aujourd'hui. La guerre, les musulmans contre les chrétiens... Mais lorsqu'il est revenu, il avait la paix en lui. Chaque matin, je mesure à quel point je suis loin de la sain-

- Aimeriez-vous faire un film sur saint François?

- Oui mais Zeffirelli en a fait nn Michael Curtiz aussi, dans le registre hollywoodien, plutôt comique... Avec ces denx-là encore, je pourrais entrer en compétition, mais évidement pas avec le troisième qu'a réalisé Roberto Rossellini.

- Les autorités religieuses vous ont empêché de mener à bien la Tentation du Christ...

- Ca a été une déception terrible, une totale frustration. Tout était prêt, les décors construits en

Chaque matin je mesure à quel point je suis loin de la sainteté.

Israël, les costumes, les perruques (1) ... Les gens qui ont interdit le tournage du film n'avaient pas lu le livre de Kazantzakis, ni le script. Ils ont sculement écouté les ragots qui circulaient. Que j'allais présenter un Jésus homosexuel, amoureux de Judas, puis se mariant et ayant des enfants... C'est évidemment faux. Mais ce que je montrais, c'est que Jésus, en effet, avait en la temation de tout cela. Et cette tentation n'estelle pas la chose la plus belle qui soit, redonnant au Christ sa véritable dimension humaine?

- Avez-vous tout de même trouvé des appuis ?

- Le climat actuel de l'Amérique est platôt conservateur. C'est un enphémisme. Non, je n'ai pas eu d'alliés, tout le monde nous a laisses tomber. Le seul qui ait vraiment eu l'intention de nous aider, c'est Jack Lang Mais il n'est plus là... Nous ne voulions en ancun cas choquer, nous voulions que ce film flit une consolation. qu'après l'avoir vu on se sente mieux... D'après moi, c'était le premier de mes films qui aurait en un « happy end »... Mais il n'y a pas de discussion possible avec des gens aussi accrochés à la Bible, aussi raides dans leurs croyances. La seule question était la suivante : « Je ne touche pas à votre foi. Pouvez-vous me laisser exprimer la mienne? - La réponse fut non.

(1) Tout le matériel préparé pour la Tentation du Christ a été utilisé pour un calamiteux Roi David avec Richard



spine in

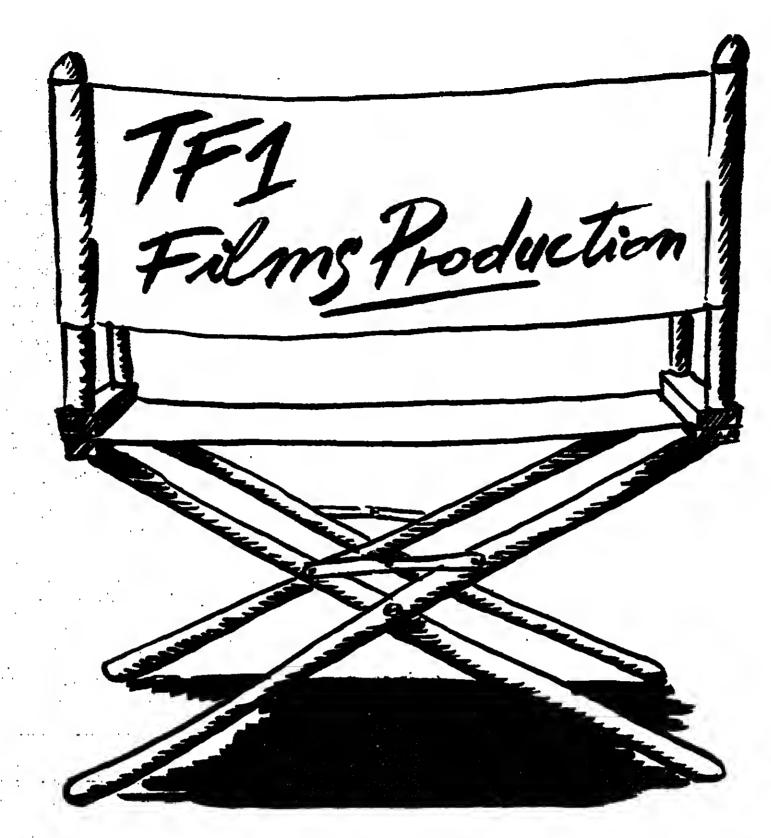
*

₹**%** /

を持ちて

1.44年 新村工 東村工

900



L'OUVERTURE VERS LE MONDE.

Salomé de Claude d'Anna. La demière image de Lakhdar Hamina. L'opéra do Malandro de Ruy Guerra. Le passage du sauvage de Henning Carlsen.

L'IMAGINATION FRANÇAISE.

Taxi boy d'Alain Page. Rue du départ de Tony Gatlif. La femme de ma vie de Régis Wargnier. Le paltoquet de Michel Deville.

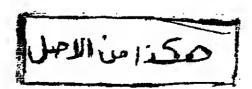


TF1 FILMS PRODUCTION

Quand le cinéma et la télévision travaillent main dans la main.

Président: Hervé BOURGES - Directeur Général : Roger-André LARRIEU.

3, rue de l'Arrivée 75015 PARIS.



Page VIII - LE MONDE - Jeudi 8 mai 1986 •••

LES CALIFORNIENS

Henry Béhar

Sam Shepard, le frère

Sam Shepard, auteur « off off » Broadway, prix Pulitzer, est son propre interprète dans "Fool for Love". Fermier et acteur californien. Homme mystère de Hollywood. Sandy Rodgers, sa sœur, le raconte.

IRÉ d'une pièce de Sam Shepard, Fool for Love raconte le rapport violemment affectif – et incestueux - entre un hamme et une semme. Frère et sœur. Kim Basinger incarne la sœur. Sam Shepard s'est réservé le rôle du frère. C'est lo première fois qu'il est san propre interprète à l'écran.

Mais Fool for Love est ouss! un film à écouter. Une bande-son signée et interprétée par Sandy Rodgers - l'une des deux sœurs de Sam Shepard. Des chonsans qu'elle écrit, dont elle enregistre les maquettes en une semaine à peine, à lo demande de son frère. Il les présente à Robert Altmon – sans dire qu'il s'agit de sa sœur. Séduit, Altman lul confie toute la bande-san. Elle réenregistre les chansons en studio. Toutes. Deux d'entre elles, Altman les incorporera à l'état de maquette. La

voix est plus crue, elle a plus

· Quel type de mosique écoutiez-vous à la maison ?

d'urgence, plus de punch.

- Les grands orchestres de jazz. Tommy Dorsey, Glenn Miller - ootre père était batteur. Puis Rock Around the Clock e est Sam qui avait rapporté ça à la maison. Du folk, Joan Baez, Et du country: Hank Williams, les premiers Dolly Parten. Le film oous a tous un peu ramenés à la musique country.

- Faisiez-vous de la musique

- Enormément. Sam joue de la guitare et du saxophone, un peu

de piano - mais surtout de la batterie. Moi, je suis guitare, piano et voix. En fait, nous jouions tous un peu de tout. Et ma sœur Roxanne chantait. Un pen - elle est plus portée sur les chevaux et le polo. - Vous rous ressemblez phy-

siquement? - Sam et moi? Oui, assez. Je suis beaucoup plus petite et moins loogiligne, mais nous avons un

peu la même tête. - Vous étiez plus garçon

manqué que votre sœur ? - Oui... Mais... J'ai été élevée avec Sam, il n'avair que quatre ans de plus que moi. Je le suivais partout, je faisais tout ce que faisaient les garçons. Roxanne est beaucoup plus jeune. C'était le bébé.

- Comment avez-vous réagi en voyant Fool for Love?

- La pièce ou le film? - La pièce, elle est venue en premier.

- Ce o'est pas celle de Sam que je préfère. La dernière, Lie of the Mind, est plus belle. Plus mure. Fool for Love ... J'ai eu mal. Trop de choses, trop personnelles. Moo père assis sur le bane, ivre mort... C'était trop dur. Mais je

commence à m'habituer. Le siim, ça allait mieux, je connaissais le

- Harry Dean Stanton est papa, là est le problème ?

- Au départ, oui; mais il ne ressemble pas du tout à mon père. Il est très sensible et il a très vite trouvé le joint. Un jour, ma mère est venue nous voir à Santa-Fe, Harry Dean l'a invitée è dîner, il l'a complètement saoulée et elle lui a tout racooté sur papa. La chanson qu'il chante dans le film est celle que préférait mon père. Nous étions tous bouleversés.

 Le rapport était donc aussi tendu entre votre père et vous que dans le film?

- Eotre moo père et moi, non. Sauf vers la fin, j'ai laché prise, Mais j'étais sa présérée, son petit aoge. Entre Sam et lui, c'était plus difficile. Je ne sais pas très bien pourquoi. Peut-être un trip de male. Ils se soot rapprochés, sur le tard. Ils ont fait des efforts.

- De l'Ouest, le vrai à Lie of the Mind, en passant par Fool for Lore et le Paris, Texas qu'il a écrit pour Wim Wenders, il semble revenir à ses racines et à la famille.

Je crois qo'il a plutôt envie d'en finir avec nous! De clore le dossier et de repartir dans une nouvelle vie. Mais ça revient toujours. Cela dit, Sam est un écrivain, il inveote des personnages,

et la familla est toujours un bon sujet. Ce qu'il écrit est un mélange de vérité, de vérité stylisée et de fiction totale. Vrai dans l'idée sans être identique dans les faits.

 Le personnage que joue
Kim Basinger, c'est vous? Un
mélange de vous et de votre sœur Roxanne [qui ressemble de manière troublante à Jessica Lange, NDLR].

- Probablement un mélange de toutes les femmes qu'il a connues. Sa femme Olan, ses maitresses, moi, Roxanne, et même Jessica. Le moment où Kim se retourne et lui lance : « Toi, c'est toujours toi qui pars le premier ! -, ca, e est moi.

- Comment cela se passe-t-il quand yous êtes tous les deux

- Nous ne nous disons pas grandn'avons pas besoin de passer par avons dans les veines.

les mots - et ça se sent. Nons ne sommes pas non plus très «tou-cheux» dans la famille, mais il y a une sorte d'électricité dans l'air quand nous sommes réunis. Le lien est toujours très fort entre nous trois. Mon mari m'a souvent dit se sentir un peu exclu de noure petit cercle. Mais il s'y fait, il est « cool ».

- Vous vous êtes caimés ? - Nous avons tous des tempé-

raments très forts. Avant, je m'énervais, je partais, Sam me courait derrière. Je n'avais plus qo'à aller m'enfermer dans la salle de bains. C'était le seul endroit de la maison où je ponvais me réfugier. Sam o'arrêtait pas de me taquiner : il se jetait sur moi et me chatouillait jusqu'à ce que je sois au bord de l'étouffement. Un jour, je l'ai frappé, aussi fort que j'ai pu. J'ai cru qu'il allait me tuer. Sam disait souvent que c'est chose d'essectiel, mais cous de la nitroglycérine que nous



NE voix qui véhícule tout un monde. Celui de Jack Kerouac, celui de Charles Bukovski et le sien propre: la route at les routards, l'alcool, les clochards, l'arnaque, les prostituées, et un dernier tango à L.A. dens le bande-son de Coup de cœur, de Coppola, e'est Tom Waits. Auteur compositeur interprète, une deuxième carrière s'ouvre à lui : acteur de cinéma. Des silhouettes dans les films de Coppola (dont Rusty James) aux premiers rôles. Il est l'un des trois héros de Down by Law, la nouveau film de Jim Jarmush (Stranger than Paradise), présenté le 17 mai à Cannes, en compétition. Ses partenaires : le musicien John Lurie et Roberto Benigni, que l'on découvrit dans Pipicacadodo de Marco

Déjà il défriche un nouveau territoire: le théâtre. A la mi-juin sera créée à Chicago une pièce inspirée par una de ses chansons, Frank's Wild Years. Il l's co-écrite evec sa femme, il y tient le rôle de Frank. Nous l'avons joint au téléphone, au sortir d'une répétition, il était trois heures du matin. « Tout errive en même temps. La musique à écrire, la pièce à réé-



Tous les cailloux de la route sont dans sa voix de chanteur. Il connaît tout le monde, et l'alcool.

Il répète une pièce de lui et joue pour Jim Jarmush « Dawn by law ».

Waits, l'acteur

crire, le film... Je suis claqué. Mais ça vaut mieux que de faire le cantonnier. »

Tout claqué qu'il est, il parle. Coppola. « Je l'ai rencontré il y e longtemps, à Los Angeles. Il vendait de la dope su Formosa café. Moi je faisais la plonge. Je lui ai dit qu'un jour, je le ferais travailler. J'ai fait ca que j'ai pu pour faire avancer sa camère. C'est un bon petit. Il fera de grandes choses. Un jour. Je plaisante. C'est quelqu'un que j'aime et que je respecte. Un visionnaire. Un homme qui m'inspire. >

Jim Jarmush. « Je l'avais rencontré à New York. Après Stranger than Paradise. J'avais pris contact avec lui. Je voulais qu'il fasse un film d'eprès Frank's Wild Years. Il en sveit bien envie, mais il avait deux ou trois autres projets qu'il voulait réaliser d'abord. Down by Law en faisait partie... C'est un vrai cinéaste. Visuel. Qui fait des films et pas des pisteaux-repas pour diner-télé. Vous savaz qu'avec lui ça va avoir une certaine substance. C'est débridé, c'est spontané, mais sussi très rigoureux. On a l'impression que les choses sont filmées comme elles arrivent. On oublie qu'il tient les rênes bien en main. Son équipe, c'est comme un gang de motards : on s'y sent en sécurité. J'ai envie de retravailler avec lui. >

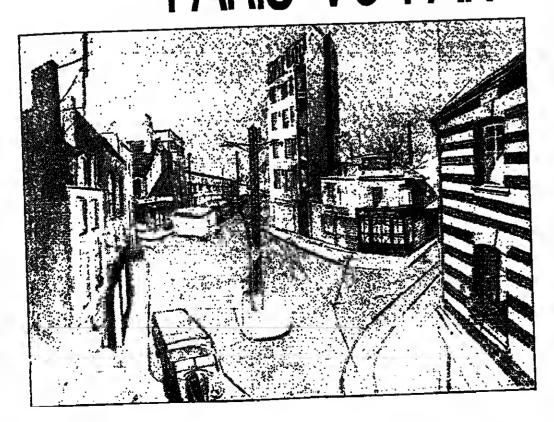
La Louisiane en hiver. « Froide. On a besucoup pataugé dans les marais. On a pessé quinze jours en prison... Pourquoi ? Pour les besoins du tournage. Et je me suis fait casser les disques sur la tête. Vous

Son personnage. «Trois hommes qui se retrouvent dans le même bouillon. En taule. Evasion, l'échappée belle. Le maquereau, le disc-jockey et le touriste italien. Une fable gaie et un conte moral. »

Roberto Benigni. « C'est Harpo Marx. Vous avez au être à côté de lui, vous ne voyez pas comment il fait. De la prestidigitation. La plupart des comiques le sont à l'écran, mais dans la vie, ca s'écroule. Benigni, non. Il parle l'anglais, oui. Un peu. Très peu. Mais on comprend tout. Par le langage du corps. »

La nuit dehors. « Ça m'arrive encore. Mais j'ai des enfants, donc je me lève vers six heures du matin. En même temps que la laitier, les éboueurs et les poules. L'heure à laquelle d'habitude je rentrais. Il y s longtemps. >

PARIS VU PAR



Exposition hommage au décorateur de Carné, Billy Wilder, Bertrand Tavernier...



||devr



Autenue 5 eat

If devrait y avoir une palme d'or du co-producteur.



Henry Béhar

THÉRÈSE d'Alain Cavalier.



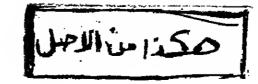


MAX MON AMOUR de Nagisa Oshima.





Antenne 2 est co-producteur de 4 films sélectionnés au Festival de Cannes 1986.



Page X ~ LE MONDE - Jeudi 8 mai 1986 •••

LES CHIFFRES

Henry Béhar

2 . . .

1.55

• :

1.5 (2)

. . . .

2.20

☆ : .

277

TOUT

たなまでは



La revanche

Leur surnom : les « Gogo Boys ». Leurs noms : Menahem Golan, et Yoram Globus. Leur titre : « Cannon ». Leur fonction : ils produisent, achètent, vendent. Ils ont conquis un marché mondial, les impôts les guettent.



UNE embarrassante affaire au retour du boomerang une forme de revanche. Il y a quelques années, et en toute dernière minute, le Festival « désinvitait » de son jury un certain Menahem Golan, Israélien, prodnoteur, réalisateur. Un spécialiste de films pour adolescents boutonneux, rayon A naus les petites Sabras au Tel-Aviv graffiti. La bourde faisait plutôt sourire - que voulez-vous, ce Golan n'est pas de notre monde.

Cette année, sous la bannière Cannon Films, Golan a trois films en sélection officielle: Fool For Love, Runaway Train, Otello.

Il n'empêche, certaines opinions ont la vie dure : pour beaucoup, Altman-Shepard, Kontchalovsky-Kurosawa et Verdi-Zeffirelli produits par Golan-Globus, c'est Rodin financé par la rue du Sentier.

On les appelle les « Gogo Boys », les « fous du roi qui voudraient être rois » ou eucore : les « marchands de tapis ». Injure lancée par un Holwood oublieux.

Ils sont deux. Menahem Golan, Yoram Globus. Cousins. Nés à Tibériade où, répète Menahem Golan à plaisir, « il y avait deux synagogues et un cinéma – et pas grand-chose d'autre ». Globus, en retrait, tient les cordons de le bourse. Réalisateur à l'occasion, Golan, lui, va eu front et monte les

Par exemple, ce Roi Lear de Jean-Luc Godard dont l'accord a été signé l'an dernier sur une serviette en papier eu cours d'un déjeuner sur la Croisette.

Les « Gogo Boys » vont vite, sans prendre de gants. Janvier 1986, au cours d'un cocktail dédié à Runaway Train et réservé aux votants des nscars, quelqu'un présente Menahem Golan eu cinéaste Jerry Schatzberg (l'Epouvantail). Réaction de Golan: • Jerry Schatzberg, ze director? Quand faisons-nous un film ensemble? • Quinze jours

plus tard, on apprend que Christopher Reeve eccepte de faire Superman 4 pour Golan-Globus (ils en ont racheté les droits aux Salkind) à condition que Cannon finance aussi un projet qui lui tient à cœur. Résultat: Street Smart, starring Christopher Reeve, mis en scène par Jerry Schatzberg. Le tournage est sur le point de s'achevet.

La stratégie des « Gogo Boys » est claire, et l'a été dès leur premier grand coup. Placer les fartes sommes où il faut (12 millions de dollars à Stalione pour Over the top et autant pour Cobra), définir de manière très précise un budget global - et puis laisser les créateurs tranquilles. Résultat: ils y revien- droits cable, les droits vidéonent. André Komchalovsky vient

d'echever Duo pour soliste, sa troisième livraison au supermarché Cannon

Les épiceries Cannon sont une chaîne internationale. Base de lancement en Israël - dont, d'une certaine manière, ils fondent l'industrie cinématographique, produisant à tour de bras, mais sachant surtout vendre. Quand on arrive à fnurguer eu marché de Taiwan un petit film en noir et blanc et en hébreu, tout est possible. Y compris la conquête de Hallywood.

L'approche est précise : Golan-Globus jouent la carte des distributeurs étrangers, indépendants ou non. Territoire par territoire. Puis ils vendent les droits télévision, les

accroche «bancable» - donc des noms, des noms, des noms. A partir de là, le film est déjà couvert, vendu avant même d'avoir été tourné.

Quels noms? Dans un souci de rehausser leur image, les Cannon Brothers tendent l'oreille vers des projets auxquels s'intéressent des stars, mais que les grands studios ont rejetés. Les acteurs sont ravis -

Alors, les « Gogo Boys » vendent, vendent, vendent. Mais aussi, ils achètent, ils achètent, ils achètent, Une antenne de distribution ici, des salles là-bas. Tout un circuit en Grande-Bretagne, le Classic. Tout um circuit aux Pays-Bas - et ils

les contraint à alimenter leurs boutiques. Ce qui, forcément, les ramène à la production. Ainsi Cannon investit dans la cinématographie néerlandaise. D'intérêt strictement local? Allez savoir si ce n'est pas de là que sortiront les Sylvia Kristel, les

Paul Verhoeven (Flesh and Blood)

et les Rutger Hauer (Blade Rumer, The Hitcher) de demain? Ils projettent aussi de créer de

gigantesques studios en Israel, destinés aux tournages « internationaux». Le monvement est déjà amoroé: c'est en Israel qu'Amy Irving (Mes Spielberg) tourne Rumple Stilskin, un conte de fées célèbre chez les Saxons, que met en scène son frère David Irving, codroits cable, les droits vidéoviennent d'ouvrir échoppe à Paris.
cassette. Nécessaire d'avoir une L'accumulation des points de vente C'est là aussi que John Travolta et

Anthony Quinn vont tourner Zorba,

En 1979, Golan et Globus rachètent Cannon panr environ 500 000 dollars. En 1980, au bout d'un an d'exploitation, bénéfice total: 8 000 dollars. En 1983, ca va chercher dans les 5 millions de dollars de pur bénéfice. Ils sont cotés en Bourse - et ieurs actions s'arrachent comme des petits pains. Quand Wall Street se met à respecter, Hollywood tend une oreille plus

lls jouent des tax-shelters et des paradis fiscaux presque comme personne, Selon le journal Variety, au 25 février 1986, Cannon aurait une dette de 47 913 000 dollars auprès du Crédit lyomais (branche nier-lendaise), collatérée par un crédit tournant de 35 000 000 et une leure de crédit de 10 000 000. En 1983 le Cannon Group crée une filiaie, Cannon Production NV, basée aux Antilles néerlandaises, où l'imposition est presque de pure fonne la aussi à ça). But : la production et la distribution de films en debors des Etats-Unis. Toujours selon Variety, an 31 décembre 1985, CPNV et ses propres filiales annonçaient un revenu de 22 millions de dollars en provenance des marchés étrangers. Tax-free.

Mais pour l'IRS, la direction des impôts US, les paradis fiscaux se sauraient être qu'éphémères – juse le temps de les repérer. Il est forte-ment question que l'IRS exige le rapatriement des revenus à l'étranger et son incorporation au chiffre imposable – ce qui changerait substantiellement le fonctionnement même du groupe. Avec esset rétroactif au la janvier, ce qui reiève du coup en traître.

Affaire à suivre de près car, outre qu'elle promet d'être amusante, elle risque d'affecter l'avenir de la

Il a pleuré à « la Strad

E premier film que j'ai vu dans ma vie, dit Menahem Golen, c'était un Chaplin. Celui avec les clés et les boulons. Les Temps modernes, c'est ça. Toute mon enfance, j'ai été noum de Chaplin et des grands Américains, les Bogart, les Cagney, c'était mon pain et mon beurre quand j'étais gamin. Et un jour, j'ei vu la Strade, et l'ai été bouleversé comme jamais. De tous les films que j'ei produits, le Magicien de Lublin est celui que je préfère, parce que là, je suis près de mes racines. A propos, vous savez que je auis juif, n'est-ce pes? Et eussi Entebbe, parce qu'il m'e valu d'être nommé pour un oscar et que sur mes trente films, c'est le seul qui eit plu en mêma temps eu public et à le critique.

> Le demier film en date que j'ai vraiment aimé c'est Otello de Zeffirelli, que je produis.

C'est tout simplement le meilleur film du vingtième siècle. Fantastique. L'autra jour, je le revoyais en compagnie de Zeffirelli et un pleurait tous les deux. Rendez-vous compte : Shekespeare, Verdi, Domingo, ensemble, c'est trop. Chaque Imege est un Rembrandt. Et mieux, au bout de cinq minutes, vous oubliez que c'est un opéra.

» Pourquni je rechète des selles de cinéma? Parce que je crois au retour du public. Aux Etats-Unis, c'est ce qui s'est passé. Les adultes se marient, echètent un magnétoscope et ne sortent plus de chez eux, ne s'intéressent qu'à le vidéo, à la télévision. Les ieunes, eux, ont envie de sortir, de voir les films sur un grand écran. Alors j'achète les salles au plus bas prix, et je les retape. Certaines ne sont plus que des pissotières, il faut dire les choses comme elles sont. Moi, je fais construire des w.c., je change la moquette,

les fauteuils, je place un objectif convenable pour faire une image nette, et j'installe l'air conditionne. En Italie, il fait si chaud que personne ne va au cinéma de juin è septembre s'il n'y a pas l'air conditionné.

» Le succès de Cannon c'est de miser à la fois sur l'art et le commercial. Nous avons aussi compris plusieurs choses. La réponse du public à un film est de plus en plus rapide. Vous savez tout de suite si ca accroche ou non. D'eutre part, le réseau télé-vidéo-câble est si développé, la demande d'images si grande qu'on peut leur fourguer n'importe quoi. De cette manière les films ne sont plus voués à une mort rapide, il suffit de les exploiter sur le réseau vidéo. Il faut être un idiot professionnel pour perdre de l'argent mainte-

Propos recueillis par MICHEL BRAUDEAU

LA CINÉMATOGRAPHIE DE L'URSS ET SOVEXPORTFILM PRÉSENTENT



SÉLECTION OFFICIELLE DU FESTIVAL DE CANNES 86

PROJECTIONS LE 18 MAI 1986

1598, le Tsar Fédor, fils d' Ivan le Terrible meurt... Boris Goudounov s'empare du pouvoir dans le crime et dans le sang.

Le peuple ne lui pardonnera pas...

- Scénario et réalisation: Serguei Bondartchouk Avec, dans les rôles principaux: Sergueï Bondartchouk,
- Alexandre Soloviev, Anatoli Romachine Une coproduction MOSFILM (URSS) et BARRANDOV (Tchécoslovaquie)

Distribution FRANCE: Les Films COSMOS

Délégation Officielle de l'URSS

à Cannes

- Monsieur Nicolaï Sizov, Premier Vice-Ministre du Goskino
- Monsieur Serguei Bondartchouk, Metteur en scène, acteur
- Madame Irina Skobtzeva, actrice
- Monsieur Evgueni Beguinine, Vice-Président de Sovexportfilm

SOVEXPORTREM

A MOSCOU: KALASHNY PER, 14 - MOSCOU - URSS - TEL. 290.50.09 - TELEX 411143

A PARIS: 21 RUE BERLIOZ 75016 PARIS - TEL. 45.00.14.74 - TELEX 611016

A CANNES: STAND DE L'URSS - PALAIS DES FESTINALS - NIVEAU 01 - STAND 11-01 - TEL. (15) 93.99.15.85 - 93.39.01.01 - POSTE 3183





Star State of the State State 14 14 October of Glober meter Bank Bank En 1900 as on Personal property of the second Mil W spier Ln 1933 An the to the total s de per binelar la ani me Source - or loan where the and Was Street to their a rape The creation of the creation is

in journ de ministrate sego Contact because to Mar School to present hundred France 1995, Campai seruite M 4 42 412 000 (05/20 45) Mainte, detaileren per un che water de to fait on in Mine Grand uses use the BONDER PROPERTY TO NO. TAKE IL the Training over land The control of the co

Employed 2017 STREET, 34 Marie and the second of the second

\$ 86

E DU 386

Michigan Dr. F. F. F.

Oshima tourne un film franco-japonais en français et en anglais. Marco Ferreri tourne en France et en français un film italien. Roman Polanski tourne en anglais un film français. Pour rentabiliser, il faut coproduire.

AR une prévisible ironie du sort. le Festival de Cannes 1986 sonne la consécration de la politique cinématographique de M. Jack Lang, deux mois après son départ de la rue de Valois. L'ancien ministre de la culture voulait faire de la France la patrie de cœur du septième art, la terre d'accueil des grands cinéastes et des projets les plus ambitienx. Aujourd'hui la sélection officielle marie les films de Bertrand Blier, Alain Cavalier, André Téchiné à ceux de Nagisa Oshima, Roman Polanski, Marco Ferreri, Mrinal Sen, Mohammed Lakhdar Hamina et Andrei Tarkowski. Des œuvres battent pavillon français ou sont financées largement par des capitaux nationaux quelle que soit la nationalité de leur metteur en scène, de leurs acteurs on de leurs scénarios. En revanche, les capitaux du film de Claude Lelouch, Vingt ans déjà, sont américains. L'aventure est d'abord économique : la coproduction apporte deux marchés de salles et donble ainsi ses chances de rentabilisation, mais se paye en sévères. contraintes. Les accords passés entre les Etats exigent un dosage méticuleux de la nationalité des acteurs, des équipes et des lieux de tournage, des

metteurs en scène et des scénaristes. Les corporations du cinéma veillent jalousement sur le marché de l'emploi : pas question que le soutien de l'Etat - accordé automatiquement à tout film de nationalité française finance un travail hors des frontières. Le produit de cette réglementation tatillonne est le plus souvent bâtard. Le brassage administratif des cultures, déjà difficilement conciliable avec la confection d'un film populaire, devient insupportable quand il s'agit de produire Bergman ou Fellini, Alors on ruse : l'histoire des coproductions est pleine de ces acteurs et de ces techniciens qui figurent au générique et aux devis des films sans avoir jamais quitté leur domicile.

L'hypocrisie ne pouvait persister longtemps. A son arrivée rue de Valois, Jack Lang s'empresse de réformer le système. Une commission de professionnels examine cas par cas et. avec souplesse les dérogations demandées. Elle accorde à Pirates de Polanski la nationalité française, même si le film est tourné en anglais, scul espoir d'ailleurs pour amortir une aventure de 250 millions de francs! Elle admet qu'Akiro Kurosawa n'utilise dans Ran mi acteurs mi techniciens français. En contrepartie, l'Etat négocie des accords de réciprocité : pour Ran, le producteur Silberman s'engage à rénnir à nouveau des capitaux français et japonais dans un film bilingue - anglais-français - : Max mon amour, d'Oshima.

L'anglais pour tous

Le ministère de la culture propose de doter ces accords internationaux d'un fonds de soutien. Les premiers pays à signer sont le Canada et l'Allemagne de l'Ouest. Suivent aujourd'hui la Belgique, la Suisse, le Brésil. Si l'on ajoute ces soutiens aux aides nationales, on comprend que la production française ait attiré depuis cinq ans nombre de grands cinéastes : Yilmaz Güney, Volker Schloendorff, Ettore Scola, Youssef Chahine, Wajda...

Cette ouverture ne s'est pas faite sans grincements de dents. Les syndicats de techniciens reprochent au gouvernement de faire beaucoup plus de concessions que ses partenaires. Il est vrai que l'effondrement de la fréquentation dans la plupart des pays européens a considérablement affaibli leur production, et que les accords de réciprocité ne sont pas toujours respectés à la lettre. Reste aussi l'épineux problème de la langue dans laquelle sont tournées ces coproductions. La notion - film d'expression française - est essentielle pour maintenir un certain protectionnisme sur les antennes de télévision - tout en détournant, au nom d'impératifs culturels, le principe de libre circulation des marchandises an sein de la CEE.

Pour sortir de cette contradiction, le Centre national de la cinématographie recommande la double version originale, ce qui oblige à tourner deux fois les scènes en gros plan, et alourdit les

Dans cette ouverture internationale du cinéma français, on note un absent de taille : les Etats-Unis. Pas d'accord

international, pas de dérogations pour

cinéma américain.

Cet ostracisme qui frappe la première puissance productrice mondiale s'explique essentiellement par des raisons économiques. Avec 46 % des entrées en selle, le film américain occupe déjà une position considérable sur le marché français. Lui ouvrir le régime de la coproduction ruinerait tous les efforts entrepris depuis quarante ans pour assurer la survie du film français. L'ingénieux mécanisme du fonds de soutien n'a-t-il pas alimenté la production nationale en prélevant une taxe sur les recettes francaises du einéma américain? Permettre aujourd'hui à Hollywood de bénéficier du même soutien par le biais des coproductions pervertirait toute l'organisation économique de la

Sur cette ligne Maginot, professionnels et pouvoirs publics ont toujours fait front commun. Mais le protectionnisme est une arme à double tranchant. Comment, si l'on se prive de la coproduction, accéder au marché amé-

Sans version originale en langue anglaise, sans acteurs américains, l'aventure n'a aucune chance d'aboutir. Les succès limités de Cousin Cousine, Emmanuelle ou Diva sont des exceptions. Les ehiffres parlent : les films étrangers ne représentent que 2 % du marché américain. Sur ce maigre lot, la France s'octroie environ la moitié des recettes.

Lâcher du lest paraît suicidaire à la quasi-totalité de la profession. On évoque les cas de l'Italie, de l'Allemagne,

d'éventuelles coproductions avec le de la Grande-Bretagne, où le cinéma américain règne aujourd'hui sans partage. L'alliance proposée par Gaumont à Columbia pour distribuer des films français aux Etats-Unis a échoué. La tentative de pénétration par les réseaux câblés, organisée autour de Télé-France, a subi le même sort. Le seul espoir se lève du côté de la vidéo. La fulgurante progressinn des magnétoscopes aux Etats-Unis a entraîné une véritable flambée de l'édition.

Aujourd'hui les éditeurs vidéo voient se profiler avec angoisse le spectre de la pénurie de films et commencent à s'intéresser à certaines œuvres européennes. C'est ainsi que 37,2 le matin de Jean-Jacques Beneix a réussi à vendre ses droits vidéo à la Fox pour un million de dollars. Même opération pour Pirates, à hauteur de millions de dollars. Mais Beneix bénéficiait de la bonne image de marque de Diva aux Etats-Unis, et le film de Polanski est tourné en anglais avec des acteurs américains. Plus significatif est le montage de Terminus, de Pierre William Glenn, une ambitieuse histoire de science-fiction au budget de 60 millions de francs, dent les producteurs français et allemands ont réussi à trouver le quart par des préventes vidéo aux Etats-Unis

Si la tendance se confirme, le cinéma français aura trouvé un moyen de travailler avec l'encombrant grand frère américain sans aliéner son indépendance. Aux prestigieuses productions internationales qu'il a déjà accueillies, il pourra alors ajouter quelques grandes machines de guerre commerciales films d'aventures ou de science-fiction qui manquent peut-être à son équilibre

TOUT CE QUI PASSE A CANNES EST DANS PREMIERE.



Page XII - LE MONDE - Jeudi 8 mai 1986 •••

Le Monde

Les choix

Cannes, c'est d'ebord la sélection officielle, la Palme d'or qui va faire monter considérablement las recettes d'un film, normalement destiné à un veste public international. Mêma si les titres en compétition ne restent pas tous dans les anthologies du cinéma, ils correspondent au plus fort courant du moment. La compétition entraîne le jeu des polémiques et des pronostics, repris par les médias. Prestige, gala permanent, le monde est à l'écoute.

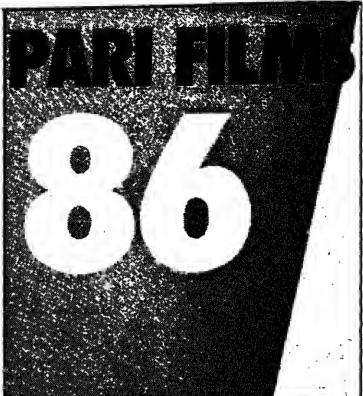
Et puis il y a les sections parallèles. Elles sont nées, l'une après l'autre, par nécessité. Le cinéma est immense, multipla, et son public eussi. Elles servent aussi souvent d'étapes dans la carrière d'un cinéasta. Jim Jarmush, révélé en 1984 par la Quinzaine des réalisataurs, avec Stranger than Paradise, entre cette année dans la sélection officielle avec Down by Law.

Le comité de sélection soutient una certaina recherche, evec Un certain regard, qui sert aussi à ne pas déséquilibrer la représentation internationala. Salomá, de Claude d'Anna, ast l'œuvre d'un auteur à part entière, mais il y evait déjà quatre Français en compétition.

Un groupa de journalistes programment la Semaine de la critique. Ils ne craignent pas les films à problèmes, ainsi le Diable au corps, version australienne,

dont le réalisateur Scott Murray a interdit la sortie commerciala pour cause de coupures opérées par le distributeur. A Cannes, il sera projeté en version inté-

La SRF (Société des réalisateurs français) choisit les films de la Quinzaina, s'attache à suivre d'année en année des cinématographies - Allemagne fédérale, Hongrie, Chine, Japon... Le CNC (Centre national du cinéma) défend les couleurs nationales, attentif eux mouvements qui se dessinent - témoin Swing troubadour, d'un mettaur an scèna de théâtre, Bruno Bayen. Il y a deux ans, l'Homme blessé, de Patrice Chéreau, était en com-



TOUKI BOUKI DIBRIL DIOP MAMBETY

A STATE OF STATE OF

THE THINK I SHALL

The late of the second like

Markette to the

Contract to the second

THE RESERVE OF معد ، د دنشه بحیریور gregnatic district

growing at any search gran mer de un fina

the second of

CONTRACT OF STREET IN ATHERITY A 1

CARREST ATTIONS AND THE PARTY. martin carala con con-

The The Add Above A 19 DESCRIPTION OF SHELL
CORPORATE TO THE PARTY.

General and Anna ...

Timber Page 1994

The second section of

That in the se

Auge to the best

The armer a se

1.9 Thomas 1.2.1 19

State of the first control

I to the training of the second of the secon

The state of the s

standa le la trimina de le

Commercial Section

PERMANENTAL PLAN

THE

St. S. Company of the

· 五年 年 中 五十年 -

Z 2 12 . T. 121 .

E 420 - 1 - 121--- .

4 b Sade A processor of

Establish to the state of

A SE E-MEDIES EN LEADERS

Appealed to the desired

在 M 1000 12 12

The same of

W 200 W 11 17 2 250

A train to make the the Really of State Survey

The section of the second

Se it water.

The state of the s

The second second

The second section

The state of the s

on the second second O Takenday To

San Aller

Some of the last

No. of the land of

Se la Company

Series of the latest and the

See Const. Const.

The State of the 1st of

No. of the last

Salar Salar Salar Salar Salar Salar Salar Salar Salar Salar Salar Salar Salar Salar Salar Salar Salar Salar Sa

Property of the second

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The second secon

A State of the same of the sam

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR The state of the s

A STATE OF THE STA

San Section Se

Secretary of the second

A MARINE ME SE VAL

The same of the sa

to the same

da la la

A TOTAL PROPERTY AND A SECOND
Section of the sectio

1 44 1

PE 1264

PRINCIPLE SAME

******* ·

A. Specialist

· Chicago space

H-14-17 16

affer Me #

LL IN .

1.54

· - slike q.beg

 $(1-\lambda) = -2 \operatorname{spec}_{2} g_{1} + \frac{1}{2} g_{2}$

in the second

--- - - × 77. 47.

Te.

---- 建铁 李子

A COLUMN TOWNS

The second second

Service Statement

The Laterage

The second second

ZOO PETER GREENAWAY

CO-DISTRIBUTION GERICK FILMS

THAT UNCERTAIN FEELING ERNST LIBITSCH

MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE S. FREARS

Tenue de soirée, de Bertrand Blier, France-9 (A). Pauvre papillon, de Raoul de la Torre-9 (B). Parlez-moì d'amour, d'Amaldo Jabor, Brésil-10 (A). Fool for Love, de Robert Altman, USA-10 (B). Mona Lisa, de Neil Jordan-10 (GB). Vingt ans déjà, de Claude Lelouch, France-11 (hors compétition). Hommage à Orson Welles, 17 heures. La Dernière Image, de Lakhdar Hamina, Algérie-11, 22 h 30. After Hours, de Martin Scorsese, USA-12 (B). Offret/Sacrification, d'Andreï Tarkovski, Suède-13 (A). I love you, de Marco Ferreri, Italie-13 (B). Max mon amour, de Nagisa Oshima, France-13 (A). Color Purple, de Steven Spielberg, USA-14 (hors compétition B). Genesis, de Mrinal Sen, Inde-14 (A) Otello, de Franco Zefirelli, Italie-15 (B). Therese, d'Alain Cavalier, France-1B (B). Le Lieu du crime, d'André Téchiné, France-16 (A). La Mission, de Roland Joffé-16 (GB). Rose Luxembourg, de Margareth von Trotta, RFA-16 (A). Runaway Train, d'Andrei Kontchalovsky, USA-17 (B). Down by Law, de Jim Jarmush, USA-17 (A). Fringe Dwellers, de Bruce Beresford-17 (Australie). Hannah et ses sœurs, de Woody Allen, USA-18 (hors compéti-Hommage à Simone Signoret-18, 17 heures. Boris Godounov, de Serge Bondartchouk, URSS-18 (A). L'Amour sorcier, de Carlos Saura, Espagne-19 (clôture, hors Films A, 21 houres, salle Claude-Debussy, et le landemain, grand auditorium, première séance. Films B, 8 h 30, grand auditorium, et le soir même, grand audito-QUINZAINE DES RÉALISATEURS Le déclin de l'empire américain, de Denys Arcand, Canada, le 9, Cactus, de Paul Cox. Australie, le 9, 22 h 30. She's Gotta Have It, de Spike Kee, USA, le 10, 20 h 15. Sorekera, de Yoshimitsu Morita, Japon, le 10, 22 h 30. Quing Chun Ji, de Nuamin Zhang, Chine, le 11, 20 h 15. Journal intime d'un pêcheur, de Wojciech Has, Pologne, le 11.

SÉLECTION **UN CERTAIN** OFFICIELLE REGARD Pirates, de Roman Polanski, France/Tunisie, hors compétition-8,

Salomé, de Cleude d'Anna (France-Italie), le 8 (ouverture). Leputs, de Helma Sanders-Brahms (RFA), le 9, 14 h 30. Le Lever du soleil, de Yu Ben Zheng (Chine), le 10, 10 h 45. Krysar, de Jiri Barta (Tchécoslovaquie), le 10, 14 h 30. Le Soldat inconnu, de Reuni Mollberg (Finlande), le 11, 10 h 30. Burke and Wills, de Gahams Clifford (Australie), le 11, 14 h 30. ning Up Roses, de Stephen Bayly (Grande-Bretagne), le 12,

Bienvenue à Vienne, d'Axel Corti (Autriche), le 12, 14 h 30. L'Homme de cendres, de Nouri Bouzid (Tunisie), le 13, 10 h 45. Trois Moyens Métrages (Australie), le 13, 14 h 30. Promesse, de Yoshishiga Yoshida (Japon), le 14, 14 h 30. Ricochets, d'Eli Cohen (Israēl), le 15, 10 h 45. Desert Bloom. d'Eugène Corr (USA), le 15, 14 h 30. Belizaire the Cajun, de Glen Pitre (USA), le 16, 14 h 30. Partir pour aller où 7, de Ranguel Valtchanov (Bulgarie), le 17, 14 h 30.

Les projections ont lieu salle Claude-Debussy, au Palais des festi-vals, à 14 h 30, et au palais de le Croisette, salle Costeau, à 20 h 30. Les séances des 18 et 19 mai n'ont pas été déterminées à l'heure

où ce programme est mis en page. A . 1

PERSPECTIVES DU CINÉMA FRANÇAIS

Beau temps, mais orageux en fin de journée, de Gérard Frot-Ubac, de Jean-Pierre Grasset, le 10. Swing troubadour, de Bruno Bayen, le 11. Le bonheur a encore frappé, de Jean-Luc Trottignon, le 12. High Speed, de Michel Kaptur et Monique Dartonne, le 13. L'Inconnue de Vienne, de Bernard Stora, le 14.

Les Clowns de Dieu, de Jean Schmidt, le 15. Qui trop embrasse, de Jacques Davela, le 16. Noir et blanc, de Claire Devers, le 17. Palmarès de courts métrages, le 18.

Chaque film est projeté trois fois. La première séance est à 18 heures au palais de la Croisette. Le lendenain de la première, à 17 heures au Palais des festivals, salle Bazin, et à 20 heures, au studio 3. D'autre part, « Perspectives » organise deux séances exception-nelles salle Bazin, à 15 houres, le 15 avec le Spectre de la danse,

film de montage, et le 18 avec Richard III, de Raul Ruiz, d'après le spectacle de Georges Lavaudant. « Perspectives » s'accorde trois coups de cœur pour des films qui

n'ont pas pu être sélectionnés et qui seront projetés, toujours salle Bazin, à 15 heures: Maine Océan, de Jacques Rozier, le 12; Gardien de la nuit, de Jean-Pierre Limosin, le 13; Lien de parenté, de Willy Ramesu, le 14.

Sleepwalk, de Sara Driver (USA), le 9. 40 m² Deutschland, de Tevfik Baser (RFA), le 10. Esther, d'Amos Gitai (Israël), le 11.

Les projections ont lieu au Palais des festivals, auditorium Jean-Louis Bory, à 11 heures et à 20 h 30. Salle Miramer à 15 heures et à 17 h 30. Le lendemain, à l'auditorium Jean-Louis Bory à 22 h 30, au Studio-13 à 17 h 30. 20 h 15 sera projeté le lendemain à 11 h 30 et 14 heures, caux de 22 h 30 sont projetés à 9 h 30 et 16 heures. Le totalité des films seront projetés à nouveau à partir du 17 mai à C h 30 jusqu'au lundi 19 mai.

A Paris, les films sélectionnés par la Semaine de la critique seront projetés à la Cinémathèque (Chaillot) du 21 au 25 mai.

SEMAINE DE LA CRITIQUE

Esther, d'Amos Gitai (Israël), le 11.
La Femme du trajet, d'Amedeo Pago (Italia), le 12.
San Antonio, de Pepe Sanchez (Colombie), le 13.
Le Diable au corps, de Scott Murray (Australia), le 14.
Faubourg Saint-Martin, de Jean-Claude Guiguet (France), le 15.

Le Monde

av a av ev mal due page glottaenue BUR LE FESTIVAL DE CARRES

Rebours, de Pal Erdoss, Hongrie, le 12, 20 h 16.

Tarot, de Rudolf Thome, RFA, le 13, 20 h 15.

Giovenni senza pensieri, de Marco Colli, Italie, le 12, 22 h 30.

Sid and Nancy, d'Alex Cox, Grande-Bretagne, le 13, 22 h 30.

Golden Eighties, de Chantal Ackerman, Belgique/France, le 15,

Defence of the Realm. de David Drury, Grande-Bretagne, le 15.

Diable au corps, de Marco Bellochio, Italie/France, le 16, 0 h 30.

Dancing in the Dark, de Leon Marr, Canada, le 14, 20 h 15.

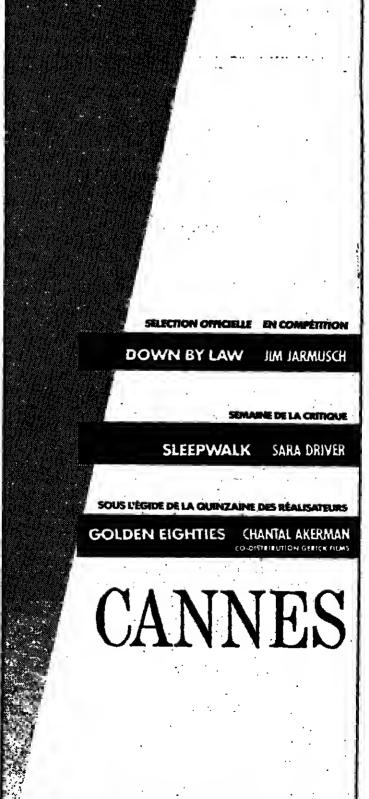
Comic magazine, de Yojiro Takita, Japon, le 15, 20 h 15.

Opera do Malandro, de Ruy Guerra, Brésil, le 16, 22 h 30,

Schmutz, de Paulus Manker, Autriche, le 14, 22 h 30.

Working girls, de Lizzie Borden, USA, le 16, 20 h 15.

Ce numéro spécial a été concu et réalisé par : Danièle Heymann, Colette Godard, Christine Vos.



PARI FILMS, 18 RUE VIGNON 75009 PARIS -TEL: 47.42.06.27. A TANHES: PASCALE DAUMAN, HOTEL CARLTON -TEL: 93.68.91.68